MEDECINE

ÉCLAIRÉE PAR L'OBSERVATION

ET

L'OUVERTURE DES CORPS.

MÉDECINE

ÉCLAIRÉE PAR L'OBSERVATION

ET

L'OUVERTURE DES CORPS,

PAR P. A. PROST,

DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

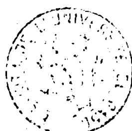
. . . . Labor omnia vincit
Improbus. . . . . VIRG.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire, rue Christine, nº. 12.

AN XII. — 1804.



MÉDECINE

ÉCLAIRÉE PAR L'OBSERVATION

ET

L'OUVERTURE DES CORPS.

OBSERVATION XLII.

Fièvre ataxique, au deuxième degré; Péritonite, au premier; Symptômes adynamiques légers.

Ballé, commissionnaire, âgé de 18 ans, d'un tempérament bilieux-sanguin, jouissait de bonne santé : un jour qu'il travailla beaucoup à scier du bois, il eut fort chaud, et éprouva subitement du froid. Bientôt après, il se plaignit de douleurs vagues dans la poitrine, qui étaient accrues par les mouvemens de la respiration, qu'il n'osait exécuter pour les éviter; il ne pouvait même parler sans souffrir. Six jours se passèrent sans changement; on le saigna, et il fut

beaucoup soulagé : bientôt après, une douleur se fit sentir derrière le cou ; elle ne discontinua presque pas pendant environ quatre mois : ce malade se plaignait d'un picotement bien fatigant dans cet endroit, qui augmentait par le mouvement de la tête, et non par la pression des doigts.

Du 5 au 10 frimaire an 12, il souffrit davantage ; le 11, reçu à l'hôpital de la Charité, il fut observé par M. Rosset, qui m'a communiqué son histoire. Je vis quelquefois ce malade ; mais l'exactitude et les talens du médecin qui l'observait, me dispensèrent de prendre des notes.

Symptômes de ce jour :

Aucune céphalalgie (*le malade dit avoir un peu maigri*) ; visage un peu coloré ; langue nette ; bouche bonne ; appétit assez naturel ; pouls extrêmement lent ; douleur avec picotement au côté droit du cou, se continuant jusqu'à l'épaule.

Le 12, la douleur fut très-vive pendant quelque tems ; insomnie ; paroles abondantes ; constipation depuis plusieurs jours.

Le pouls, plus lent encore que la veille ; (environ cinquante pulsations par minute).

Le 14, douleur moindre ; céphalalgie ; yeux larmoyans ; bouche mauvaise ; chaleur naturelle ; pouls plus fréquent ; appétit.

Le 15, le malade ne se plaignait que d'une faiblesse dans la vue : par instans, il disait ne rien apercevoir, ou voir trouble.

Le 16, éblouissemens fréquens; il croyait quelquefois être au milieu d'un nuage de fumée, et ne se plaignait pas d'autre chose : la nuit suivante, la douleur cervicale fut vive; deux selles eurent lieu.

Le 18 et le 19, la face était fort colorée, la chaleur assez forte; rêvasseries, ensuite délire violent; pas de selles.

Le 20, langue enduite d'un mucus blanchâtre; face animée; appétit; bouche bonne; délire plus violent encore : on eût recours au corset de force.

Le 21, le délire se continua; le malade ne se plaignait de douleur qu'à l'épigastre; la langue était sèche, la figure animée, la bouche mauvaise, le ventre plat; peu de chaleur à la peau; pouls petit et lent; la nuit, insomnie.

Le 22, douleurs contusives dans les membres; celle du cou se fit sentir; chaleur assez modérée; loquacité continue; pouls petit, fréquent, concentré; la nuit, insomnie.

Le 23, douleurs cervicale et frontale; langue nette; appétit très-fort; ventre souple; chaleur modérée; pouls développé;

constipation continuelle; urines fréquentes; la nuit, insomnie; quelques coliques.

Le 24, langue jaunâtre; bouche mauvaise; appétit violent; chaleur vive à la peau; douleurs contusives dans les membres; loquacité et délire : un lavement, pas de selles; nuit agitée.

Le 25, douleur frontale plus forte encore; langue blanche et sèche : le malade se plaignit d'avoir la bouche empoisonnée; pas de soif; joue gauche colorée; douleur à l'épigastre; ventre souple; peau sèche; délire assez violent.

Le 26, un peu moins d'agitation; constipation continue; légère hémorragie nasale.

Le 27, pommettes colorées; céphalalgie frontale : une douleur très-vive se faisait sentir derrière la tête; langue blanche et sèche; bouche amère et également sèche; tuméfaction et rougeur à l'aile gauche du nez; chaleur à la peau; urines avec un sédiment grisâtre; constipation assidue; pouls plein, dur et fréquent; ventre sensible : la nuit, insomnie.

Le 28, dents vitrées; lèvres sèches, recouvertes d'une pellicule grise; douleurs dans les membres; ventre souple et déprimé, sensible au toucher : le malade paraissait calme par intervalle, ensuite il criait et délirait :

pouls fréquent, petit et concentré ; vésicatoires au cou.

Le 29, face moins colorée ; air d'accablement ; dents et lèvres sèches, recouvertes d'une pellicule grise et légère ; ventre moins sensible ; quelques points de côté ; écoulement assez abondant par l'oreille droite, lequel dura peu de tems ; affaissement remarquable ; toujours pas de selles : le pansement des vésicatoires faisait pousser au malade des cris violens.

Le 30, pommettes un peu colorées ; air d'abattement ; délire passager et cris assez forts ; loquacité ; visions diverses ; réponses assez à propos ; plaintes d'un sentiment de courbature ; urines rares : nuit agitée ; paroles abondantes et cris.

Premier nivôse, abattement plus grand ; pommettes un peu colorées ; enduit grisâtre sur les lèvres, les dents et le milieu de la langue, plus fort que la veille ; les côtés de celle-ci étaient blanchâtres : faim continuelle ; constipation constante ; tumeur dure au-dessus du pubis, sur laquelle la pression était douloureuse ; délire fréquent ; carpologie ; peau peu chaude ; pouls très-petit, concentré et assez fréquent ; agitation moindre.

Le 2, même pellicule sur les lèvres ; tou-

jours ; pas de selles ; urines involontaires ; délire beaucoup plus calme.

Le 3, peu de changement. *On l'avait toujours vu couché sur le côté droit ; ce jour-là il resta en supination.*

Le 4, enduit brun sur la langue, qui était sèche et blanche sur ses bords ; croûte écailleuse et grisâtre sur les lèvres ; voix plus éteinte ; délire calme, mais constant ; carpologie ; ventre tendu, insensible au toucher ; urines involontaires ; pas de selles ; pouls progressivement plus faible ; on retira par une sonde introduite dans la vessie, les urines qui la dilataient.

Le 5, yeux fixes, inégalement ouverts ; pommettes un peu rouges ; ventre un peu tendu ; respiration fréquente et avec râle ; altération des traits du visage ; pouls concentré et inégal : cet état dura peu de tems. A neuf heures, Ballé expira.

Les infirmiers dirent avoir observé quelques mouvemens avec contorsion des membres, plusieurs jours avant sa mort.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'amaigrissement ; les traits du visage conservaient l'expression du délire ; ventre, peu tendu et plat ; lèvres, assez vermeilles ; articulations,

roides ; peau, sèche et un peu jaunâtre.

Tête. — Les vaisseaux sanguins extérieurs de la tête, ceux qui rampaient le long des méninges, et ceux qui traversaient la substance du cerveau, peu dilatés ; les méninges, tendues et sèches.

La substance cérébrale, ferme et poisseuse ; la médullaire, bien blanche : la corticale formait des circonvolutions peu saillantes ; les ventricules latéraux, fort dilatés par la sérosité.

Cou. — La langue, petite, mince et ferme, d'un blanc roussâtre, couleur qui lui provenait plutôt de celle des papilles coniques, que de l'enduit muqueux qui la recouvrait, lequel était très-léger ; la membrane muqueuse de la bouche, celle du pharynx et des fosses nasales, très-pâles, et recouvertes de peu de mucosités, à peine filantes.

Les glandes amygdales, gonflées, contenaient une matière jaunâtre et liquide.

La membrane interne du larynx et de la trachée, fort pâles.

Les glandes lymphatiques du cou, peu engorgées ; les unes, fermes ; d'autres répandaient, quand on les serrait, une liqueur comme albumineuse, presque transparente : rien autre de remarquable dans cette région.

Poitrine. — Les bronches, très-pâles ;

presqu'aucun mucus dans leur étendue.

Les poumons, fort crépitans, contenaient peu de fluides.

Les plèvres, bien sèches, adhéraient dans une partie de leur étendue avec elles-mêmes, soit par d'anciennes adhérences peu nombreuses, soit par de nouvelles, faciles à déchirer, et presque sans intermède de substance albumineuse.

Le cœur, peu volumineux, et bien ferme; le sang, formant des caillots rouges, et d'autres blancs, ou fibrineux, et assez consistans.

Le tissu cellulaire des médiastins, bien sec.

Abdomen. — Le péritoine, sec et luisant, adhérait très-légèrement avec lui-même sur quelques intestins; entre le foie et le diaphragme, il était plus intimement adhérent; on trouvait dans l'intervalle de ceux-ci, et au-dessus du feuillet diaphragmatique, de petits corps oblongs, gros comme des têtes d'épingles, d'un blanc-grisâtre, faciles à écraser, et ressemblant aux tubercules commençans : cependant on voyait fort peu de vaisseaux sanguins dans l'étendue de cette membrane, qui ne contenait ni sérosité, ni filets albumineux.

L'œsophage, de couleur naturelle, enduit d'un mucus blanchâtre.

L'estomac, peu dilaté, contenait des fluides peu filans et assez clairs ; sa tunique interne formait dans toute son étendue, des replis qui suivaient différentes directions ; le mucus qui l'enduisait, blanchâtre, ressemblant beaucoup à celui qu'on trouve dans l'état naturel.

Le duodenum contenait fort peu de matières peu jaunes ; il était peu dilaté : sa membrane interne, enduite d'un mucus blanchâtre fort clair, n'était point rougie, quoiqu'on y remarquât au moins autant de vaisseaux sanguins que dans l'état de santé : l'ouverture du conduit cholédoque offrait seulement un rouge bien vif.

Le jéjunum, un peu plus dilaté que le précédent, renfermait quelques gaz et beaucoup de substances, liquides, filantes, très-écumeuses, d'un roux-verdâtre et particulier ; la membrane muqueuse, en contact avec celle-ci, offrait un rouge égal, et peu vermeil ; aucun mucus ne l'enduisait : une petite portion de cet intestin était rétrécie, et ne contenait autre chose qu'un mucus très-épais, blanchâtre et fort collant ; la membrane muqueuse au-dessous était seulement un peu violette ; on y voyait beaucoup moins de vaisseaux sanguins que dans la portion antécédente.

L'iléon, généralement peu dilaté; ses parois semblaient épaissies en quelques endroits, et minces dans d'autres : on voyait sur le péritoine qui le récouvrait, des surfaces un peu rouges ou violettes; cet intestin contenait, dans des proportions inégales, une substance fort glutineuse, ayant la liquidité du miel, et la couleur de gelée d'abricots fort cuite; en quelques endroits, cette substance abondait davantage, et dans ceux-ci, l'intestin offrait un rouge un peu brun du côté de la tunique péritonéale, et en dedans, la membrane muqueuse, mince, présentait un rouge plus ou moins vif; elle n'était enduite d'aucun mucus particulier : plus loin, cet intestin était retréci, et semblait plus épais; dans ces derniers endroits, sa membrane muqueuse, d'un rouge violet ou passé, était enduite d'un mucus blanchâtre et fort lié; les valvules y étaient très-exprimées, tandis que par-tout où le mucus, particulier à cette membrane, manquait, elle était lisse, ne formait point de valvule, et avait une couleur plus vive : toute l'étendue de cet intestin se partageait dans ces diverses dispositions, et ne contenait point d'autres substances.

Le cœcum, fort dilaté, de couleur un peu brune à sa face péritonéale, contenait en

très-grande quantité des matières d'un vert foncé et rougeâtre ; elles étaient liquides et mêlées avec un grand nombre de vers tricurides : la tunique muqueuse de cet intestin, d'un rouge vermeil, offrait plusieurs ulcérations, grandes comme des aphtes, mais rouges ; aucun mucus n'enduisait cette membrane : la valvule iléo-cœcale partageait ces dispositions : cet intestin était tellement dilaté et gorgé de matières, que les valvules propres étaient effacées : l'appendice offrait à son ouverture une très-petite excoriation, sur laquelle était appliqué un ver tricuride.

Le colon ascendant contenait un rouleau de matières solides, quoiqu'en rapport avec celles du cœcum, dont la liquidité était assez grande ; plusieurs petits vers l'entouraient : la membrane muqueuse qui lui était en contact, un peu moins rougie que celle du cœcum, avait une légère excoriation.

Tout-à-coup le colon transverse fut trouvé dilaté par des gaz, et presque vide de matières dans toute son étendue ; ses parois, minces ; sa couleur, grisâtre : sa tunique interne ayant la même couleur, était luisante ; son mucus, un peu blanchâtre, mais peu abondant : plusieurs vers tricurides, ou ascarides, furent trouvés dans cet intestin ; à sa dernière extrémité, et au commencement

de sa portion descendante, il se resserrait; un chapelet, composé de onze crotins assez durs, et se joignant mutuellement, le remplissait : cet intestin était resserré sur ces matières, mince et d'un gris uniforme; la membrane muqueuse, dans cette étendue, était séparée des matières fécales par un grand nombre de vers ascarides; vis-à-vis de plusieurs qui la touchaient, elle était excoriée, plus ou moins rougie : le colon formait ensuite une anse très-longue, qui se contournait au-dessus du pubis, dilatée par des gaz; plusieurs ascarides furent observés dans son étendue : bientôt cet intestin se rétrécissait en approchant du rectum; depuis cet endroit jusqu'à l'anus, on trouvait en abondance des crotins très-petits et bien fermes, qui, par leur grande réunion, dilataient tellement la partie inférieure du rectum, que celui-ci occupait tout le petit bassin, repoussant la vessie en haut, serrant son col, et comprimant tous les nerfs et vaisseaux adjacens : la membrane muqueuse de cet intestin offrait plusieurs ulcérations, qui se trouvaient en contact avec des ascarides, lesquels abondaient dans le contour des matières durcies; plusieurs me parurent encore vivans.

Le foie, très-gros, adhérait avec le dia-

phragme et le colon transverse; sa substance, molle et d'un rouge foncé; le sang contenu dans les ramifications de la veine porte, liquide et peu abondant.

La vésicule, verdâtre et petite; la bile, d'un vert particulier et rougeâtre, très-épaisse et un peu filante.

La rate, d'un volume assez considérable, d'un rouge-violet, molle et pulpeuse.

Le pancréas, peu ferme et grisâtre.

Les glandes du mésentère, molles, un peu grosses et rougeâtres.

Les reins, d'un volume considérable, d'un rouge foncé, avaient peu de consistance, contenaient peu de sang, qui était liquide : on exprimait très-peu de mucus des mamelons, dont la rougeur était très-forte.

Les bassinets et le commencement des uretères offraient en abondance de petits vaisseaux sanguins, ce qui leur donnait une couleur rougeâtre.

Tout le tissu cellulaire, adjacent au péritoine et aux reins, bien sec, offrait des lames minces et faciles à déchirer.

La vessie, très-dilatée par l'urine qui était roussâtre; sa membrane interne, molle, semblait infiltrée : on y remarquait très-peu de vaisseaux sanguins.

L'ouverture antérieure de l'urèthre, un

peu rougie : en exprimant ce canal d'arrière en avant, on fit sortir une matière purulente, jaunâtre et épaisse; après avoir fendu ce conduit, je trouvai deux taches rouges à la partie membraneuse et au-devant du véru-montanum, sans excoriation : en pressant la prostate, j'exprimai une liqueur semblable à celle qui avait flué par l'ouverture du gland.

Le tissu cellulaire était généralement sec; les muscles de la vie animale, rouges et poisseux; la synovie, peu abondante dans les articulations.



OBSERVATION LXIII.

Plévro-péripneumonie, au premier degré; Fièvre ataxique, au deuxième; Symptômes adynamiques.

Guignolet, portier, âgé de 70 ans, d'un tempérament bilieux, fut amené, le 17 floréal an 11, à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans : yeux brillans et chassieux; pommettes, d'un rouge-violet; lèvres un peu encroutées et sèches; refus absolu d'ouvrir la bouche et de boire;

mouvement continuel de la tête; paroles abondantes, et sans aucune suite; délire, avec une agitation telle, qu'on fut obligé d'employer le corset de force, et de fixer les pieds; ventre un peu tendu : on sentait une tumeur au-dessus du pubis, dont la pression parut fort douloureuse; peau chaude: pouls souple, fréquent et irrégulier; odeur extrêmemeut infecte, répandue par ce malade; l'ouverture des narines, remplie d'une matière roussâtre et ressemblant à du pus desséché.

Le 18, les symptômes restèrent les mêmes, mais l'agitation était un peu moins violente; aucune évacuation n'avait lieu par l'anus; l'urine coulait involontairement : on en retira, par le moyen d'une sonde, environ une pinte, provenant de la vessie et la tumeur du pubis disparut.

Le 19, délire constant; agitation comme la veille; respiration râlante. Mort à la fin du jour.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu de maigreur; ventre un peu tendu; peau sèche et roussâtre : lèvres et ouvertures du nez bordées d'une matière jaunâtre et desséchée.

Tête. — Méninges infiltrées; substance du cerveau, peu ferme; nerfs affaissés; ventricules latéraux, distendus par la sérosité; vaisseaux sanguins bien remplis de sang.

Cou. — Langue enduite d'une couche muqueuse, un peu brune; dents encroutées.

La membrane pituitaire, celle du pharynx, rougies et excoriées; il en découlait une liqueur purulente, dont l'odeur était extrêmement infecte; la bouche remplie, ainsi que les narines, de semblables matières, un peu écumeuses.

Le larynx et la trachée, rougis, contenaient une liqueur semblable à celle du pharynx, laquelle semblait en provenir.

L'œsophage offrait des matières puriformes.

Poitrine — Les bronches, et sur-tout celles du côté gauche, rougies; le poumon, dans lequel celles-ci pénétraient, gorgé de sérosité sanguinolente, supérieurement; plus rouge, ferme et rempli de fluides albumineux, inférieurement; dans cet endroit, ce viscère adhérait avec le diaphragme; il était dans le premier état de carnification récente; dans les trois quarts supérieurs, la plèvre de ce côté, à-peu-près dans l'état

naturel, contenant à peine deux cuillerées de sérosité.

Le poumon droit, libre dans toute son étendue, et bien crépitant; la plèvre de ce côté renfermait une cuillerée de sérosité.

Le cœur, bien rempli de sang : on y trouvait quelques caillots de fibrine assez ferme; plusieurs points d'ossification dans les valvules des ventricules : l'artère aorte descendante offrait aussi plusieurs lames osseuses comprises dans sa tunique fibreuse.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, renfermait des substances grisâtres un peu filantes; sa tunique interne, enduite d'un mucus un peu glaireux et blanchâtre, formait des replis assez nombreux.

Le duodenum, rempli de mucosités épaisses, peu jaunes.

Le jéjunum et l'iléon offraient beaucoup de substances filantes et d'un jaune-pâle; leur membrane interne, molle, lâche et luisante; son mucus, clair, peu abondant et peu glutineux; la dernière portion seulement du second de ces intestins, contenait des gaz; les substances qu'elle offrait, verdâtres; et la membrane interne avec qui elles étaient en contact, un peu rougie, et dénuée du mucus qui lui est particulier.

Le cœcum, dilaté par des gaz, renfermait

des matières liquides et verdâtres un peu brunes; quelques vers, mêlés dans celles-ci : la membrane interne, rougie dans toute son étendue, était en contact immédiat avec les substances qu'on y trouvait.

Le colon ascendant, et une portion du transverse, phlogosés, mais moins que le cœcum : le colon descendant, bien moins altéré que les portions antécédentes, était rétréci.

Le rectum, peu dilaté supérieurement, l'était assez inférieurement : on y trouvait des matières durcies, mais peu abondantes; cependant elles l'étaient assez pour comprimer le col de la vessie.

Le foie, peu ferme; la vésicule, adhérente avec le colon transverse, renfermait un corps dur, obrond, gros comme une petite noix; rien autre de bien remarquable dans les voies biliaires, qui étaient fort dilatées.

La rate, grosse et molle, de couleur brune.

Le rein gauche, volumineux et bosselé d'une manière fort remarquable; sa substance, très-mollasse, d'un rouge-violet; le bassinet et l'uretère correspondans, remplis d'urine limpide.

Le rein droit, de grosseur à-peu-près ma-

turelle ; le bassinet et l'uretère de ce côté avaient les dispositions naturelles.

Le tissu cellulaire adjaçent aux reins, bien ferme.

La vessie, grande ; ses parois, épaisses et molles ; sa tunique interne formait beaucoup de colonnes ; ses vaisseaux semblaient variqueux ; l'ouverture de l'uretère gauche, extrêmement étroite ; l'extrémité inférieure de ce conduit, très-ferme, et comme cartilagineuse.

La prostate, volumineuse, et peu consistante.

OBSERVATION XLIV.

Symptômes gastriques ; Fièvre intermittente ; Adynamie simple, au deuxième degré ; Anasarque.

Russelin, terrassier, d'un tempérament sanguin-lymphatique, eut, à l'âge de 25 ans, pendant le cours de l'an 2, des tumeurs au cou, qui s'ouvrirent et suppurèrent longtems ; il s'en développa, à-peu-près à la même époque, de semblables sous l'aisselle droite : depuis lors, sa santé avait été assez bonne,

lorsqu'au commencement de l'an 11, poursuivi comme déserteur, et mis dans une prison fort humide, il fut affecté de dégoût, d'amertume de bouche, avec céphalalgie et soif; la fièvre s'y joignit: Russelin, pour étancher sa soif, but beaucoup d'eau fraîche, et les symptômes s'accrurent: la fièvre fut d'abord continue, ensuite intermittente; elle fut après cela remplacée par une faim vorace et une soif très-vive; l'amaigrissement ne tarda pas à avoir lieu et les forces à s'affaiblir. Au commencement de ventôse, il s'aperçut que son ventre enflait; les jambes et les pieds ne tardèrent pas à faire de même; le scrotum et les mains éprouvèrent un semblable effet; l'enflure augmentait et se rapprochait du tronc; cependant, l'appétit demeurait vif, mais la digestion devint de plus en plus difficile; la respiration se fit ensuite avec une gêne progressive; l'amertume de bouche, les renvois amers, le dégoût se renouvelaient de tems en tems; les selles devinrent solides et rares; les urines, rouges et peu abondantes; de fréquentes coliques se firent sentir.

Cet état alla toujours en augmentant jusqu'au 13 prairial, que Russelin fut reçu à l'hôpital de la Charité. M. Rosset, médecin aussi instruit que bon observateur, re-

marqua les symptômes suivans : visage blême et languissant ; peau incolore ; bouche mauvaise ; langue sèche et enduite d'une couche jaunâtre ; ventre tendu, et ayant plus du double du volume naturel ; la percussion y faisait sentir le mouvement d'un fluide ; respiration courte, fréquente et pénible ; ce malade avait besoin de tenir sa poitrine et sa tête constamment élevées au lit ; insomnie, provenant de la gêne de la respiration ; un sentiment de froid se manifestait le long du dos, chaque fois qu'il buvait ; enflure des extrémités inférieures et des avant-bras ; peau très-peu chaude ; pouls petit, faible et fréquent ; picotement continuel dans les cuisses.

Le 17, une ponction faite au côté gauche de l'abdomen, procura l'issue de deux pintes environ de sérosité ; la respiration fut un peu moins difficile après cette opération.

Le 18, sentiment de froid, suivi d'une chaleur plus forte à la peau ; soif continue.

Le 19, le ventre était aussi tendu qu'avant la ponction ; pouls petit, faible et fréquent ; prostration continuelle des forces.

Le 20, ponction nouvelle, issue d'une quantité de sérosité égale à celle provenant de la première ; plusieurs selles fort liquides.

Le 22, ventre presque aussi volumineux

qu'avant la ponction; prostration extrême; écoulement continuel de sérosité par la plaie du trois-quarts, et rougeur à sa circonférence.

Le 23, vomissement aussi-tôt après avoir mangé une soupe; une selle involontaire eut lieu : elle ressemblait à de l'eau un peu trouble.

Le 24, soif toujours aussi vive; face cadavéreuse; lividité autour de la plaie.

Le 25, la prostration était si grande, que le malade ne pouvait plus se faire entendre; selles fluides et involontaires; pouls insensible; yeux presque immobiles; les forces diminuèrent jusqu'à ce que la respiration s'arrêta : Russelin alors cessa de vivre.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Visage livide; infiltration considérable des jambes, des cuisses, du scrotum, des mains et des avant-bras; peau sèche; épiderme écailleux et farineux.

Le contour de la piqûre du trois-quarts, livide, ayant l'odeur de gangrène; des sérosités limpides coulaient en abondance des incisions pratiquées sur les parties engorgées; quelques sillons d'un sang noirâtre et très-séreux, s'y mêlaient; les vaisseaux san-

guins paraissaient fort rares dans toute l'étendue du derme, et particulièrement aux pieds et aux jambes ; leurs parois étaient minces et transparentes ; le tissu adipeux, fort évident dans tous les endroits où il existe naturellement, démué de graisse et infiltré ; les articulations, souples ; la synovie, très-abondante.

Tête. — Les méninges, infiltrées ; leurs vaisseaux sanguins, peu développés ; la substance du cerveau, peu ferme ; la médullaire, très-blanche ; les ventricules latéraux contenaient plus d'une once de sérosité ; de petites vésicules pleines d'eau se remarquaient le long des plexus choroïdes.

Cou. — La membrane pituitaire et celle du pharynx, molles et peu colorées : rien de particulier au larynx.

Poitrine. — Les poumons, mous et bien crépitans, de couleur plutôt grisâtre que rouges, adhéraient par des brides anciennes ; chaque plèvre contenait près de deux onces de sérosité ; le péricarde en renfermait plus de trois onces.

Le cœur, gros, pâle et mou ; le tissu cellulaire qui l'entourait, très-infiltré ; plusieurs plaques blanches, à la face antérieure de cet organe.

Le sang, noirâtre, très-séreux ; la fibrine

qui lui était mêlée, molle et fort infiltrée.

L'artère aorte semblait très-infiltrée; on trouvait une couche mince de substance fibrineuse et violette, appliquée à sa paroi interne, qu'on en détachait aisément; au-dessous, celle-ci avait une couleur presque semblable à cette même substance.

Le péritoine contenait environ deux pintes de sérosité, dans laquelle nageoient des flocons albumineux.

Abdomen. — L'estomac, fort dilaté, renfermait deux livres environ de fluides non filans et incolores; sa tunique interne, fort molle et luisante, n'offrait aucun pli, ne laissait voir presqu'aucun vaisseau sanguin, n'était enduite que d'une lame très-légère de mucus fort clair, peu filant; vers le cul-de-sac, elle était plus épaisse, et semblait infiltrée.

Le duodenum, aussi fort dilaté; sa membrane muqueuse, molle, fort pâle, épaisse et infiltrée, n'était enduite d'aucun mucus; cet intestin ne contenait que des sérosités incolores.

Le jéjunum était le seul où l'on rencontrât des gaz; sa membrane muqueuse n'était point aussi molle que celle du duodenum: on y voyait encore un certain nombre de

vaisseaux sanguins ; un mucus fort abondant et un peu glaireux s'y rencontrait.

L'iléon ne renfermait que des fluides séreux, non filans ; sa tunique interne ressemblait à celle du duodenum ; ses valvules étaient presque par-tout effacées ou infiltrées : les vaisseaux sanguins, très-rares.

Le cœcum ne contenait aucune matière ; mais sa membrane muqueuse était tellement infiltrée, que ses valvules propres remplissaient en partie sa capacité par leur gonflement ; leur couleur était grisâtre : on n'y observait aucun vaisseau sanguin.

Le colon et le rectum, peu dilatés, presque vides, ne présentant que quelques sérosités, avaient les dispositions du précédent.

Les épiploons, très-infiltrés, petits et grisâtres ; leurs vaisseaux sanguins, peu apparens et noirâtres.

Les glandes du mésentère, grosses et un peu dures.

Le foie, volumineux, très-ferme, d'un jaune inégal ; le sang de la veine porte, très-séreux ; la vésicule, peu dilatée, et d'un gris pâle, adhérente par d'anciennes brides avec les parties adjacentes ; la bile semblait de l'eau colorée en jaune.

Le pancréas, grisâtre et ferme ; tout le tissu cellulaire adjacent, très-infiltré.

La rate, de volume naturel, bien consistante, d'un rouge pâle; sa tunique péritonéale, presque cartilagineuse, adhérait dans une grande étendue avec les parties adjacentes.

Les reins, volumineux, grisâtres et fermes; le mucus exprimé des mamelons, très-fluide et blanchâtre.

La vessie, petite; l'urine, un peu boueuse.



OBSERVATION XLV.

Fièvre gastro-ataxique, au deuxième degré; Adynamique, au premier, avec tumeur des parotides : Catalepsie.

Dalbane, boulanger, âgé 47 ans, d'un tempérament bilieux, d'une forte constitution, jouissait d'une bonne santé, lorsque le 25 germinal an 11, après avoir travaillé beaucoup, et ayant très-chaud, il sortit pour aller boire de l'eau à la fontaine la plus voisine : il avait bien soif, et il avala précipitamment une certaine quantité d'eau, qui lui plaisait d'autant plus, qu'elle lui semblait très-fraîche. Sa soif n'était pas encore calmée, que Dalbane ressentit un froid très-

vif qu'il rapportait à la tête : une douleur frontale suivit immédiatement; bientôt l'épigastre devint sensible et fort douloureux; le sommeil ne pouvait plus avoir lieu, et le mal-aise général s'accrut : ces symptômes empirèrent, et l'agitation fut vive et constante.

Le 2 floréal, Dalbane, reçu à l'hôpital de la Charité, présenta les symptômes suivans :

Teint jaune; altération dans les traits de la face; bouche sèche et amère; deux bandes muqueuses blanchâtres recouvraient la langue; soif modérée : le mal de tête n'avait plus lieu; l'appétit n'était pas tout-à-fait éteint; le pouls petit, faible et fort lent : deux petites selles eurent lieu dans le jour; le soir, exacerbation et délire : la nuit se passa à-peu-près de la même manière.

Le 3, ce malade était dans une espèce de stupidité avec délire; le regard farouche ou inquiet.

Le ventre se ballonna, et le soir, le pouls devint plus fréquent et plus tendu; l'exacerbation fut même assez vive : dès qu'on s'approchait de Dalbane, il se saisissait de ses couvertures, les serrait contre sa poitrine comme s'il eût craint qu'on ne voulût lui faire quelque mal : une selle involontaire et liquide fut rendue dans le lit.

Le 4, l'œil gauche devint rouge et un peu enflé; le délire se continuait, mais il était silencieux; on le vit souvent se lever sans sujet; un médecin l'arrêta au milieu d'une salle, se promenant en chemise : et fut fort étonné de ce que ses membres restaient dans l'attitude qu'on leur donnait; les signes de la catalepsie ne semblèrent pas équivoques; l'état du pouls me confirma qu'ils n'étaient pas une feinte du malade : ses yeux demeuraient fixes, les pupiles immobiles, le pouls petit, serré et très-irrégulier; les bras conservaient l'attitude qu'on leur donnait : ces symptômes changèrent ensuite; au bout d'une demi-heure, le pouls devint plus fort, plus égal, et l'air inquiet se manifesta de nouveau.

Aucune selle n'eut lieu ce jour-là.

Le 5, quand on demandait à ce malade comment il se trouvait, il ne répondait pas, ou disait brusquement qu'il ne souffrait point, qu'il allait bien. La langue devint plus sèche et plus chaude; la rougeur de l'œil fit des progrès : le pouls variait souvent; fréquemment il était faible, petit et lent : le soir, une selle liquide eut lieu.

Le 6, progrès des symptômes qui existaient la veille : quatre selles.

Le 7, pouls plus régulier encore : six

selles. Dalbane disait toujours ne point souffrir.

Le 8, pouls presque naturel; dévoiement.

Le 9, bouche très-sèche; soif intense; envie de manger : purgation; huit selles : le soir, exacerbation un peu vive.

Le 10, pas de selles : elles furent ensuite fréquentes jusqu'au 13.

Le 14, langue fuligineuse; pouls plus développé.

Le 15, enflure de la parotide gauche; elle diminua le 16, et les selles furent teintes de sang.

Le 17 et le 18, prostration progressive; réponses toujours brusques.

Le 19, toute la joue gauche était tuméfiée, plutôt infiltrée que rougie.

Le 20, on incisa la tumeur qui s'élevait sur la joue; il n'en sortit point de pus, et presqu'aucun fluide.

Le 21, mouvemens convulsifs; soubresauts des tendons; langue fuligineuse et sèche; pouls petit et concentré : Dalbane mourut la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, généralement terreuse, d'un jaune sale, et un peu écailleuse; la joue gauche, tuméfiée; l'ulcère,

résultant de l'incision qui avait été pratiquée en cet endroit, livide et mou, exhalant une odeur de gangrène, commune à toutes les parties de cette tumeur, à laquelle les tégumens concouraient par leur engorgement; la glande, dans son ensemble, molle, avait la couleur de lie de vin gâtée; des vaisseaux noirâtres et très-gorgés la parcouraient : le sang qui en découlait était presque liquide; les grains glanduleux, plus volumineux et plus mous que dans l'état naturel, avaient une couleur livide; le tissu cellulaire qui les sépare ou qui forme autour de la glande une espèce de kyste par son rapprochement, fort épais, et de toutes les parties de cette tumeur la plus difficile à déchirer; les muscles voisins, un peu livides et faciles à lacérer; le conduit auditif externe, rempli de mucosités sanguinolentes; sa membrane, épaissie et un peu rouge : on trouvait du sang coagulé dans l'oreille interne.

Tête. — Les vaisseaux des méninges, un peu noirâtres; plusieurs bulles d'air, entre l'arachnoïde et la pie-mère; rien de particulier au cerveau : chaque ventricule latéral contenait environ quatre ou cinq gros de sérosité.

Cou. — Le pharynx et le larynx n'avaient rien de particulier.

Poitrine. — Les poumons, fort libres, et bien crépitans; la membrane muqueuse des bronches, un peu violette et molle.

Le cœur contenait du sang en caillot, et un peu de fibrine, qu'on déchirait aisément.

Abdomen. — L'œsophage était dans l'état naturel; l'estomac, étroit; sa membrane interne, seulement un peu injectée dans la petite courbure; les vaisseaux sanguins, peu rouges; le mucus, un peu glaireux et rare dans cet endroit : au cul-de-sac, et près le pylore, on trouvait quelques plis; le mucus s'y rapprochait de la disposition naturelle.

Le duodenum contenait, sur-tout dans sa deuxième courbure, des matières liquides, un peu filantes et jaunâtres; sa membrane interne, lâche, formant peu de plis, enduite d'un mucus glaireux était un peu injectée : la même disposition se remarquait dans le jéjunum et les deux premiers tiers de l'iléon; les substances contenues dans ces intestins, muqueuses, filantes, et d'un jaune terreux; le dernier tiers de l'iléon offrait des dispositions bien particulières : une substance blanchâtre, semblable à celle qui s'établit entre le gland et le prépuce par la mal-propreté, ou bien au blanc d'œuf cuit, formait une lame écailleuse, qui enduisait la membrane muqueuse, laquelle,

au-dessous, était excoriée et d'un rouge violet : son altération était d'autant plus remarquable, qu'on approchait davantage de la valvule cœcale.

Le cœcum, tout le colon, et presque tout le rectum, présentaient, d'une manière plus remarquable, cette espèce de tunique épidermoïde : plus épaissie qu'à l'iléon, elle formait sur chaque valvule une espèce d'écaille, dont un bord, libre; on n'enlevait qu'avec une certaine difficulté cette substance, au-dessous de laquelle la membrane muqueuse était épaissie, excoriée et fort rougie : sous quelques portions de cette matière particulière, on voyait des cercles d'un rouge rose ou vif; il ne suffisait pas de laver avec une éponge la tunique interne de ces intestins, pour en détacher la substance qui l'enduisait, il fallait frotter ou racler avec une certaine force pour l'isoler : dans les endroits où on l'enlevait plus aisément, la membrane muqueuse était plus rouge.

Ces viscères ne contenaient point de gaz, mais seulement des matières liquides, mêlées de filamens blanchâtres, semblables à la substance décrite.

Le pancréas, volumineux, et un peu rougeâtre : les vaisseaux sanguins y étaient nombreux.

La rate avait deux fois le volume naturel; elle était molle et brune.

Le foie, de couleur de lie de vin, et un peu ferme; la vésicule, pâle, peu dilatée; la bile, orangée, et peu filante.

Les reins, mous, un peu violets; le mucus, exprimé des mamelons, blanchâtre et assez abondant : on trouvait dans les bassinets une liqueur semblable.

La vessie, petite, contenait deux ou trois cuillerées de liqueur qui ressemblait à celle des bassinets.

Les muscles de la vie animale, un peu poisseux.



OBSERVATION XLVI.

Fièvre gastro-ataxique et adynamique, au deuxième degré.

Lecanu, domestique, âgé de 15 ans, d'un tempérament sanguin, fort sujet aux vers, aux lombricaux sur-tout, en rendait aussi de petits, dont je n'ai pu savoir la forme. Au commencement de frimaire an 12, il éprouva du dégoût, de l'inappétence, et un mal-aise général.

Le 6, un frisson fut suivi d'un sentiment de chaleur avec soif et céphalalgie : les selles étaient très-rares à cette époque ; la fièvre s'établit ; elle suivit, les jours postérieurs ; la marche des gastriques : chaque soir le malade était beaucoup plus fatigué ; ses propos abondans ; l'agitation assez vive.

La soif ne discontinuait pas ; la langue était plus ou moins rouge et sèche ; l'agitation fit des progrès ; le pouls, sans cesse petit, souple et fréquent.

Les selles devinrent par fois liquides et abondantes.

Les infirmiers me rapportèrent qu'elles étaient souvent mêlées de vers ayant plusieurs pouces de longueur. (*lombricaux*)

Le délire fut ensuite manifeste ; souvent on surprit ce malade se promenant en chemise dans la salle ; la chaleur de la peau, la rougeur de la langue, la soif se continuaient ; et chaque nuit l'agitation et le délire étaient plus marqués.

Une pellicule grise survint aux lèvres ; les dents s'encroûtèrent ; la couche muqueuse qui recouvrait la langue, s'embrunit, et le ventre se ballonna : la maigreur et la prostration des forces ne discontinuèrent plus ; le malade délirait encore, mais ne se levait

pas : les selles, très-liquides, furent ensuite involontaires.

Le 29 frimaire, l'encroûtement des lèvres, des dents et de la langue, épais et noirâtre; le malade déraisonnait, agitait souvent ses mains; mais il n'avait plus assez de forces pour se remuer au lit : les selles, extrêmement fluides; le ventre n'était presque plus ballonné : Lecanu expira la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Constitution extrêmement grêle; beaucoup d'amaigrissement; peau un peu jaune; ventre plat et souple; point d'infiltration.

Tête. — Les méninges, bien lâches; les vaisseaux, peu développés; rien de particulier dans la substance du cerveau; chaque ventricule latéral contenait peu de sérosités.

Cou. — La langue, enduite d'une couche brune, ainsi que les dents et les lèvres; rien de particulier au pharynx ni au larynx.

Poitrine. — Les bronches, dans l'état naturel; les poumons, très-libres, contenant peu de sang, étaient extrêmement crépitans.

Les plèvres, ainsi que le péricarde, ne renfermaient point de sérosité.

Le cœur, extrêmement petit et serré ; le sang, d'un rouge-brun, uni à quelques petits caillots de fibrine très-molle.

Abdomen. — L'estomac, très-peu dilaté, contenait quelques substances liquides et blanchâtres ; sa tunique interne formait des plis fort nombreux, et sur-tout au cul-de-sac ; son mucus, également blanchâtre, abondant dans toute son étendue : après l'avoir enlevé, cette membrane offrait les dispositions naturelles.

Le duodenum contenait des matières plus liquides que celles comprises dans l'intérieur de l'estomac, mais d'une couleur bien différente, et d'un roux-verdâtre ; la membrane interne de cet intestin, un peu rougie et épaissie dans cet endroit ; ses valvules, fort saillantes.

Le jéjunum renfermait peu de substances, d'un blanc roussâtre ; au-dessous, la membrane interne, recouverte par un mucus qui ressemblait beaucoup aux matières liquides qui s'y confondaient, n'était point rougie, quoiqu'elle offrît beaucoup de vaisseaux sanguins.

L'iléon présentait quelques anses qui semblaient du côté du péritoine même, un peu rougeâtre ; dans chacune, on trouvait des substances jaunes, liquides et abondantes ;

au-dessous, la tunique interne, épaissie, était très-sensiblement injectée; cependant la couleur rouge qu'on y remarquait n'était pas très-vermeille; la fin de cet intestin ne présentait que des fluides presque séreux, ayant la couleur de la rhubarbe; dans cette extrémité, les parois intestinales étaient minces, et presque transparentes; la tunique interne, fort luisante, n'offrait aucune valvule, aucun mucus, et ressemblait presque à une membrane séreuse : on n'y apercevait que quelques petits vaisseaux sanguins noirâtres.

La valvule cœcale, épaissie, molle, et de couleur livide, n'était pas sensiblement excoriée, mais fort luisante; dans sa face correspondante aux gros intestins, on croyait voir de petits bourgeons mollasses, mais luisans.

Le cœcum et le colon, très-dilatés, fort minces, ne contenaient presqu'aucune substance; seulement on y trouva une très-grande quantité de vers tricurides, tous contournés sur eux-mêmes, noirâtres et flottant dans quelques sérosités de la couleur du cuivre; aucun mucus n'enduisait la membrane interne de ces intestins, laquelle était luisante, mince, grisâtre, et ne montrait aucuns vaisseaux sanguins : on y voyait des

espèces d'excoriations luisantes qui ne comprenaient que la tunique muqueuse : on ne les reconnaissait que par des bourgeons rapprochés, lesquels abondaient sur-tout dans le cœcum et le colon ascendant.

Le rectum, un peu dilaté, présentait aussi des vestiges d'excoriations semblables : on les reconnaissait seulement par leur saillie, avec épaisissement de la membrane muqueuse ; cet intestin renfermait peu de matières fluides, non filantes, d'un roux sale, et unies à des débris de tricurides, et à beaucoup de ces vers entiers ; ces derniers intestins ne contenaient aucun gaz : on en trouvait fort peu dans les grêles.

Les vaisseaux sanguins du mésentère, peu apparens et livides, sur-tout le long du méso-colon et du méso-rectum.

Les glandes du mésentère, très-molles, un peu grosses.

La rate avait près d'une fois le volume naturel ; sa couleur, un peu brune, molle et très-peu pulpeuse.

Le pancréas, fort mou, et un peu rougeâtre, sans augmentation dans son volume.

Le foie, volumineux, peu ferme, et d'un rouge assez prononcé ; la vésicule, fort petite ; la bile, peu filante, de couleur café.

Les reins, un peu volumineux, d'un rouge

grisâtre ; les bassinets contenaient une petite quantité de mucus roussâtre, semblable à celui des mamelons.

La vessie, peu dilatée ; l'urine, citrine et foncée.

Les muscles, un peu rouges et non poisseux.



OBSERVATION XLVII.

Rhume ; Fièvre tierce ; Anasarque ; Adynamie simple, ou primitive.

Gilet, vigneron, âge de 62 ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, de courte stature, et fort vigoureux, éprouva, pendant le mois de nivôse an 11, un rhume, qui fut suivi de fièvre tierce ; celle-ci disparut au bout de quarante-cinq jours, mais elle revint quelque tems après ; le rhume eut lieu de nouveau, et la fièvre cessa parfaitement.

Au commencemeut de germinal suivant, le rhume se dissipa, et bientôt après, Gilet s'aperçut que ses jambes enflaient ; à la même époque, les urines commencèrent à couler en petite quantité ; l'enflure gagna les cuisses,

elle fut ensuite en augmentant continuellement; les mains, les avant-bras participèrent à cet état.

Le 15 floréal, Gilet fut reçu à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans: figure terreuse; bouche bonne; langue sèche, jaune dans son milieu et blanchâtre sur les bords; appétit continuel; ventre un peu tendu; selles moulées, peu fréquentes; urines rares; enflure des extrémités inférieures, du scrotum, de la verge et des bras; alitement continuel; supination; peau peu chaude; soif modérée et continue.

Ces divers symptômes s'accrurent, et les forçes furent en diminuant; pendant quelque tems, Gilet, faisant usage des amers et des cordiaux, désenfla un peu; mais cet avantage ne fut qu'imparfait, et les forces s'affaiblirent sans cesse.

Vers le 15 prairial, il n'allait presque pas à la selle, avait bon appétit et manquait de forces suffisantes pour se remuer dans son lit; la langue toujours sèche et même un peu chaude, était noirâtre à sa base; la soif continue, le pouls plus faible.

Le 20, pouls plus élevé; chaleur un peu plus forte; yeux plus brillans; rêvasseries légères; odeur très-fétide, provenant de ce malade; selles rares.

Le 30, langue plus rouge à sa pointe; soif constante; appétit; selles éloignées et difficiles.

Le 10 messidor, dépérissement progressif; le pouls toujours un peu fébrile, s'affaiblissait de plus en plus.

Le 15, voix faible; visage cadavéreux; excoriation vis-à-vis le sacrum; appétit continuel, mais moindre; somnolence fréquente, durant laquelle les paupières se touchaient à peine.

Le 20, un infirmier lui soulevant la tête pour le faire boire, il expira dans cette situation.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Odeur très-infecte du cadavre; infiltration considérable des extrémités, sur-tout des inférieures; épiderme farineux; ventre développé et un peu tendu: si on plaçait une main sur un côté de l'abdomen, et qu'ensuite on frappât de la seconde sur le côté opposé, on sentait le déplacement d'un fluide.

Articulations, flexibles; l'incision du derme, aux endroits engorgés, donnait issue à beaucoup de sérosité bien claire; quelques légers filets d'un sang noirâtre et séreux s'y

mêlaient ; la synovie, abondante dans les articulations, sur-tout aux genoux.

Cou. — La langue, plate, peu épaisse, recouverte à sa base par une couche mince, sèche, noirâtre et difficile à enlever.

La membrane pituitaire, un peu épaisse et peu rouge; celle du pharynx était plus colorée; le mucus qui l'enduisait, peu abondant ; les glandes supérieures latérales de ce conduit, assez volumineuses : le larynx, pâle.

Poitrine. — Les poumons, mous et crépitans, contenaient peu de fluides sanguinolens; ils étaient seulement unis en quelques endroits aux parois costales, par quelques adhérences anciennes ; la membrane muqueuse des bronches, d'un rouge terne.

Les plèvres contenaient quelques onces de sérosité ; le péricarde en renfermait près de trois cuillerées.

Le cœur, peu ferme ; le tissu cellulaire qui le recouvrait, infiltré ; le sang, peu abondant ; la fibrine, rare et peu ferme ; plusieurs points d'ossification dans la tunique fibreuse de l'artère aorte, dont quelques-uns étaient cernés par un cercle rougeâtre, qui comprenait seulement la tunique interne.

Abdomen. — Le péritoine contenait environ une pinte de sérosité.

L'estomac, adhérait dans une grande partie de son étendue avec les viscères adjacens ; il renfermait quelques fluides un peu filans et grisâtres ; sa tunique interne formait beaucoup de plis, était enduite d'un mucus, en partie blanchâtre et en partie glaireux.

Le duodenum contenait peu de mucosités, un peu jaunes ; sa membrane interne était, ainsi que celle de l'estomac, enduite d'un mucus assez abondant, blanchâtre et glaireux.

Le jéjunum et l'iléon offraient peu de matières liquides et à peine jaunâtres ; presque point de gaz ; leur mucus était par-tout assez abondant, et se rapprochait des dispositions de celui du duodenum.

Le cœcum, le colon et le rectum, surtout les deux premiers, extraordinairement dilatés, adhérens dans une partie de leur circonférence ; à droite, au-devant des reins et des capsules, ensuite avec le foie, la vésicule, l'estomac, le diaphragme, la rate, et en dessous de celle ci, par une grande surface, avec le péritoine qui recouvre les muscles psoas, les capsules, les reins, les uretères, etc. : le cœcum, distendu par des matières un peu liquides, contenait quelques vers tricurides et ascarides : le colon ascendant et le transverse renfermaient plusieurs

livres de matières fort épaisses, dans lesquelles étaient deux gros vers lombricaux; les extrémités de ce dernier formaient deux espèces de cul-de-sac, adhérens avec le foie et la rate, et remplis de matières épaisses; le colon descendant et le rectum, moins dilatés, renfermaient des matières plus solides, et non dures; la membrane interne de ces intestins était enduite d'un mucus blanchâtre et un peu glaireux, mais abondant par-tout également; on ne voyait au-dessous, aucune injection particulière; les vaisseaux sanguins étaient même moins apparens que dans l'état naturel; les valvules de ces intestins, assez saillantes et presque circonférentes.

Les reins, un peu fermes et un peu gros, adhéraient, le gauche, avec la rate, le droit, avec le foie; le tissu cellulaire adjacent, fort resserré.

Le foie, bien ferme; la bile verdâtre et filante.

La rate, un peu consistante, et d'un rouge pâle.

La vessie, petite; l'urine, un peu trouble.

L'épiploon colique adhérait, dans une partie de son étendue, avec le péritoine ombilical et hypogastrique.

OBSERVATION XLVIII.

Surdité provenant du bruit du canon ; Fistule urinaire au périnée ; Fièvre gastrique ; Rétention d'urine ; Mouvemens convulsifs.

Belpaume, fondeur, âgé de 43 ans, ex-militaire artilleur, était sourd depuis une affaire où il resta long-tems exposé au bruit du canon. Quelque tems après, il fit une chûte sur le périnée ; il en résulta une plaie et une fistule entre l'anus et le scrotum, par laquelle les urines coulaient quand il voulait les rendre.

Pendant l'hiver de l'an 11, il éprouva une rétention d'urine, qui dura peu : dans le mois de floréal suivant, il se plaignit de maux de tête, d'étourdissemens fréquens et opiniâtres, ainsi que de coliques qui le fatiguaient beaucoup ; de tems en tems, il avait des accès de fièvre qui revenaient tous les deux jours, et souvent à des distances plus éloignées : il était presque toujours constipé et éprouvait des douleurs gravatives dans les hypocondres.

Dans le courant de prairial suivant, un mal-aise plus grand encore l'obligea à suspendre ses travaux : aux divers symptômes décrits, se joignirent l'amertume de bouche, l'inappétence et un peu de soif; des matières vertes furent rendues par le vomissement; le sommeil était fort rare, et la chaleur de la peau plus vive.

Le 25 du même mois, Belpaume, reçu à l'hôpital de la Charité, présenta les symptômes suivans :

Inappétence; bouche mauvaise; langue enduite de deux bandelettes blanches; ventre tendu, et dur au-dessus du pubis; douleur qui s'étendait des testicules jusques dans la région lombaire et à l'ombilic; respiration courte et pénible; constipation; urines fréquentes ou involontaires par la fistule du périnée.

Pouls plein, un peu souple et fébrile.

Le 26, un lavement fut suivi de deux petites selles : les mêmes symptômes se continuaient.

La sputation et l'expiration répandaient une odeur des plus insupportables.

Les choses ne changèrent pas beaucoup jusqu'au 29 : la fièvre avait le caractère gastrique.

Le premier messidor, constipation abso-

lue, étourdissemens et maux de tête encore plus violens; l'agitation des extrémités, continuelle; la respiration très-fréquente; le ventre plat et tendu : la pression sur cette région causait des mouvemens violens ou convulsifs, et rendait la respiration tumultueuse.

Ce malade, couché en supination, agitait continuellement ses jambes et ses mains; ses mouvemens paraissaient souvent spasmodiques ou convulsifs.

Plusieurs petites taches rouges survinrent à la peau; quelques-unes avaient deux ou trois lignes de diamètre.

Le 4, les yeux étaient contournés, la tête renversée, les membres roides, la respiration difficile et inspirieuse, les mouvemens convulsifs, fréquens et renouvelés à chaque pression de l'abdomen; les muscles des mâchoires étaient dans une contraction spasmatique : cet état ne discontinua pas jusqu'à sept heures du soir, que la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, assez remarquable; peau, souple, molle, pâle, et même un peu onctueuse : aux endroits où l'on avait observé, avant la mort, des taches rouges,

on trouvait un desséchement de l'épiderme et de la peau; plusieurs vésicules, petites et transparentes, se remarquaient sur les bras, les genoux et les pieds ; la peau formait ce qu'on nomme *chair de poule* : aucune infiltration.

Tête. — Les méninges, tendues ; leurs vaisseaux, assez remplis de sang ; le cerveau, ferme comme dans l'état naturel ; environ cinq gros de sérosité dans les deux ventricules latéraux.

Cou. — La membrane pituitaire, rougie et excoriée, enduite de mucosités purulentes et fétides.

La membrane interne du pharynx, encore plus excoriée, et abreuvée d'un mucus plus épais et purulent.

Les deux glandes supérieures et latérales de ce conduit, fournissaient un mucus glaireux; la médiane était remplie d'une matière jaunâtre, épaissie comme du fromage.

Les amygdales, peu volumineuses, et très-fermes ; leurs cellules semblaient presque nulles.

La membrane palatine, excoriée comme celle du pharynx : l'odeur de ces diverses parties était extrêmement fétide, et la même que celle qui, avant la mort, rendait l'approche de Belpaume bien dégoûtante.

L'œsophage renfermait des mucosités sem-

blables des parties supérieures : il paraissait sain.

Poitrine. — Les poumons, crépitans, seulement un peu gorgés de sang : rien de particulier dans le cœur et les gros vaisseaux.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, contenait quelques gaz et des fluides un peu filans, mêlés de petits flocons de matières semblables aux mucosités du pharynx ; sa membrane muqueuse, un peu rougie, et enduite d'un mucus glaireux au cul-de-sac : dans le reste de son étendue, elle offrait quelques replis ; son mucus, blanchâtre, se rapprochant beaucoup des dispositions qu'il a dans l'état naturel.

Le duodenum contenait des matières muqueuses, liquides, jaunâtres, et très-peu filantes ; sa tunique et son mucus n'étaient pas fort différens de ce qu'ils sont dans l'état de santé.

Le jéjunum, presque vide ; son mucus blanc formait une couche, à travers laquelle on n'apercevait aucun vaisseau sanguin.

Une grande partie de l'iléon était vide et enfoncée dans le petit bassin, où la vessie, très-distendue, les comprimait faiblement ; le mucus de cet intestin, d'un blanc un peu rosé, et fort rapproché de l'état naturel ; la tunique péritonéale des anses com-

prises derrière ou au-dessous de la vessie, seulement un peu rougie.

Le cœcum, peu dilaté, contenait des matières épaisses; le colon ascendant en renfermait de plus fermes; dans la fin du colon transverse, elles étaient solides: ces portions d'intestin, resserrées; leur mucus, blanchâtre, épais et bien glutineux.

Le colon descendant, extrêmement dilaté par des gaz; sa membrane muqueuse, un peu rougie; son mucus, fort rare.

La partie inférieure du rectum, fort dilatée par cinq gros crotins très-durs qui comprimaient fortement la prostate et le col de la vessie.

La membrane muqueuse avec laquelle ils étaient en contact, rougie; toutes les veines adjacentes, fort gorgées de sang.

Le péritoine, sec et luisant; aucune infiltration dans le tissu cellulaire qui l'entourait.

Le pancréas et la rate avaient le volume et la couleur naturels.

Le bord inférieur du foie, de couleur de bronze, ainsi qu'on l'observe souvent dans les péritonites, et l'ascite; ce viscère, un peu mou, brun, et légèrement rougeâtre; les ramifications de la veine porte contenaient un sang liquide, peu abondant.

Les reins, de volume naturel, très-adhérens avec les parties adjacentes, bosselés et de couleur rouge-violet, fort mous ; le gauche offrait extérieurement trois vésicules remplies de sérosités, dont le volume n'excédait pas celui d'une petite noisette ; la substance de ces corps était diminuée des deux tiers, vu la dilatation des bassinets et des calices qui se prolongeaient en formant de nombreuses cellules ; les uretères, dilatés, pouvaient admettre une pièce de quinze sols ; ils contenaient de l'urine un peu trouble : la vessie, distendue par cette liqueur, comprimait les matières logées dans le rectum, et les appliquait fortement contre la prostate et son col qui était entouré par une espèce de kyste résultant de la dilatation extrême d'un conduit prostatique.

Le canal de l'urèthre, fort dilaté, jusques à la partie antérieure de la fistule du périnée ; les lacunes qui sont au-devant du vérumontanum, l'étaient aussi beaucoup.

La peau du périnée, dure et rugueuse ; le trajet par où sortaient les urines, fort tortueux et calleux ; en avant, l'urètrhe était très-étroit et sain.

Organes de l'ouie. — La recherche la plus attentive ne m'a fait découvrir aucune altération marquée dans l'oreille interne ou

externe ; seulement la membrane muqueuse propre à cette dernière était desséchée et n'exhalait aucun fluide ; les trompes d'Eustache participaient à l'altération du pharynx.

Les muscles de la vie animale, bien rouges ; point d'infiltration dans le tissu cellulaire ; synovie rare dans les articulations.



OBSERVATION XLIX.

Fièvre muqueuse ; Ascite.

Chanal, âgé de 16 ans, d'un tempérament bilieux, éprouvait, dans le commencement de ventôse an 11, un sentiment de lassitude avec un défaut d'appétit, ce qui fut en augmentant.

Le 15, il se plaignit de céphalalgie et de soif ; il eut un frisson qui dura cinq heures environ, et en même tems il ressentit des douleurs dans la poitrine, qui changeaient constamment de place : de fréquentes nausées avaient lieu, un vomissement de matières bilieuses leur succéda ; le soir, une soif plus vive, une chaleur plus forte se manifestèrent ; la nuit se passa sans sommeil : pen-

dant les jours suivans, cet état changea peu; les étourdissemens furent fréquens, les selles déréglées, rares et solides, ou bien fréquentes et liquides; mais la constipation était l'état le plus constant : le soir et la nuit, le mal-aise, plus grand que dans le jour.

Le 18, Chanal entra à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans :

Céphalalgie; yeux sensibles à la lumière; pommettes colorées; langue rouge dans le milieu, et recouverte sur ses côtés, de deux bandelettes muqueuses blanchâtres; soif; bouche mauvaise; douleur à l'épigastre, peu forte; ventre souple; pas de selles depuis la veille; urines rouges et peu abondantes; peau sèche et chaude; pouls tendu et fréquent.

Plusieurs selles liquides furent rendues la nuit suivante.

Le 19, un peu de rémission; les douleurs pectorales n'avaient plus lieu; les urines étaient rouges et rendues avec chaleur : le soir, urines claires; plusieurs selles liquides; douleurs entre les épaules.

Le 20, bouche moins sèche; borborygmes : le soir, exacerbation; céphalalgie; soif; douleurs dans le dos; pouls plus fréquent : nuit, passable; une selle.

Le 21, nausées; vomissement de matières amères; pouls tendu et fréquent; chaleur modérée; selles liquides; urines rendues sans douleurs : le soir, exacerbation; nuit, insomnie; douleur à l'épigastre.

Le 22, peu de changemens.

Le 23, étourdissemens; visage décoloré : la langue, sèche, semblait se dépouiller d'une pellicule mince, et offrir à sa pointe une éruption miliaire : quelques frissons dans le jour; vomissemens de matières glaireuses; plusieurs palpitations de cœur assez vives : le soir, frissons; augmentation de la soif.

Le 24, urines assez abondantes; pouls toujours fréquent, mais régulier; chaleur âcre et par bouffées; plusieurs frissons, le soir sur-tout.

Le 25, frisson dans le dos, qui dura près de deux heures, et fut suivi de chaleur, de céphalalgie et de soif; douleur à l'épigastre; pas de selles : la nuit, un peu de sommeil.

Le 26, le visage devenait de plus en plus bouffi; la peau incolore et molle; la bouche toujours pâteuse et amère; la langue et les lèvres sèches; borborygmes; étourdissemens; pouls tendu et fréquent : le soir, exacerbation; rêves continuels et pénibles; ils

se prolongèrent pendant la nuit : selles liquides et abondantes.

Le 27, dents luisantes ; langue un peu noire ; visage de plus en plus bouffi ; ventre élevé, sans douleur ; crachats plus fréquens et safranés ; beaucoup de rêves pendant la nuit suivante.

Le 28, langue bien sèche ; soif comme les jours précédens.

Le 29, purgation ; six selles : le soir, peu de fatigue.

Le 30, soif moindre ; langue moins sèche ; ventre moins tendu : le soir, urines rendues avec chaleur ; selles fréquentes ; rêves continuels pendant la nuit.

Le premier germinal, pas de mal de tête ; langue épaisse, sèche, sans beaucoup de chaleur ; soif moindre ; faiblesse progressive ; borborygmes prolongés ; envies fréquentes d'uriner ; plusieurs selles rendues avec ténesmes.

Le 2, urines assez abondantes ; démangeaison du nez ; soif ; épigastre sensible ; ventre élevé ; étourdissemens moindres, quand le malade se levait.

Le 3 et le 4, peu de changemens ; urines rendues par filet et avec douleur ; bouffissure du visage progressive ; un peu d'enflure aux pieds et aux mains ; pouls fréquent,

faible et variable : le malade se plaignait de sentir des picotemens dans le ventre, sur-tout quand il restait un peu de tems sans boire.

Le 5, affaiblissement continuel ; soif ; langue sèche, mais peu chaude, un peu violette sur ses bords, et épaisse ; quelques étourdissemens ; air de prostration.

Le 6, ce malade ne pouvait plus se lever, ni se faire entendre ; la soif ne cessait pas ; le pouls faible et irrégulier ; la respiration courte et fréquente : il mourut la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Bouffissure du visage ; enflure des extrémités inférieures, des mains et un peu des avant-bras ; ventre, élevé, peu tendu : on distinguait, en le frappant, un fluide qui semblait abonder dans sa cavité.

Tête. — Méninges, infiltrées et lâches ; substance du cerveau, peu ferme, mouillant les doigts plutôt que de poisser ; ventricules latéraux, distendus par la sérosité : on en trouvait une assez grande quantité à la base du crâne.

Cou. — Langue, épaisse, recouverte d'un enduit jaunâtre : le larynx paraissait rougi

seulement à sa partie inférieure ; la trachée l'était dans toute son étendue, sans épaississement de la membrane muqueuse.

Des mucosités glaireuses, mais peu abondantes, coulaient de la membrane du pharynx et de la pituitaire.

Poitrine. — Les bronches étaient encore plus rougies que la trachée.

Les poumons, bien crépitans, contenaient peu de fluides sanguinolens.

Les plèvres renfermaient, la droite environ dix onces de sérosité, la gauche, la moitié moins : le péricarde en contenait autant que celle-ci.

Le cœur, mou et pâle, offrait peu de sang liquide et noirâtre, dans lequel on ne trouva point de fibrine ; la couleur des ventricules, des oreillettes, et même des gros vaisseaux, paraissait brune, ou celle du chocolat.

Abdomen. — La cavité du péritoine renfermait au moins une pinte de sérosité.

L'estomac, peu dilaté, contenait des matières un peu filantes ; sa tunique interne, enduite d'un mucus glaireux ; le cul-de-sac, un peu violet et fort mollasse, ne formait aucun pli.

Le duodénum offrait des mucosités filantes, peu jaunes, dans lesquelles on trou-

vait des filamens blanchâtres; sa membrane interne, molle et lâche; son mucus, peu abondant, non glutineux, et un peu jaunâtre.

Le jéjunum avait à-peu-près les mêmes dispositions; il contenait moins de matières que le duodenum; sa tunique interne, aussi molle.

L'iléon renfermait quelques gaz, et des matières abondantes d'un jaune pâle, un peu filantes, et unies à une grande quantité de filamens blanchâtres; dans une de ses anses était un gros ver lombrical, et peu loin de là, une tache rougeâtre et assez étendue : on trouva dans cet intestin des ulcérations grisâtres, ressemblant beaucoup à des aphtes : quelques-unes seulement étaient cernées de petits cercles violets : dans toute l'étendue de cet intestin, la membrane muqueuse semblait épaissie, et sur-tout fort molle.

Le cœcum offrait beaucoup de matières un peu brunes; sa tunique interne, un peu infiltrée, et fort épaisse.

Le colon, très-dilaté, contenait quelques gaz; une ulcération grisâtre se trouva à son commencement; sa tunique interne, molle et luisante; le mucus qui l'enduisait, peu abondant, non glutineux.

La substance du foie, de la couleur du chocolat, peu ferme et non poisseuse; la vésicule, petite; la bile, très-peu filante; le sang de la veine porte, très-fluide.

La rate, volumineuse et noirâtre, non pulpeuse, sans être ferme.

Les reins, peu consistans, et d'un violet fort pâle.

La vessie, grande; l'urine, un peu trouble.

Le tissu cellulaire, généralement infiltré; les muscles, pâles et non secs.

OBSERVATION L.

Vertiges; Etourdissemens; Maux de tête opiniâtres; Apoplexie.

JOUAN, tailleur, âgé de 44 ans, d'un tempérament bilieux, éprouva, étant militaire, dans l'an 3, des symptômes vénériens, dont il fut traité peu de tems après; en l'an 4, il vint à Paris, et se maria : à cette époque, il semblait bien portant, actif et vigoureux; il menait alors une vie réglée, contre son habitude : dans les premiers mois de son mariage, il eut constamment beaucoup de boutons, sur-tout à la poitrine; il

suait aisément, était sans cesse constipé, avait quelques étourdissemens et des éblouissemens multipliés ; il crachait beaucoup de matières muqueuses épaisses provenant des fosses nasales ou du pharynx, car il ne toussait point ; les boutons disparurent, et les étourdissemens augmentèrent ; un mal de gorge survint, et gêna beaucoup la déglutition et la respiration ; les alimens fluides ou liquides très-clairs, étaient les seuls dont il pût faire usage ; pendant six mois, les choses se passèrent ainsi, et durant tout ce tems, les étourdissemens se soutinrent ; les sueurs se rétablirent, et le mal de gorge se dissipa ; elles étaient assez abondantes, et sur-tout très-fétides : la constipation continuait, mais les selles n'étaient ni aussi rares, ni aussi dures ; bientôt après l'appétit s'accrut d'une manière remarquable : on pratiqua un cautère au bras gauche, *dans l'intention d'attirer les humeurs* : les étourdissemens et les éblouissemens avaient augmenté, et la constipation était devenue plus opiniâtre : un mucus épais et verdâtre s'écoulait des narines, quand on reconnut qu'un ulcère occupait une partie de celle du côté gauche ; la constipation, à cette époque, fut remplacée par un dévoiement qui dura six semaines ; le malade s'affaiblit beaucoup

pendant son cours; cependant l'appétit resta le même; quelque tems après, et à la même époque, les jambes enflèrent, et le dévoiement diminua; il cessa ensuite d'avoir lieu.

Dans l'espace d'un an l'ulcération des narines détruisit toute la cloison et une partie du nez : on fit des injections avec les substances narcotiques, et on mit le malade à l'usage des boissons sudorifiques ; l'ulcère parut guéri ; mais la constipation devint plus opiniâtre ; les maux de tête s'accrurent tellement, que par fois Jouan semblait fou, imbécille ou furieux ; son caractère changea beaucoup ; la moindre chose suffisait pour le fatiguer et l'inquiéter ; il n'avait jamais été craintif, ni avare, mais il le devint : aucune selle n'avait lieu sans lavemens ; les hémorroïdes, dont il s'était déjà plaint, firent des progrès très-remarquables, et causèrent beaucoup de douleurs : ce malade passa à un état d'imbécillité manifeste ; il se plaignait de la tête, paraissait toujours chercher, sans sujet ; il n'avait pas de mémoire, et oubliait aussitôt ce qu'on venait de lui dire.

L'ulcération des narines reparut, et dura quatre mois, pendant lesquels les hémorroïdes ne furent presque pas douloureuses,

elles le devinrent à cette époque, et Jouan attribua à une racine de petite valérianne qu'il portait dans sa poche, leur disparition très-prompte : il jouit pendant quelque tems d'un calme qui lui faisait croire que sa guérison s'avançait.

Au commencement de l'hiver de l'an 11, le pouls devint fébrile; pendant quatre mois il ne discontinua pas de l'être, et Jouan de rester au lit.

La vue se troubla; une espèce de cécité eut lieu; elle durait depuis deux mois, lorsqu'un vésicatoire à la nuque fut suivi, sinon du recouvrement parfait de cette faculté, au moins d'un succès qui donna de l'espoir.

Au commencement du printems, les sueurs se rétablirent; la fièvre cessa; l'appétit était toujours fort bon; mais les jambes si faibles, qu'elles ne pouvaient snpporter le corps; les sueurs augmentèrent encore, et les maux de tête diminuèrent en proportion; Jouan prit de l'embonpoint, un peu de forces, et se crut guéri.

Les choses changèrent subitement; une chaleur brûlante se fit sentir dans le ventre; les maux de tête, les vertiges, des évanouissemens prolongés, fréquens et subits, eurent

lieu, ainsi que des mouvemens convulsifs très-violens dans lesquels, Jouan perdait souvent tout sentiment.

Les selles étaient presque nulles; il n'y avait d'évacuations alvines qu'en crotins petits et durs; les hémorroïdes, de nouveau douloureuses et continuelles, malgré l'application des sang-sues à l'anus.

Tout-à-coup le bras gauche devint immobile; le lendemain les muscles du visage furent paralysés; le jour suivant, l'extrémité inférieure du même côté était sans mouvement; le malade se plaignait d'une chaleur brulante dans les parties paralysées, malgré qu'au toucher on ne trouvât aucune différence; les urines cessèrent de couler, et le quatrième jour de l'invasion de la paralysie, le malade bégayait; les urines reparurent, mais elles coulaient par regorgement. Le cinquième jour, Jouan fut reçu à l'hôpital de la Charité; il n'avalait qu'avec peine; un enduit jaunâtre recouvrait la base de sa langue; le ventre était ballonné; la constipation opiniâtre; plusieurs lavemens donnés chaque jour, étaient rendus en petite quantité, et presque sans mélange de matières fécales; les vésicatoires furent mis aux jambes, sans qu'on s'aperçut d'aucun changement dans les symptômes; la soif

augmentait, et le malade ne se plaignait que d'avoir la tête lourde; le pouls était petit, faible, et peu fréquent.

Le 15 prairial Jouan comprenait, voyait, entendait, et parlait, quoiqu'avec peine: on lui donna deux lavemens, mais il ne rendit que quelques mucosités mêlées avec l'eau.

Le 16, les symptômes étaient les mêmes que la veille : il expira comme s'il se fût endormi.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Le cuir chevelu, rempli de croûtes beaucoup plus minces que celles de la teigne.

Le nez, presque totalement détruit; deux trous ronds remplaçaient les ouvertures des narines: à peine un petit pois y eut passé.

La peau, molle, très-pâle; la graisse étoit très-abondante au-dessous, et fort huileuse; les jambes, un peu engorgées; le ventre, plat et souple.

Tête. — Les vaisseaux lymphatiques des méninges, aussi apparens que les sanguins, qui étaient peu dilatés.

La substance du cerveau, ferme; ses vaisseaux, assez injectés : à la partie inférieure de ce viscère, vis-à-vis l'union des nerfs

optiques, et à-peu-près à la naissance des olfactifs, on trouvait quelques duretés obrondes, ayant toutes les proprietés de la substance médullaire, dans laquelle elles étaient confondues ; la plus grosse, placée dans le voisinage des nerfs olfactifs, avait le volume d'un fort pois ; plus avant dans le cerveau, on trouvait une substance semblable, qui était de même dure et de forme obronde.

Les ventricules latéraux contenaient chacun environ trois gros de sérosité.

A la partie inférieure de la glande pinéale, était une vésicule grosse comme la tête d'une forte épingle, remplie de sérosité : rien de remarquable au cervelet.

Cou. — La membrane pituitaire, remplie de bourgeons recouverts par une matière purulente : toute la cloison des narines, détruite, ainsi qu'une partie de l'os ethmoïde ; les cornets, remplis de bourgeons, petits, durs et rougeâtres : les sinus maxillaires, et sur-tout le droit, garnis d'excoriations et de matières purulentes, sans carie des parois osseuses ; les glandes supérieures du pharynx, et sur-tout la médiane, fournissaient un mucus jaunâtre et épais ; la membrane muqueuse de ce conduit, peu altérée.

Rien de particulier au larynx, ni à la trachée.

Poitrine. — Les poumons, bien crépitans et libres, n'offraient rien de remarquable; les bronches, dans l'état naturel; les plèvres, saines; le cœur contenait peu de sang; la veine cave inférieure, avait une dilatation extraordinaire.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, renfermait peu de fluides grisâtres, ou incolores; sa membrane muqueuse offrait seulement un cercle rougeâtre autour du cardia; dans le reste de son étendue, elle avait les dispositions à-peu-près naturelles.

La deuxième courbure du duodenum était remplie par une substance gélatineuse, un peu jaunâtre; sa membrane muqueuse, en cet endroit, était enduite d'un mucus un peu glaireux.

Rien de particulier au jéjunum, ni au commencement de l'iléon; la fin de celui-ci était seulement fort rétrécie; les matières qu'il renfermait, liquides et jaunâtres.

Le cœcum, très-étroit, contenait des matières épaissies; celles comprises dans la portion ascendante du colon étaient moulées et déjà solides; le colon transverse présentait des dispositions qui variaient : tout-à-coup très-resserré sur des matières dures,

et plus loin fort dilaté par des gaz ; bientôt resserré de nouveau sur des matières d'autant plus dures, qu'on approchait du colon descendant, plus loin encore dilaté, et tout-à-coup rétréci : vis-à-vis quelques crotins, la membrane muqueuse, d'un rouge assez vif, et enduite d'une couche de mucus blanchâtre, très-glutineux ; dans ces endroits, l'intestin fort resserré.

Le colon descendant, plus étroit encore, était appliqué sur des crotins tellement durs, qu'après les avoir lavés, je les lançai avec force sur une pierre sans les casser ; j'en sciai plusieurs ; leur substance, extrêmement serrée, avait une couleur verte ; plusieurs de ces derniers étaient enduits d'une couche de mucus blanchâtre très-glutineux qui les séparait de la membrane muqueuse, fort rougie, ressemblant à la plaie récente d'un vésicatoire : au-dessous, la fin du colon, assez dilatée, logeait quelques crotins aussi durs ; dans cet endroit, la membrane muqueuse offrait beaucoup de petites vésicules blanchâtres et transparentes, qui simulaient une éruption miliaire.

Le rectum avait à-peu-près le diamètre qui lui est naturel, supérieurement ; son extrémité inférieure était prodigieusement dilatée par des crotins fort durs, qui com-

primaient les vésicules séminales et le col de la vessie, et poussaient la prostate en avant et en haut; ces crotins étaient surtout abondans au côté gauche, où ils serraient fortement les nerfs et les vaisseaux.

La membrane interne de cet intestin offrait à-peu-près les dispositions naturelles, si ce n'est qu'on voyait dans son étendue des veines nombreuses, bien flexueuses, et très-gorgées d'un sang noir; cette disposition était commune à toutes les veines voisines du rectum, de l'anus, et même des cuisses et des régions inférieures de l'abdomen.

Le péritoine, sec et luisant; la graisse, abondante dans son voisinage.

Les épiploons, fort graisseux.

La rate avait à-peu-près le volume naturel; elle était rouge et molle, ne formant point la bouillie : le pancréas, dans l'état de santé.

Le foie, peu ferme, d'un jaune rougeâtre.

La vésicule, peu dilatée; la bile, peu abondante, d'un jaune foncé.

Les reins, un peu mous, d'un rouge violet.

La vessie, distendue par l'urine, quoique peu dilatée.

Les muscles, non poisseux.

OBSERVATION LI.

Apoplexie ; Fièvre gastro-ataxique, au premier degré.

Dupré, sans état, âgé de 69 ans, d'un tempérament sanguin et d'un embonpoint assez remarquable, éprouva des chagrins, causés par la perte totale de sa fortune. Au commencement de messidor an 11, il se plaignait d'étourdissemens ; son appétit n'était point dérangé, mais il n'allait que très-rarement et fort difficilement à la selle : le 19 du même mois, il s'aperçut d'une grande difficulté à mouvoir le bras et la jambe gauches, ce qui le retint au lit; il ne sentait aucune douleur, mais éprouvait un besoin extrême de dormir : s'il voulait parler, sa langue se portait à droite ou à gauche, et il prononçait fort mal. Bientôt l'œil gauche ne s'ouvrit plus ; la paupière supérieure restait sans mouvement, ou n'en exerçait plus assez pour découvrir le globe de l'œil; la somnolence était continuelle. Si on agitait fortement ce malade, il s'éveillait, répondait par quelques sons ; à peine pouvait - on distinguer

des mots dans son marmottement, et aussitôt il s'endormait de nouveau : sa peau était blanche, molle, fraîche, onctueuse même ; celle qui recouvrait son ventre, formait des plis, comme la peau des femmes qui ont fait beaucoup d'enfans : la langue humide était recouverte d'un léger enduit blanchâtre ; le pouls petit, souple, et peu fréquent.

Tel était à-peu-près l'état de Dupré, le 20 du même mois à son entrée à l'hôpital de la Charité : les muscles de l'épaule gauche se contractaient encore ; mais ceux de l'avant-bras étaient dans une inaction absolue ; la jambe du même côté en éprouvait une semblable : le soir, un lavement fut suivi d'une selle.

Le 21, mêmes symptômes ; la peau était recouverte de beaucoup de taches jaunâtres ; une éruption de petits boutons survint à la poitrine et au scrotum ; la respiration était stertoreuse : ce malade ne cessait de tirailler sa verge ; de tems en tems quelques hoquets avaient lieu ; le pouls souple, plein et lent : un lavement procura plusieurs selles. A dix heures du soir, la langue était sèche et rouge à sa pointe, les hoquets plus fréquens, le sommeil fort stertoreux, le ventre plus élevé et plus chaud : la peau partageait généralement cette disposition ;

le pouls développé, tendu et fréquent; la respiration courte, un peu inspirieuse.

Le 22, deux grains de tartrite antimonié de potasse, furent administrés; on donna deux lavemens purgatifs, et on appliqua des vésicatoires aux jambes : les évacuations par l'anus furent abondantes; mais le pouls devint plus tendu et plus fréquent; les mouvemens du bras droit, presque continuels; la peau plus chaude encore; la langue sèche et bien rouge à sa pointe; le ventre plus élevé : le soir, accroissement dans ces symptômes, qui se soutinrent le 23 : plusieurs lavemens purgatifs furent administrés; Dupré mourut peu de tems après les avoir pris.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, graisseux; pommettes, colorées; le col, un peu violet; le ventre, tendu : cependant la peau qui le recouvrait, si molle, qu'elle faisait des plis auprès de l'ombilic; la graisse y était fort abondante, et se continuait le long des cordons spermatiques variqueux, en formant des tumeurs très-saillantes et molles aux aines : un prolongement de tissu adipeux descendait jusques dans le scrotum, ce qui pouvait en imposer pour une épiplocèle.

Tête. — Tous les vaisseaux extérieurs du crâne, cenx qui traversaient la dure-mère, ceux des méninges, ou qui pénétraient le cerveau, fort gorgés de sang; la substance de ce viscère, ferme et un peu poisseuse dans la partie inférieure de l'hémisphère droit, on trouvait dans le centre ovale un épanchement de sang en un caillot noirâtre, qui pouvait peser deux gros environ; les ventricules latéraux ne contenaient presque pas de sérosité; on n'en trouvait point à la base du crâne.

Cou. — La langue, recouverte d'une couche muqueuse jaunâtre; sur celle-ci était un enduit épais et filant; les papilles coniques, fort développées, et jaunâtres; en pressant les fungiformes, on en faisait suinter des gouttelettes d'un mucus blanchâtre; la base de la langue, d'un rouge violet.

Le voile du palais, recouvert par une lame fort épaisse d'un mucus très-glutineux, qui se prolongeait le long de la luette et de l'épiglotte jusques dans le larynx.

La membrane muqueuse du pharynx, rougie, épaissie et mollasse, enduite de mucosités abondantes et très-filantes.

La partie postérieure des fosses nasales, les cornets ethmoïdaux, sur-tout, fort tuméfiés; la membrane pituitaire qui les re-

couvrait, rougie, et tellement gonflée, que l'ouverture postérieure des narines semblait parfaitement bouchée.

La glotte, obstruée par les mucosités qui découlaient des parties supérieures, et filaient dans le larynx, dont les ventricules étaient remplis d'un semblable mucus; cet organe et la trachée, un peu rougis; un cordon du mucus, provenant du pharynx, descendait jusqu'à la partie moyenne de celle-ci.

Poitrine. — Les bronches, dans l'état naturel; les poumons, libres et fort crépitans: les plèvres et le péricarde ne contenaient aucun fluide.

Le cœur renfermait beaucoup de caillots noirâtres, et point de fibrine; plusieurs valvules, ossifiées dans ses cavités droites; l'aorte pectorale et ventrale offrait diverses places où sa tunique interne était ossifiée: autour de plusieurs, on remarquait de petits cercles rougeâtres, qui semblaient indiquer une légère phlogose dans cette tunique.

Abdomen. — L'œsophage, un peu rougi, sur-tout à sa partie inférieure.

L'estomac renfermait des fluides très-filans et grisâtres; un cercle rougeâtre entourait le cardia: sa membrane muqueuse était aussi rougie au cul-de-sac; le mucus qui

l'enduisait dans cet endroit, un peu filant : plus on se rapprochait du pylore, et plus cette membrane et le mucus qui l'enduisait, avaient les propriétés naturelles.

Le duodenum et le jéjunum ne présentaient rien de bien particulier : le premier contenait des mucosités un peu jaunâtres.

Une portion de l'iléon était remplie de matières plus jaunes ou verdâtres, mêlées à des filamens blanchâtres; au-dessous, la membrane muqueuse était rougie; les vaisseaux sanguins y étaient nombreux et bien développés : on ne trouvait aucun mucus particulier dans cet endroit.

Le cœcum, fort dilaté; la valvule de Bauhin, et la membrane interne de cet intestin, un peu rougies; tout le colon, extrêmement distendu par des gaz : sa membrane interne, fort molle, ne présentait presqu'aucun vaisseau sanguin; elle était lisse et luisante.

L'extrémité inférieure du rectum, extraordinairement dilatée, et un peu rougie; toutes les veines voisines, très-variqueuses, et remplies de sang liquide, ou de substance fibrineuse et solide.

Les épiploons, ainsi que le tissu cellulaire adjacent au péritoine, fort graisseux; le pancréas avait les dispositions naturelles.

Le foie, peu ferme, d'un jaune-rougeâtre; la vésicule, adhérente avec les parties adjacentes par des brides, très-faciles à détruire.

La rate, de volume à-peu-près naturel; sa substance, pulpeuse.

Les reins, peu fermes et rougeâtres; leur mucus, abondant et bien blanc.

La vessie, dilatée par l'urine; au-dessous du trigone, était un corps dur, grisâtre et gros comme un pois : dans un conduit prostatique, on en trouvait un autre entièrement semblable; la membrane muqueuse de l'urèthre, rougie dans le voisinage du véru-montanum, et à l'ouverture du gland; le mucus exprimé de la prostate, abondant et blanchâtre.

OBSERVATION LII.

Apoplexie; Convulsions; Fièvre gastro-ataxique, au deuxième degré.

Boutard, limonadier, âgé de 66 ans, d'un tempérament sanguin très-prononcé, et d'une stature fort élevée, n'avait eu, depuis

plus de vingt-cinq ans, d'autres maladies que des douleurs de goutte, qui le retenaient quelquefois pendant cinq mois au lit : il avait perdu sa fortune, et éprouvait des chagrins, souvent renouvelés par le besoin; son caractère, naturellement fort gai, n'était plus le même; il se plaignait fréquemment d'étourdissemens et d'éblouissemens; il tombait quelquefois subitement, et restait plus ou moins long-tems sans connaissance.

Au commencement de floréal an 11, chûte nouvelle; on le releva quelque tems après, ayant une violente contusion avec plaie au côté gauche de la tête : pendant plusieurs jours, il resta sans parler et dans une espèce de stupeur; il recouvra ensuite la parole, mais il ne pouvait prononcer un mot, et ne faisait entendre que des monosyllabes insignifians; plusieurs jours se passèrent sans changement manifeste : on trouvait ses draps constamment mouillés, et seulement quelquefois salis par de petites quantités de matières fécales; l'appétit était continuel et même fort prononcé : les choses changèrent peu jusqu'au 2 de prairial, où des convulsions violentes eurent lieu; la salive fut en même tems écumeuse et abondante, la respiration stertoreuse : cet état dura pendant

deux heures, le sommeil stertoreux se prolongea seul.

Le 4, les convulsions se renouvelèrent de la même manière.

Le 7, ce malade, conduit à l'hôpital de la Charité, présenta les symptômes suivans :

Visage très-coloré; respiration libre; langue humide, enduite d'un mucus blanchâtre; ventre souple et un peu tendu; le pied et la main gauches, froids; la cuisse droite supérieurement et en dehors, était violette dans une grande étendue; les urines, involontaires; les paroles insignifiantes; l'air riant; les mains dans un mouvement continuel : il jetait constamment ses couvertures de côté ou d'autre; pouls plein, embarrassé et fréquent : le soir, la bouche était contournée à gauche.

Le 10, même état; un lavement ne fut suivi d'aucune selle.

Le 11, langue rouge à sa pointe; face plus animée; ventre plat, un peu tendu et même un peu dur aux hypocondres; paroles continuelles; soupirs fréquens; l'agitation des mains obligea de les fixer : un lavement fut suivi d'une très-légère évacuation.

Le 12, hypocondre droit fort élevé; en le comprimant, on produisait des borborygmes.

Le 13, mêmes symptômes; langue plus

sèche; pouls plus tendu et plus fréquent.

Le 14, ventre un peu plus élevé; langue plus sèche encore; agitation plus forte.

Le 15, mêmes symptômes; le soir, exacerbation.

Le 16, mouvemens convulsifs des muscles du côté gauche de la face; le ventre était fort tendu; le malade s'agitait beaucoup, et semblait faire des efforts comme pour aller à la selle; une pression continue pendant près de trois quarts-d'heure sur l'abdomen, produisit d'abord des borborygmes, et ensuite la sortie par l'anus de beaucoup de gaz : le malade parut après cela plus calme; les mouvemens convulsifs se renouvelèrent cependant au bout d'une heure.

Le 17, respiration élevée et fréquente; ventre ballonné; déjections alvines très-peu considérables après un lavement : le soir, bouche très-contournée à gauche; respiration inspirieuse; accens plaintifs, sur-tout dès qu'on touchait le ventre, sur les hypocondres; pouls plein, serré, fréquent et très-embarrassé; les soupirs s'accrurent avec la difficulté de la respiration : à minuit, Boutard expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Le visage, les épaules, un peu violets; tous les vaisseaux extérieurs du crâne, fort gorgés de sang; le ventre, plat et tendu.

Extrémités. — Au côté externe de la cuisse droite, on trouvait une large surface violette ou noirâtre, molle et facile à couper; il découlait des diverses sections qu'on y pratiquait, des fluides sanguinolens, un peu noirâtres; tout le tissu sous-cutané, dans son étendue, était infiltré par de semblables sérosités.

Le système sanguin présentait une disposition fort remarquable dans l'extrémité inférieure gauche; les artères contenaient du sang liquide et noirâtre, tandis que les veines, généralement distendues par une substance fibrineuse et solide, se trouvaient oblitérées; cette substance avait la fermeté des cartilages, dans quelques endroits, tandis que dans d'autres, on rencontrait une matière albumineuse, plus ou moins liquide, qui remplissait des espaces peu étendus, soit dans les petites, soit dans les grosses veines; aucune de celles-ci ne contenait du sang fluide; la substance fibrineuse adhérait tellement avec

la face interne de ces vaisseaux, qu'on ne pouvait l'enlever sans déchirer l'une ou l'autre partie : toutes les veines hémorroïdales offraient la même disposition : on trouvait du sang infiltré dans divers points du tissu cellulaire de la cuisse ou de la jambe gauche, et même en assez grande quantité.

Les veines de l'extrémité inférieure droite étaient gorgées d'un sang liquide; mais aucune ne contenait de fibrine solide, ni en caillots distincts.

Les veines du bras gauche, remplies de sang fort liquide, sans qu'on y trouvât de caillots fibrineux.

Tête. — Les vaisseaux qui suivent la direction des méninges, ou pénètrent dans le cerveau, étaient fort gorgés de sang : on trouvait dans l'intervalle de ces membranes des fluides séreux ou albumineux.

L'hémisphère gauche offrait, à sa partie moyenne et postérieure, une subtance plus molle que dans le reste de son étendue, laquelle comprenait une petite portion du centre ovale et quelques circonvolutions; une partie du corps cannelé, du même côté, présentait une disposition semblable.

L'hémisphère droit était bien ferme; chaque ventricule latéral contenait trois ou

quatre gros de sérosité : les éminences mamillaires semblaient un peu molles.

Cou. — Toutes les veines du cou, dilatées par du sang liquide.

La membrane pituitaire, celle du pharynx, rougies, fournissaient un mucus abondant et très-filant; le voile du palais, incrusté d'une couche épaisse de mucus plus tenace encore; cependant, la glotte paraissait libre.

Poitrine. — Les poumons, un peu gorgés de sérosités sanguinolentes, étaient très-crépitans.

Les cavités droites du cœur, fort remplies de sang; les gauches en contenaient très-peu; tous les petits vaisseaux des médiastins en paraissaient bien pleins, sans que leur nombre fût beaucoup accru.

L'artère aorte pectorale offrait, dans son intérieur, diverses petites lames osseuses, formées dans sa tunique interne : on remarquait trois espèces de cellules, dont l'une ressemblait, pour la forme, aux ventricules du larynx, mais était moins grande et moins profonde; il en résultait trois petites tumeurs, formées par la déchirure de la tunique interne, et la dilatation de la cellulaire; le plus petit de ces anévrismes se trouvait au niveau du diaphragme; la tunique interne pénétrait en dedans des cavités

anévrismales, en s'y terminant par languettes.

Abdomen. — Une petite éruption se remarquait dans l'œsophage.

L'estomac contenait des fluides peu filans, un peu grisâtres ; le cardia, cerné par un cercle d'un rouge assez vif ; la membrane muqueuse, vis-à-vis le cul-de-sac, était un peu rougie ; en se rapprochant du pylore, elle offrait quelques replis ; sa couleur et son mucus étaient à-peu-près naturels.

Le duodenum présentait, au commencement de sa première courbure, un cercle rougeâtre, moins vif que celui du cardia ; dans le reste de son étendue, cet intestin, ainsi que le jéjunum et l'iléon, quoiqu'ils ne fussent pas parfaitement dans l'état naturel, n'en étaient cependant pas très-différens ; quelques gaz les dilataient : on y trouvait des substances liquides un peu jaunâtres.

Le cœcum contenait des matières épaisses et jaunes ; sa membrane interne, un peu rougie ; la couleur des vaisseaux sanguins qu'on y remarquait, fort vive.

Le colon, d'autant plus retréci, et ses fibres charnues, plus resserrées, qu'on l'examinait plus près du rectum ; dans toute son étendue, les matières étaient disposées par petits crotins, enchatonés dans des replis de la

membrane muqueuse; un mucus blanchâtre, peu abondant, bien glutineux, formait une lame mince, qui les séparait de cette membrane, laquelle, en quelques endroits, était un peu rougie; une portion du colon transverse était remplie et dilatée par des gaz; la partie inférieure du rectum était très-distendue par des crotins durs et nombreux, principalement accumulés au côté gauche de cet intestin, dont la membrane muqueuse avait la couleur naturelle : non-seulement ces matières en occupaient la partie inférieure, mais encore la moyenne, de telle manière, qu'elles gênaient beaucoup le développement de la vessie, qui était poussée en haut et en avant, et occupée par environ un demi-setier d'urine trouble.

Toutes les veines voisines, gorgées d'un sang noir liquide ou devenu solide; celles du périnée et les spermatiques offraient la même disposition; le tissu cellulaire qui entoure la vessie, celui qui recouvre les muscles abdominaux jusqu'à l'ombilic, se trouvait gorgé de sang, qui y était épanché en plus ou moins grande quantité.

La prostate volumineuse offrait beaucoup de petits grains jaunâtres, contenus dans sa substance : on trouvait, dans ses conduits excréteurs, plusieurs calculs grisâtres, ayant

une forme irrégulière et à-peu-près le volume d'une tête d'épingle ; en exprimant cette glande, on en faisait sortir un mucus blanchâtre assez abondant.

La rate, assez ferme et rougeâtre, avait une fois plus que le volume naturel; dans le tissu cellulaire qui la séparait de l'estomac, on trouvait deux tubercules gros comme de petites noix.

Le foie, d'un rouge pâle et jaunâtre, était peu ferme; le sang, tellement liquide dans ses divers vaisseaux, qu'il ne coulait même pas dans les sections qu'on pratiquait dans la substance de ce viscère; la bile teignait fortement en jaune les doigts; la vésicule, peu dilatée.

Les reins, d'un volume naturel; le gauche offrait, autour du sommet de chaque mamelon, un grand nombre de grains jaunâtres et fermes; après avoir enlevé la membrane du bassinet, on les apercevait dans la substance propre de cette glande, ils paraissaient fixés dans ses conduits excréteurs : en comprimant chaque mamelon à sa base, on en faisait sortir un mucus blanchâtre, qui suintait par beaucoup d'ouvertures, et semblait filtrer à travers ces mêmes grains calculeux : plusieurs petits corps durs, et ayant environ le volume d'une tête d'épin-

gle, se trouvaient dans les calices ou les bassinets ; l'un d'eux, applati, avait le volume d'une petite lentille.

Les muscles de la vie animale étaient fort rouges, et par-tout les vaisseaux sanguins très-apparens.

OBSERVATION LIII.

Apoplexie.

Marie-Françoise, âgée de 65 ans, d'un tempérament sanguin et graisseux, d'une petite stature, éprouvait, le 11 nivôse an 12, une rougeur aux paupières, avec une espèce de picotement aux yeux. Le 13, elle fit tout-à-coup une chûte et perdit aussitôt connaissance ; on la coucha ayant les yeux fermés, et dans un état d'apoplexie : une saignée fut faite aux pieds, et bientôt elle recouvra quelqu'intelligence, et parla même assez sensément ; mais cet état dura peu. Au bout de quelques heures, la bouche parut un peu contournée à gauche, le bras de ce côté, immobile ; disposition qui se soutint : le pouls était plein et fréquent.

Le 14, administration de trois gros de

sulfate de soude avec deux onces et demie de sirop de nerprun, ce qui procura le vomissement de quelques matières vertes et peu d'évacuation alvine : les mêmes symptômes se continuèrent ; la respiration bouffante et stertoreuse : l'on remarqua bientôt une agitation continuelle du bras droit, qui semblait aller à la cherche ; cet état s'accrut, la gêne de la respiration devint plus forte encore ; le râle survint, et le 17, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, très-molle, recouvrant dans toute son étendue une assez grande quantité de graisse qui était consistante : les vaisseaux sanguins paraissaient fort rares dans ces diverses parties ; le sang qu'ils contenaient, noirâtre et liquide, surtout aux extrémités inférieures ; des veines nombreuses se remarquaient dans le derme du cou et des épaules ; ventre, déprimé, et fort souple.

Tête. — Les méninges avaient une couleur en partie rougeâtre, par le grand nombre de vaisseaux sanguins qui s'observaient dans leur étendue ; les sinus, fort pleins.

La substance du cerveau, ferme ; ce vis-

cère semblait faire une saillie sur l'hémisphère gauche et vis-à-vis la fosse pariétale, ce qui provenait d'un épanchement de sang qui avait lieu dans le ventricule de ce côté; celui qu'on y trouva, pouvait peser deux ou trois onces ; il était noirâtre et liquide : le ventricule droit offrait peu de sérosité; tous les vaisseaux qui parcouraient la substance cérébrale, extrêmement pleins d'un sang épais.

Cou. — La langue, enduite d'une couche muqueuse blanchâtre; la partie postérieure des fosses nasales, un peu tuméfiée, et d'un rouge peu vif; la même couleur se remarquait au pharynx, dont la membrane présentait supérieurement des excoriations fort légères et de couleur grisâtre; un mucus abondant et peu filant recouvrait ces diverses parties, ainsi que le voile du palais; il était uni à des flocons blanchâtres, comme puriformes : ces mucosités, très-écumeuses au-dessus de la glotte, se continuaient dans le larynx; les ventricules s'en trouvaient remplis; la membrane muqueuse de la trachée, jusqu'au commencement des bronches, enduite abondamment de mucosités semblables, plus écumeuses encore dans tout le conduit aérien, que dans le pharynx.

Poitrine. — Les poumons, bien crépitans,

contenaient peu de sang ; les plèvres n'avaient rien de particulier.

Le cœur, de volume assez remarquable, et ferme ; le sang, noirâtre, n'offrait que très-peu de fibrine ; sa quantité n'était pas considérable : même disposition dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — Le ventre, déprimé ; sa peau, très-lâche ; l'épiploon, bien graisseux, et fort allongé ; le péritoine, sec et luisant ; les vaisseaux sanguins, assez abondans dans son étendue, ainsi que dans le tissu cellulaire adjacent à cette membrane, dans lequel on trouvait beaucoup de graisse : les intestins, appliqués sur eux-mêmes, ne contenaient presqu'aucun gaz.

L'estomac, peu dilaté, n'offrait qu'une petite quantité de substances fort jaunes. (*C'est la première fois que j'en trouvai de cette couleur dans ce viscère*). Sa tunique interne avait des replis assez nombreux ; son mucus, glaireux et blanchâtre.

Le duodenum, le jéjunum et l'iléon, peu dilatés, contenaient en très-grande quantité des matières bilieuses d'un vert jaunâtre et égal par-tout ; au-dessous cependant existait encore une couche muqueuse blanchâtre, qui enduisait ces intestins : leur membrane interne n'était point rougie, seulement la

disposition des vaisseaux sanguins était à-peu-près la même que celle qu'on observe dans les fièvres gastriques ; ils se manifestaient en aussi grand nombre.

Le cœcum, peu dilaté; sa tunique interne, très-épaisse et grisâtre : la valvule iléale semblait très-épaissie et ferme, disposition qui provenait d'une grande quantité de graisse qu'on remarquait dans cet endroit.

Le colon formait dans le petit bassin une anse considérable ; cet intestin, extrêmement rétréci ; à peine pouvais-je y introduire le petit doigt : sa tunique interne offrait beaucoup de replis qui suivaient diverses directions ; elle était fort épaisse, grisâtre, et enduite d'un mucus blanchâtre bien glutineux ; très-peu de vaisseaux sanguins, qui étaient fort petits, s'observaient dans toute son étendue : on y trouvait de petits crotins de matières fermes.

Le rectum, tellement resserré à sa partie supérieure, qu'à peine je pouvais y introduire le petit doigt ; sa tunique avait les dispositions de celles du colon : l'extrémité inférieure de cet intestin, très-dilaté, contenait beaucoup de matières épaisses, qui remplissaient en partie le petit bassin.

Le mésentère, occupé par une grande quantité de graisse ; ses vaisseaux sanguins

contenaient peu de sang ; ses glandes, molles et de volume naturel.

La veine-porte offrait un caillot de sang, qui était en partie fibrineux ; ses ramifications, bien gorgées d'un sang épais.

Le foie, d'un volume considérable, peu consistant et rougeâtre ; la bile, abondante, avait presque la consistance du miel ; sa couleur, un roux verdâtre et foncé.

La rate, molle, pulpeuse et violette, de volume à-peu-près naturel.

Le pancréas, peu consistant, d'un gris rougeâtre ; tout le tissu cellulaire adjacent, facile à déchirer, et parcouru par un grand nombre de vaisseaux sanguins.

Les reins, d'un rouge assez foncé, n'étaient point fermes ; leur mucus, blanc et abondant.

La vessie, petite ; sa membrane interne, altérée par une espèce d'excoriation au voisinage de son col, lequel avait une couleur violette.

La matrice et les ovaires ne présentaient rien de particulier.

Les muscles de la vie animale, rouges, secs et poisseux.

OBSERVATION LIV.

Catarrhe péripneumonique, terminé par suppuration; Symptômes apoplectiques; Fièvre gastro-ataxique, au premier degré.

Jacqlin, domestique, âgé de 62 ans, d'un tempérament bilieux, d'une constitution sèche, jouissait ordinairement d'une santé assez bonne, malgré les maux de tête et les étourdissemens auxquels il était sujet depuis son adolescence. Il faisait souvent usage de lavemens, ayant une constipation habituelle : pendant tout l'hiver de l'an 11, il éprouva un rhume avec une petite toux sèche; ses jambes enflèrent, ce qui l'inquiéta peu, ayant eu plusieurs fois en sa vie la même affection, qui s'était dissipée sans remèdes.

Au commencement de messidor, il ressentit un mal-aise plus grand avec dégoût, ce qui s'accrut et l'obligea à entrer à l'hôpital de la Charité : il y fut reçu le 14 du même mois, présentant les symptômes suivans :

Anorexie; soif; bouche mauvaise et contournée à gauche, disposition qui allait en augmentant depuis plus de 15 jours qu'elle avait lieu; langue enduite d'une couche muqueuse et jaune; constipation; chaleur à la peau; toux fréquente et peu forte, suivie d'expectoration de matières glaireuses striées de flocons blanchâtres, muqueux ou purulens; enflure des jambes.

La constipation se soutenait, et la contorsion de la bouche faisait des progrès; les mains tremblaient dès qu'elles n'étaient pas appuyées. Le 20, deux grains de tartrite antimonié de potasse, procurèrent des vomissemens abondans et des selles fréquentes; le soir, la figure était animée, la langue sèche et rouge; la nuit suivante fut agitée par des rêves continuels et fatigans: il s'éveilla plusieurs fois en parlant.

Le lendemain, même état de la langue; loquacité; ventre tendu; pouls petit, souple et fréquent; la bouche n'était presque plus contournée : un lavement, pris le soir, fut suivi de plusieurs selles et de beaucoup de gaz par l'anus; toux et expectoration comme les jours précédens.

Le 22, la bouche était dans l'état naturel, la langue peu rouge, la soif modérée, la peau moins chaude, les urines fréquentes;

un lavement fut donné à la fin du jour, et suivi de plusieurs selles : nuit assez calme.

Le 23, langue humide; bouche bonne; peau fraîche; urines libres; pas de selles; appétit; sommeil tranquille pendant la nuit suivante.

Le 24, on vint annoncer à Jacqlin que ses deux fils s'étaient introduits dans sa chambre, et l'avaient dévalisé complètement. Cette nouvelle lui causa un chagrin extrême; cet homme paraissait fort probe, et l'action infâme de ses fils lui fit desirer la mort : il pleurait et sanglottait chaque fois que j'approchais de son lit; je ne pus ni le consoler, ni le calmer.

Le 25, langue sèche; soif vive; bouche pâteuse et sans contorsion; visage grippé; constipation; pouls serré et fréquent.

Le soir, exacerbation; somnolence et loquacité; respiration plaintive.

Le 26, langue sèche; soif intense; ventre élevé et chaud, sans douleur; pouls petit, plein, souple et fréquent; toux sèche; crachats purulens.

Le 27, selles fréquentes; sentiment continuel d'étouffement.

Le 28, mêmes symptômes; difficulté plus grande encore pour respirer : la nuit suivante, on le trouva mort.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, très-molle et pâle; jambes, cuisses, scrotum, infiltrés; en incisant la peau dans toute son étendue, il découlait, des veines sur-tout, un sang noirâtre très-fluide : le tissu cellulaire sous-jaçent au derme, était par-tout un peu infiltré.

Tête. — Les méninges, assez tendues; les vaisseaux et les sinus, gorgés d'un sang noir; la substance du cerveau, passablement ferme : chaque ventricule latéral contenait environ une once de sérosité très-limpide.

Cou. — Rien de particulier au larynx; des mucosités abondantes découlaient du pharynx : on en trouvait assez à sa partie inférieure.

Poitrine. — Les bronches étaient un peu rougies; la membrane muqueuse, épaissie; le poumon gauche, libre dans toute son étendue, très-ferme, avait une couleur grisâtre et un peu rouge; il était dans l'état de *carnification chronique* : en le comprimant, on faisait suinter de divers endroits, des gouttes de matière purulente, qui étaient si abondantes, qu'elles semblaient s'échapper d'un crible; on y trouvait de petits corps obronds ayant le volume d'une tête d'épin-

gle ou plus : les uns étaient un peu fermes et transparens ; d'autres, que l'on écrasait en voulant les isoler, étaient mous et aussi transparens.

Le poumon droit, moins ferme, offrait des corps semblables à ces derniers ; on n'y distinguait aucune matière purulente : il avait contracté des adhérences anciennes avec la plèvre, dans toute son étendue ; il semblait encore crépitant dans sa plus grande partie.

Le péricarde contenait au moins deux onces de sérosité.

Le cœur, de volume naturel, renfermait, sur-tout dans ses cavités droites, du sang en caillots noirâtres très-mous.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, contenait quelques gaz et des matières filantes, fluides et grisâtres ; sa membrane interne formait, dans toute son étendue, des replis assez saillans et nombreux ; son mucus, partout blanchâtre, et aussi abondant que dans l'état naturel.

Le duodenum ne contenait que des substances plutôt blanches que jaunes, liquides, et paraissant muqueuses ; le mucus propre à sa membrane, assez abondant, et blanchâtre.

Le jéjunum n'offrait presque que le mucus

qui, dans l'état de santé, enduit sa membrane interne.

L'iléon avait des dispositions différentes, suivant les divers endroits où on l'examinait; il contenait dans quelques anses beaucoup de substances glaireuses et jaunâtres : la membrane muqueuse dans ces anses, n'était enduite que d'un mucus glaireux et rare; les vaisseaux sanguins paraissaient abondans au-dessous; d'autres portions de cet intestin étaient vides, ou contenaient peu de chose; ces dernières, enduites d'un mucus blanchâtre, et leurs vaisseaux, beaucoup moins apparens.

Le cœcum, peu dilaté; la valvule iléo-cœcale, épaissie, un peu rougie du côté seulement de cet intestin.

Le colon, peu dilaté : plus on l'examinait près du rectum, et plus les matières y étaient durcies et, dans la partie descendante de cet intestin, disposées en petits crotins durs, sur lesquels il était très-contracté : dans toute cette étendue, la membrane interne, enduite d'un mucus blanchâtre et fort glutineux; on n'y apercevait presqu'aucun vaisseau sanguin : les fibres charnues, tellement resserrées, qu'à peine on pouvait introduire une pièce de douze sous dans cet intestin.

Le rectum, fort dilaté, sur-tout à sa partie inférieure, où l'on trouvait un amas de

crotins solides, et non bien durs; ils remplissaient en partie le petit bassin : toutes les veines qui entouraient l'anus et la vessie, fort dilatées.

La cavité du péritoine contenait près d'un demi-setier de sérosité trouble; les épiploons, peu alongés et infiltrés.

Le pancréas, un peu rougi du côté du duodenum.

La rate, un peu ferme, ayant le double de son volume naturel.

Le foie, d'un jaune tirant sur le rouge, et volumineux.

La vésicule avait contracté des adhérences, qui paraissaient anciennes, avec toutes les parties adjacentes; la bile, d'un rouge verdâtre, et filante.

Les reins, d'un rouge pâle; leur substance, molle.

La vessie, fort dilatée, et à colonnes; sa membrane interne, remplie de veines variqueuses.

OBSERVATION LV.

Phthisie, au premier degré; Anévrisme; Mort subite.

Buffet, âgé de 49 ans, d'un tempérament sanguin - lymphatique, avait depuis long-tems la respiration courte et difficile; il sentait souvent des palpitations dans la région précordiale, sur-tout lorsqu'il montait un escalier, ou bien quand il faisait un exercice violent.

Au mois de nivôse an 11, il lui survint une douleur de côté assez vive, avec toux, qui fut bientôt suivie de crachats épais : cet état changeait peu; Buffet était presque toujours valétudinaire.

Dans le mois de ventôse, il perdit l'appétit, éprouva quelques frissons, de l'insomnie avec agitation; il avait besoin pour respirer, de tenir la poitrine et la tête élevées au lit, où il gardait la supination.

Le 20 germinal, entrant à l'hôpital de la Charité, il présenta les symptômes suivans :

Peau molle, incolore ou blême; visage bouffi, sur-tout à droite; dyspnée habituelle; petite toux fréquente; expectoration

glaireuse et muqueuse; sentiment de pesanteur sous le sternum; douleur gravative, et quelquefois aiguë au côté gauche de la poitrine; coucher difficile sur ce côté; la percussion en était douloureuse; pouls, petit, irrégulier et fréquent; sommeil difficile, souvent interrompu; deux syncopes eurent lieu pendant ce jour.

Le 21, pouls fébrile; pas de selles.

Le 28, réveil en sursaut; pouls petit et fréquent; mêmes symptômes; sueurs nocturnes.

Le 8 floréal, quelques vomissemens; diarrhée.

Le 11, selles peu fréquentes.

Le 14, retour du dévoiement; suffocation plus grande.

Le 26, selles peu abondantes.

Le 7 prairial, ce malade était aux convalescens, et devait sortir le lendemain de l'hôpital; il se promena pendant tout le jour; mangea avec appétit, et assez copieusement; se coucha à son heure ordinaire; le lendemain, on le trouva mort dans son lit.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, molle et pâle;

visage, un peu violet; légère infiltration dans les extrémités.

Tête. — Cerveau ferme; plusieurs gros de sérosité dans chaque ventricule; vaisseaux sanguins peu dilatés.

Cou. — Cou, très-gros; tête, un peu renversée en arrière; deux incisions longitudinales faites sur les côtés, laissaient apercevoir du sang en très-grande quantité, formant des caillots noirâtres, qui remplissaient tout le tissu cellulaire de cette région, soit derrière l'œsophage, ou bien le long des vaisseaux qui montent à côté du larynx; tous les intervalles qui auraient pu en admettre, s'en trouvaient gorgés.

Le pharynx n'était pas rougi; mais sa membrane interne semblait épaissie et enduite d'uue assez grande quantité de mucosités.

Poitrine. — Après avoir scié les clavicules et les côtes, on trouva entre la plèvre costale et le poumon droit, une masse de substance fibrineuse ayant à-peu-près la couleur du café brûlé; des lames de fibrine d'autant plus fermes, qu'on les examinait plus extérieurement, formaient diverses couches adossées les unes aux autres; les plus intérieures étaient les plus molles; leur couleur, aussi plus brune; elles recouvraient une espèce

de poche luisante et noirâtre en dehors, laquelle eût pu contenir deux œufs de poule; non-seulement celle-ci était extérieurement en contact avec des lames fibrineuses, mais encore une même substance disposée d'une manière à-peu-près semblable se trouvait appliquée contre sa face interne : plus en dedans, des caillots de sang noirâtre remplissaient cette espèce de kyste, en se continuant ensuite dans l'artère aorte, par le moyen d'une large ouverture qui établissait la communication.

Cette tumeur correspondait à la colonne vertébrale, sur laquelle elle était appliquée et intimement adhérente; la poche anévrismale ne consistait, au-devant de celle-ci, qu'en une lame mince, et composée d'un tissu serré, que l'on ne pouvait isoler; cette tumeur correspondait encore aux bronches, aux glandes bronchiques, aux vaisseaux pulmonaires et au tissu cellulaire du médiastin gorgé de sang; sa partie inférieure montrait une ouverture par laquelle on pouvait à peine passer un doigt : tout semblait indiquer qu'elle avait donné issue au sang dont l'évasion avait causé l'épanchement considérable, qui s'observait depuis le diaphragme jusques à l'apophise basilaire.

Dans l'intérieur du sac, on trouvait une autre ouverture, qui était celle de commu-

nication entre l'artère aorte et la tumeur anévrismale ; cette ouverture correspondait supérieurement au-dessous de l'artère sous-clavière gauche; là, où commence l'aorte descendante, son bord inférieur correspondait au tiers supérieur du péricarde.

La colonne vertébrale n'avait point éprouvé d'altération.

L'artère aorte se continuait dans l'étendue de quelques lignes, pour concourir à la formation du sac anévrismal ; elle disparaissait ensuite : ce sac offrait encore supérieurement une ouverture qui était bouchée par une substance fibrineuse, ferme, et semblait avoir été l'endroit par où s'était fait l'épanchement des matières fibrineuses qui recouvraient la tumeur en dehors.

A un pouce au-dessous du bord inférieur de l'ouverture de cet anevrisme, on voyait au-devant de l'artère aorte, une seconde tumeur oblongue de haut en bas, formée par l'écartement des fibres de la tunique interne, et de la distension de la cellulaire; sa saillie était de trois lignes environ, et sa longueur de cinq ou six : le fond de cette deuxième tumeur était intérieurement adhérent à des filamens fibrineux qui flottaient jusque dans l'aorte même : plus bas encore,

deux dépressions, avec déchirement de la tunique interne, indiquaient une disposition à de nouveaux anévrismes.

Les poumons, garnis de petits tubercules qui étaient fermes et un peu grisâtres; celui du côté droit, repoussé en arrière par l'anévrisme et les réunions fibrineuses qui le recouvraient.

Le cœur contenait peu de sang; il aurait été difficile d'évaluer la quantité de celui qui remplissait le médiastin postérieur, et se continuait le long du cou.

Abdomen. — L'estomac contenait des substances un peu blanchâtres; un mucus de semblable couleur enduisait la tunique interne de ce viscère; celle-ci formait quelques plis, et ne présentait rien autre de particulier.

Les intestins grêles offraient peu de matières, lesquelles étaient liquides et peu jaunes; le mucus propre à ceux-ci, également blanchâtre.

Les gros intestins n'avaient rien de bien remarquable; ils contenaient des matières peu abondantes, liquides dans le cœcum, et solides dans le colon descendant.

Le foie, de couleur égale, comme le café peu brûlé.

La vésicule, un peu dilatée; la bile, verte et filante.

L'urèthre avait un tiers plus que le volume ordinaire, peu ferme, et d'un rouge-violet.

Le pancréas, jaunâtre.

Les reins, peu fermes; le mucus exprimé des mamelons, blanchâtre.

La vessie, petite; l'urine, rousse; la prostate, un peu grosse; beaucoup de points jaunes dans sa substance; son mucus abondant.



OBSERVATION LVI.

Catarrhe bronchique; Pleurésie chronique; Empyème; Hydro-thorax.

JARRET, charretier, âgé de 54 ans, d'un tempérament bilieux, éprouva, au mois de floréal an 11, du dégoût, de l'inappétence, avec une douleur opiniâtre à l'épigastre : on lui donna six médecines et vingt-six lavemens; les symptômes gastriques disparurent, et furent remplacés par une toux, non très-vive, mais fréquente, avec expectoration glaireuse et muqueuse : il avait une gêne

continuelle et progressive dans la respiration; au commencement de messidor, il était sans cessé dans un état de suffocation.

Le 8, Jarret entra à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans : face un peu souffrante; besoin d'avoir le tronc élevé dans le lit; supination, avec inclinaison à gauche; la poitrine percutée, résonnait fort mal de ce côté; amaigrissement peu considérable; pas de selles depuis plusieurs jours; pouls plein, tendu et un peu fréquent; la difficulté de respirer s'accrut encore, et le 9, Jarret expira pendant la nuit.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'amaigrissement; la main gauche était un peu enflée: la poitrine, fort évasée, résonnait assez bien à droite et fort mal dans tout le côté gauche.

Tête. — Les vaisseaux sanguins intérieurs du crâne, gorgés d'un sang noir; les méninges, lâches et un peu infiltrées; la substance du cerveau avait à-peu-près la fermeté naturelle; la médullaire, quoique traversée par beaucoup de vaisseaux sanguins noirâtres, était très-blanche dans leur intervalle.

Chaque ventricule latéral contenait environ trois gros de sérosité fort claire.

Cou. — Langue nette; membrane pituitaire, pâle; celle du pharynx, un peu rougie; larynx, de couleur naturelle; trachée, un peu rougie.

Poitrine. — Les bronches, un peu injectées, et de couleur brune, sur-tout à droite.

Le poumon droit adhérait dans une grande partie de son étendue avec la plèvre costale, il était très-petit et poussé en arrière; la réunion des plèvres pectorale et pulmonaire, formait une lame très-épaisse, ferme et dans laquelle on trouvait quelques vaisseaux sanguins, communiquant de la paroi pectorale dans le poumon : à la partie inférieure de ce viscère, était une espèce de kyste, en partie cartilagineux et en partie osseux; la lame intérieure était osseuse en beaucoup d'endroits; plus en dehors, il avait la fermeté du cartilage, et se terminait ensuite par une espèce de tissu cellulaire fort dense, qui l'unissait aux parties adjacentes; ailleurs, ce kiste semblait tout cartilagineux ou tout osseux : on trouva dans son intérieur près de quatre cuillerées de matières purulentes.

Dans sa partie antérieure et supérieure, la plèvre droite formait un autre kiste, dont les parois n'étaient point osseuses, mais

épaisses, un peu fermes et parcourues par un petit nombre de vaisseaux; il contenait deux pintes environ de sérosité roussâtre, dans laquelle on trouvait beaucoup de filamens albumineux, fixés dans diverses extrémités, comme les fils des toiles d'araignées; cette poche s'étendait jusqu'au devant du péricarde, après avoir rempli l'espace du médiastin antérieur.

Ce poumon était peu considérable, très-ferme, et retenu en arrière de la poitrine par beaucoup d'adhérences; si on jetait des morceaux de ce viscère dans l'eau, ils demeuraient au fond : il ne contenait aucun tubercule; des lames épaisses et fermes, d'un tissu blanchâtre, le composaient en partie et produisaient la dureté que l'on sentait en le pressant.

Le poumon gauche, moins ferme, était un peu crépitant; il ne renfermait point de tubercules : jeté dans l'eau, il remontait difficilement à la superficie.

Le cœur contenait quelques caillots de sang noirâtre, et point de fibrine.

Rien de particulier dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur naturelle, renfermait peu de fluides presque transparens; sa membrane muqueuse for-

mait beaucoup de plis; son mucus, d'un blanc grisâtre, ressemblant à de la colle de farine, se rapprochait bien de l'état naturel.

Le duodenum contenait quelques matières peu jaunes et bien liquides; le mucus de sa membrane interne avait beaucoup de ressemblance avec celui de l'estomac; seulement il était plus fluide.

Le jéjunum ne renfermait presque aucune substance; le mucus de sa membrane interne, moins fluide que le précédent, lui ressemblait pour toutes les autres dispositions.

L'iléon contenait peu de matières liquides; son mucus était par-tout égal, et ressemblait à celui du duodenum.

Le cœcum, le colon et le rectum, peu dilatés, contenaient peu de matières : liquides dans le premier, elles devenaient d'autant plus épaisses, qu'on approchait du colon descendant; cette portion était la plus resserrée; les valvules de ces intestins, peu saillantes, n'en faisaient point le tour; leur membrane muqueuse, par-tout enduite d'un mucus blanchâtre, non pas plus abondant, mais plus épais que dans les intestins grêles; après l'avoir enlevé, on voyait les vaisseaux sanguins affecter à-peu-près les dispositions

naturelles, petits, peu nombreux, et moins sensibles que dans ces derniers.

Le foie, un peu ferme; sa couleur uniforme, était celle du café très-peu brûlé; la vésicule, dilatée; la bile, jaunâtre, un peu filante.

Le pancréas, orangé-pâle ou grisâtre.

La rate, un peu volumineuse, d'un rouge peu vif, n'était point ferme, et ne formait point la bouillie; sa tunique, un peu épaisse.

Les glandes du mésentère, de volume et consistance naturels.

Le péritoine, humide; le tissu cellulaire adjacent, assez facile à déchirer, entrelacé par un petit nombre de vaisseaux sanguins; il était seulement infiltré autour des reins.

Les reins, peu fermes; d'un rouge se rapprochant du violet-pâle; le mucus exprimé des mamelons, blanchâtre.

La vessie, peu grande, offrait dans sa tunique interne des vaisseaux sanguins en assez grand nombre.

Les muscles de la vie animale n'étaient pas fort rouges.

OBSERVATION LVII.

Plévro-péripneumonie; Inflammation comprenant les veines sous-clavière et jugulaire interne droite.

TROTET, d'un tempérament bilieux, d'une constitution sèche et petite, vif et méchant, éprouva, à l'âge de 54 ans, pendant le cours de l'an 6, une espèce d'hémiphlegie : sans pouvoir rendre un compte exact de cette maladie, il dit seulement, qu'après quelques tems de durée d'une paralysie des extrémités d'un côté du corps, il recouvra l'usage de ses mouvemens naturels.

Le 23 floréal an 11, il fit une chute sur l'épaule droite, ce qui ne l'empêcha pas de se promener à son ordinaire.

Le 26, il éprouva tout-à-coup un sentiment de froid, qui fut suivi d'une espèce d'insensibilité dans le côté droit du corps; l'appétit n'était point interrompu.

Le 1er. prairial, il fut reçu à l'hôpital de la Charité : je ne pus savoir exactement quelles douleurs il ressentait; son pouls

était fébrile, plein et un peu développé; la bouche mauvaise : ce malade paraissait constamment souffrir, et rapporter ses douleurs au côté droit de la poitrine; le coucher sur ce côté était constant; toux fréquente et peu forte; constipation habituelle, à laquelle il se disait sujet.

Le 4, l'infirmier veilleur trouva Trotet étendu sous son lit; il s'était laissé tomber et n'avait pu se relever.

Le 5, plusieurs selles liquides eurent lieu.

Le 6, toux fréquente; coucher continuel à droite; mauvaise humeur, ou refus de parler : il mourut la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Les extrémités étaient peu amaigries et non-infiltrées; les traits du visage conservaient l'expression de la méchanceté, qui était si remarquable pendant la vie.

Tête. — Méninges, infiltrées; plusieurs petites vésicules transparentes dans les plexus choroïdes; le cerveau, peu ferme; les ventricules latéraux contenaient environ deux ou trois gros de sérosité chacun; plusieurs points d'ossification à l'entrée des artères carotides internes dans le crâne.

Cou. — Rien de particulier au larynx ni au pharynx.

Le tissu cellulaire qui est au-devant des muscles scalènes du côté droit, offrait un grand nombre de vaisseaux sanguins et un peu de sang ou de sérosités sanguinolentes, épanchées entre les vaisseaux.

Poitrine. — Le poumon droit, depuis la racine des bronches jusqu'à son extrémité supérieure, gorgé de fluides albumineux et sanguinolens; il était dans le premier état de carnification récente; il suintait des différentes surfaces qui résultaient des sections qu'on y pratiquait des gouttelettes de liqueur albumineuse et blanche comme le pus de bonne nature; ce poumon adhérait par son quart supérieur avec la paroi costale; les plèvres étaient fort rougies et très-injectées : on trouvait dans leur intervalle une lame albumineuse fort épaisse, et bien facile à déchirer.

L'inflammation se continuait aux parties extérieures à la plèvre costale; tout le tissu cellulaire qui se trouve à l'extrémité inférieure des scalènes, et derrière la clavicule, était resserré et rempli de vaisseaux rouges; une triple adhérence unissait l'extrémité supérieure du péricarde à la plèvre droite, et à la veine cave supérieure : dans l'endroit

où elle se bifurque et fournit les sous-clavières ; celle du côté droit se confondait dans l'adhérence commune ; la veine jugulaire interne y avait également part ; elle était tirée en bas par le rapprochement du tissu cellulaire, de manière qu'elle formait une convexité en avant et du côté de la clavicule ; cette veine se trouvait fort rétrécie dans cet endroit ; ses parois étaient épaissies et d'un rouge-violet : à son ouverture, on rencontra un corps obrond, gros comme un fort petit pois, de consistance osseuse, et d'un blanc roussâtre : au-dessus de son tiers inférieur, elle était tout-à-coup fort dilatée et avait bientôt un calibre plus grand que celui de la veine cave elle-même ; elle était gorgée de sang noir et liquide ; toutes les veines qui en naissent supérieurement, fort dilatées.

La plèvre de ce côté contenait environ deux onces de sérosité roussâtre.

Le poumon gauche fort crépitant, n'offrait aucune autre altération qu'un peu de rougeur à la racine de ses bronches ; disposition qui était bien plus remarquable dans celles du poumon droit.

Le péricarde, libre dans toute son étendue, laissait seulement apercevoir des vaisseaux sanguins plus nombreux à son extré-

mité supérieure et droite : il renfermait environ une once de sérosité.

Le cœur contenait des caillots de sang noirâtres, et un peu de fibrine assez molle.

Les artères principales avaient, en quelques endroits, la fermeté des cartilages ; dans d'autres, elles offraient une lame osseuse fort épaisse et plus ou moins large ; dans plusieurs, deux lames ossifiées et minces contenaient dans leur intervalle une substance liquide ayant la couleur des lames ossifiées : dans toute l'étendue du système à sang rouge, on trouvait des portions d'artères ossifiées, et d'autres comme cartilagineuses.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, contenait quelques fluides un peu grisâtres ; sa membrane interne formait un assez grand nombre de plis ; son mucus se rapprochait des dispositions naturelles : seulement au cul-de-sac il semblait coloré en rouge-brun.

Les intestins grêles n'offraient aucune altération sensible.

Le cœcum, et sur-tout le colon étaient fort resserrés : on trouvait quelques vers tricurides dans le premier ; sa membrane muqueuse était seulement un peu luisante ; on n'y apercevait aucune rougeur.

Le rectum était fort dilaté, et contenait peu de matières ; les veines hémorroïdales, variqueuses.

Le pancréas, un peu ferme.

La rate, de volume naturel, d'un rouge-pâle, et ayant beaucoup de fermeté; sa tunique péritonéale, réduite en quelques plaques cartilagineuses et blanchâtres.

Le foie n'était point mou; sa couleur, le brun-café; la bile, peu abondante, épaisse, semblait mêlée avec des morceaux de feuilles de diverses couleurs; la vésicule contenait deux corps durs et ronds : l'un avait le volume d'une petite noisette, et le second celui d'un pois.

Les reins, fermes et pâles.

La vessie, peu dilatée; l'urine, trouble.

OBSERVATION LVIII.

Pustule maligne.

Horneur, fayancier, d'un tempérament sanguin-lymphatique, d'un embonpoint passable, avait constamment joui d'une bonne santé, lorsqu'à 43 ans environ, il commença à éprouver des maux de tête qui se renouvelaient souvent.

Au mois de germinal an 11, Horneur, âgé alors de 47 ans, ne ressentit plus de

céphalalgie, mais il s'aperçut que son appétit diminuait; les selles devinrent liquides, et n'avaient lieu que tous les deux jours environ; elles s'annonçaient par des douleurs dans les hypocondres, qui se continuaient pendant l'évacuation : il lui semblait, disait-il, *qu'on lui donnait des coups d'épée au-dessous des fausses-côtes;* ces douleurs furent d'autant plus vives, que les évacuations étaient plus rares.

Le sommeil disparut tout-à-fait, et un sentiment d'inquiétude et de froid se manifesta dans les pieds, sur-tout pendant la nuit : sans cesse Horneur les déplaçait étant au lit; il se plaignait d'un fourmillement dans ces parties, qui augmentait chaque fois qu'il montait un escalier : si le ventre se ballonnait, le mal-aise était plus grand; il diminuait avec son affaissement : l'appétit devenait constamment moindre, et la soif plus vive.

Le premier prairial, cessation de tout travail, provoquée par l'augmentation des symptômes décrits.

Le 14, un sentiment subit de chaleur se manifesta à la joue gauche; le malade y éprouvait une espèce de pulsation qui s'étendait au-dessous de l'œil, du côté de la pommette; pendant cinq jours, l'enflure fit des

progrès : le dégoût des alimens s'accroissait dans la même proportion que la soif : des nausées et le vomissement avaient souvent lieu, sur-tout dès que ce malade mangeait quelque chose; la salive procurait un goût salé et particulier, que Horneur ne pouvait définir.

Le 19, une espèce de bouton conique se manifesta au-dessus de la tumeur de la joue; il était dur, et ne causait aucune douleur.

Le 20, ce bouton s'ouvrit; il en sortit une liqueur ressemblant à de la graisse bien rousse; le sentiment de pulsation qui s'était accru avec la tumeur, se continuait.

Deux selles liquides, seulement, avaient eu lieu depuis le 14.

La soif faisait des progrès constans, et l'ulcère de la joue s'agrandissait.

Le 27, Horneur fut reçu à l'hôpital de la Charité; il présentait les signes suivans :

Point de céphalalgie; paupières tuméfiées et un peu rosées, sur-tout celles du côté droit; la pommette de ce côté était un peu enflée; une escarre, d'un jaune brun, se remarquait à sa partie externe : il en suintait une liqueur, semblable à de l'huile épaisse et bien jaune; un rebord fort dur, d'un blanc azuré, la bordait; le contour de celui-ci était érysipelateux, et conservait

l'impression du doigt pendant quelques instans : aucune douleur ne se faisait sentir dans cette partie ; la rougeur se continuait jusqu'au dessous du menton : on touchait impunément l'escarre et les parties voisines, sans causer de douleur ; un stilet, enfoncé à six lignes au moins de profondeur, ne fut pas senti par le malade : on touchait en cet endroit une substance qui paraissait fort dure.

Le pouls, petit, faible, un peu plein, sans fréquence.

La gêne de la respiration allait en augmentant, et le malade disait ressentir une barre au niveau de l'appendice xiphoïde, à laquelle il l'attribuait.

Une purgation produisit deux selles ; le fourmillement des jambes ne discontinuait pas ; la soif était extrême, et la chaleur de la peau, naturelle.

Le 28, Horneur ayant déchiré l'escarre avec ses doigts, on voyait à sa place des cloisons épaisses et blanchâtres, mêlées à des matières jaunes, floconneuses et semblables à de la graisse.

La langue était rouge, luisante et peu humide ; l'ouie, difficile ; le visage un peu plus coloré que la veille.

Le 29, la langue se recouvrit d'une couche

muqueuse blanchâtre ; le ventre faisait entendre beaucoup de borborygmes ; la rougeur légère qu'on remarquait à la joue et au col, continuait de s'étendre du côté de la clavicule, et se portait même un peu en dessous ; la difficulté de la respiration s'accrut sans cesse ; la soif devint plus intense, et la nuit suivante fut extrêmement pénible.

Le 30, chaque inspiration se faisait avec un effort violent ; l'œil droit, presque fermé ; la largeur de l'escarre était celle d'une pièce de cinq francs ; des matières liquides et jaunes en découlaient et l'entouraient ; la soif continuait d'être insatiable : une éruption de petites vésicules blanches se remarquait au devant de la poitrine : dès que Horneur buvait, la suffocation s'accroissait ; il ne pouvait avaler qu'à petites gorgées ; les inspirations devinrent si difficiles, que le soir on les entendait de très-loin : la mort eut lieu pendant la nuit suivante.

Nota. Tous les renseignemens que nous pûmes obtenir sur ce malade, n'indiquaient point une communication à laquelle on dût attribuer cet ulcère.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Point de maigreur ;

poitrine, étroite et alongée; peau, extrêmement blanche, formant ce qu'on nomme *chair de poule* : dans divers endroits, on trouvait des plaques dures comme du cuir bouilli, qui comprenaient le derme jusqu'au chorion : au-devant de la poitrine, on remarquait les petites vésicules qu'on avait reconnues avant la mort.

Pustule. — Cet ulcère avait, en dedans du bourrelet qui en formait le contour, l'étendue d'une pièce de 5 francs.

Une liqueur, ayant beaucoup de ressemblance à de la graisse huileuse unie à une matière albumineuse, se remarquait dans toute son étendue : on y voyait des lames blanchâtres de tissu cellulaire, formant des cloisons épaisses qui séparaient des flocons du tissu adipeux, roussâtres et fort mollasses: ces diverses lames semblaient ensuite se confondre pour former une espèce de kyste dur, épais et blanchâtre, dans lequel on ne trouvait point de vaisseaux sanguins : ce kyste avait la dureté des cartilages; il correspondait en avant au rebord dur que l'on sentait au dehors de la peau, lequel paraissait résulter d'un renflement du chorion ; il était continu au kyste, en dehors duquel d'autres lames de tissu cellulaire, très-épaisses et bien fermes, se confondaient, elles s'éloi-

gnaient en s'entre-croisant, comme cela a lieu naturellement, mais en diminuant de densité.

Le chorion offrait la même disposition, pour la consistance; il devenait moins dur, à mesure qu'on s'éloignait de la pustule; cependant il me parut, ainsi que tout le tissu cellulaire, conserver beaucoup de densité dans toutes les parties du corps.

Des incisions continuées sur tout le derme, me mirent à même de reconnaître que le système sanguin y était bien peu développé; le sang provenant des vaisseaux que je pus remarquer, était très-fluide, séreux et noirâtre.

La partie inférieure des jambes et les pieds, un peu infiltrés; les mains l'étaient beaucoup moins.

Les muscles de la vie animale, pâles et assez secs.

Tête. — Les cheveux, peu abondans : le long de la suture sagittale, on remarquait deux larges plaques où la peau était durcie, comme cela s'observait en plusieurs autres endroits du corps.

Le sang des sinus et des divers vaisseaux, noirâtre et très-séreux.

La substance du cerveau, assez ferme;

chaque ventricule latéral contenait environ un gros de sérosité.

Toutes les glandes salivaires, très-fermes.

Cou. — Rien de remarquable dans le larynx et la trachée, ni dans le pharynx.

Poitrine. — Le diaphragme, poussé par les viscères abdominaux faisait beaucoup de saillie dans cette cavité.

Les poumons, fort libres et bien crépitans, contenaient peu de sérosités sanguinolentes; leur couleur était grise plutôt que rouge.

Le péricarde renfermait environ une once et demie de sérosité.

Le cœur, volumineux; ses parois, très-minces; celles du ventricule droit paraissaient l'être plus encore, relativement à leur état naturel : ses valvules, des deux côtés, fort épaisses et très-fermes.

Le sang, très-séreux et noirâtre.

Abdomen. — Le ventre, plat; les muscles abdominaux, très-tendus; à peine furent-ils divisés, que les intestins dilatés par des gaz (l'iléon sur-tout), se portèrent au-devant du sternum, en couvrant l'appendice xiphoïde.

Le jéjunum, le colon transverse et descendant, étaient les moins distendus.

Deux tumeurs considérables, placées der-

rière le péritoine, faisaient saillie dans l'abdomen ; le colon transverse, poussé en bas par le pylore, et celui-ci par le pancréas.

L'estomac, alongé et peu dilaté, de couleur naturelle en dehors, et même très-blanc ; sa tunique interne, un peu rougie et excoriée vers l'orifice pylorique, enduite d'un mucus abondant, glaireux et tenace, mêlé à des filamens blanchâtres ; vers le cul-de-sac, elle se rapprochait plus de l'état naturel.

Le duodenum, rempli de mucosités épaisses, peu jaunes, semblables à de la gélatine : sa membrane interne, légèrement excoriée en un seul point.

Le jéjunum, renfermait en assez grande quantité des matières semblables à celles contenues dans le duodenum ; il était un peu excorié dans un seul endroit, mais peu rouge et recouvert dans toute cette étendue par une lame de matière blanchâtre, comme le blanc d'œuf cuit, et facile à détacher.

L'iléon, distendu par des gaz, renfermait des substances liquides et verdâtres ; la portion de sa membrane interne, qui était en contact avec ces gaz, se trouvait dépouillée de mucus ; au-dessous, les vaisseaux sanguins paraissaient plus abondans, mais peu rouges : dans le reste de son étendue, cet intestin était absolument vide ; la membrane muqueuse

et son mucus offraient les dispositions naturelles.

Le cœcum, très-dilaté par des gaz; sa membrane muqueuse, luisante, presque dépourvue de mucus, ne présentait rien autre chose de particulier.

Le colon, peu dilaté; sa membrane interne n'offrait rien de bien remarquable; le rectum, comprimé par la vessie, ne semblait point altéré.

Le pancréas, très-ferme, avait au moins une fois le volume naturel, du côté du duodenum; il poussait le pylore en avant; le tissu cellulaire qui l'entourait, dense, et difficile à déchirer.

La rate, de volume naturel; sa consistance, assez ferme.

Le foie, un peu dur, d'un jaune inégal; le sang de la veine porte, très-fluide et noirâtre; la vésicule, pâle; la bile, peu abondante, ressemblait à une liqueur dans laquelle on aurait broyé des poussières de diverses couleurs.

Le rein gauche avait près de cinq fois le volume naturel; le droit, un peu moins gros : leur substance, détruite, et remplacée par un grand nombre de vésicules pleines de fluides limpides, de diverses couleurs; leur volume variait beaucoup; la plus grosse

renfermait une matière ressemblant à du chocolat très-clair; un grand nombre d'elles contenaient des sérosités transparentes : dans l'intervalle de plusieurs, on trouva de petits grains, durs comme les calculs que l'on rencontre quelquefois dans les bassinets ou à l'ouverture des conduits excréteurs des mamelons.

La membrane qui forme les bassinets et les uretères, bien dilatée; les vaisseaux émulgens étaient très-petits; le tissu cellulaire qui environnait ces corps, fort dense et très-difficile à déchirer.

La vessie, distendue par une grande quantité d'urine, qui d'abord parut claire, ensuite un peu trouble, et mêlée de filets blanchâtres; sa tunique interne n'offrait presqu'aucun vaisseau sanguin.

La prostate, un peu dure; tout le tissu cellulaire environnant, plus difficile à déchirer que dans l'état naturel.

Nota. *Quelque tems après, un homme affecté d'une pustule maligne, mourut dans le même hôpital (j'étais alors à la campagne); les reins furent trouvés dans le même état que ceux du cadavre de Horneur.*

OBSERVATION LIX.

Plévro-péripneumonie, au premier degré; Hydro-thorax; Catarrhe suffoquant.

Dubuisson, ex-militaire, âgé de 71 ans, d'un tempérament bilieux-sanguin, servait dans la garde de Paris en qualité de remplaçant; il était sujet aux rhumes, et éprouvait fréquemment un ictère : le beau tems et la chaleur suffisaient ordinairement pour dissiper l'un et l'autre.

Depuis plusieurs années, il avait une difficulté de respirer, qui augmentait quand il montait un escalier, ou bien quand il allait un peu vîte; il s'en plaignait même quelquefois étant couché.

Il y avait six ans que le rhume et l'ictère revenaient constamment dans le courant de germinal; au 15 du même mois de l'an 11, l'un et l'autre se manifestèrent de nouveau : depuis lors, la toux ne discontinua plus; les crachats étaient fréquens et abondans : cependant Dubuisson continuait de monter la garde, souvent exposé à la pluie, à l'humidité et à l'air frais.

Vers le 15 floréal suivant, la toux fit des progrès, et la respiration devint encore plus difficile, le sommeil plus rare, et la soif continue; cette dernière disposition ne surprenait pas Dubuisson, qui était presque toujours altéré : les forces s'affaiblissaient, et le mal-aise augmentait.

Le 28, l'expectoration devint sanglante.

Le 2 prairial, Dubuisson, descendant la garde à la pluie, eut froid; dès-lors la respiration fut plus difficile, et même ne se fit qu'avec râle; la toux était plus fréquente, sans être plus vive : il se rendit de suite à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans :

Langue un peu sèche, enduite à sa base d'une couche grisâtre et brune; douleur au côté droit de la poitrine, répondant à la cinquième côte environ; toux fréquente; crachats sanglans; respiration râlante, se faisant par la bouche, qui restait constamment ouverte; chaleur modérée à la peau; le pouls un peu développé et fréquent; selles en désordre : depuis quelques jours, elles étaient nulles.

Le 3, la respiration paraissait plus tumultueuse; du reste, les symptômes étaient à-peu-près les mêmes : la bouche bonne; le coucher constant à droite; dès que le

malade s'endormait, le râle s'accroissait : crachats toujours fort abondans, quelques-uns sanglans.

Le 4, le pouls était un peu plus faible : dès que Dubuisson s'endormait, le râle était tumultueux ; si on le réveillait, il crachait beaucoup, toussait même, mais la respiration cessait d'être aussi bruyante ; elle sembla un peu stertoreuse le soir, et à sept heures, il mourut.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Visage et cou, violets ; embonpoint assez graisseux ; peau, un peu jaune : la graisse avait la même couleur.

Tête. — Tous les vaisseaux sanguins de la tête, extérieurs ou intérieurs du crâne, ainsi que les sinus, gorgés d'un sang noir.

La substance du cerveau, assez ferme : les ventricules latéraux contenaient environ cinq gros de sérosité ; on en trouvait deux ou trois gros, à la base du crâne.

Cou. — Le voile du palais, enduit d'une couche épaisse de mucus glutineux et fort tenace, qui se continuait par un cordon lequel suivait la luette jusques sur la glotte ; le palais, d'un rouge violet.

La membrane pituitaire, épaissie, exco-

riée et rougeâtre, était enduite par un mucus très-abondant, épais et blanc comme le pus mêlé à des mucosités glaireuses; les sinus maxillaires en étaient en partie remplis; les cornets, tellement tuméfiés en arrière, qu'ils se serraient contre la cloison des narines, et interceptaient le passage de l'air.

Le pharynx, plus rouge; sa membrane muqueuse, molle et épaissie, était abondamment enduite par des mucosités glaireuses; il en découlait des trompes d'Eustache et des glandes supérieures et latérales de ce conduit, une quantité considérable: ces diverses excrétions se réunissaient à la base de la langue et à la partie inférieure du larynx, en bouchant complètement la glotte, sur laquelle elles demeuraient presque suspendues par leur ténacité: une très-petite quantité pénétrait dans le larynx, qui offrait la couleur naturelle, ainsi que la trachée.

Poitrine. — Le poumon droit, adhérent supérieurement avec la plèvre costale; une lame albumineuse, très-facile à déchirer, séparait les feuillets de cette membrane, ou mieux les réunissait l'un et l'autre; elle était fort injectée jusqu'au-dessous de son adhérence; dans son extrémité supérieure, ce poumon, gorgé de fluides albumineux rou-

geâtres, était dans le premier état de carnification récente : si on en jetait des portions dans l'eau, elles ne surnageaient point; la partie inférieure de ce viscère, beaucoup moins ferme, et presque crépitante; les bronches, rougies, ne contenaient qu'un mucus rare, et guères plus abondant que dans l'état naturel.

La partie inférieure de la plèvre droite contenait environ une pinte de sérosité roussâtre.

Le poumon gauche, crépitant dans toute son étendue, seulement un peu engorgé à sa partie supérieure; la plèvre de ce côté ne renfermait aucun fluide, elle était dans l'état naturel.

Le cœur et les gros vaisseaux présentaient du sang noirâtre en caillots, dans lesquels on n'en trouvait point de fibrineux.

Abdomen. — Le péritoine contenait quelques cuillerées de sérosité, et un peu de gaz.

L'estomac renfermait environ une chopine de sérosités très-filantes, ayant quelques rapports avec celles du pharynx, que l'on trouvait de même assez abondantes dans l'œsophage; sa membrane interne, un peu molle, formait plusieurs plis ; le mucus qui l'enduisait, se rapprochait beaucoup des dispositions naturelles.

Le commencement du duodenum présentait un peu de rougeur à son union au pylore, mais les vaisseaux sanguins étaient peu vermeils dans cet endroit.

Cet intestin renfermait beaucoup de mucosités épaisses et gélatineuses.

On ne trouvait rien de remarquable dans le jéjunum ni dans l'iléon.

Le commencement du colon contenait un polype piriforme, d'un pouce et demi de longueur environ, ayant la couleur de la membrane muqueuse : il n'était enduit d'aucun mucus; sa consistance, assez molle : je ne pus y distinguer de vaisseaux sanguins.

Les gros intestins ne présentaient rien autre de bien remarquable; peu dilatés et enduits par un mucus blanchâtre peu fluide : ils contenaient quelques matières, qui dans le colon descendant, étaient presque solides.

On trouvait peu de gaz dans ces divers intestins.

La rate, ferme et un peu brune, avait au moins deux fois le volume naturel.

Le pancréas, grisâtre, un peu volumineux, avait assez de fermeté.

Le foie, d'un volume remarquable, consistant, et d'un jaune marbré ou inégal.

La vésicule, dilatée; la bile, verte, épaisse et filante.

Les reins, de volume naturel; leur mucus, blanchâtre.

La vessie contenait environ un demi-septier d'urine rousse; ses vaisseaux sanguins, noirâtres, bien flexueux, et bien saillans; les veines hémorroïdales, variqueuses.

La prostate, grosse, molle, et un peu blanchâtre; le mucus qu'on en exprimait, assez abondant, blanc, et bien fluide.

On trouvait dans les conduits prostatiques plusieurs calculs grisâtres, de divers volumes, le plus gros ayant celui d'un pois ordinaire : sous la membrane muqueuse de l'urèthre, et au-devant du véru-montanum, était un corps semblable.

Les muscles de la vie animale, un peu rouges; point d'engorgement bien sensible dans les extrémités.

OBSERVATION LX.

Fièvre gastro-ataxique, au premier degré; Plévro-péripneumonie, au deuxième.

Legrand, âgé de 48 ans, d'un tempérament bilieux, éprouva, au commencement de floréal an 11, du dégoût, de l'inappé-

tence, avec céphalalgie frontale : la soif était continuelle, le sommeil souvent interrompu ou difficile, la chaleur de la peau assez soutenue, et les nausées fréquentes; les fonctions de la digestion devenaient chaque jour plus difficiles.

Le 10, à la suite d'une indigestion, un érysipèle survint au visage, et fut en augmentant jusqu'au 14; pendant tout ce tems, le délire eut lieu, la fièvre fut continue.

Le 15, une purgation procura huit selles environ.

Le 16, mieux remarquable.

Le 17, ce malade s'exposa au froid, et bientôt après, les symptômes qui avaient précédé le purgatif, reparurent : les selles devinrent fréquentes.

Le 18, purgation nouvelle; selles très-copieuses, qui se continuèrent la nuit suivante.

Le 19, dévoiement; beaucoup de faiblesse; somnolence et rêves.

Le 20, vomissemens de matières glaireuses et verdâtres; soif; dévoiement continuel et moins fréquent; toux avec douleur.

Le 21, soif moindre; selles plus rares; toux plus opiniâtre; douleur constante sous les fausses côtes gauches; respiration courte et difficile.

Le 22, difficulté plus considérable de respirer ; toux peu forte, mais fréquente ; expectoration de quelques crachats striés de sang ; coucher indifférent à droite ou à gauche.

Le 23 et le 24, la dyspnée fit des progrès, la toux persévera ; elle devenait de plus en plus pénible : les crachats presque nuls ; une douleur se faisait sentir au côté droit de la poitrine.

Le 25, la douleur pectorale s'accrut ; le malade ne pouvait plus se coucher sur le côté où elle avait lieu : un vésicatoire fut appliqué sur la partie souffrante.

Le 26, Legrand fut amené à l'hôpital de la Charité, présentant les signes suivans :

Pommettes d'un rouge-violet ; yeux brillans ; respiration courte, fréquente, très-douloureuse, se faisant avec dilatation des ailes du nez et élévation du larynx ; orthopnée ; bras écartés ; peau chaude ; pouls plein, très-irrégulier et fréquent. A midi, le râle survint, et à quatre heures, la mort.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, musculaire et graisseux ; pommettes, colorées ; poitrine, rendant un son obscur de l'un et

l'autre côté, et sur-tout à la partie moyenne inférieure droite; ventre, un peu tendu.

Tête. — Tous les vaisseaux externes, internes du crane, et les sinus, gorgés d'un sang noirâtre; les méninges, tendues; le cerveau, ferme; beaucoup de points rouges dans la substance médullaire, provenant des vaisseaux qui la parcouraient; les ventricules latéraux, très-distendus par la sérosité, qui était roussâtre.

Cou. — Langue, épaisse, d'un rouge-violet, enduite d'un mucus jaunâtre : ses papilles avaient la même couleur.

Le pharynx, rouge : le mucus qui l'enduisait, n'était pas plus abondant que dans l'état naturel.

Le larynx, rougi à sa partie inférieure; la membrane muqueuse de la trachée, l'était beaucoup plus.

Poitrine. — Les bronches, d'un rouge-brun, qui augmentait du côté des dernières ramifications.

Le poumon droit remplissait bien la cavité qu'il occupe; ferme, et dans le premier état de carnification récente : on exprimait des diverses sections qu'on y pratiqua, des fluides albumineux et rougeâtres, auxquels étaient mêlées de nombreuses gouttelettes, d'une matière blanchâtre et puriforme : on pou-

vait exprimer de ces divers fluides, dans la proportion de la moitié au moins du poids de ce viscère; les uns et les autres, fort glutineux.

La plèvre de ce côté, très-injectée, inférieurement sur-tout, déterminait l'adhérence de ce poumon avec le diaphragme et la paroi costale; de nombreux filamens albumineux se remarquaient vis-à-vis l'endroit où on avait appliqué, avant la mort, un vésicatoire : dans leur intervalle, était une sérosité roussâtre, dans laquelle ils surnageaient; le poumon ayant tour-à-tour contracté une adhérence qui limitait cet épanchement : on voyait des vaisseaux sanguins, très-faciles à suivre, qui traversaient les lames albumineuses, et se rendaient de ce viscère à la paroi costale, et de celle-ci au premier.

Le poumon gauche, très-gorgé de fluides sanguinolens, ferme à sa partie moyenne, était crépitant à ses extrémités : les adhérences que l'on remarquait entre lui et la plèvre costale, paraissaient anciennes par leur consistance; des vaisseaux sanguins les parcouraient : la plèvre du côté gauche contenait environ deux cuillerées de sérosité claire.

Le cœur, de volume naturel, ferme, et

assez rouge ; ses cavités droites sur-tout renfermaient beaucoup de sang noirâtre, et de la fibrine qui était ferme.

Abdomen. — Le ventre, tendu par les gaz qui dilataient les intestins.

Le péritoine, humide, ne contenait pas une once de sérosité.

L'estomac, grand, occupé par des gaz et des matières fluides, filantes, et mêlées à des filamens glaireux et bruns ; sa membrane muqueuse offrait plusieurs sillons rougeâtres au cul-de-sac, au cardia et au pylore : par-tout où cette disposition se remarquait, on trouvait sur cette tunique un mucus glaireux, et de couleur rouge.

Les trois intestins grêles offraient beaucoup de matières glaireuses, peu jaunes, et mêlées d'une grande quantité de filamens blanchâtres ; leur membrane interne, enduite en quelques endroits d'un mucus glaireux, montrait au-dessous une couleur rouge, mais peu vive ; dans le reste, le mucus était blanchâtre : la fin de l'iléon présentait quelque rougeur.

Le cœcum, distendu par des gaz, contenait des substances liquides et jaunâtres ; sa membrane muqueuse n'était enduite d'aucun mucus ; sa couleur, le rouge-violet pâle.

Le colon, peu dilaté ; son mucus, blan-

châtre, mais peu abondant, avait dans sa portion descendante, des matières qui n'étaient ni liquides, ni solides.

Le rectum, dans l'état naturel; le mucus qui enduisait sa tunique interne, blanchâtre.

Le foie, peu ferme, n'était ni poisseux, ni séreux; la bile, filante, verte, et assez abondante.

La rate n'avait guères plus du volume naturel.

Le pancréas, d'un roux-grisâtre, et peu ferme.

Les reins, un peu violets, peu consistans; leur mucus, abondant et blanchâtre.

La vessie, peu dilatée; les muscles de la vie animale, rouges, secs, et non poisseux.

Le tissu cellulaire de la face externe des mains, un peu infiltré.

OBSERVATION LXI.

Catarrhe péripneumonique; Phthisie pulmonaire au deuxième degré; Fièvre gastro-ataxique, au deuxième degré.

Dudoit, boutonnier, d'un tempérament bilieux-sanguin, d'une constitution assez

forte, sujet depuis son enfance aux rhumes et aux hémorragies nazales, étant militaire dans les campagnes du Nord, en l'an 4, eut des accès de fièvre intermittente; il continua d'éprouver des hémorragies, jusqu'au mois de thermidor de l'an 11 où elles cessèrent complètement : un petit rhume, fut la seule indisposition dont il se plaignait après cette époque.

Le 18 brumaire de l'an 12, Dudoit, alors âgé de 30 ans, travailla beaucoup, et fit quelques efforts en portant un fardeau : il se plaignit bientôt après de mal de tête; la toux, qui n'avait pas discontinué depuis le mois de thermidor, devint plus vive, et les crachats sanglans : une douleur se fit sentir à la partie inférieure antérieure et gauche de la poitrine; la toux l'augmentait beaucoup; le crachement de sang se soutint.

Le 3 frimaire, Dudoit, reçu à l'hôpital de la Charité, présenta les symptômes suivans:

Pommettes un peu colorées; teint et langue un peu jaunâtres; céphalalgie légère; étourdissemens; vertiges; appétit constant; toux et douleur à la partie inférieure du côté gauche de la poitrine; crachats glaireux et sanglans; chaleur à la peau, selles rares; pouls un peu dur et fréquent.

Le 4, un peu de rémission : jusqu'au 8, le crachement de sang continua ; les selles furent très-irrégulières ; de nouvelles hémorragies eurent lieu encore ; elles se renouvelèrent jusqu'au 20 : à cette époque, une chaleur vive à la peau se manifesta ; chaque nuit le malade était plus fatigué, et dans une agitation constante.

Le 21, céphalalgie frontale ; chaleur continue ; peau sèche ; pouls fréquent ; appétit ; peu de soif ; plusieurs selles ; rêves très-fatigans.

Le 24, chaleur plus brûlante ; bouche sèche ; langue plus chaude ; six selles ; crachats muqueux et épais ; loquacité et rêvasseries fréquentes.

Le 25, respiration gênée et oppressée ; crachats puriformes ; lèvres et langue sèches et rouges ; céphalalgie ; visage altéré ; coucher indifférent ; peau brûlante et fort sèche ; pouls petit, tendu, inégal et fréquent ; continuation de la loquacité ; le soir, exacerbation ; agitation plus vive ; propos incohérens.

Le 26, accroissement de tous les symptômes ; quatre ou cinq selles ; le soir, exacerbation ; plusieurs fois ce malade se leva, délirant ; la nuit fut très-agitée.

Le 27, yeux ardens ; figure animée ; lèvres et langue plus rouges ; chaleur très-forte à

la peau ; ventre tendu, non douloureux; selles liquides et fréquentes; délire continuel, sans être violent; tremblement des membres, des inférieurs sur-tout : le soir, exacerbation ; plusieurs fois le veilleur surprit ce malade se promenant en chemise dans la salle.

Le 28, respiration longue, difficile et râlante ; crachats jaunâtres et puriformes ; continuation du délire et des symptômes qui existaient la veille.

Le 29, délire constant et plus fort; cependant on n'eut pas besoin du corset de force ; les selles furent toujours liquides ; les urines assez abondantes : le soir, à 7 heures, ce malade expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'amaigrissement; ventre plat, et assez souple ; aucun engorgement dans les extrémités, quoiqu'au dessous de la peau le tissu cellulaire fût un peu infiltré aux pieds et aux mains.

Tête. — Tous les vaisseaux des méninges, passablement injectés ; leur couleur, plutôt rouge que noire.

Le cerveau avait la consistance naturelle ; sa substance médullaire, bien blanche ; les

vaisseaux sanguins qui la traversaient, peu développés, et par conséquent, les points rouges, à peine sensibles dans le centre ovale : il résultait des diverses sections que l'on y pratiquait, des surfaces luisantes et sèches, sur lesquelles les doigts s'appliquaient sans se mouiller.

Chaque ventricule latéral ne contenait pas deux gros de sérosité : on n'en trouvait point à la base du crâne.

Cou. — La langue, plate, mince, et enduite d'une très-légère couche muqueuse blanchâtre ; les papilles coniques, assez développées, avaient la même couleur.

La membrane pituitaire, pâle, fort molle et épaissie dans presque toute son étendue, enduite d'une petite quantité de mucus peu filant, presque transparent et semblable à une gelée de viande : la partie postérieure du cornet inférieur gauche, plus molle encore, un peu excoriée et d'un rouge violet.

Le pharynx, les trompes et le voile du palais, ressemblaient pour la couleur et la mollesse à la membrane pituitaire ; un mucus plus clair et plus abondant les enduisait.

Les amygdales, remplies d'une matière épaisse et un peu roussâtre ; leur volume n'était cependant pas fort considérable.

Le larynx et la trachée, pâles.

L'œsophage, très-luisant et blanchâtre, n'était enduit d'aucun mucus; sa tunique interne, recouverte par une espèce d'épiderme qu'on enlevait aisément, dans sa partie moyenne sur-tout, où il suffisait, dans l'étendue de deux pouces, de racler cette partie avec le manche d'un scalpel, pour la détacher par lames plus ou moins grandes: aux extrémités de ce conduit, cette disposition n'avait point lieu.

Poitrine. — La poitrine, assez évasée; le cœur, un peu rougeâtre, rempli de caillots de sang, mêlés avec de la fibrine, qui était un peu ferme, et se continuait dans les gros vaisseaux.

Le poumon droit, adhérent dans son quart supérieur, et rempli de tubercules dont le très-grand nombre étaient miliaires, et du volume d'un pois environ, pour les plus gros; leur couleur, un blanc-grisâtre: on les écrasait aisément entre les doigts; les plus petits ne semblaient point enkistés, les autres avaient une disposition contraire; plusieurs de ceux-ci contenaient une matière puriforme fort claire, et peu abondante, ce qui se remarquait sur-tout à la partie supérieure de ce viscère, et près de la racine des bronches; ce poumon était cependant un peu crépitant, sur-tout à son extrémité

inférieure, de laquelle plusieurs morceaux jetés dans l'eau revenaient et restaient à la surface, tandis que les portions de l'extrémité supérieure restaient au fond.

La racine des bronches, un peu rougeâtre; cette disposition s'accroissait en pénétrant vers les dernières ramifications; mais nulle part la rougeur n'était bien intense : en exprimant ce poumon, on en faisait sortir des fluides peu rouges et écumeux, et quelques gouttes de liquèur purulente, provenant des tubercules.

Le poumon gauche, libre dans toute son étendue, ne contenait ni tubercules, ni substance tuberculeuse; il était un peu crépitant et plus consistant à sa partie inférieure où sa couleur était celle du café brulé et un peu rougeâtre; il semblait offrir l'état de carnification, quand elle se termine par résolution; les fluides qu'il contenait n'étaient point aussi albumineux ni aussi rougeâtres qu'on les trouve dans les carnifications complètes; l'extrémité supérieure de ce viscère, plus molle et moins rouge; à la racine des bronches, on trouvait quelques petits kystes minces et faciles à déchirer; ils paraissaient avoir contenu du pus ou une substance tuberculeuse réduite en une semblable liqueur; mais ils étaient vides.

Les bronches de ce côté étaient, dans toute leur étendue, un peu rougies; cette disposition allait en augmentant dans leurs dernières ramifications; elle était plus forte qu'aux bronches du côté droit; cependant, la membrane muqueuse ne semblait pas épaissie.

La plèvre gauche contenait environ deux cuillerées de sérosité, elle n'était point injectée.

Le tissu cellulaire des médiastins, un peu infiltré.

Abdomen. — Le péritoine contenait quelques gaz, et environ deux onces de sérosité trouble et blanchâtre.

L'estomac, peu dilaté, renfermait près de huit onces de substances fluides, non filantes, et presque semblables à du lait, mais moins blanches; sa membrane interne formait beaucoup de plis, sur-tout du côté du cul-de-sac, et le long de la grande courbure; le mucus qui l'enduisait, blanchâtre, et d'autant plus abondant que les plis étaient rapprochés; il l'était moins du côté du pylore, et cependant par-tout assez pour ne laisser apercevoir aucun vaisseau sanguin, et donner à cette membrane un toucher doux, comme celui du velours.

Le duodenum contenait, en assez grande

quantité des substances liquides et fort jaunes; sa membrane interne, rougie et parsemée de beaucoup de vaisseaux sanguins, sur-tout autour de l'ouverture commune aux conduits choledoque et pancréatique; après avoir enlevé avec une éponge les mucosités en contact avec cette portion d'intéstin, on ne trouvait point de mucus propre à la membrane interne : cette rougeur allait en s'affaiblissant, en se rapprochant de la deuxième courbure.

Le jéjunum, passablement dilaté, contenait beaucoup de mucosités liquides, d'un blanc roussâtre : on n'y trouvait rien autre; sa membrane interne présentait plus de vaisseaux que dans l'état naturel; elle n'avait point une couleur rouge : les valvules de cet intestin, fort saillantes.

L'iléon offrait plusieurs dispositions différentes : dans ses deux premiers tiers, il contenait des fluides presque séreux et roussâtres; dans toute cette étendue, cet intestin assez dilaté, ne renfermait aucun gaz; sa membrane interne, molle; son mucus, rare, et en partie glaireux; ses valvules, peu saillantes : on n'y apercevait qu'un très-petit nombre de vaisseaux sanguins; disposition qui se remarquait également à travers le péritoine; ces vaisseaux étaient peu

rouges : dans quelques endroits même, la membrane interne, grisâtre; son mucus, rare et glaireux : plus loin, les dernières anses de cet intestin contenaient des substances liquides et fort jaunes ; par-tout où cela s'observait, il était épaissi; sa membrane interne, plus ou moins rougie; les vaisseaux sanguins, plus vermeils et plus nombreux : un peu plus loin encore, la rougeur n'était plus aussi vive; mais la membrane interne, épaissie et presque violette; les valvules, fort saillantes et larges; celle de Bauhin, fort épaisse, d'un rouge-brun de l'un et de l'autre côté, et sur-tout à sa face cœcale.

Les dernières portions de l'iléon, contenaient seules des gaz.

Le cœcum renfermait peu de matières liquides et jaunes : on trouva des vers tricurides mêlés avec elles : la membrane interne de cet intestin, d'un rouge-violet, épaisse, luisante et un peu molle dans toute son étendue; elle n'offrait absolument aucun mucus sur sa surface.

Le commencement du colon avait les dispositions du précédent; cependant sa membrane interne était moins épaisse et d'un rouge plus pâle; peu de matières liquides y furent trouvées avec deux vers tricurides,

Le colon transverse et descendant, un peu dilaté, mou et mince; sa membrane interne, luisante, presque grisâtre, offrait peu de valvules, n'était recouverte d'aucun mucus, ne laissait apercevoir qu'un très-petit nombre de vaisseaux sanguins peu *vifs*, et presque noirâtres; elle n'était en contact qu'avec fort peu de matières fluides et séreuses, *non filantes*, et ayant la couleur de rhubarbe.

Le rectum, peu dilaté, grisâtre, contenait des fluides semblables à ceux renfermés dans le colon; presque point de gaz dans ces intestins.

Les glandes du mésentère, un peu molles et plus volumineuses que dans l'état naturel.

Le pancréas, d'un rouge assez prononcé dans son extrémité duodénale, beaucoup plus volumineux dans cet endroit; cette couleur s'affaiblissait à mesure qu'on se rapprochait de la rate; ses granulations, d'autant plus molles, qu'elles étaient plus rouges; des vaisseaux sanguins, assez nombreux se confondaient de cette glande dans le duodenum.

Le foie, un peu mou, d'un rouge qui se rapprochait du café peu brûlé; les ramifications de la veine porte contenaient un sang liquide, et semblable à la gelée de

groseille pour la couleur ; elles en étaient gorgées.

La vésicule, peu dilatée, d'un roux très-foncé ; la bile, peu abondante, peu filante, et d'un vert orangé.

La rate n'avait pas plus du volume naturel, libre de tout côté ; sa substance, un peu molle, bien serrée, et d'une couleur fort égale, légèrement poisseuse.

Les reins, d'un rouge-violet, un peu gros, mous et faciles à déchirer ; les bassinets contenaient environ chacun une cuillerée à café de fluides lactescens et un peu roussâtres, semblables à celui qu'on exprimait des mamelons : le tissu cellulaire qui entourait ces glandes, facile à déchirer, était seulement un peu infiltré, en se rapprochant du cœcum à droite, et du colon à gauche.

La vessie, petite ; sa membrane interne semblait mince et pâle.

L'urine, citrine.

La prostate, molle, et un peu grosse ; le mucus qu'on exprimait en la pressant, très-abondant, blanc et fort clair : on trouvait dans toute sa substance beaucoup de points jaunes.

Les muscles de la vie animale, un peu rouges, non poisseux.

OBSERVATION LXII.

Plévro-péripneumonie, au deuxième degré; Fièvre gastro-ataxique, au deuxième; Symptômes adynamiques, au deuxième.

Fournéret, cordonnier, âgé de 40 ans, d'un tempérament bilieux, ayant eu chaud et froid presqu'en même tems, éprouva, le 14 germinal an 11, un frisson qui dura pendant quatre heures. Il se plaignit aussitôt d'une céphalalgie violente, de douleurs contusives dans les membres, et d'une autre qui était vive et aiguë, s'étendant du sein droit au-dessous de la clavicule : chaque inspiration l'augmentait, le toucher produisait le même effet; la soif, l'amertume de bouche avaient lieu; le pouls fréquent; la peau chaude : ces symptômes firent des progrès; l'insomnie fut constante; la toux, difficile, augmentait la douleur; les crachats safranés, et striés de sang.

Jusqu'au 22, les urines furent rares et rougeâtres, les selles nulles; la douleur pectorale s'accrut : chaque soir, exacerbation, loquacité, ou rêves fatigans.

Le 24, la toux était fréquente et bien

difficile ; les crachats rares ; les propos délirans ; le ventre tendu et plus chaud encore que la peau ; toujours pas de selles ; pouls plein et fréquent.

Le 26, langue jaune à sa base, rouge et sèche à sa pointe ; ventre un peu élevé, tendu et fort chaud ; selles fréquentes ; pommettes colorées ; yeux ardens ; point d'expectoration ni de toux : on touchait la poitrine, sans que le malade parût souffrir ; délire continuel ; agitation des membres ; loquacité constante : on fut obligé d'employer le corset de force, pour retenir ce malade au lit.

Le 27, soif constante ; le ventre un peu élevé, faisant entendre de fréquens borborygmes ; pas de selles ; quelques momens de sommeil ; délire continuel ; mêmes symptômes que la veille.

Le 28, les yeux toujours ardens ; les pommettes colorées ; la langue sèche, brune à sa base, blanchâtre sur les bords, rouge à sa pointe ; les lèvres recouvertes de pellicules grises ; le ventre assez souple ; les selles liquides et rares ; les borborygmes fréquens ; quelques crachats sanglans ; la poitrine, percutée, résonnait fort mal à droite ; le délire, toujours assez violent.

Le 29, visage un peu prostré ; lèvres sèches ; dents vitrées et encroûtées, ainsi

que la langue ; peau moins chaude ; ventre un peu élevé et souple ; délire calme ; peu de mouvemens ; pouls plein, dépressible, moins fréquent que la veille, mais variable.

Le soir, respiration râlante avec élévation du larynx ; voix faible ; propos délirans ; somnolence fréquente.

Le 30, pouls faible, intermittent, très-variable ; face hippocratique ; marmottement ; carpologie ; mort à huit heures du soir.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'amaigrissement ; peau, sèche et jaunâtre ; ventre, un peu élevé et tendu : la poitrine, percutée, résonnait fort mal à droite et supérieurement.

Tête. — Les vaisseaux sanguins, fort nombreux dans l'étendue des méninges ; la substance du cerveau, ferme, un peu poisseuse ; très-peu de sérosité dans les ventricules.

Cou. — Enduit brun et muqueux sur la langue ; encroûtement des dents ; le pharynx, le voile du palais, d'un rouge assez foncé : la partie postérieure des fosses nasales offrait le même aspect ; des mucosités abondantes coulaient de ces diverses parties : le larynx n'avait rien de remarquable ; un sillon rouge se remarquait à la trachée, et en arrière ; il était d'autant plus large, qu'on l'observait inférieurement,

Poitrine. — Les bronches, rougies et épaissies, sur-tout du côté droit : un mucus un peu blanchâtre, épais, et peu abondant, les enduisait.

Le poumon droit, rouge, dense, consistant, et dans le premier état de carnification récente; le lobe moyen offrait un engorgement moins fort; la partie inférieure de ce viscère, crépitante, et seulement engorgée par des sérosités sanguinolentes; la plèvre de ce côté, un peu rougie, et adhérente supérieurement.

Le poumon gauche, crépitant dans toute son étendue, quoiqu'il contînt beaucoup de sérosités sanguinolentes; la plèvre de ce côté, saine.

Le cœur contenait du sang en abondance, et quelques caillots de fibrine assez ferme.

Abdomen. — Ventre, tendu; beaucoup de gaz dans les intestins.

L'estomac, peu dilaté, de couleur naturelle à sa surface péritonéale, contenait des matières fluides et un peu filantes; sa membrane muqueuse, un peu rougie autour du cardia et au cul-de-sac : le mucus, glaireux dans ce dernier endroit, était blanchâtre près le pylore, où on voyait quelques replis.

Le duodenum renfermait des substances un peu filantes et jaunâtres; sa membrane

interne, un peu rougie auprès de l'ouverture du conduit choledoque : en raclant cet endroit, on ne trouvait point de mucus; celui qui enduisait le surplus de cet intestin, glaireux et un peu blanchâtre.

Le jéjunum contenait peu de matières; son mucus, fort clair et jaunâtre.

L'iléon, très-dilaté par des gaz, montrait beaucoup de matières d'un vert-brun, et filantes; par-tout où elles abondaient davantage, la membrane muqueuse, plus rougie, et absolument dépourvue du mucus qui lui est particulier : les portions de cet intestin, qui étaient vides, ne montraient point, ou fort peu d'altérations; celles qui étaient rougies, l'étaient peu; la membrane muqueuse, luisante, et plus lâche; le mucus, glaireux, et peu blanchâtre dans leur étendue.

Le cœcum offrait l'altération la plus manifeste; sa membrane muqueuse, rougie et épaissie : la valvule iléale, et l'appendice, à son ouverture, partageaient cette disposition; beaucoup de matières liquides, brunâtres, et des vers tricurides, dans cet intestin.

Le colon ascendant contenait peu de matières; sa membrane muqueuse, moins rougie que celle du cœcum : cette disposition était plus remarquable au colon descendant.

Le foie, de couleur de bronze en dehors, rougeâtre et peu ferme dans sa substance ; la bile, peu abondante.

La rate, mollé, pulpeuse, et un peu volumineuse.

Les reins, d'un rouge-violet, peu consistans.

Les muscles de la vie animale, rouges et poisseux.

OBSERVATION LXIII.

Délire ; Erysipèle ; Adynamie, au deuxième degré ; Inflammation du pharynx.

Libus, commissionnaire, âgé de 70 ans, d'un tempérament bilieux, fut amené à l'hôpital de la Charité, le 17 frimaire an 12 : il était malade depuis vingt-quatre jours, mais ce qu'il avait éprouvé ne fut pas dit : un léger érysipèle couvrait ses paupières ; les gauches, fermées ; les droites, ouvertes : il parlait beaucoup, et délirait tranquillement ; le pouls était peu fréquent ; la soif, vive ; l'appétit, assez prononcé ; les jours suivans, l'érysipèle s'accrut ; il se continua sur la joue ; le cou, les épaules, les bras,

les avant-bras, et plus fortement encore sur le coude droit; l'appétit s'affaiblissait dans la même proportion; la soif s'éteignit, et les symptômes adynamiques augmentèrent chaque jour : le délire n'avait plus lieu, et ce malade, dans un état de faiblesse progressive, refusait opiniâtrément de boire et de manger; il ne desirait que de l'eau-de-vie ou des liqueurs fortes : la langue, un peu brune, sans être encroûtée; les lèvres, pâles et molles; la chaleur, légère; les jambes, les cuisses, et sur-tout l'extrémité inférieure droite, enflées : le 2 nivôse, le râle survint; il s'accrut; et le 3, Libus mourut.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Yeux enfoncés; paupières, un peu rouges, un peu infiltrées; lèvres recouvertes d'une petite pellicule grise; ventre, plat et souple; embonpoint assez graisseux; pieds, jambes, mains et avant-bras, un peu infiltrés; épiderme, écailleux au coude et à l'épaule droits.

Après avoir incisé les tégumens dans les endroits infiltrés, on trouvait le tissu cellulaire rempli de sérosités claires; l'adipeux, plein de graisse, entouré de séro-

sité, conservait sa couleur jaunâtre; les vaisseaux sanguins, dans toutes les parties infiltrées, contenaient un sang noir et très-séreux; leurs parois, minces et presque transparentes; les articulations, peu roides; la synovie, proportionnée à l'infiltration du tissu cellulaire environnant les articulations.

Tête. — Les méninges, un peu lâches; la substance du cerveau, passablement ferme; chaque ventricule latéral contenait environ quatre gros de sérosité.

Cou. — Rougeur assez vive, avec épaississement du voile du palais, se continuant à une partie de la membrane pituitaire, et sur-tout en arrière: une grande partie du pharynx partageait cette phlogose; un mucus épais et blanchâtre découlait de ses diverses parties.

L'extrémité inférieure du larynx, et surtout la trachée, jusques au commencement des bronches, offraient une couleur rouge avec épaississement de la membrane muqueuse.

Poitrine. — Les poumons, très-mous, de couleur grisâtre; lorsqu'on les comprimait après les avoir incisés, il n'en sortait presque aucun fluide; ils étaient fort crépitans dans toute leur étendue; les bronches, pâles, n'étaient presque enduites d'aucun mucus.

Les plèvres n'offraient rien de remarquable, ne contenaient aucun fluide.

Le cœur renfermait du sang noirâtre et liquide, mêlé à quelques caillots de fibrine assez molle, qui se continuait en formant de petits cordons dans les artères.

Abdomen. — Le péritoine, humide; les vaisseaux sanguins qui se rendaient aux intestins, contenaient peu de sang, étaient un peu noirâtres; les glandes du mésentère, molles.

L'estomac, peu dilaté; sa membrane interne formait beaucoup de plis, avait une couleur uniforme peu grise; le mucus qui l'enduisait, blanchâtre, un peu glaireux, et peu abondant: les matières contenues dans ce viscère, un peu filantes et d'un blanc grisâtre.

Le jéjunum, peu dilaté; ses valvules, bien saillantes et minces; sa membrane interne, fort blanche, n'offrait presque aucun vaisseau sanguin; son mucus, fluide, peu abondant, blanchâtre, peu filant; les matières contenues dans cet intestin, non filantes, semblaient de l'eau colorée en jaune.

Le jéjunum contenait peu de matières, moins jaunes que celles renfermées dans le duodenum, un peu plus filantes; sa mem-

brane interne, blanchâtre, laissait voir quelques petits vaisseaux sanguins; son mucus, blanc, peu abondant, un peu filant, et bien fluide.

L'iléon, plus dilaté que le précédent, ne contenait point du tout de gaz, et seulement des matières qui semblaient séreuses, d'un roux très foncé, et non filantes : la membrane muqueuse de cet intestin, molle, luisante, grisâtre et mince, ne formait aucune valvule, n'était enduite d'aucun mucus, ne laissait apercevoir aucun vaisseau sanguin.

Le cœcum, fort dilaté, renfermait quelques matières séreuses, jaunes et non filantes; sa tunique interne, très-infiltrée, grisâtre, ne montrait absolument aucun vaisseau sanguin; ses valvules, épaissies, et très-infiltrées.

Le colon, dilaté; ses parois, minces, et faciles à distendre; sa membrane interne, luisante dans certains endroits, infiltrée dans d'autres, ne formant point de valvules, n'était enduite d'aucun mucus; cet intestin ne contenait que des matières jaunâtres, très-fluides, non filantes : on ne voyait presque point de vaisseaux sanguins dans toute son étendue, et quoique très-dilaté, il ne renfermait aucun gaz.

Le rectum, moins ample que le précédent, offrait quelques matières liquides et jaunes; sa membrane interne, enduite d'une très-légère couche de mucus un peu filant.

Le pancréas, mou; ses granulations, un peu rougeâtres; son volume, à-peu-près naturel.

La rate, assez considérable, un peu brune, se réduisait aisément en bouillie légèrement poisseuse.

Le foie, d'un rouge très-pâle, était mou; les ramifications de la veine porte contenaient peu de sang bien fluide.

La vésicule, petite; la bile, d'un roux foncé, un peu filante.

Les reins, non fermes, d'un violet pâle; le mucus exprimé des mamelons, très-abondant, bien fluide et grisâtre.

La vessie, petite; ses parois, fermes; sa membrane interne, mince et incolore, enduite d'un mucus peu abondant, et ayant beaucoup de rapport à celui des mamelons.

Le tissu cellulaire, en contact avec le péritoine, beaucoup plus infiltré que celui des médiastins.

Les muscles de la vie animale, peu colorés : le tissu cellulaire, généralement infiltré; mais il l'était d'autant moins, qu'on l'observait plus loin du derme et des reins.

OBSERVATION LXIV.

Fièvre gastro-ataxique et adynamique, au deuxième degré.

CAMUS, âgé de 18 ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique, éprouva, au commencement de l'hiver de l'an 11, un rhume, qui durait constamment, lorsque le 16 ventôse, il eut un violent frisson, et se plaignit aussitôt d'un sentiment de courbature avec amertume de bouche, inappétence, céphalalgie et soif; la toux s'accrut, et fut accompagnée de douleur dans l'hypocondre gauche, se continuant sous l'aisselle; dès qu'elle avait lieu, cette douleur était plus vive; la respiration devint aussitôt difficile et fréquente: ces symptômes s'accrurent; la nuit suivante fut passée dans l'agitation.

Le 18, on donna un émétique, qui procura des vomissemens abondans de matière verte, amère et ensuite principalement glaireuse; les selles furent nombreuses: le soir, l'agitation fut très-vive; les pommettes colorées; les yeux brillans; la langue rouge et sèche: la nuit se passa dans l'insomnie;

la loquacité presque continue pendant le sommeil.

Le 19, mêmes simptômes; ventre ballonné et douloureux; constipation; urines rares et rouges : on eut recours aux fomentations.

Le 20, l'agitation était assez grande pour qu'on fût forcé de fixer avec des ligatures ce malade dans son lit : elle se soutint ainsi que la chaleur de la peau, l'une et l'autre furent moindres ensuite : pendant tout ce tems, la toux n'eut pas lieu; l'expectoration, fort rare; les selles ne le furent pas moins.

Le 24, on appliqua trois vésicatoires.

Le 26, plusieurs selles rapprochées.

Le 27, hémorragie par les oreilles.

Le 28, Camus, reçu dans l'hôpital de la Charité, présenta les symptômes suivans : un peu de maigreur; face décolorée; peau un peu brûlante; yeux très-mobiles et brillans; pommettes variables; pellicules grises sur les lèvres; langue par fois humide, d'autres fois sèche et rouge à sa pointe, elle offrait à sa base des points blanchâtres; soif vive; ventre tendu et dur; hypocondres douloureux; délire continuel et peu violent; symptômes variables; soubresauts des tendons; carpologie par intervalle; pouls irrégulier et fréquent.

Le 29, agitation moindre; l'hypocondre gauche seulement, douloureux; ventre plat et fort tendu; respiration plus égale; toux rare; pouls petit, faible, fréquent et variable : le soir, exacerbation; nuit plus agitée : soif plus forte; évacuations involontaires et assez copieuses de matières jaunes.

Le 30, rémission par intervalle, et réponses à propos; bientôt après, délire et loquacité; langue toujours ferme et petite, mais moins chaude et un peu humide à sa base, qui était recouverte d'un enduit brun, chaleur de la peau, moindre; ventre peu tendu; évacuation de matières liquides et jaunes; pouls plus souple, moins variable; les vésicatoires avaient suppuré assez abondamment, ils étaient vermeils : le soir, exacerbation; délire continuel; peau chaude; langue sèche; soif plus vive; l'agitation se continua pendant toute la nuit.

Le 1er. germinal, délire et loquacité constans; langue sèche, ridée et un peu tremblottante; soif plus forte que la veille; ventre plus tendu; pouls plus irrégulier : le soir, exacerbation; marmottement et peu de mouvement; plusieurs selles liquides; matières jaunâtres.

Le 2, quelques réponses à propos, ensuite loquacité; enduit brun et sec sur la langue;

hypocondre droit douloureux ; chaleur moindre à la peau ; pouls plus souple et variable : les pleurs alternaient avec le rire.

Le 3, beaucoup de petits boutons rouges à la pointe de la langue ; soif ; bouche toujours sèche ; délire dès que le malade était seul ; réponses assez justes ; toux sèche et fréquente : le soir, exacerbation ; loquacité constante ; évacuations au lit : nuit moins agitée que la précédente.

Le 4, le délire n'eut pas de rémission ; roideur des articulations ; quelques soubresauts des tendons : le soir, aphonie ; mouvement continuel des mâchoires ; aucun signe d'intelligence ; pouls serré et irrégulier ; mouvemens convulsifs dans les muscles du visage.

Le 5, suppuration des vésicatoires, constamment assez abondante ; un peu de calme ; évacuations fréquentes ; langue plus noire à sa base ; soubresauts des tendons à des intervalles irréguliers : le soir, exacerbation : pendant la nuit, les évacuations furent abondantes, l'agitation soutenue.

Le 6, spasme tétanique qui dura peu de tems ; pouls petit, faible et fréquent ; dents sèches et un peu encroûtées : le soir, légère exacerbation ; nuit moins agitée que les précédentes.

Le 7, traits du visage plus naturels; quelques momens sans agitation, pendant lesquels le malade répondait aux questions : le soir, soubresauts des tendons; deux heures après, le pouls devint plus régulier, plus fort; le calme remarquable; évacuations abondantes.

Le 8, on soupoudra les vésicatoires qui suppuraient peu, ce qui causa de la douleur pendant le jour; délire beaucoup moindre; évacuations plus liées : le soir, l'exacerbation fut légère; la nuit assez calme.

Le 9, un peu de toux; respiration presque naturelle; langue un peu humide; mucosités filantes dans la bouche; pouls moins fréquent, plus égal : le soir, exacerbation; respiration vive; agitation des bras; langue sèche et chaude; soif; ventre tendu; le pouls plus serré et irrégulier; les évacuations abondantes pendant la nuit.

Le 10, toux par intervalle; délire intermittent et peu agité; pellicules noirâtres sur les lèvres; peau moins chaude : le soir, exacerbation; loquacité pendant la nuit; évacuations assez fréquentes.

Le 11, la langue semblait se dépouiller; la peau plus douce; le ventre moins tendu; le pouls plus élevé, moins irrégulier; le calme assez soutenu; suppuration des vési-

catoires, abondante : le soir, un peu de sueur, et de sommeil pendant la nuit.

Le 12, visage naturel; langue assez humide; bouche pâteuse; pommettes légèrement colorées; peau peu chaude; ventre un peu tendu; respiration calme; quelques crachats muqueux, striés de sang, sans toux; point de délire; envie de manger, et de boire du vin; pouls un peu élevé, souple et à peine fréquent; des fomentations faites sur l'abdomen furent suivies de la rémission de quelques douleurs, dont ce malade s'était plaint : le soir, légère exacerbation; rêvasseries; un peu de sueurs : dans la nuit, évacuations moins liquides que les jours précédens.

Le 13, suppuration des vésicatoires, abondante; peau douce; air un peu riant; bouche peu pâteuse; soif très-légère; langue encore sèche, et rougeâtre sur les bords; ventre moins tendu que la veille; évacuations assez abondantes; pouls souple, non fréquent : le soir, il ne se plaignit que de la faim; pouls un peu plus rapproché, chaleur légère à la peau.

Le 14, faim continue; langue encore rouge et sèche à sa pointe, un peu humide à sa base où elle était brunâtre; pas de soif; ventre un peu douloureux : (*continuation*

des fomentations) ; urines rendues avec quelques douleurs, mais abondantes ; pas de selles ; peau moite ; respiration naturelle ; crachats muqueux, blanchâtres ; un peu de sueur ; pouls un peu élevé, sans fréquence : la nuit suivante, chaleur légère ; pas de sommeil ; envie continuelle de manger ; urines libres et abondantes.

Le 15, suppuration des vésicatoires, abondante et de bonne nature ; continuation du bien-être : une escarre, survenue au sacrum, causait beaucoup de mal-aise ; les jambes enflées.

Le 19, l'appétit constant ; la peau fraîche ; un lavement procura plusieurs selles : on voyait une partie du sacrum à découvert au fond de l'ulcère, ce qui fatiguait beaucoup ce malade et l'obligeait à se tenir sur les côtés ou sur le ventre.

Le 21, la rougeur autour de l'ulcère augmentait ; la peau s'excoriait vis-à-vis les trochanters et sur la crête de l'os des îles : le soir, un peu de soif ; langue sèche ; chaleur à la peau.

Jusqu'au 30, l'appétit fut très-bon ; les forces semblèrent même un peu se rétablir ; les évacuations étaient en bon état ; mais l'ulcération du sacrum causait beaucoup de douleur ; les autres allaient en augmentant,

et Camus ne pouvait rester un quart-d'heure couché sur un même côté, sans souffrir.

Le 4 floréal, dévoiement.

Le 8, continuation de la diarrhée; souffrances dans chaque attitude du coucher; maigreur progressive.

Le 9, soif; un peu de chaleur à la peau; nuit agitée; constipation jusqu'au 12; le pouls petit, tendu, faible et fréquent.

Le 13, enflure de la jambe droite; amaigrissement extrême; soif continuelle; souffrances causées par les ulcérations; rougeur du nez, déterminée par le coucher qui avait sans cesse lieu sur le ventre.

Le 16, dévoiement; enflure avec excoriation des extrémités, qui étaient froides; selles très-fluides, fétides, et par fois teintes de sang.

Le 19, pouls très-faible; lividité de la peau; selles sanguinolentes; prostration extrême: le malade expira dans cet état.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Plusieurs taches noirâtres et scorbutiques sur la peau, au-dessous desquelles un sang très-fluide était épanché; ventre, fort souple; extrémités inférieures, infiltrées; dans plusieurs en-

droits, l'épiderme s'enlevait fort aisément; la jambe droite semblait livide, et dans un premier état de gangrène; une odeur très-infecte provenait de ce cadavre.

Tête. — Très-peu de sang dans les vaisseaux extérieurs du crâne; méninges, molles, et un peu infiltrées : le cerveau, peu consistant, mouillait plutôt que de poisser; les ventricules latéraux, très-remplis de sérosités claires.

Cou. — Langue, molle et épaisse; un enduit léger et noirâtre recouvrait sa base : rien de remarquable au pharynx ni au larynx.

Poitrine. — Les bronches, un peu rougies et épaissies; les poumons, fort crépitans, très-libres, contenaient peu de sérosité sanguinolente; leur couleur extérieure, grisâtre, livide et brune : ces couleurs diverses se distribuaient par plaques.

Les plèvres offraient peu de sérosité; elles n'étaient point adhérentes : le péricarde renfermait plus d'une cuillerée de fluide un peu roussâtre.

Le cœur n'avait guères de consistance; pâle et de volume naturel; le sang, réduit en caillots noirâtres, liquides, et dépourvus de fibrine.

Abdomen. — Environ deux cuillerées de sérosité fort trouble et un peu lactescente,

répandue entre les intestins, dans le péritoine.

L'estomac, peu dilaté ; sa tunique interne formait beaucoup de replis : on voyait plusieurs sillons d'un rouge-violet vers le cul-de-sac; son mucus, blanchâtre et un peu glaireux : un cercle rougeâtre cernait le cardia.

Le duodenum renfermait des matières claires un peu jaunâtres ; sa tunique interne, molle; son mucus, bien fluide et glaireux.

Le jéjunum, assez dilaté, contenait des substances glaireuses, plutôt brunes que jaunes ; sa tunique interne, fort molle, et un peu luisante.

L'iléon offrait dans toute son étendue des matières liquides, ayant la couleur de la lie de vin gâtée : sa membrane interne, molle et luisante, avait des excoriations peu consistantes, de couleur livide ou grisâtre ; on voyait sur quelques-unes de petits vaisseaux noirs ; des caillots de même couleur étaient appliqués sur plusieurs, ou bien ils étaient mêlés aux matières ; ces altérations, d'autant plus nombreuses, qu'on approchait davantage du cœcum : la valvule iléo-cœcale avait deux couleurs bien distinctes ; celle de la face iléale, ardoisée; la cœcale, un peu rougeâtre.

La tunique interne du cœcum montrait

beaucoup de vaisseaux sanguins ; cependant la couleur qui en résultait, peu rouge : des matières liquides, d'un gris de fer, mêlées à plusieurs vers tricurides, furent tout ce qu'on trouva dans cet intestin.

Le colon ascendant, peu dilaté, avait de légères ulcérations blanchâtres, ressemblant aux aphtes ; le colon transverse et descendant contenait peu de matières liquides ; sa tunique, luisante, n'était presqu'enduite d'aucun mucus : rien de remarquable dans le rectum ; point de gaz dans ces divers intestins.

Les glandes du mésentère, de volume à-peu-près naturel.

Les reins, peu consistans; la vessie, peu dilatée; le pancréas, grisâtre, assez ferme.

La rate n'avait guères plus du volume ordinaire ; sa substance, pulpeuse.

Le foie, peu ferme, violet; mouillait les doigts, plutôt que de poisser; la bile, d'un jaune pâle, et presque séreuse.

Les muscles de la vie animale, peu colorés, et faciles à déchirer. Aussitôt après la mort, des sérosités sanguinolentes et noires, coulèrent en abondance par la plaie du sacrum.

OBSERVATION LXV.

Fièvre gastro-ataxique, au deuxième degré; Symptômes adynamiques; Engorgement érysipélateux.

Robin, domestique, âgé de 62 ans, d'un tempérament sanguin, d'une haute stature, d'une constitution graisseuse et musculaire, éprouva, au commencement de nivôse an 12, un violent mal de tête, accompagné d'amertume de bouche, d'inappétence, de nausées et de soif. Bientôt il eut un érysipèle, qui commença sur les paupières, s'étendit sur le front et sur le visage : les jours suivans, la fièvre fut continue; chaque soir, exacerbation avec frisson suivi de chaleur et d'un peu de sueur ; la nuit se passait dans l'agitation : le gonflement des paupières fit des progrès, et la douleur s'accrut dans leur étendue. Robin but une décoction de guimauve, et prit ensuite une tisane purgative qui procura des selles assez abondantes : cependant l'érysipèle se continuait, et les autres symptômes persévéraient.

Le 9, reçu à l'hôpital de la Charité, il présenta les symptômes suivans :

Gonflement érysipélateux, qui comprenait les paupières et le visage; le front, qui d'abord avait été tuméfié et fort douloureux, était dans un état de desquammation, on y remarquait de l'empâtement : la rougeur des autres parties, plus considérable; la desquammation s'y établissait aussi; la langue sèche, jaune et brune à sa base : le délire avait lieu, dès que le malade était seul; le soir, il s'accrut avec l'exacerbation, et il se continua toute la nuit.

Le 10, langue et bouche sèches; un enduit roux et un peu brun recouvrait la première : chaleur vive à la peau; ventre souple; délire continuel; réponses assez à propos : une certaine difficulté dans la parole avait lieu; pouls petit, faible et fréquent.

Le soir, exacerbation.

Le 11, délire plus agité, qui ne permit pas d'observer le pouls; yeux toujours fermés; paroles continuelles; langue fort sèche et ridée; chaleur constante à la peau : la soif ne parut pas fort vive; le malade croyait qu'on lui faisait boire un mélange d'huile et de vin.

Le 12, le gonflement érysipélateux était beaucoup diminué; la joue gauche seulement encore un peu tuméfiée; desquammation de cette région; yeux très-chassieux et fermés;

langue sèche comme les jours précédens : le malade ne pouvait la porter en avant; soif vive; céphalalgie; somnolence; délire peu agité : on voyait au fond de la bouche des matières blanchâtres que le malade paraissait avaler; il ne crachait pas : chaleur constante à la peau; pouls faible et lent : le soir, agitation plus forte, qui se prolongea la nuit, pendant laquelle la respiration sembla fort difficile.

Le 13, on observa au bras droit un gonflement érysipélateux considérable; le malade ne s'en était pas plaint, et on ne l'avait pas encore vu; les yeux toujours fermés : la bouche paraissait remplie d'une matière jaunâtre, qu'il crachait par fois; respiration difficile, fréquente et râlante; pouls faible; délire constant : le râle fit des progrès pendant le jour; le soir, il était considérable, et la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, graisseux; desquammation du visage et du front; les paupières, collées ensemble par une substance glutineuse : entr'elles et le globe de l'œil, on trouvait une matière liquide un peu jaune, formant une couche sur la

conjonctive, qui ressemblait au pus bien épais ; on voyait seulement un peu de rougeur en dedans des paupières, sans aucune excoriation.

La peau du visage, du front et des parties latérales de la tête, molle et facile à couper, malgré que le chorion parût épaissi au-dessous ; le tissu cellulaire, un peu infiltré.

Le bras droit, fort tuméfié, sur-tout en arrière et en dedans : entre l'aisselle et le coude, l'épiderme était détaché, ou s'enlevait aisément comme dans les phlyctènes : au-dessous, la peau d'un rose vif ; cette couleur ne semblait pas outre-passer le corps réticulaire : le chorion conservait sa couleur blanchâtre ; en dedans de celui-ci, le tissu cellulaire, rougeâtre, abreuvé de sérosité sanguinolente : on trouvait ensuite en dehors de l'aponévrose, et sur-tout profondément dans l'intervalle des muscles et entre leurs fibres, une substance fluide, albumineuse, et ayant beaucoup de ressemblance avec le pus ; sa couleur, un peu grisâtre en certains endroits ; les fibres charnues, faciles à déchirer, et d'un rouge assez foncé.

Depuis le coude jusqu'à la main, on remarquait une autre disposition : la peau,

œdémateuse; le tissu cellulaire, sous-cutané, très-infiltré, et les muscles, moins rouges; les parties de ce tissu qui leur étaient intermédiaires, aussi infiltrées : le sang qui s'y mêlait, fort noir, formait cependant de petits caillots.

Le ventre, souple; les jambes, dans l'état naturel; les muscles de la vie animale, rouges, et un peu poisseux; la peau, molle et blanche sur le tronc et les jambes.

Tête. — Méninges, tendues; les sinus et les vaisseaux sanguins, bien remplis; la substance du cerveau, ferme, un peu poisseuse; beaucoup de petits points rouges, dans le centre ovale, provenant de la dilatation des vaisseaux qui parcouraient la médullaire : les deux ventricules latéraux ne contenaient pas plus d'une cuillerée à café de sérosité.

Cou. — La langue, ferme, et enduite d'une couche muqueuse jaunâtre; le voile du palais, d'un rouge foncé, était recouvert par une lame d'un mucus épais, filant et très-abondant, qui se continuait en suivant la luette jusque sur l'épiglotte.

La membrane pituitaire, épaissie, molle, et d'un rouge peu vif, était en contact avec un mucus blanchâtre, abondant et peu fluide.

Le pharynx, particulièrement rougi, et sur-tout à sa partie supérieure; sa mem-

brane, épaissie, ainsi que celle des trompes; il découlait de ces diverses parties, des mucosités filantes qui ressemblaient beaucoup à du pus; elles abondaient à la partie inférieure de ce conduit, et fluaient dans le larynx, où cependant on en trouva fort peu.

Le larynx et la trachée, de couleur blanchâtre, comme dans l'état de santé.

Poitrine. — Les bronches n'étaient point rougies; les poumons, fort crépitans, bien libres, contenaient peu de sang: les plèvres, dans l'état naturel.

Le cœur, très-rempli de sang, sur-tout dans ses cavités droites; les gros vaisseaux en offraient fort peu.

Le grand épiploon, fort alongé, recouvrait les intestins, passait derrière le pubis, et adhérait à la fosse iliaque gauche, avec le péritoine; il était peu graisseux, et offrait un grand nombre de vaisseaux sanguins, de couleur bien rouge; le péritoine, fort sec dans toute son étendue: les intestins contenaient peu de gaz.

L'estomac, de grandeur assez ordinaire; sa tunique interne formait, dans toute son étendue, beaucoup de replis; sa couleur, grisâtre; son mucus, également répandu, blanchâtre, bien lié, et peu filant; les fluides

contenus dans ce viscère, incolores et non glaireux.

Le duodenum offrait très-peu de substances d'un jaune-pâle ; son mucus, abondant ; sa tunique, non injectée ; les vaisseaux sanguins y paraissaient en aussi grand nombre que dans l'état naturel ; l'extrémité seule du conduit choledoque, un peu rougie.

Le jéjunum ne renfermait autre chose que quelques mucosités roussâtres, ayant beaucoup de rapport avec le mucus qui enduisait sa tunique interne ; celle-ci avait à-peu-près les dispositions qui se remarquent sur les sujets morts subitement : les vaisseaux qu'on apercevait à travers la tunique muqueuse, semblaient seulement plus nombreux.

L'iléon, presque vide dans son commencement ; dans cet endroit, sa tunique interne, enduite d'un mucus blanchâtre fort glutineux et abondant ; sa couleur, naturelle : plus loin, cet intestin formait beaucoup de replis, et offrait des substances ayant la consistance du miel, fort glutineuses, et d'un jaune-verdâtre très-foncé ; toute la portion de membrane interne, en contact avec celle-ci, plus ou moins rougie, n'était enduite d'aucun mucus particulier ; au moins celui qui lui est naturel, se trouvait-il combiné avec les matières contenues

qui étaient vertes, brunes, ou de *couleur du syrop très-cuit*: plus celles-ci abondaient, plus la couleur rouge de la membrane muqueuse était foncée : cette disposition se continuait jusqu'à la fin de cet intestin, qui était peu altérée.

Le cœcum ne renfermait pas une grande quantité de matières, dont la couleur, seulement *jaune et non brune*; aucun ver ne s'y rencontrait : la membrane muqueuse de cet intestin, quoique rougie, l'était moins que celle de l'iléon : chaque partie, ainsi injectée, n'était enduite d'aucun mucus, et se trouvait en contact avec ces mêmes matières.

Le colon, dans sa portion ascendante et transverse, dilaté par quelques gaz, ne contenait que peu de substances non liquides; sa membrane interne paraissait grisâtre; un mucus blanchâtre, glutineux et peu abondant la recouvrait; la partie descendante de cet intestin, offrait quelques petits rouleaux de matières ni liquides, ni solides.

Le rectum, rétréci, était vide; il avait des replis longitudinaux qui se continuaient dans toute sa longueur, jusques à l'anus.

Les glandes du mésentère, molles et peu volumineuses.

Le foie, d'un rouge pâle uniforme; sa sub-

stance, sèche et peu consistante; le sang contenu dans les ramifications de la veine porte, presque liquide : on trouvait dans ce vaisseau un caillot fibrineux : *les veines caves ne contenaient que du sang fluide et en petite quantité.*

La vésicule offrait une bile d'un roux foncé, noirâtre et peu filante.

Le pancréas n'avait guère plus du volume naturel, mais il était rougeâtre; ses granulations, fort molles; tout le tissu cellulaire adjacent, facile à déchirer, et parsemé d'un grand nombre de vaisseaux sanguins dont la couleur était vive.

La rate, de volume naturel, molle, très-peu pulpeuse, d'un rouge peu foncé; sa membrane péritonéale offrait beaucoup de plaques blanchâtres, aussi fermes que des lames de substance cartilagineuse.

Les reins, peu consistans, et d'un rouge pâle, un peu violet; leur mucus abondant; tout le tissu cellulaire adjacent, sec, facile à déchirer, et parsemé de beaucoup de vaisseaux sanguins.

La vessie, petite; sa membrane interne, pâle, n'était enduite d'aucun mucus; l'urine, un peu lactescente.

OBSERVATION LXVI.

Rétention d'urine, terminée par dépôts gangreneux ; Péritonite ; Fièvre ataxique, au deuxième degré ; Symptômes adynamiques.

Jouannet, âgé de 69 ans, d'un tempérament sanguin, d'une constitution graisseuse et musculaire, ayant toujours joui d'une bonne santé, accoutumé à boire beaucoup de vin et d'eau-de-vie, éprouva, le 11 ventôse an 11, une rétention d'urine, avec envies fréquentes de pisser : la nuit suivante se passa sans sommeil.

Le 22, une sonde introduite sans difficulté dans la vessie, donna issue à une grande quantité d'urine, ce qui procura beaucoup de soulagement.

Le 23, les mêmes envies se renouvelèrent ; la vessie faisait saillie au-dessus du pubis, et l'écoulement involontaire des urines par la verge, avait lieu : ce malade fut sondé de nouveau, et les urines parurent teintes de sang.

Depuis cette époque, elles coulèrent

involontairement et par regorgement ; l'envie de pisser fut continuelle : chaque jour on introduisait une sonde dans la vessie, pour la vider, ce qui faisait cesser l'écoulement, qui réparaissait ensuite quand ce viscère était plein.

Une douleur assez vive se fit sentir, dans les premiers jours de germinal, du côté de la région lombaire droite ; l'hypogastre, très-sensible au toucher, ainsi que tout le ventre ; les urines étaient retirées, sanglantes. Pendant plusieurs jours, ce malade se plaignit beaucoup de la première de ces douleurs ; la tumeur que l'on sentait sur le pubis, devenait plus saillante, plus dure et douloureuse ; les urines coulaient constamment par gouttes ou filets.

Le 7, Jouannet, reçu à l'hôpital de la Charité, présentait les symptômes suivans :

Figure animée ; langue sèche et rouge à sa pointe ; soif ; ventre tendu et dur au-dessus du pubis ; peau un peu chaude et sèche ; délire constant et peu agité ; urines coulant par regorgement ; pouls plein et fréquent.

Depuis lors jusqu'au 12, le délire s'accrut ; l'agitation devint plus forte ; l'urine ne cessa de couler de la même manière, et la vessie de faire saillie au-dessus du pubis :

cette région paraissait fort douloureuse au toucher, et toujours tendue.

Le 13, les lèvres s'encroûtèrent, ainsi que les dents et la langue : ce malade toussait par fois; il crachait peu, s'agitait moins que les jours précédens, mais il délirait constamment : sa langue continuellement sèche, sa peau moins chaude; le ventre restait dans le même état : chaque fois qu'on introduisit une sonde dans la vessie, on en retira beaucoup d'urines, plus ou moins teintes de sang; le pouls était un peu souple, plein et fréquent.

Le 16, mêmes symptômes; respiration très-difficile et sifflante; tremblement continuel de la mâchoire inférieure; ventre fort tendu : le soir, la respiration devint plaintive, râlante et courte; elle ne se faisait qu'avec élévation du larynx : le pouls souple, plein et très-irrégulier; les yeux à demi-fermés et pulvérulens : la nuit suivante, Jouannet expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, graisseux; visage, un peu violet; ventre, tendu; jambes et pieds, infiltrés; fesses, scrotum et cuisses, excoriées et livides.

Tête. — Tous les vaisseaux du péricrâne, gorgés de sang ; les méninges, tendues ; beaucoup de sérosité épanchée dans leur intervalle ; la substance du cerveau, ferme : la médullaire offrait beaucoup de points rouges ; les ventricules latéraux contenaient environ quatre gros de sérosité chacun ; on en trouvait fort peu à la base du crâne.

Cou. — Les vaisseaux du cou, gorgés de sang noirâtre.

Le pharynx, le voile du palais, d'un rouge-violet, enduits de beaucoup de mucosité.

La langue, recouverte par une couche muqueuse et brune.

Le larynx et la trachée, dans l'état naturel.

Poitrine. — Les poumons, fort crépitans, et remplis de fluides sanglans.

Les plèvres contenaient chacune environ une cuillerée de sérosité.

Le cœur de volume naturel, rempli de sang noirâtre, et de quelques caillots de fibrine.

Abdomen. — Le péritoine offrait des taches et des sillons très-rougis au-dessous des muscles abdominaux; il en présentait en divers endroits au-dessus des intestins, dont plusieurs adhéraient entr'eux par des brides ou des lames albumineuses, faciles à déchi-

rer : on trouvait dans leur intervalle une liqueur blanchâtre, mais beaucoup plus claire que le pus.

Le grand épiploon était parsemé d'un grand nombre de vaisseaux sanguins, qui lui donnaient une couleur rouge.

Plusieurs anses de l'iléon adhéraient avec la vessie, qui les comprimait en arrière contre le sacrum; leur tunique péritonéale, rougie dans cet endroit : une lame de substance albumineuse était interposée entr'eux et la vessie.

L'estomac, peu dilaté, avait dans sa partie moyenne un rétrécissement considérable, qui semblait en dehors en former deux poches : sa tunique péritonéale offrait un assez grand nombre de vaisseaux sanguins; sa membrane muqueuse présentait beaucoup de replis; le mucus qui l'enduisait, à-peu-près dans l'état naturel, seulement un peu glaireux; les substances contenues dans ce viscère, un peu filantes, claires, paraissaient grisâtres.

Le duodenum renfermait des mucosités jaunâtres; sa membrane interne n'était point rougie, seulement elle laissait apercevoir beaucoup de vaisseaux sanguins; son mucus, roussâtre et clair, peu glutineux.

Le jéjunum contenait peu de chose; son

mucus, moins abondant, plus glaireux, et blanc.

L'iléon renfermait beaucoup de gaz, par lesquels il était fort dilaté ; quelques anses sur-tout contenaient plus abondamment des substances fort jaunes et liquides : la membrane muqueuse, avec qui elles étaient en contact, plus ou moins rougie, en raison de la quantité de ces matières, n'était enduite d'aucun mucus ; en d'autres endroits, moins rouge, un peu violette, plus molle, et même un peu luisante.

Le cœcum offrait des matières liquides et rousses en abondance ; sa membrane interne, rougie dans toute son étendue, mais inégalement ; la valvule cœcale, un peu tuméfiée de ce côté ; plusieurs vers tricurides dans cet intestin.

Le colon, un peu dilaté dans son commencement, se rétrécissait bientôt ; sa membrane muqueuse, peu injectée en quelques endroits, était généralement grisâtre ; son mucus, blanc et glutineux là où on ne voyait point de rougeur : la portion descendante de cet intestin, remplie de matières solides, était cependant peu altérée.

Le rectum, rétréci supérieurement, et dilaté à sa partie inférieure, où on trouvait plusieurs crotins assez durs, était un peu

rougi dans cet endroit ; les veines qui l'entouraient , ainsi que celles qui se continuaient du côté de la vessie , fort dilatées.

Le foie, peu ferme, d'un jaune-rougeâtre ; sa substance, assez sèche ; la bile, verdâtre, et peu filante.

La rate, de volume naturel, légèrement poisseuse : sa membrane péritonéale offrait plusieurs plaques très-fermes, et comme cartilagineuses.

Le pancréas, un peu rougeâtre, et mou.

Les reins, non consistans, d'un rouge-violet ; leur mucus, abondant ; le tissu cellulaire environnant le droit, un peu infiltré.

Les bassinets et les urétères, dilatés.

La vessie, distendue, fort épaisse, était, en plusieurs endroits, noire, molle, et facile à déchirer ; toute sa tunique interne, livide : plusieurs ouvertures s'observaient dans ce viscère, par où l'urine s'était épanchée dans le tissu cellulaire qui environne le rectum, et dans celui qui est en avant du péritoine au-dessus et derrière le pubis ; des fluides ichoreux ou puriformes étaient épanchés dans ces divers endroits ; il en provenait une odeur de gangrène extrêmement infecte : tout le tissu cellulaire du périnée, mollasse, facile à déchirer, noirâtre, et abreuvé de sérosités brunes et fétides ; la

prostate avait sa couleur et sa fermeté naturelles : le canal de l'urèthre ne semblait point affecté ; la partie antérieure, ou son ouverture au gland, noirâtre, et, ainsi que le prépuce, dans un état de gangrène ; le gland, livide et tuméfié.

Les muscles de la vie animale, rouges, et non poisseux.



OBSERVATION LXVII.

Fièvre ataxique et adynamique, au premier degré.

Colbe, dessinateur, âgé de 20 ans, d'un tempérament bilieux-lymphatique, était valétudinaire depuis le commencement de vendémiaire an 12, lorsque le 17 il fut reçu à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans : visage décoloré ; langue recouverte d'un enduit blanchâtre ; soif vive ; appétit assez fort ; céphalalgie ; ventre souple ; le pouls dans l'état à-peu-près naturel ; selles liquides, non fréquentes ; la fièvre ne discontinua pas les jours suivans ; plusieurs hémorragies eurent lieu : une inquiétude particulière le porta à demander sa sortie

de l'hôpital : elle eut lieu le 22 du même mois ; le lendemain, Colbe rentra dans le même hospice ; il présentait alors les symptômes suivans : décoloration du visage ; fréquentes hémorragies nazales ; langue nette et sèche ; céphalalgie frontale ; soif ; chaleur vive à la peau ; ventre souple ; selles fréquentes et liquides ; pouls plein, un peu rapproché : cet état se continua ; chaque soir, exacerbation et propos délirans.

Le 2 brumaire, la chaleur de la peau se soutenait ; la langue sèche, chaude et un peu brune à sa base : des croutes qui existaient dans les narines, déterminaient ce malade à y porter les doigts, ce qui les faisait saigner ; somnolence et loquacité ; pouls un peu développé, prompt et même fréquent.

La faiblesse faisait des progrès : le 3, un érysipèle œdémateux survint au visage ; l'appétit se continuait ; mais Colbe ne quittait pas le lit.

Le 24, il demandait sa sortie de l'hôpital ; mais il ne voulait pas se lever : l'état de ce malade était une espèce de démence ; dès qu'on lui eut accordé de sortir, il éprouva une colère très-vive, voulant se tuer avec son couteau : on le fit coucher, et le lendemain il eut un érysipèle au visage, avec

tension et rougeur assez vive : les selles étaient fréquentes et involontaires.

Le 26, je le visitai, la langue était blanche, sèche et par fois seulement, chaude ; le pouls fréquent et irrégulier ; la chaleur de la peau, assez forte ; les propos, tantôt délirans, et dans d'autres instans, sensés.

Le 30, la desquammation du visage avait lieu ; la langue devint nette, et l'appétit très fort ; les forces allaient toujours en diminuant ; les selles, constamment involontaires et très-liquides : on ne distingua plus de trouble dans les propos, ni aucune agitation ; les réponses sensées : chaque jour la faiblesse augmentait.

Le 9 nivôse, elle était extrême.

Le 10, Colbe expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Le visage, blême et un peu bouffi, était, ainsi que le front, les épaules et les jambes, dans un état de desquammation ; plus cette disposition était forte, et plus l'infiltration du tissu cellulaire sous-cutané était considérable et la peau facile à couper et molle : aux jambes, ce tissu, ainsi que l'adipeux extérieur ou intérieur de l'aponévrose tibiale, rempli de sérosité

sanguinolente, et facile à déchirer; les muscles, livides et fort mollasses; le tissu intermédiaire aux fibres charnues, contenait aussi des sérosités sanieuses; en divers endroits, la peau offrait de larges taches violettes, dans l'étendue desquelles le corps réticulaire seulement contenait du sang dissous et noirâtre.

Tête. — Les tégumens de la tête, très-faciles à couper; les méninges, assez tendues; leurs vaisseaux sanguins contenaient peu de sang noirâtre; la substance du cerveau, ferme, un peu poisseuse; les ventricules ne renfermaient pas plus de deux gros de sérosité dans leur ensemble : on en trouvait près de quatre gros à la base du crâne.

Cou. — La langue, molle et enduite d'une couche légère un peu brune; le larynx, pâle, ainsi que la trachée.

Poitrine. — Les plèvres, dans l'état naturel; les poumons, très-crépitans, d'un rose grisâtre, contenaient très-peu de sang, qui était bien fluide et bien rouge; les bronches, fort peu colorées.

Le cœur, assez ferme, peu volumineux; le sang qu'il renfermait, peu abondant, fluide et rougeâtre.

Abdomen. — Le ventre, plat et souple; le

péritoine, humide, ne renfermait pas une cuillerée de sérosité.

L'estomac, peu dilaté, contenait des fluides un peu glaireux et roussâtres; sa tunique interne, formant de nombreux replis, ne semblait pas fort altérée; son mucus, glaireux et blanchâtre, également abondant par-tout.

Le duodenum et et le jéjunum, offraient quelques substances muqueuses, liées, un peu jaunes; leur tunique interne ne semblait point altérée; le mucus qui l'enduisait, blanchâtre, à-peu-près comme dans l'état naturel, mais beaucoup plus clair.

L'iléon, dilaté et mince, contenait beaucoup de matières très-fluides, presque incolores, non filantes; sa membrane interne, molle, luisante, n'était enduite d'aucun mucus, ou bien on n'en trouvait qu'une couche légère et glaireuse : on ne voyait point de vaisseau sanguin dans toute son étendue.

Le cœcum, rempli de matières liquides; sa tunique interne, fort luisante, molle, grisâtre, un peu infiltrée, ne montrait aucun vaisseau sanguin.

Le colon, dilaté, n'avait point de gaz, il contenait peu de matières; sa tunique interne, grisâtre, molle, dénuée du mucus

qui l'enduit dans l'état naturel : à mesure qu'on l'examinait plus près de sa portion descendante, cette tunique s'épaississait, devenait plus ferme, et offrait des espèces d'ulcérations très-petites, de couleur noire, livides et violettes ; elles se distribuaient par sillons ou formaient des ulcères semblables aux aphtes ; dans leur intervalle, la membrane muqueuse, blanchâtre et veloutée comme dans l'état de santé, était enduite d'un mucus blanc et un peu poisseux, ayant quelque ressemblance avec celui qui existe naturellement : on ne distinguait point de vaisseau sanguin dans toute l'étendue que comprenaient ces ulcérations, qui n'affectaient que la membrane muqueuse : lorsqu'on avait enlevé la péritonéale et la musculaire, on voyait sur la première des taches livides, correspondant au fond des diverses excoriations ; celles-ci se continuaient dans la fin du colon, et dans toute l'étendue du rectum, suivant la même disposition.

Diverses plaques livides, particulières à la tunique péritonéale, s'observaient sur les intestins grêles sur-tout.

Les glandes du mésentère, volumineuses et molles.

Le foie, peu ferme, d'un rouge violet, avait la disposition séreuse ; le sang de la

veine porte, ni bien fluide, ni liquide ; la bile, abondante, d'un jaune verdâtre ; la vésicule, fort dilatée, avait la même couleur.

La rate, petite, peu ferme, non pulpeuse et brune.

Le pancréas, consistant, légèrement rougeâtre.

Les reins, mous et bien rouges ; leur mucus, blanchâtre et abondant.

La vessie, dilatée ; sa tunique interne, très-pâle ; l'urine, rousse et transparente.

Le tissu cellulaire, adjacent au péritoine, facile à déchirer, un peu infiltré, ne contenait presque aucun vaisseau sanguin ; ceux qui suivent la direction du mésentère, petits et noirâtres.



OBSERVATION LXVIII.

Rhume ; Catarrhe tonsillaire et bronchique ; Fièvre gastro-adynamique, au premier degré ; Symptômes ataxiques.

GARREL, cordonnier, âgé de 23 ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique, cheveux blonds, éprouva, dans le courant du mois de frimaire an 12, un rhume, avec douleur persévérante dans la gorge ; la toux survint,

et fit des progrès ; une difficulté de respirer s'y joignit bientôt ; Garrel eut du dégoût, se plaignit de maux de tête, de soif, qui n'était pas très-forte, mais constante ; le sommeil fut troublé ; la peau était dans un état continuel de chaleur, sèche, sans être vive : ces symptômes s'accrurent, mais la toux et la gêne de la respiration le firent d'une manière plus remarquable.

Au commencement de nivose, l'accablement s'unit aux signes précédens ; le sommeil devint plus facile, mais il n'était point calme, les rêves l'accompagnaient, et pendant deux nuits seulement, les voisins de Garrel (alors à l'hôpital de la Charité), l'entendirent parler dans la somnolence : la bouche cessa d'être pâteuse, et le mal de tête se dissipa, mais l'appétit ne se rétablit qu'imparfaitement : pendant ce tems, la cuisson de la gorge se continuait ; la toux était par fois très-vive, et les crachats glaireux, muqueux et sanglans ; le coucher fréquent à gauche, peu facile à droite : souvent ce malade restait sur le dos, les épaules et la tête élevées, ayant toujours une difficulté de respirer, qui semblait s'accroître.

Le 15 nivôse, la faiblesse était fort grande ; la toux par quinte ; la soif peu vive ; les selles assez réglées ou peu abondantes, au-

d'un délire : ce malade avait peine à s'endormir, il s'éveillait souvent ; mais il attribuait cette indisposition au sentiment de suffocation qui lui était constant.

Le 21, il était dans un état d'accablement très-marqué ; sa langue seulement un peu blanchâtre et humide ; il se plaignait d'avoir froid, et rarement un peu de chaleur : il éprouva des coliques assez vives, qui l'empêchèrent de dormir la nuit suivante.

Le 22, une selle involontaire eut lieu dans le lit ; la suffocation était très-grande ; les crachats, rares et sanglans ; le poûls faible : Garrel expira dans cet état.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, très-molle, blême et un peu luisante ; engorgement léger aux mains et aux pieds ; le tissu cellulaire sous-cutané, un peu infiltré ; ventre plat et fort souple.

Tête. — Les vaisseaux extérieurs et intérieurs du crâne, contenaient du sang noirâtre et bien fluide ; les méninges, un peu infiltrées ; la substance du cerveau, de consistance naturelle ; chaque ventricule latéral avait environ trois gros de sérosité ; les plexus choroïdes, un peu rougeâtres, offraient un nombre considérable de petites vésicules transparentes : le volume prove-

nant de leur union était égal, de l'un et l'autre côté; là où l'espèce de grappe qu'ils formaient avait le plus d'épaisseur, elle n'excédait pas une ligne et demie; ces vésicules occupaient près d'un pouce d'étendue.

Cou. — La langue, pâle, petite, blanchâtre à sa base seulement, sans enduit muqueux.

La membrane pituitaire, d'un rouge tendre en avant, et plus vif en arrière; son mucus, blanchâtre.

Le pharynx, d'un rouge foncé supérieurement, couleur que partageaient les trompes et les glandes, situées dans cet endroit: un mucus glaireux coulait, en assez grande quantité, de ces diverses parties; le voile du palais, épaissi; les amygdales, gonflées rouges et peu consistantes : un mucus fort glutineux en découlait; l'épiglotte, rougie dans sa surface postérieure, et sur-tout à sa base; peu de rougeur dans la membrane muqueuse du larynx; celle de la trachée offrait cette couleur d'autant plus prononcée, qu'on l'examinait plus inférieurement.

Poitrine. — Le poumon gauche, adhérent dans son quart supérieur, avait une consistance assez solide : dans toute son étendue, il était en grande partie converti en une substance semblable à celle des tu-

bercules, dans leur formation ou dans leur premier état; mais cette substance n'était nulle part enkistée; sa couleur, grisâtre; en quelques endroits, un peu transparente: le tissu qui lui était intermédiaire, gorgé de fluides sanguinolens et albumineux.

Le poumon droit, en partie crépitant, mais rempli de fluides sanguino-albumineux; à son extrémité, inférieure sur-tout, on trouvait une substance tuberculeuse semblable à celle qui abondait à gauche, tandis qu'elle n'occupait qu'une moindre portion de ce dernier viscère, qui était libre dans toute son étendue: les bronches de l'un et l'autre côté, très-rouges, tuméfiées et remplies de mucosités sanguinolentes et écumeuses.

La plèvre droite n'avait rien de remarquable; la gauche, seulement épaissie supérieurement, dans l'endroit où le poumon adhérait à la paroi costale.

Le cœur contenait une assez grande quantité de caillots noirâtres, dans lesquels on ne trouvait point de fibrine; même disposition dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — Le péritoine, humide; les intestins, affaissés sur eux-mêmes.

L'estomac, considérablement distendu, contenait des fluides dans lesquels nageaien des grains de riz; sa tunique interne, gri-

sâtre, ne faisait aucun repli; son mucus, également distribué par-tout, formait une couche très-mince, plutôt blanchâtre que glaireuse.

Le duodenum n'offrait qu'une petite quantité de matières d'un jaune très-pâle, un peu filantes et fort claires; la membrane interne de cet intestin, luisante et assez molle; son mucus, peu abondant, en partie blanchâtre et glaireux.

Le jéjunum ne renfermait presqu'aucune substance; son mucus, fort clair : la membrane interne de ces intestins laissait apercevoir un très-petit nombre de vaisseaux sanguins.

L'iléon contenait des substances plus abondantes, plus liquides, mais d'un jaune aussi pâle : sa tunique interne, près la valvule de Bauhin, offrait des taches noires, avec excoriation : on ne distinguait aucun vaisseau sanguin dans leur étendue.

Le cœcum, peu dilaté, avait peu de matières, dans lesquelles on ne trouva aucun ver; sa tunique interne ne présentait rien de bien remarquable; les vaisseaux sanguins y abondaient peu, et même moins que dans l'état de santé : deux petites altérations noirâtres, dont la surface était luisante, y furent trouvées.

Le colon, également resserré dans toute son étendue, offrait une petite quantité de matières non solides ; la tunique interne de cet intestin, incolore, ou grisâtre ; son mucus, blanchâtre, assez abondant, et même glutineux : on voyait à travers cette membrane beaucoup moins de vaisseaux sanguins qu'à travers celle des intestins grêles.

Le rectum, peu dilaté, renfermait quelques matières liquides, sur-tout dans sa partie inférieure : il n'avait rien autre de remarquable.

Le foie, d'un jaune orangé, peu consistant ; sa substance, non poisseuse, mais séreuse : la vésicule, assez dilatée; la bile, de couleur citrine, presque transparente, et bien fluide.

La rate, fort petite, molle et non pulpeuse, d'un rouge-brun.

Le pancréas, de consistance et volume naturels; un peu jaunâtre.

Les reins, fort mous, contenaient beaucoup de sang; chaque bassinet renfermait près d'une cuillerée à café de liqueur blanchâtre, comme la bouillie très-claire ; en pressant les mamelons, on en faisait sortir une qui lui était semblable : au sommet de plusieurs, on trouvait de fort petits grains jaunâtres, tenant à la substance de ces or-

ganes, qu'on ne pouvait isoler, sans la déchirer en même tems : cet ensemble, frotté entre les doigts, semblait terreux.

Le tissu cellulaire adjacent à ces organes, un peu infiltré.

La vessie, dilatée par un demi-setier environ d'urine citrine.

Les muscles de la vie animale, pâles, faciles à déchirer, mouillaient plutôt que de poisser.



OBSERVATION LXIX.

Fièvre gastro-ataxique et adynamique, au deuxième degré.

Pierre Campagne, âgé de 24 ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, d'une forte constitution, arriva à Paris dans le mois de frimaire an 12; il regrettait beaucoup son pays, et s'ennuyait fortement. Le 26 du même mois environ, il perdit l'appétit, et éprouva des frissons avec une céphalalgie violente : ces symptômes se continuèrent, et les jours suivans, les frissons se renouvelèrent; les selles devinrent liquides et fréquentes; chaque nuit se passait dans l'insomnie ou l'agitation.

Le premier nivôse, un émétique procura plusieurs vomissemens de matières vertes et amères; des selles assez abondantes succédèrent : le mal de tête s'affaiblit, et les autres symptômes persistèrent.

Le 3, une once de sulfate de soude, et deux onces de manne, procurèrent six selles environ; la nuit suivante, elles se renouvelèrent souvent.

Le dévoiement eut lieu le 4.

La nuit du 5 fut très-pénible; un sentiment d'étouffement accompagnait l'agitation.

Le 6, face abattue; air de stupeur; bouche mauvaise; langue blanchâtre, recouverte d'un enduit muqueux; soif vive; courbature générale; chaleur modérée à la peau; tête lourde; ouïe un peu difficile; sentiment de pesanteur à l'épigastre; toux fréquente; expectoration glaireuse, peu blanchâtre; aucune douleur dans la poitrine; hypocondres tendus : le gauche dur et rénitent, offrant une tumeur qui dépassait de trois travers de doigt les fausses côtes; l'ensemble du ventre élevé; dévoiement; urines faciles; pouls fréquent, développé et faible : la nuit suivante fut passée dans une agitation très-vive; le délire fut assez violent.

Le 7, abattement et stupeur plus forts; pommettes rouges; yeux languissans; som-

nolence fréquente ; mouvement des ailes du nez dans l'inspiration ; enduits fuligineux sur les lèvres et les dents ; la langue sèche, rouge à sa pointe : la couche jaunâtre qui la recouvrait, était noircie sur sa base ; épigastre douloureux ; ventre ballonné, tendu et dur ; hypocondre gauche, plus élevé encore ; selles copieuses ; matières jaunâtres, souvent accompagnées de vents ; urines rouges, formant énéorème au fond du vase ; respiration inspirieuse, précipitée, plaintive, d'autres fois râlante, et même sifflante ; crachats difficiles ; toux peu vive et pénible ; peau sèche et aride ; pouls précipité, petit, souple et irrégulier ; pulsations souvent très-gênées : tantôt le battement semblait se faire en deux tems et subitement, d'autres fois, la pulsation s'achevait ; contractions musculaires ; le sommeil impossible : le délire était moins violent.

Le 8, un peu de rémission ; la nuit suivante agitée par un délire et des rêves continuels : les selles furent très-fréquentes.

Le 9, l'accablement paraissait extrême dans l'exacerbation du soir : ce malade semblait souvent assoupi et marmottant ; la peau moins aride, quoique très-chaude ; les pommettes fort variables.

Le 10, la surdité avait fait des progrès,

les autres symptômes se soutenaient ; l'exacerbation fut moins vive encore que la veille ; la langue moins noire, mais plus jaune.

Le 11, tous les symptômes s'accrurent ; le malade croyait sa langue paralysée : la respiration très-difficile ; le soir exacerbation assez forte.

Le 13, face plus animée ; langue plus jaune : un phlegmon survint au condyle interne du bras droit ; l'exacerbation du soir très-vive ; le délire fort agité.

Le 14, tous les symptômes furent moins violens : le phlegmon du bras, ulcéré ; il en sortait une matière plutôt sanguinolente que puriforme : le soir, l'exacerbation fut assez vive ; la toux sèche et sans expectoration ; la nuit agitée.

Le 15 et le 16, le délire se continua ; l'agitation variait : les crachats difficiles ; la face animée ; les selles fréquentes : chaque soir, exacerbation.

Le 17 et le 18, la chaleur constante ; la bouche sèche : le délire se soutenait ainsi que les autres symptômes ; le bras gauche très-gonflé : l'ulcération du coude ne suppurait presque pas, elle s'agrandissait ; son aspect, d'un rouge livide.

Le 19, le même état avait lieu ; l'agitation variait, tantôt très-forte, d'autres fois

légère et avec accablement : plusieurs fois le malade sortit de son lit sans sujet ; il parlait beaucoup, et délirait quand il était livré à lui-même, répondant encore à propos aux questions qu'on lui faisait.

Une inflammation survint au coude du bras droit ; on y distinguait une tumeur peu étendue, mais assez saillante et fort rouge : le bras gauche, toujours dans le même état.

Le soir, l'exacerbation fut très-vive, et la nuit fort agitée : plusieurs fois le veilleur fut obligé de ramener ce malade à son lit, qu'il quittait dès qu'il demeurait seul.

Le 20, mêmes symptômes ; langue moins sèche, toujours rouge à sa pointe, noirâtre à sa base ; face prostrée ; pommettes variables : un nouveau phlegmon se manifesta entre les omoplates et à la partie inférieure du cou ; la chaleur de la peau toujours très-âcre ; les selles fréquentes ; le bras gauche très-gonflé : le droit l'était moins.

Le 21, peau plus chaude que la veille ; ouïe très-difficile ; peu d'intelligence ; loquacité ; propos insignifians ; yeux brillans ; pommettes un peu luisantes ; lèvres sèches, enduites d'une pellicule grise ; couche noirâtre et rugueuse sur la langue, qui était un peu sèche et chaude ; peu de soif : ce malade disait ne sentir aucun mal ; selles fréquentes,

souvent involontaires; ventre souple et plat, sensible au toucher; respiration plaintive; toux peu vive, et presque continuelle; expectoration très-difficile, peu abondante; crachats glaireux et blanchâtres : le malade les arrachait de sa bouche avec les doigts; coucher en supination et à gauche; pouls plein, sans dureté, irrégulier, fréquent, et même un peu rénitent; quelques frissons avec tremblement.

Le 22, la tumeur inflammatoire qui existait entre les épaules, s'était fort accrue, et Campagne restait toujours couché sur le côté, rarement en supination : les pansemens des bras parurent fort douloureux, mais l'agitation moindre que la veille; le pouls plus souple; l'accablement plus marqué; la chaleur de la peau moins âcre; la loquacité moins persévérante; les selles comme les jours précédens; peu de sommeil dans la nuit; paroles abondantes, et agitation : il se leva plusieurs fois délirant.

Le 23, disparition de la tumeur phlegmoneuse du dos, et en partie de celle du bras droit; une rougeur fort vive se conservait dans ces endroits : les lèvres plus encroûtées; les dents sèches; la langue noirâtre; la prostration progressive; les selles plus abondantes, très-fétides : pendant tout

le jour, le malade parut fort accablé; le soir, il expira presque sans agonie.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Très-peu d'amaigrissement; membres, forts et bien charnus; cheveux, sourcils et barbe, très-noirs; ventre, plat et souple; le bras gauche, gonflé et rougeâtre, disposition qui se continuait sur l'avant-bras : vers le condyle interne de l'humérus, on voyait un ulcère noirâtre : l'ayant incisé, on reconnaissait que tous les tégumens sous-jacens avaient la lividité, et répandaient l'odeur de gangrène : on ne trouvait point de pus au-dessus, mais des fluides sanguinolents et noirâtres : près le condyle externe, était un deuxième ulcère, moins étendu que le premier, dont il avait toutes les dispositions; les parties voisines semblaient dans un état de phlogose; les muscles, d'un rouge livide : le tissu cellulaire, au-dessous de l'aponévrose, parsemé de beaucoup de vaisseaux sanguins, était infiltré; l'extrémité inférieure de l'avant-bras, gonflée; le tissu cellulaire, rempli de sérosité; les vaisseaux du derme, pleins d'un sang noirâtre et liquide; les veines, dilatées; leur sang, noir.

Le bras droit, un peu gonflé : près l'olécrâne, on voyait une tumeur rouge et consistante, vis-à-vis de laquelle la peau était excoriée et livide; les tégumens, le tissu cellulaire profond, remplis de fluides noirâtres, extrêmement fétides; la couleur de ces parties, noire; on les déchirait aisément; tous les vaisseaux sanguins de cette extrémité, gorgés d'un sang noirâtre et liquide : les muscles avaient la couleur du chocolat dans le voisinage de cette tumeur.

Les épaules et la partie inférieure du cou offraient une couleur rougeâtre; on y remarquait des taches livides et de la tuméfaction entre les omoplates : ces parties étaient d'autant plus gorgées de fluides sanguinolens, que leur lividité était plus forte.

Aucune infiltration dans les extrémités inférieures; la graisse n'y était pas très-abondante, mais fort jaune; les muscles de la vie animale, d'un rouge très-foncé, et un peu poisseux.

Tête.—Les vaisseaux extérieurs du crâne n'étaient pas fort gorgés de sang; ceux des méninges en contenaient une assez grande quantité; un peu de sérosité était épanchée entre ces diverses membranes : la substance du cerveau, ferme, un peu poisseuse; la médullaire, très-blanche : un petit nombre

de points rouges, résultant de la section des vaisseaux sanguins, s'y remarquaient; chaque ventricule latéral contenait environ quatre gros de sérosité : on en trouvait peu à la base du crâne.

Cou. — La langue, enduite d'une couche muqueuse, noire superficiellement, et jaunâtre profondément; on la détachait aisément avec un scalpel; au-dessous, cet organe était blanchâtre : rien de bien remarquable au larynx, ni au pharynx.

Poitrine. — Les poumons remplissaient la cavité pectorale; l'un et l'autre, fort libres, gorgés de sérosités sanguinolentes, et crépitans; les bronches, sans épaississement, mais violettes; le mucus qui les enduisait, bien fluide, avait la même couleur; les plèvres, contenaient peu de sérosité; leur couleur se rapprochait du gris-de-fer.

Le cœur, mou, peu coloré; le sang, noirâtre, liquide et abondant.

Abdomen. — Le péritoine renfermait près de demi-setier de sérosité roussâtre : les intestins offraient peu de gaz.

L'estomac, dilaté, contenait des fluides bruns et un peu filans; sa couleur extérieure, dans une partie de la grande courbure et au cul-de-sac, était un bleu livide : on voyait, à travers le péritoine, beaucoup de

sillons noirâtres, formés par la dilatation des veines ; sa tunique interne, dans toute cette étendue, et sur-tout au cul-de-sac, d'un violet inégal et sillonné ; aucun mucus ne l'enduisait dans cet espace ; celui qu'on trouvait sur le surplus de cette membrane, était plutôt glaireux que blanchâtre ; l'extrémité pylorique offrait quelques replis, et se rapprochait de l'état naturel ; ainsi que le mucus qui était plus blanchâtre.

Le duodenum, dilaté, renfermait une grande quantité de substances un peu filantes, fluides, jaunâtres, mêlées avec beaucoup de filamens blanchâtres ; sa tunique interne, molle et bien luisante ; son mucus, peu abondant, glaireux et particulièrement les vaisseaux sanguins, qu'on distinguait à travers cette membrane, fort nombreux, très-petits, peu rouges ; l'ouverture commune aux conduits cholédoque et pancréatique, bordée d'un cercle rougeâtre.

Le jéjunum contenait encore une plus grande quantité de matières glaireuses, jaunâtres et unies à beaucoup de filamens blanchâtres ; sa tunique interne, épaisse, molle et luisante, n'était enduite par aucun mucus particulier ; ou bien celui qui lui est propre, était peu abondant et glaireux ; le plus grand nombre des valvules de cet intestin,

rougeâtres, semblaient former des cercles ayant cette couleur, à leur base et dans leur intervalle : on voyait à travers cette membrane un très-grand nombre de vaisseaux sanguins; cependant l'état de phlogose n'existait qu'en quelques endroits.

L'iléon offrait extérieurement, dans toute son étendue, une couleur livide; les vaisseaux sanguins, qu'on apercevait à la surface péritonéale, noirâtres; ils semblaient presque se toucher tous, tant ils étaient nombreux : cet intestin contenait en très-grande quantité des matières ayant à-peu-près la consistance du miel, d'un jaune foncé, ou de la couleur du chocolat; leur odeur, si fétide, que je sentis plusieurs fois pendant que j'ouvrais longitudinalement ce viscère, les forces m'échapper et ma vue se troubler : sa tunique interne, épaissie, infiltrée et noire dans divers endroits, répandait une odeur de gangrène, remarquable sur-tout à son extrémité cœcale : on y apercevait une quantité prodigieuse de petits vaisseaux sanguins noirâtres, que l'on reconnaissait bien, sur-tout en regardant cet intestin suspendu devant une lumière assez vive : plusieurs excoriations de diverses grandeurs, livides et ne comprenant que la tunique interne, s'y observaient : là où les

matières étaient moins abondantes et moins brunes, c'est-à-dire dans le commencement de cet intestin, les valvules étaient plus ou moins rougies; quelques-unes, excoriées, mais la rougeur peu vive, malgré un très-grand nombre de fort petits vaisseaux sanguins qu'on apercevait : par-tout, cette tunique était molle, luisante et dénuée du mucus qui lui est naturel.

Le cœcum avait extérieurement et intérieurement, une couleur noire; ses parois, très-épaissies et molles; des matières claires, brunes et d'une odeur infecte, difficile à décrire, y étaient renfermées; sa tunique interne, très-épaisse, plus noire encore que l'extérieure, luisante et comme infiltrée, n'était enduite par aucun mucus; un nombre prodigieux de petits vaisseaux sanguins la parcouraient; leur couleur, peu rouge.

La valvule de Bauhin, épaissie et d'un brun livide, partageait l'altération de la fin de l'iléon et du cœcum.

Le colon, très-dilaté, contenait peu de gaz et quelques matières claires et noirâtres, d'une odeur exécrable; sa portion ascendante partageait l'altération du cœcum; plusieurs excoriations propres à la membrane interne, y furent trouvées; dans le surplus de ce viscère, sa membrane muqueuse,

molle, luisante et dilatée, avait la couleur du fer; aucun mucus ne l'enduisait; un fort petit nombre de vaisseaux sanguins s'y remarquaient.

Le rectum, dilaté et presque vide; sa tunique interne, molle, infiltrée et livide auprès de l'anus; elle n'était recouverte par aucun mucus.

Les glandes du mésentère, avaient une couleur rougeâtre et livide.

Le pancréas, peu consistant, plus gros que dans l'état naturel; ses granulations, très-rouges; disposition d'autant plus remarquable qu'on les regardait plus près du duodenum; le tissu cellulaire voisin, parsemé de beaucoup de vaisseaux sanguins.

Le foie, volumineux; sa substance, molle; sa couleur, un rouge pâle et grisâtre : il mouillait plutôt que de poisser, quand on le touchait intérieurement.

La vésicule, pâle, de grandeur moyenne; la bile, claire, citrine et à peine filante; le sang contenu dans la veine-porte et dans ses ramifications, noirâtre, bien fluide, abondant et sans mélange de substance fibrineuse.

La rate avait environ 8 pouces de longueur, 5 de largueur, 2 et demi d'épais-

seur; sa couleur, le violet-brun; sa substance, molle et glutineuse.

Les reins, peu consistans, d'une couleur semblable à celle du foie; leur mucus, blanchâtre, clair et abondant; le tissu cellulaire qui les entourait, facile à déchirer, un peu infiltré, et parsemé de beaucoup de vaisseaux sanguins.

La vessie, peu dilatée; sa tunique interne ne laissait apercevoir qu'un fort petit nombre de vaisseaux sanguins; l'urine, roussâtre, un peu trouble; tout le tissu cellulaire sous-jacent au péritoine, parsemé d'un très-grand nombre de vaisseaux sanguins, peu rouges.



OBSERVATION LXX.

Rhume; Catarrhe laryngé et bronchique; Fièvre gastro-ataxique et adynamique, au premier degré.

Bernard Gumard, boulanger, âgé de 22 ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, éprouva, au commencement de frimaire an 12, un rhume avec mal de gorge assez violent;

Le 15 et le 16, il eut plusieurs frissons, qui furent accompagnés de mal de tête, d'un sentiment de courbature, avec soif; bientôt la chaleur succéda, et le mal de gorge fit des progrès : ces symptômes s'accrurent sans beaucoup de vivacité, mais avec persévérance; la bouche, d'abord pâteuse et amère, devint ensuite sèche, et la soif plus forte; la langue recouverte d'un enduit jaunâtre; les selles déréglées, d'abord rares, ensuite liquides et fréquentes; la toux, très-pénible, avait souvent lieu; chaque soir, une exacerbation peu forte survenait : ce malade fut d'abord plus agité pendant leur durée; il parlait dans la somnolence, et rêvait fréquemment, mais le délire n'était pas violent : cet état se soutint pendant quelque tems. Gumard marmottait quand on approchait de son lit; plusieurs fois il le quitta sans sujet.

Au commencement de nivose, les lèvres et les dents s'encroûtèrent; l'affaissement se remarquait sur le visage : les symptômes qui avaient existé les jours précédens, devénaient constamment moins forts; ils se ranimaient dans chaque exacerbation : le pouls ne cessait pas d'être fébrile; les selles devinrent liquides et abondantes.

Le 6 nivose, ce malade ne pouvait pas

se faire entendre; la toux faible et pénible; les crachats presque nuls et difficiles; la respiration fréquente; la soif continue et moins vive; la langue noirâtre, peu chaude et sèche; le soir, exacerbation; la faiblesse augmentait, cependant les pommettes conservaient encore des couleurs qui variaient souvent.

Le 8, la difficulté de la respiration s'accrut; tous les symptômes s'aggravèrent, et la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Ventre, plat; peu d'amaigrissement; aucun engorgement dans les extrémités; peau, jaunâtre; les muscles de la vie animale, rouges et poisseux.

Tête. — Le péricrâne, sec; les méninges, tendues; le cerveau, ferme et poisseux; la substance médullaire, parsemée de beaucoup de vaisseaux sanguins: on ne trouva point de sérosité dans les ventricules, ni à la base du crâne.

Cou. — La langue, enduite d'une couche muqueuse jaunâtre, un peu brune à sa base; lèvres, très-pâles, enduites d'une légère pellicule.

L'épiglotte, rougie inférieurement; la

membrane muqueuse du larynx, épaissie, d'un rouge peu vif : la même disposition se remarquait dans les ventricules; les cordes vocales, tuméfiées : la gauche, sans être ulcérée, offrait des espèces de bourgeons assez consistans, et de couleur semblable à celle du larynx.

La membrane muqueuse de la trachée, non tuméfiée, mais rougie.

Poitrine. — Les bronches offraient une couleur rougeâtre dans toute leur étendue.

Les poumons, fort crépitans, contenaient très-peu de fluides sanguinolens : celui du côté droit adhérait supérieurement par des brides assez fermes et anciennes; les plèvres n'avaient rien de remarquable.

Le cœur, peu volumineux; le sang, formant des caillots dans lesquels on trouva peu de fibrine, qui n'était pas très-ferme.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, contenait quelques fluides grisâtres et filans; son mucus avait en partie cette disposition.

Les trois intestins grêles étaient à-peu-près dans le même état, ne contenant presque point de gaz, mais beaucoup de fluides d'un jaune très-pâle, à peine filans, et mêlés avec de petits filamens blanchâtres; leur membrane muqueuse, généralement molle, ne montrant point de vaisseaux sanguins;

seulement dans quelques endroits où on trouvait des substances plus jaunes, plus épaisses et plus filantes, cette membrane était un peu rougie : en approchant de la valvule cœcale, on voyait quelques plaques blanchâtres, avec épaississement de la membrane interne, et dans leur voisinage, des ulcérations minces, plus ou moins étendues, et se rapprochant de la couleur grise ou blanche.

Le cœcum renfermait très-peu de substances liquides, d'un jaune très-clair, mêlées de filamens blanchâtres et de quelques vers tricurides : sa tunique muqueuse, généralement épaissie, montrait un grand nombre d'ulcérations grisâtres, plus ou moins profondes; beaucoup comprenaient les deux tuniques internes : leur contour était ferme, et formait une saillie plus ou moins marquée : dans le milieu de plusieurs, on voyait une espèce de flocon blanchâtre (*comme cela a lieu dans certaines ulcérations des tumeurs indolentes*) : après les avoir déchirées, une couleur un peu rougeâtre s'observait au-dessous; dans le contour de celles qui avaient une couleur un peu rouge, on observait un assez grand nombre de vaisseaux sanguins, qui donnaient à la tunique muqueuse une couleur rougeâtre; le mucus qui enduisait cet intestin, d'un blanc rous-

sâtre, bien fluide, et un peu abondant.

Le colon transverse avait quelques petites taches d'un rouge pâle : le descendant présentait des altérations à-peu-près semblables à celles du cœcum, mais beaucoup moindres; cette disposition s'affaiblissait de plus en plus, à mesure qu'on se rapprochait de l'anus : le rectum n'avait rien de remarquable que la mollesse de sa tunique interne, dans laquelle on n'apercevait presque aucun vaisseau sanguin.

Les trois gros intestins contenaient fort peu de gaz, et seulement quelques substances bien fluides, un peu filantes, très-peu colorées, et mêlées à des filamens blanchâtres; le mucus qui enduisait leur tunique interne, peu abondant, roussâtre, très-fluide, et non poisseux.

Les glandes du mésentère, molles; tout le tissu cellulaire environnant le péritoine, un peu infiltré, et parsemé d'un bien petit nombre de vaisseaux sanguins, peu colorés.

La rate, très-volumineuse, ayant la couleur de la gelée de groseille : sa substance n'était point poisseuse; on la déchirait aisément.

Le pancréas, ferme et jaunâtre.

Le foie, volumineux, de la couleur des fleurs sèches de coquelicots, peu ferme,

non poisseux ; le sang, fluide dans la veine porte ; la bile, un peu filante.

Les reins, peu consistans, d'un violet pâle ; leur mucus, roussâtre et fort clair.

Les membranes urinaires des bassinets et des uretères, ne laissaient point apercevoir de vaisseaux sanguins.

La vessie, petite ; l'urine, un peu trouble.



OBSERVATION LXXI.

Fièvre gastro-adynamique, au premier degré ; Squirrhe ulcéré de l'estomac ; Ascite.

Renaud, garçon marchand de vin, d'un tempérament bilieux sec, stature élevée, constitution assez forte, avait joui d'une bonne santé jusques à l'âge de 47 ans : à cette époque, un jour qu'il avait chaud, il fut se baigner dans une rivière ; aussitôt il éprouva un rhume avec toux opiniâtre ; le rhume se dissipa, mais la toux persévéra toujours ; tantôt elle était suivie d'expectoration glaireuse, et d'autres fois, sèche : elle se renouvelait souvent, soit le jour où la nuit ; le coucher, libre de tous côtés :

depuis lors, l'appétit s'affaiblit; les maux de tête devinrent fréquens; la constipation, habituelle : cependant Renaud continua ses occupations.

Dans le mois de vendémiaire an 12, et à l'âge de 72 ans, ayant chaud, il descendit dans une cave; bientôt après, le mal de tête fut opiniâtre; l'appétit, moindre encore; le dégoût et la soif s'y joignirent; un sentiment général de courbature et de malaise eut lieu; dans cet état, on administra un émétique qui procura d'abondantes évacuations par la bouche et l'anus; le malaise s'accrut avec la soif; l'agitation devint plus forte; le sommeil, souvent troublé par des rêves; la constipation, encore plus opiniâtre; la toux, plus fatigante : ces symptômes se calmèrent, mais la santé ne se rétablit pas, même dans l'état où elle était auparavant : la toux demeura plus opiniâtre; l'appétit, moindre encore; un accablement général avait lieu; les maux de tête, plus fréquens; la constipation constante : elle augmenta à un tel point, que les évacuations par l'anus étaient nulles sans lavement; les urines furent toujours abondantes.

Le 13 nivose suivant, Renaud fut reçu à l'hôpital de la Charité; il était alors dans un état d'accablement extrême, ne pouvant

qu'avec peine se remuer au lit; la maigreur du visage, plus forte que celle des extrémités et du tronc; les pommettes, saillantes; une dépression assez grande existait au-dessous; la face terreuse; l'air, souffrant; la peau, un peu chaude; la bouche, sèche; la langue, noirâtre; sa chaleur, médiocre; la soif, constante, sans être vive; le mal de tête, non violent, mais continuel; le ventre plat, un peu sensible au toucher; aucun vomissement; les selles rares; la toux fréquente, peu forte; l'expectoration difficile; les crachats petits, épais, et comme purulens; le pouls plein, faible, et avec fréquence.

Le 16, les selles devinrent liquides; les mêmes symptômes se continuaient; la faiblesse augmentait : chaque soir, légère exacerbation; les sueurs peu abondantes, mais faciles par-tout le corps; les jours suivans les déjections furent très-fluides et teintes de sang.

Le 21, l'air de souffrance et de prostration était plus marqué : ce malade ne pouvait se remuer dans son lit; la toux, très-faible, déchirante; la langue, toujours noirâtre et sèche, mais moins chaude; aucun vomissement; point de nausées; maux de tête persévérans; le ventre plat, souple et

plus sensible au toucher, ne causait autrement aucune douleur : selles très-claires et sanglantes; le pouls faible et un peu fréquent : chaque soir, exacerbation.

Le 23, faiblesse plus remarquable encore; les autres symptômes continuaient d'avoir lieu; le ventre, plus douloureux : peu de sommeil.

Le 24, la toux se faisait à peine entendre; quoique fréquente; les crachats, presque nuls; la langue sèche, et moins chaude encore : les selles involontaires.

Le 25, altération de tous les traits du visage; yeux à demi fermés, et la bouche béante; respiration courte, râlante avec élévation du larynx : bientôt après, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Visage plus amaigri que le corps; la peau y était particulièrement terreuse; les yeux, un peu enfoncés; pommettes très-saillantes; les joues, fort déprimées au-dessous : le ventre, plat et souple; les jambes et les pieds, engorgés; la peau, molle; le tissu cellulaire sous-cutané, généralement un peu infiltré; les muscles de la vie animale, encore un peu rouges, et légèrement poisseux.

Tête. — Les tégumens faciles à couper, ne criant point sous le scalpel; les méninges, infiltrées et molles; la substance du cerveau, de consistance à-peu-près naturelle, non poisseuse : chaque ventricule latéral contenait environ deux ou trois gros de sérosité.

Cou. — La langue, enduite d'une couche toute noirâtre et légère, était plutôt violette à sa superficie, que blanchâtre; le voile du palais, recouvert de mucosités peu filantes et brunes : rien de bien particulier au pharynx, au larynx, ni à la trachée : l'œsophage, dans l'état à-peu-près naturel.

Poitrine. — Les poumons, libres supérieurement, et bien crépitans, adhéraient inférieurement avec le diaphragme, et principalement celui du côté gauche; l'extrémité inférieure de ce viscère, particulièrement gorgée de fluides très-clairs, et un peu rougeâtres; les bronches, de l'un et l'autre côté, rougies sans épaississement : aucun tubercule ne fut trouvé dans ces viscères.

Les plèvres ne contenaient aucun fluide; elles n'avaient rien de remarquable dans toute l'étendue où elles étaient libres; seulement au-dessus du diaphragme, et dans les endroits adhérens, leur épaisseur et leur

densité étaient considérables; elles partageaient l'état squirrheux qu'avait le péritoine au-dessous de ce muscle; le tissu cellulaire de la partie inférieure du poumon gauche, plus consistant que dans l'état naturel.

Le cœur, pâle; le tissu cellulaire, placé entre cet organe et le péricarde, infiltré; le sang, liquide; la fibrine, très-molle, et infiltrée, se continuait dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — Le péritoine renfermait près d'une pinte de sérosité rougeâtre : on trouvait, dans toute son étendue, des granulations tuberculeuses, grosses comme des têtes d'épingles; elles abondaient sur-tout derrière les muscles abdominaux, et le long du mésentère.

L'épiploon colique, fort petit et rougeâtre; ses vaisseaux sanguins, plus nombreux que dans l'état naturel; les lobules graisseux semblaient avoir la consistance des petits grains tuberculeux et transparens qui leur étaient interposés.

L'estomac, peu dilaté, faisait saillie au-dessous de l'appendice xiphoïde; sa paroi antérieure avait la consistance naturelle, mais on sentait au-dessous beaucoup de dureté : ayant ouvert cet organe, sa face in-

térieure parut noirâtre et remplie de flocons un peu mous, ayant la même couleur, que l'on déchirait avec assez de facilité ; ils tenaient à la tunique interne, dont ils étaient une dégénérescence bien difficile à décrire : ce viscère adhérait avec la rate, le diaphragme et le pancréas, d'une manière fort intime ; son extrémité pylorique, et la partie qui se trouvait antérieurement entre la petite courbure et la grande, seulement libres ; leur consistance était aussi bien différente, et rapprochée de l'état naturel, quoique leur épaisseur fût plus considérable : par-tout où l'estomac adhérait avec les viscères voisins, il avait une épaisseur très-forte, et une consistance squirrheuse ; sa substance, plus ou moins dégénérée dans cet état, lequel comprenait les trois tuniques ; sa couleur, blanchâtre ou grise ; certaines portions divisées et exprimées, laissaient suinter de petites gouttelettes d'une liqueur qui ressemblait à du pus bien blanc ; d'autres ne produisaient rien : de quelques-unes il découlait seulement des fluides blanchâtres, transparens et un peu glutineux : l'épaisissement le plus fort de ces substances squirrheuses se trouvait en arrière, et se confondait dans le pancréas ; cette disposition était beaucoup moindre près le cardia ; elle s'affaiblissait

sur-tout en se rapprochant du pylore, qui ne la partageait pas : le diaphragme était compris dans la masse squirrheuse, mais de telle manière, que ses fibres charnues et aponévrotiques se distinguaient encore; là où les plèvres étaient adhérentes, elles partageaient la dégénérescence squirrheuse, en formant une lame épaisse, qui recouvrait ce muscle supérieurement, et le serrait fortement, dans cet endroit il paraissait très-mince, et se confondait avec la substance squirrheuse.

Le péritoine, qui recouvrait les piliers du diaphragme, très-ferme, et rempli de grains tuberculeux.

La rate avait un peu plus du volume naturel; elle était confondue en avant avec l'estomac, et dans la substance squirrheuse commune; celle qui lui est naturelle, grisâtre et assez molle.

Le pancréas avait un volume considérable; ses granulations, grosses et très-fermes; le tissu cellulaire qui leur est interposé, consistant et difficile à déchirer : on voyait dans cette glande des prolongemens de la substance squirreuse, là où elle adhérait avec l'estomac.

Le duodenum, de grandeur naturelle; ses parois en avaient aussi les dispositions; il

contenait des matières liquides brunes, un peu verdâtres; sa tunique interne, d'un gris-de-fer, n'offrait point d'altération remarquable pour sa consistance et son épaisseur; son mucus, glaireux et rare.

Le jéjunum présentait des substances liquides, peu abondantes et brunes; sa tunique interne, molle et luisante, sans altération sensible; les vaisseaux sanguins que l'on apercevait dans son étendue très-petits, et fort rares; son mucus, glaireux et un peu blanchâtre.

L'iléon, de même que les deux premiers intestins, ne contenait aucun gaz; il était, ainsi que le jéjunum, très-retréci, et renfermait peu de matières; sa tunique muqueuse, grisâtre, un peu plus ferme et plus épaisse que dans l'état de santé, ne laissait apercevoir presqu'aucun vaisseau sanguin; vers l'extrémité cœcale, elle était plus ferme encore, mais sans aucune excoriation.

Le cœcum, peu dilaté, offrait des matières épaisses; sa tunique muqueuse, grisâtre et molle, était infiltrée tout autour de la valvule de Bauhin; elle semblait échymosée en cet endroit.

Le colon, peu dilaté, avait dans sa portion transverse et descendante, des bourgeons et diverses proéminences fermes, res-

semblant à une substance squirreuse; une de ces tumeurs, large comme une pièce de six sols, était aussi ronde, et offrait une surface très-unie; elle formait une saillie de deux lignes au moins: en la pressant, on en exprimait un fluide transparent, un peu glutineux; à la fin de cet intestin, la tunique muqueuse avait de petites taches fermes et d'un rouge livide; elles se continuaient dans le rectum, où on ne trouvait que quelques fluides un peu sanguinolens.

Les glandes du mésentère, fermes, d'un jaune assez foncé, et un peu tuméfiées.

Les reins, plus consistans et un peu plus volumineux que dans l'état naturel; leur couleur, grisâtre: on n'exprimait que très-peu de mucus de leurs mamelons; les bassinets, fort dilatés, n'étaient enduits, ainsi que les uretères, d'aucun mucus.

La vessie, grande; sa tunique interne, très-pâle; l'urine, roussâtre.

Le foie, d'un jaune grisâtre et un peu rouge; sa substance, un peu ferme; la vésicule, très-dilatée; la bile, fort épaisse, filante et verte.

OBSERVATION LXXII.

Squirrhe ulcéré du pylore ; Symptômes ataxiques ; Adynamie simple.

Varnay, cocher, d'un tempérament sanguin-bilieux, stature élevée, constitution moyenne, n'éprouvait d'autres indispositions que des maux de tête, avec sentiment de courbature, qui revenaient assez fréquemment, et se dissipaient toujours promptement : ils ne duraient jamais plus de six ou sept jours.

Son régime de vie, ses habitudes furent réglés : jusqu'à l'âge de 50 ans, il n'eut point de chagrins violens; mais à cette époque, il perdit un frère qu'il aimait beaucoup ; il subit des revers de fortune qui l'affligèrent vivement : son appétit ne tarda pas à être altéré ; il se plaignit de douleurs dans la région épigastrique ; la digestion devint difficile, et divers alimens cessèrent d'en être l'objet. Peu de tems après, et au commencement de l'an 10, les maux de tête se renouvelèrent avec le mal-aise; le sentiment de fatigue habituel, et l'inappétence, eurent

lieu : lorsque Varnay mangeait, le vomissement survenait; des matières blanchâtres, écumeuses, glaireuses, un peu amères, ou aigres, en provenaient; les selles peu dérangées, le sommeil tranquille. Cet état se calmait par intervalle et pendant quelque tems, mais les vomissemens revenaient ensuite avec plus de violence et avec plus de fréquence; les matières vomies étaient alors brunes et plus aigres; des vents sortaient souvent par la bouche; des rôts, des gargouillemens avaient lieu; les selles rares et difficiles : les vomissemens revenaient fréquemment; dans leur intervalle Varnay n'éprouvait d'autre indisposition qu'un état de faiblesse, qui augmentait sans cesse.

Au commencement de l'an 12, il ne pouvait se livrer à aucun travail : il avait, sans succès, eu recours à diverses tisanes et aux purgatifs; son appétit presque nul; les vomissemens de plus en plus fréquens.

Le 26 frimaire, il fut reçu à l'hôpital de la Charité : sa figure était grippée, amaigrie et jaunâtre, les pommettes saillantes; on voyait au-dessous un enfoncement qui se prolongeait à côté du nez par deux sillons; les yeux languissans; les lèvres décolorées; point de mauvais goûts de bouche : la langue, épaisse, paraissait nette vers la pointe;

vomissemens sans efforts ; hoquets ; borborygmes et rôts abondans ; les matières vomies, brunes ou noirâtres ; leur odeur, une espèce d'aigre alcoolisé ; le ventre souple : le mouvement du tronc faisait entendre un gargouillement assez fort à l'épigrastre.

Jusqu'au 20 nivose, les vomissemens très-fréquens ; la déglutition devint un peu difficile à cette époque ; la langue rougeâtre, épaisse et humide ; le pouls petit, vermiculaire et peu sensible.

Le 21, face cadavéreuse ; vomissemens moins fréquens ; propos incohérens ; léger délire ; pouls plus fort ; pulsations rapprochées.

Le 22, somnolence, rêves et accablement.

Le 25, le malade se trouvait mieux ; langue blanchâtre ; soif ; insomnie ; continuation du vomissement ; accablement très-marqué ; urines citrines et floconeuses.

Le 26, prostration extrême : la mort eut lieu le 27.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Maigreur, considérable ; ventre, un peu tendu, sans être dur ; légère infiltration des pieds et des jambes : deux fossettes se remarquaient en bas et en

dedans des pommettes, celles-ci très-saillantes; peau, sèche, un peu écailleuse.

Tête. — Les méninges, molles et infiltrées; la substance du cerveau, ayant peu de consistance, non poisseuse; la médullaire, bien blanche : chaque ventricule latéral contenait environ trois gros de sérosité.

Cou. — La langue, épaisse, recouverte d'un enduit fort léger, un peu noirâtre à sa base; le pharynx, était rougi supérieurement : rien de remarquable au larynx, ni à la trachée.

Poitrine. — Les poumons, fort libres, très-crépitans, n'offraient rien de particulier; ils contenaient peu de sang : les plèvres, fort saines.

Le cœur, très-petit, bien ferme, renfermait quelques caillots de sang noirâtre, et peu de fibrine.

Abdomen. — Le péritoine, humide, ne renfermait aucune sérosité.

L'estomac, très-dilaté, eût pu recevoir au moins deux pintes et demie de fluides; il en contenait plus de la moitié de cette quantité, dans lesquels on trouvait des substances alimentaires non digérées, comme des haricots entiers et de la viande : sa tunique interne, grisâtre, ne semblait point altérée, mais plus ferme que dans l'état naturel;

elle n'était enduite de presqu'aucun mucus, ne formait pas de replis : le cardia n'avait rien de particulier.

Le pylore, fort resserré, et épais ; ses parois avaient près d'un pouce d'épaisseur dans quelques endroits : sa consistance, ferme, et dans un état squirrheux ; sa face interne, presque toute ulcérée : les excoriations qu'on y remarquait, brunes et rougeâtres, ne comprenaient que la membrane muqueuse, qui était épaissie ; la tunique charnue avait éprouvé une altération moindre que la péritonéale, dont l'épaisseur était de trois lignes au moins : sa consistance n'était pas très-ferme ; sa couleur, grisâtre : cette disposition finissait au commencement du duodenum, d'une part, et avec le pylore, de l'autre ; les glandes lymphatiques du voisinage étaient gonflées et durcies ; le tissu cellulaire, difficile à déchirer.

Le pancréas avait la fermeté, la couleur, et à-peu-près le volume naturels.

Le duodenum contenait une assez grande quantité de substances liquides et d'un gris-de-fer un peu jaunâtre ; sa tunique interne, fort molle ; ses valvules, très-saillantes ; sa couleur, en partie celle des matières qu'elle contenait : seulement on trouvait une tache rougeâtre dans sa deuxième courbure, se

dirigeant du côté de l'ouverture du conduit choledoque; les vaisseaux sanguins, peu abondans dans le surplus.

Le jéjunum offrait beaucoup de matières liquides, ayant une couleur semblable à celle du duodenum; sa membrane interne, molle, épaisse et un peu luisante : on y apercevait très-peu de vaisseaux sanguins.

L'iléon, assez dilaté, renfermait quelques gaz, et des matières grisâtres, un peu jaunes et liquides; sa membrane muqueuse, épaisse, avait les mêmes dispositions que celle des intestins précédens : à son extrémité cœcale seulement, elle offrait un peu de rougeur.

Le cœcum contenait une grande quantité de matières liquides, d'un rouge-gris foncé; aucun ver n'y était mêlé : sa membrane muqueuse, épaissie, grisâtre et molle, semblait infiltrée; on voyait peu de fort petits vaisseaux sanguins dans toute son étendue.

Le colon se resserrait de plus en plus; les matières qu'il renfermait, assez abondantes, moulées dans sa portion descendante; la tunique interne de cet intestin, grisâtre; ses valvules, minces, et nombreuses.

Le rectum contenait aussi quelques matières peu solides : il n'offrait rien de particulier dans sa tunique interne, qui n'était point rougie.

Les glandes du mésentère, un peu fermes et un peu grosses.

Le foie, peu consistant, d'un rouge foncé; le sang qu'il contenait, très-fluide; sa substance, non poisseuse; la vésicule, orangée : la bile, très-claire, non filante, avait la même couleur.

La rate, non poisseuse et petite, avait peu de fermeté; sa substance, d'un rouge très-foncé.

Les reins contenaient beaucoup de sang, ils étaient fermes; on n'exprimait qu'une fort petite quantité de mucus en pressant leurs mamelons : les membranes des bassinets offraient un grand nombre de vaisseaux sanguins.

La vessie, fort dilatée; l'urine, rousse, et non trouble.

OBSERVATION LXXIII.

Plévro-péripneumonie; Fièvre gastro-ataxique; au premier degré; Catarrhe du pharynx et des narines; Symptomes adynamiques.

Giffard, cocher, âgé de 57 ans, d'un tempérament sanguin, d'une forte consti-

tution, éprouva, vers le 15 frimaire de l'an 11, un mal-aise général, avec céphalalgie légère : bientôt l'appétit diminua, le sommeil fut troublé, et le mal-aise s'accrut. Cependant Giffard continuait son travail ordinaire ; tantôt il était plus fatigué, d'autres fois moins : cet état se soutint sans beaucoup de changemens jusqu'au 10 nivose. Alors une douleur se fit sentir du côté droit de la poitrine, à la hauteur du sein ; la toux qui existait avant son apparition, s'accrut, et la rendit bien plus vive ; la respiration même ne pouvait s'exécuter sans la réveiller ou l'accroître. Elle changea bientôt de place, et alterna pendant quelque tems de l'un et de l'autre côté du thorax, le malade se couchant volontiers sur tous les deux : cette douleur se fixa ensuite sur l'endroit où elle s'était d'abord fait sentir ; dès-lors elle y fut assidue, et le coucher ne discontinua plus d'avoir lieu à droite ; la toux était peu vive, les crachats glaireux, écumeux et assez abondans.

Le 15, l'appétit disparut tout-à-fait ; la chaleur s'accrut ; le malade éprouva un peu de soif et d'agitation : les rêves devinrent fréquens, les selles rares, les matières fermes et en petite quantité ; les urines peu abondantes et rougeâtres : cet état augmenta

jusqu'au 22. La douleur pectorale se soutint; mais à cette époque, Giffard en paraissait moins occupé, ou moins souffrant.

Le 23, les symptômes se calmèrent, et dans la nuit, quelques sueurs eurent lieu : c'était les premières qu'il éprouvait depuis sa maladie; elles lui donnèrent l'espoir d'une prochaine guérison : cependant la respiration était très-difficile, quoique la douleur fût fort supportable.

Le 24, la langue recouverte d'un enduit jaune; la soif peu vive, mais continue; la figure un peu violette; dans la somnolence qui était fréquente; la bouche restait ouverte; la respiration courte et inspirieuse, un peu grasse, (ou se faisant avec un léger gargouillement dans le gosier); les crachats assez faciles, abondans, filans et jaunâtres : plusieurs fois le malade se présenta à la selle, mais il rendit peu de chose; les urines faciles : la nuit se passa avec un peu d'agitation et de loquacité; le sommeil était bruyant.

Le 25, la face violette; les yeux saillans : le coucher se faisait de tous côtés, mais la supination était fréquente; la langue un peu chaude, ni sèche, ni humide; sa surface fort jaune; ses bords violets; la soif modérée; le ventre un peu tendu : les envies d'aller à la selle se renouvelaient souvent

sans évacuation ; la respiration, difficile, se faisait avec une espèce de râle, dans la somnolence sur-tout : le soir, exacerbation, loquacité et déplacement du tronc ; l'agitation se continua pendant la nuit, ainsi que les propos délirans.

Le 26, la face plus violette encore que la veille : les lèvres avaient la même couleur ; elles étaient fort épaisses : la chaleur de la peau remarquable ; le ventre peu tendu ; la somnolence fréquente, avec loquacité ; la respiration râlante et difficile ; le coucher en supination ; le pouls petit, plein, embarrassé et fréquent.

L'agitation s'accrut le soir ; elle se continua pendant la nuit.

Le 27, soif plus vive ; l'enduit de la langue un peu noirâtre à la base ; ventre sensible au toucher, légèrement ballonné ; vents assez fréquens par l'anus ; respiration de plus en plus difficile, râlante ou sifflante ; le visage complètement violet, ainsi que le cou ; marmottement ; quelques réponses à propos ; après lesquelles les yeux se fermaient ; pouls peu développé, plein, sans dureté, mais irrégulier. La mort eut lieu avant la fin du jour.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Face violette, ainsi que le cou; ventre plat, fort peu tendu; peau blanche, douce, recouvrant sur tout le corps une petite quantité de graisse molle; aucun engorgement dans les extrémités: la poitrine résonnait mal supérieurement à droite.

Tête. — Ses tégumens se coupaient avec facilité, ne criaient point sous le scalpel; leurs vaisseaux contenaient assez abondamment du sang: la dure-mère, tendue; les méninges, séparées par beaucoup de sérosité; la substance du cerveau, de fermeté naturelle, non poisseuse: chaque ventricule contenait environ deux gros et demi de sérosité; les plexus choroïdes, un peu rouges; les petites vésicules qu'on y rencontre très-fréquemment, nombreuses, et fort peu développées: rien de remarquable dans le cervelet.

Cou. — La bouche contenait beaucoup de mucosités blanchâtres et filantes; le voile du palais en était fortement enduit: la langue, épaisse, d'un rouge-violet, recouverte d'une couche légère de mucus jaune, et un peu noirâtre sur sa base; les papilles coniques, fort développées, et bien jaunes.

Le pharynx, rempli de mucosités d'un blanc-roussâtre, et filantes, qui se conti-

nuaient dans le larynx; sa membrane muqueuse, un peu rougie supérieurement.

La membrane pituitaire, d'un rouge-violet, fort épaissie, et molle; les cornets, gonflés et volumineux en arrière : les trompes partageaient peu la phlogose de ces parties.

Rien de remarquable dans l'œsophage.

Le larynx, en partie rempli, ainsi que ses ventricules, de mucosités semblables à celles du pharynx, avec lesquelles elles se continuaient: sa membrane muqueuse offrait les dispositions naturelles, ainsi que celle de la trachée, dans laquelle les mucosités descendaient, mais en moindre quantité que dans le larynx : les veines jugulaires externes et internes, fort gorgées d'un sang noir.

Poitrine. — Le poumon droit adhérait antérieurement et supérieurement avec la paroi costale, par le moyen d'une lame albumineuse, facile à déchirer : dans son tiers supérieur; sa substance, ferme, rougeâtre, et dans le premier état de carnification : les fluides qu'on en exprimait par la pression, sanguinolens, peu abondans, n'étaient presque pas albumineux; la partie moyenne de ce viscère, gorgée de fluides rougeâtres et peu ferme; son extrémité inférieure, crépitante, fort libre; ses bronches, rougies

dans toute leur étendue, mais particulièrement celles qui se distribuaient dans la partie moyenne et supérieure.

La plèvre de ce côté contenait environ dix onces de sérosité roussâtre; elle était seulement rougie dans l'endroit où le poumon adhérait.

Le poumon gauche, libre et crépitant dans toute son étendue; on y trouvait seulement une plus grande quantité de fluides sanguinolens, que dans l'état naturel; les bronches qui s'y distribuent, peu rougies.

Le cœur offrait beaucoup de sang noirâtre, dans lequel on trouvait un peu de fibrine, formant, dans le commencement de l'artère aorte sur-tout, un caillot en partie ferme, et en partie infiltré par une sérosité très-rousse : le ventricule droit, très-rempli; le gauche contenait peu de chose : les gros vaisseaux n'avaient rien de particulier.

Abdomen. — Le péritoine, sec et luisant, n'offrait aucun fluide.

L'estomac, passablement dilaté; on voyait à sa surface extérieure près le cul-de-sac, sur la grande courbure, beaucoup de sillons noirâtres, qui correspondaient à de semblables, observés intérieurement, lesquels provenaient de la dilatation des veines qui rampaient entre les tuniques : sa membrane

interne présentait beaucoup de taches d'un rouge-violet, sur-tout dans le cul-de-sac et la grande courbure, où cette couleur était fort répandue; on n'y trouvait aucun pli, et seulement une petite quantité de mucus, plutôt glaireux que blanchâtre : près le pylore, cette tunique se rapprochait de sa couleur naturelle; son mucus blanc et un peu glutineux : cette disposition se continuait sur la petite courbure; les fluides contenus dans cet organe, filans, et presqu'incolores.

Le duodenum offrait quelques mucosités d'un vert foncé, et bien glutineuses : sa tunique interne laissait apercevoir un assez grand nombre de vaisseaux sanguins; elle était un peu rougie près les ouvertures isolées des conduits pancréatique et choledoque; dans les autres endroits, son mucus, épais, mais facile à distinguer des matières avec lesquelles il se confondait ensuite.

Le jéjunum contenait une quantité plus considérable de matières d'un vert foncé et sales; elles y étaient liquides : sa membrane muqueuse, qui généralement montrait un grand nombre de vaisseaux sanguins, était plus ou moins rougie en plusieurs endroits.

L'iléon avait des dispositions qui n'étaient point égales par-tout; dans quelques anses, on trouvait des substances plus liquides et

plus brunes; la membrane muqueuse, avec qui elles étaient en contact, plus ou moins rougie, ou bien laissant apercevoir beaucoup de vaisseaux sanguins : dans d'autres endroits, on trouvait des substances fluides, d'un jaune-orange et peu verdâtre; la membrane interne, et toute la portion du tube intestinal qui les contenait, mince, et parsemée d'un petit nombre de vaisseaux sanguins : ailleurs, cet intestin était fort resserré, ne contenait autre chose qu'un mucus blanchâtre et bien glutineux; sa membrane interne ne laissait voir qu'un fort petit nombre de vaisseaux semblables; sa couleur, grisâtre, ou seulement rosée.

Le cœcum renfermait une quantité peu considérable de matières liquides; sa tunique interne, rougie dans une partie de son étendue.

Le colon, peu dilaté dans sa première moitié, et resserré dans le surplus, n'avait que quelques matières isolées, et en petite quantité; sa membrane interne, presqu'uniformément grisâtre, formant des replis très-minces qui affectaient diverses directions; son mucus, abondant, très-blanc, et un peu glutineux.

Le rectum, peu dilaté, offrait une petite quantité de matières, réunies à son extré-

mité inférieure; sa tunique interne, saine; son mucus, blanchâtre.

Le pancréas, peu consistant, et un peu rougeâtre ; ses granulations, grosses et molles.

La rate, de volume naturel; la tunique péritonéale, assez ferme; sa substance, d'un rouge foncé, et un peu pulpeuse.

Le foie paraissait gros, peu ferme, et rougeâtre; le sang y était fort abondant.

La vésicule, dilatée et verdâtre; la bile, glutineuse, et d'un vert-jaunâtre.

Les reins, très-gros; leur substance, rouge; leurs vaisseaux, gorgés de sang : on en exprimait une grande quantité de mucus blanchâtre et bien lié.

Les vaisseaux sanguins paraissaient abonder dans les membranes des bassinets et des uretères, sur-tout dans les premières; le tissu cellulaire qui entourait ces organes, non infiltré, facile à déchirer, et parcouru par un assez grand nombre de vaisseaux rouges.

La vessie, fort dilatée; sa tunique interne, pâle, n'était presqu'enduite d'aucun mucus; l'urine, orangée.

Les muscles de la vie animale, rougeâtres, secs, non poisseux.

OBSERVATION LXXIV.

Phthisie pulmonaire, au deuxième degré, laryngée, au premier.

Michel Grarreau, boutonnier, d'un tempérament bilieux, stature alongée, embonpoint fort médiocre, éprouva dans l'hiver de l'an 11 un rhume qui fut très-opiniâtre : la toux persévéra et l'amaigrissement eut lieu ; les forces s'affaiblirent ; le visage se décolora ; les pommettes devinrent très-saillantes : les sueurs nocturnes, particulièrement celles du visage et de la poitrine, se manifestèrent : l'appétit se conservait ; les selles, d'abord réglées, ensuite fort rares : cet état fut en augmentant pendant l'été suivant ; il s'accrût davantage encore au commencement de l'hiver de l'an 12 ; la respiration devenait plus difficile ; la toux plus assidue et fort fatigante ; les crachats de plus en plus épais, roussâtres et puriformes.

Dans le mois de frimaire, la voix commença à s'affaiblir ; depuis lors, elle continua à s'altérer : au commencement de nivose, la peau était dans un état de déco-

loration bien manifeste, molle, et peu chaude; ce malade, absolument incapable d'aucun travail; l'appétit diminuait chaque jour.

Le 11, Grarneau fut reçu à l'hôpital de la Charité; son visage, dans un état de maigreur extrême, blême et alongé; les yeux offraient dans la sclerotique une certaine blancheur d'ivoire; ils étaient enfoncés: la voix, très-faible; les crachats, mêlés de salive un peu écumeuse, roussâtres, purulens, et par fois striés de sang: point de soif, ni mal de tête; inappétence continue: les selles, liquides, mais peu abondantes; le ventre plat, fort souple; la chaleur du corps, très-modérée: l'accablement s'accrut, et la mort eut lieu le 27.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Maigreur assez forte; peau blême; visage très-pâle; pommettes fort saillantes: on voyait au-dessous un enfoncement profond; légère infiltration aux jambes et aux pieds; ventre déprimé.

Tête. — Les méninges, infiltrées; un peu de sérosité épanchée entre les circonvolutions du cerveau, dont la substance était peu ferme: on trouvait sur la partie moyenne

de l'hémisphère gauche, une petite ossification qui tenait essentiellement à la pie-mère, et se prolongeait dans la substance corticale avec laquelle elle se confondait : chaque ventricule latéral contenait plusieurs gros de sérosité ; les plexus choroïdes offraient un grand nombre de vésicules blanchâtres et transparentes de divers volumes.

Cou. — Le pharynx fort pâle, ainsi que l'œsophage.

Le larynx offrait quelques bourgeons grisâtres, peu saillans au-dessus des ventricules; les cordes vocales, épaissies; la droite offrait une très-légère excoriation un peu rougie : rien de particulier à la trachée.

Poitrine. — Le poumon gauche adhérait dans une partie de son étendue; sa substance, ferme, et réduite en partie en matière tuberculeuse, affectant diverses formes et d'épaisseur différente : plusieurs cavités peu grandes, plus ou moins remplies d'une substance puriforme et filante, s'y observaient; des kystes fort légers, très-minces et bien faciles à déchirer, les entouraient : le poumon gauche, fort mou, très-crépitant, contenait peu de fluides sanguinolens; il était libre dans toute son étendue.

Le cœur, pâle, assez ferme, et recouvert de quelques plaques blanches; le tissu cel-

lulaire qui le sépare du péricarde, un peu infiltré à sa partie inférieure : le sang, assez abondant, très-liquide et noirâtre, contenait peu de fibrine, qui n'était point ferme.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur naturelle ; sa tunique interne formait un assez grand nombre de replis ; son mucus, en partie glaireux.

Le duodenum et le jéjunum centenaient peu de substances, d'un jaune fort pâle et verdâtre ; leur mucus, clair et blanchâtre : rien de remarquable dans leur tunique interne; les vaisseaux sanguins y étaient fort rares et petits.

L'iléon présentait un très-grand nombre de taches d'un rouge-violet, qu'on apercevait à sa surface extérieure : il était épaissi dans leur étendue, chacune d'elles correspondait à des ulcérations intérieures, brunes ou violettes, qui paraissaient presque toutes entourées d'un léger rebord grisâtre, plus ou moins fermes dans toute leur étendue : la membrane muqueuse qui les avoisinait ne semblait point altérée ; un mucus clair et blanchâtre la recouvrait, et se continuait sur les ulcérations dont l'aspect était assez luisant.

Le cœcum, peu dilaté, offrait des ulcérations semblables à celles de l'iléon ; elles

comprenaient la valvule cœcale, qui était épaissie.

Le colon, rétréci, était moins altéré que les précédens : il contenait très-peu de matières non liquides et non solides ; celles renfermées dans le rectum, un peu claires.

Les glandes du mésentère, plus ou moins grosses, de couleur jaune ; leur substance ressemblait absolument à celle des tubercules ; elle était un peu ramollie dans quelques-unes.

Le pancréas, jaunâtre, assez gros, ferme et criant sous le scalpel.

Le foie, de consistance naturelle ; le sang qu'il contenait, très-fluide ; sa substance, très-luisante et séreuse ; la vésicule, dilatée ; la bile, verte et filante.

La rate, petite, ferme et rougeâtre.

Les reins, consistans et pâles ; la vessie, peu dilatée.

Les muscles de la vie animale, non poisseux, minces et peu rouges.

OBSERVATION LXXV.

Asthme convulsif ; Hémoptysie ; Mort subite.

Maire, cordonnier, âgé de 41 ans d'un

tempérament bilieux - lymphatique, était valétudinaire depuis environ le mois de floréal de l'an 11; souvent il éprouvait un sentiment d'étouffement qui l'obligeait dans la nuit à se lever et à demeurer sur son séant : il toussait beaucoup pendant ce tems et crachait peu : dans les intervalles où il était moins fatigué, la toux moindre aussi, et le crachement plus abondant; lorsqu'elle était plus opiniâtre, il rendait par fois des filets de sang : le coucher, tellement fatigant dans la supination, que Maire était toujours sur l'un ou l'autre côté.

Cet état fut en augmentant jusques au 11 nivose an 12; le dévoiement, assez fréquent; puis il se dissipait : les jambes souvent enflées.

Le 12, Maire, reçu à l'hôpital de la Charité, présentait les symptômes suivans : face décolorée; maigreur marquée; respiration courte et difficile; langue nette; anorexie; crachats sanglans, mêlés de grumeaux blanchâtres; à dix heures du matin, il était levé, toussant assez vivement; il cracha tout-à-coup du sang par gorgées, ce qui l'effraya : il dit, *c'est fini*, perdit connaissance, et mourut un instant après.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Un peu de maigreur ; peau, très-blême et molle ; saillie assez considérable, déterminée au cou par la glande tyroïde ; ventre, souple et plat.

Tête. — Cerveau, peu ferme ; environ deux gros de sérosité dans chaque ventricule ; très-peu à la base du crâne.

Cou. — La langue, nette, large, molle et d'un rouge pâle ; le pharynx et le larynx, blanchâtres ; la glande tyroïde, grosse et ferme.

Poitrine. — L'extrémité inférieure de la trachée offrait du sang rouge et écumeux ; les bronches, de l'un et l'autre côté, en étaient remplies ; mais celles du poumon droit en contenaient davantage : ce viscère, ferme, et non crépitant dans son tiers inférieur était, dans cette partie, dans l'état de *carnification* ancienne, adhérent, d'une manière très-intime, avec la paroi costale et le diaphragme : dans sa portion moyenne, ce viscère, fort mou, et très-engorgé par du sang rouge et écumeux : à mesure que le scalpel pénétrait du côté des bronches, ce fluide coulait en plus grande quantité, sans qu'on pût distinguer de quels vaisseaux

il provenait ; l'extrémité supérieure de ce poumon, moins gorgée de fluides sanguinolens, était aussi crépitante, mince et fort molle.

La plèvre droite avait contracté des adhérences très-intimes inférieurement : en avant, et latéralement, elle formait de nombreuses brides, lâches, faciles à déchirer, et très-infiltrées ; de semblables brides, fort nombreuses, et plus infiltrées encore, unissaient ce viscère à la paroi costale, postérieurement.

Le poumon gauche, mollasse dans toute son étendue, contenait des sérosités sanguinolentes, mais en quantité moindre que la partie moyenne du poumon droit ; il adhérait latéralement, et sur-tout en arrière avec la plèvre costale, par des brides faciles à déchirer, quoiqu'elles parussent anciennes ; leur infiltration les rendait semblables au tissu cellulaire des extrémités dans l'anasarque.

Le cœur, peu volumineux, n'avait rien de remarquable ; les gros vaisseaux offraient du sang assez rouge, et ne présentaient rien de particulier.

Abdomen. — Le peritoine contenait environ une cuillerée de sérosité.

Le foie, volumineux, non poisseux, com-

primait le diaphragme, et lui faisait faire une saillie assez considérable du côté de la poitrine : à sa face inférieure, on trouvait un enfoncement formé par le rein de ce côté, dont le volume était fort gros.

Le rein droit formait une tumeur, à laquelle concourait encore le tissu cellulaire adjacent, avec lequel il avait contracté une adhérence intime, et très-ferme; ce rein était converti en une substance tuberculeuse qui variait pour la couleur et la dureté.

Le rein gauche, dégénéré en une substance moins ferme que celle du rein droit, était aussi moins volumineux.

Le mucus rénal, clair et peu abondant; la membrane des bassinets et celle des uretères, fort épaisse.

La vessie, grande, et pleine d'urine limpide ; sa tunique interne, pâle ; aucun mucus ne semblait l'enduire.

La rate, de volume naturel, non poisseuse, rougeâtre, et un peu ferme.

L'estomac, assez distendu, contenait des fluides ayant la couleur de la lie de vin, un peu filans, et dans lesquels on trouvait de nombreux filets de vermichel; sa tunique interne formait des replis peu élevés; son mucus, en partie glaireux et blanchâtre, lui communiquait une couleur uniforme, d'un blanc roussâtre.

Le duodenum, le jéjunum et l'iléon ne contenaient point de gaz : on trouvait en quelques endroits, et sur-tout dans l'iléon, des fluides filans et à peine jaunes ; dans l'étendue qu'ils occupaient, le mucus de la tunique interne, quoique blanchâtre, était moins abondant que dans les portions qu'on trouvait vides, et qui étaient les plus étroites : la membrane muqueuse de ces intestins, bien veloutée ; le mucus qui l'enduisait, épais, blanchâtre et poisseux, ainsi que la colle de farine.

Le cœcum offrait peu de matières liquides ; son mucus, blanchâtre, glutineux, mais moins abondant que celui du colon, dans lequel on ne trouvait presqu'aucune matière, excepté dans la portion descendante qui était la plus resserrée ; les substances qu'elle contenait, passant dans l'état de fermeté : la valvule cœcale, tuméfiée, molle et un peu infiltrée.

Le rectum, peu dilaté, offrait des matières qui n'étaient pas plus fermes que celles du colon descendant : le mucus de cet intestin, abondant et fort poisseux.

Les muscles de la vie animale, peu colorés, ne poissaient point.

OBSERVATION LXXVI.

Fièvre nerveuse ; Accès épileptique.

Nicolas Berneur, tailleur, âgé de 25 ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, éprouva, le 8 frimaire an 12, un violent mal de tête, avec douleur dans les membres et inappétence : la fièvre survint.

Le 15, il était continuellement alité ; il dormait peu, et maigrissait constamment.

Le 23, il fut reçu à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans :

Maigreur assez considérable ; céphalalgie intense ; bouche amère ; soif modérée ; lèvres sèches ; langue nette ; douleurs de courbature dans tous les membres ; ventre souple ; selles rares ; urines faciles ; pouls élevé, fréquent et vibrant ; chaleur vive à la peau : la fièvre se continua les jours suivans ; les mêmes symptômes se soutinrent : chaque soir, exacerbation ; délire pendant la nuit.

Le 12 nivose, ce malade paraissait beaucoup mieux ; mais bientôt son état s'aggrava de nouveau.

Pendant la nuit du 18, le délire fut plus considérable ; il s'accrut encore dans celle du 19 au 20, ce qui obligea d'avoir recours au corset de force : Berneur ne cessa de pousser des hurlemens pendant cette nuit.

Le 20, à six heures du matin, il perdit subitement la connaissance : ses yeux se contournèrent en divers sens ; les muscles étaient dans une contraction violente ; la tête portée en arrière ; le cou dans une roideur extrême ; les bras dans une flexion spasmodique : le pouls devint lent ; la respiration ne semblait point altérée ; la langue nette : cet état épileptique dura jusqu'à dix heures du matin, époque de la mort.

M. Bayle, de qui je tiens cette histoire, fut témoin de l'accès qui termina la vie.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Constitution, assez grêle ; visage, maigre ; yeux, enfoncés ; paupières, un peu livides, sans infiltration ni tuméfaction ; ventre, plat et souple ; peau, mince et sèche : l'épiderme n'était point farineux ; aucun engorgement dans les membres ; le tissu adipeux, très-peu développé ; le cellulaire, non infiltré ; ses lames, généralement minces et faciles à déchirer ; la

synovie; peu abondante dans les articulations; tous les muscles, secs, un peu poisseux, et d'un rouge-violet.

Tête. — Peu de sang dans les vaisseaux extérieurs du crâne; ceux qui rampent dans la direction des méninges et les sinus, en étaient passablement gorgés : cependant ceux des plexus choroïdes et du cerveau, étaient fort peu développés; la substance de ce viscère, très-ferme, sèche et poisseuse : les ventricules latéraux ne contenaient pas plus d'un gros de sérosité chacun; le cervelet, consistant et poisseux; même disposition pour les nerfs; point de sérosité à la base du crâne.

Cou. — La langue offrait à sa pointe de petits boutons blanchâtres et transparens; elle était rouge dans leurs intervalles, blanchâtre et enduite d'une couche muqueuse à sa base; le voile du palais, la membrane pituitaire, fort pâles : peu de mucosités non filantes enduisaient le pharynx; aucun mucus dans l'œsophage; le larynx et la trachée, fort pâles : les vaisseaux sanguins extérieurs et profonds contenaient peu de sang; les amygdales, assez volumineuses, remplies d'une matière caséeuse : la gauche contenait un grain dur comme la substance des calculs, et roussâtre,

Poitrine. — Sa conformation n'avait rien de particulier.

Les poumons, libres et crépitans, contenaient fort peu de sérosité sanguinolente ; leur couleur, le gris-rougeâtre : les bronches, très-pâles, n'offraient presque point de mucosités.

Les plèvres ne renfermaient aucun fluide ; leur couleur, naturelle.

Le péricarde offrait environ deux gros de sérosité ; le cœur, de volume ordinaire, peu coloré ; peu de sang dans ses cavités gauches, un peu plus dans les droites ; le tissu cellulaire, qui recouvrait sa face antérieure et inférieure, un peu infiltré : rien de remarquable dans les gros vaisseaux, qui avaient peu de sang ; le tissu cellulaire des médiastins, non infiltré.

Abdomen. — Le grand épiploon, très-peu graisseux ; le péritoine, seulement humide : on voyait sur le mésentère, ou sur les intestins, quelques sillons rougeâtres ; les grêles, affaissés.

L'estomac, peu dilaté : sa tunique interne offrait dans toute son étendue beaucoup de replis ; sa couleur, égale et grisâtre ; le mucus qui l'enduisait, fort rare, un peu blanchâtre ; le cardia et le pylore, dans l'état naturel.

Le duodenum contenait peu de mucosités

d'un roux-pâle ; sa membrane interne, remplie de petits grains semblables aux boutons qu'on remarquait sur la langue ; ils étaient extrêmement nombreux : la couleur, l'épaisseur de cette tunique, n'avaient rien de particulier ; son mucus, blanchâtre, abondant, et fort clair.

Le jéjunum renfermait des substances jaunâtres, ressemblant à de la gelée de viande fort claire : sa tunique interne avait une éruption semblable à celle du duodenum, mais les boutons paraissaient plus gros et aussi transparens ; sa couleur, un gris-foncé, et en divers endroits, un peu rougeâtre ; son épaisseur, double de ce que l'on observe dans l'état naturel.

L'iléon contenait en très-grande quantité des matières gélatineuses, ressemblant à de la gelée de pomme ; leur couleur devenait d'autant plus verdâtre, et même brune comme le chocolat, que l'on approchait de la fin de cet intestin : dans son dernier tiers, elles étaient plus épaisses ; on observait en cet endroit des surfaces plus ou moins étendues et très-rouges : dans l'une, étaient deux excoriations ayant une ligne et demie de diamètre environ ; la valvule de Bauhin, de l'un et l'autre côté, phlogosée.

Le cœcum, considérablement dilaté par

des matières épaissies et jaunâtres, dans lesquelles on trouva un assez grand nombre de vers tricurides ; sa tunique interne, phlogosée et dénuée du mucus qui lui est naturel, dans une partie de son étendue ; l'ouverture de l'appendice, également rougie : la même disposition se remarquait dans son extrémité profonde.

Le colon, dilaté et même distendu, par des matières épaisses, et non solides ; la quantité en était considérable : sa membrane interne n'offrait que quelques taches rouges et bien injectées, vers son commencement et sa dernière extrémité sur-tout.

Le rectum, était aussi rempli de matières mais plus fermes, dans lesquelles on trouvait, ainsi que dans les précédentes, des haricots entiers ; la partie inférieure de cet intestin, plus dilatée encore par des substances de même nature, qui repoussaient la vessie en haut ; sa membrane muqueuse, rougie, excoriée inférieurement autour de l'anus.

L'odeur des substances contenues dans les gros intestins, offrait le piquant et l'aromate qu'on leur reconnaît généralement dans les fièvres ataxiques.

Les glandes du mésentère, molles, peu rouges, un peu volumineuses.

Le pancréas non consistant, et environ une

fois plus gros que dans l'état naturel ; ses granulations, rougeâtres du côté du duodenum, et jaunes près de la rate ; le tissu cellulaire environnant, parsemé de beaucoup de vaisseaux sanguins, et facile à déchirer.

Le foie, d'un volume considérable, peu ferme, et fort rouge ; sa substance, assez sèche, non glutineuse.

La vésicule, grande et fort pâle ; la bile, orangée, un peu filante ; la veine-porte et ses ramifications, remplies d'un sang noir et liquide.

La rate non pulpeuse, avait plus d'une fois la grosseur naturelle ; sa substance, molle, d'un rouge foncé et violet.

Les reins, peu consistans et fort gros ; les mamelons, rougeâtres ; on n'en pouvait exprimer aucun mucus par la pression : les bassinets et les uretères, fort pâles, n'étaient enduits d'aucun mucus ; on trouva un peu d'urine claire dans le bassinet du rein droit.

La vessie, peu dilatée ; sa tunique interne, d'un rouge foncé, couleur qui provenait d'un épanchement de sang entr'elle et la musculaire, ou dans sa substance même : en râclant cette membrane avec un scalpel, on n'enlevait ni mucus ni sang : la prostate, rougeâtre ; l'ouverture antérieure du canal

de l'urèthre avait la même couleur, mais elle se bornait à la fosse naviculaire.

OBSERVATION LXXVII.

Manie.

Thérèse Ménée, fille, âgée de 35 ans, fut placée parmi les maniaques de l'hôpital de la Salpétrière en l'an 1790 : elle sortait de l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsqu'on la conduisit dans cet hospice : on ne put avoir des renseignemens bien exacts sur sa maladie ; on sait qu'elle avait subi le traitement alors en usage dans la manie, mais sans succès : ses manières et sa figure avaient constamment un air mystique ; le son de la voix y correspondait. Ménée parlait continuellement des Saints, de la Vierge et de sa virginité ; mais ses propos n'avaient aucune suite ; elle découpait du papier, en tapissait sa loge, en faisait des paquets, qu'elle donnait mystérieusement aux gens qui venaient la voir ; elle ne voulait souffrir aucune femme auprès d'elle, mais accueillait bien les hommes, demandait constamment le père visiteur : si quelqu'un

s'annonçait comme tel, il était bien accueilli; mais elle finissait par reconnaître la fraude, se mettait en colère, disait des injures, et cherchait à frapper; la même chose avait lieu quand on refusait ses présens : dans sa colère, elle prononçait souvent : *ecce demoniorum*, et frappait, ou voulait frapper avec un crucifix de bois dont elle s'armait.

Tant que les chaleurs duraient, Ménée était assez calme, mais dans la saison froide et dans les tems humides, elle paraissait constamment plus ou moins agitée : cet état changea peu jusques au commencement de frimaire; alors le dévoiement survint, et obligea à la conduire à l'infirmerie : les selles continuèrent à être liquides, et plus ou moins fréquentes, jusques au 16 nivose an 12.

Le 17, Ménée expira, âgée de 48 ans : son état de manie avait peu changé pendant cette maladie.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau blême et fort molle; le tissu cellulaire sous-cutané, légèrement infiltré dans toute l'étendue du corps; le sang, noirâtre, très-fluide, et en partie séreux : ventre plat et souple.

Tête. — Les vaisseaux qui rampent dans la direction des méninges, peu apparens et noirâtres; le cerveau, ferme; sa substance, poisseuse; environ trois gros de sérosité dans les deux ventricules latéraux; les nerfs, assez fermes; le sang des sinus, très-fluide.

Cou. — La langue, étroite et gercée, un peu blanchâtre vers sa pointe, enduite d'un mucus blanc à sa base : le pharynx, pâle; le mucus qui l'enduisait, très-peu abondant.

Rien de remarquable au larynx, ni à la trachée.

Poitrine. — Les glandes mammaires, très-petites; les côtes, friables : environ une chopine de sérosité dans la plèvre gauche; beaucoup de filamens albumineux très-mollasses entre le péricarde et le poumon de ce côté s'étendant d'un feuillet de la plèvre à l'autre; celui qui se trouvait en contact avec le péricarde, semblait offrir de très-petites granulations rougeâtres, recouvertes par une lame albumineuse; le surplus de cette plèvre n'avait rien de remarquable.

Le poumon gauche adhérait supérieurement par quelques brides anciennes; sa substance, crépitante, contenait peu de sérosités sanguinolentes.

La plèvre du côté droit renfermait quel-

ques cuillerées de sérosité, et n'avait rien autre de particulier.

Le poumon droit, crépitant, était dans le même état que celui du côté opposé : les bronches, pâles dans toute leur étendue.

Le péricarde offrait environ six onces de sérosité bien claire.

Le cœur, peu volumineux et ferme, contenait, ainsi que les gros vaisseaux, peu de sang très-fluide, dans lequel on ne trouva point de fibrine.

Le tissu cellulaire des médiastins, un peu infiltré.

Abdomen. Le péritoine, humide, n'offrait point de sérosité dans sa cavité.

L'estomac, dilaté, contenait des fluides peu filans ; sa membrane interne formait un assez grand nombre de replis peu saillans ; son mucus, blanchâtre et un peu glaireux ; beaucoup de veines apparentes du côté du cul-de-sac, et le long de la grande courbure : elles étaient encore plus évidentes du côté de la tunique péritonéale, et vis-à-vis la rate.

Le duodenum et le jéjunum, remplis de substances liquides et vertes ; leur membrane muqueuse n'était point rougie, mais les vaisseaux qu'on apercevait, extrêmement nombreux dans toute son étendue ; le mucus in-

testinal, roussâtre et fort clair, se confondait avec les substances vertes; aucun gaz dans ces viscères.

L'iléon offrait aussi en très-grande quantité des substances verdâtres; sa membrane muqueuse laissait apercevoir aussi un grand nombre de vaisseaux sanguins; elle était épaissie, excoriée en divers endroits, mais cette disposition avait quelque chose de particulier : sa couleur était un rouge-grisâtre; cette membrane manifestait une certaine mollesse que je n'avais point encore trouvée dans les altérations de ces viscères : plus près de la valvule cœcale, cet intestin se rétrécissait de plus en plus; on observait dans cet endroit des ulcères qui ressemblaient beaucoup aux aphtes; ils étaient noirâtres, et ne comprenaient que la membrane muqueuse : la valvule iléo-cœcale, épaissie et violette.

Le cœcum, peu dilaté, ne renfermait qu'une petite quantité de matières non liquides; sa tunique interne, bien ridée et grisâtre.

Le colon, fort alongé, formait une anse considérable, qui était dans le petit bassin; cet intestin, rétréci dans toute son étendue; sa tunique interne, fort épaisse et grisâtre; on y distinguait fort peu de vaisseaux sanguins; les matières y étaient peu abondantes

et moulées; le mucus qui enduisait sa membrane interne, blanchâtre et peu abondant.

Le rectum, extrêmement étroit supérieurement, était altéré dans sa partie inférieure, sans excoriation bien sensible; sa couleur, dans cet endroit, une espèce de violet livide.

Les vaisseaux du mésentère, assez développés et fort évidens; ses glandes, un peu plus grosses que dans l'état naturel; quelques taches noirâtres à sa jonction aux intestins grêles.

Le pancréas, peu consistant; ses granulations, un peu rougeâtres.

La rate avait à-peu-près la moitié de plus que le volume naturel; sa substance, molle et un peu pulpeuse; sa couleur, le rouge foncé.

Le foie, d'un volume considérable; sa substance, molle, et d'un rouge uniforme: le sang y était abondant, et sur-tout dans les ramifications de la veine-porte.

La vésicule, assez ample; la bile, d'un roux foncé: le conduit choledoque, fort dilaté, en était rempli.

Les reins, rougeâtres, et peu consistans; leur mucus, blanchâtre.

La vessie, petite; son col, d'un rouge un peu violet.

La matrice, très-ferme, ainsi que les ovaires : rien de particulier dans sa cavité, qui était très-étroite, non plus que dans le vagin ; la membrane de l'hymen n'existait point.

Les muscles de la vie animale, pâles, peu colorés, et faciles à déchirer.



OBSERVATION LXXVIII.

Manie ; Symptômes scorbutiques.

Renaud, fripier, d'un tempérament bilieux, constitution grêle, stature moyenne, avait joui constamment d'une santé assez bonne jusqu'à l'âge de 83 ans, où il eut tout-à-coup des douleurs de courbature, avec céphalalgie, soif et inappétence. La fièvre survint; elle dura une quinzaine de jours, et la santé se rétablit; Renaud ne conserva que des maux de tête, auxquels il était sujet depuis bien des années. Quelque tems après, il buvait souvent, et éprouvait une soif continue ; les maux de tête s'accrurent. (*Il avait perdu spontanément, onze ans avant cette époque, la faculté de voir de l'œil gauche ; mais celui du côté droit remplissait assez*

bien ses fonctions). L'appétit augmenta à-peu-près dans le même tems; les selles, constamment moulées, devinrent dures et assez réglées : cet état changea peu jusqu'au mois de thermidor an 11, époque où la soif était assidue, les maux de tête plus opiniâtres, les selles plus rares et plus difficiles.

Un jour qu'il faisait mauvais tems, Renaud, alors âgé de 87 ans, eut la fantaisie d'aller se promener. Sa fille s'y opposa ; il céda à ses instances : mais bientôt on le vit se déshabiller, et ensuite passer ses bras dans sa culotte, mettre ses mains dans ses souliers, et faire plusieurs actes de démence, ce qui étonna beaucoup ceux qui l'entouraient. Ne pouvant le retenir tranquille sur une chaise, on le fit coucher ; peu d'instans après, il se leva, et se promena en chemise, emportant tantôt un drap, d'autres fois une couverture : la nuit suivante, il fut plus agité encore ; il se levait, et se traînait sous son lit.

Ces symptômes s'accrurent, et Renaud devint méchant ; souvent il se levait la nuit pour briser ce qu'il rencontrait : on éloigna tous les objets fragiles, mais il exerça sa fureur sur les gens qui l'entouraient : plusieurs fois il fut battre ses petits enfans dans leur lit ; il déchirait ses couvertures, ren-

dait toutes ses déjections dans ses draps, dans sa culotte, quelquefois à terre; ensuite il se roulait dessus, et s'en barbouillait le visage : sa manie principale était de se mettre nu, de se traîner en cet état sur les carreaux : dès qu'on le laissait seul, il quittait son lit pour en agir ainsi.

Pendant deux mois, les choses se passèrent à-peu-près de la même manière; elles s'aggravèrent même : l'appétit devint vorace; la soif très-vive; les selles dures et rares : le bras droit douloureux, et souvent presqu'immobile; Renaud criait dès qu'on le touchait : l'ouïe difficile, et la vue très-faible ou variable.

Le 25 fructidor, il fut reçu à l'hôpital de la Charité : alors il semblait n'entendre qu'avec difficulté; cependant il répondait par fois à ce qu'on lui demandait, mais parlait peu, criait, se fâchait, et manifestait les mêmes symptômes que les jours antécédens : on fut obligé de l'attacher pour le retenir; dès qu'on approchait pour faire son lit, il jetait des cris affreux, cherchait à mordre, et se mettait en colère : quand sa fille allait pour lui laver le visage, il s'y refusait violemment, en lui disant des injures, et criant fortement.

La surdité et la cécité devinrent presque

complètes : l'appétit et la soif ne changèrent pas ; Renaud mangeait tout ce qu'on lui donnait, mais il fallait lui mettre les alimens dans la bouche : souvent il hurlait ; si on lui touchait le visage, il cherchait à mordre.

Dans le mois de frimaire, les jambes étaient enflées, ainsi que le bras droit ; au commencement de nivose, on trouva sur sa peau des taches violettes : le scrotum et la verge enflèrent ; la maigreur faisait des progrès.

Le 17 du même mois, les mêmes symptômes avaient lieu : sa fille voulant lui laver le visage, il lui dit des injures, sans paraître la reconnaître, mais parce qu'elle le touchait.

Le 21, le râle survint, mais l'appétit continuait d'être aussi fort que les jours précédens. Le lendemain, Renaud expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Très-peu de cheveux ; les traits du visage conservaient l'expression de la démence ; un peu de maigreur ; enflure des pieds, des jambes, de l'avant-bras droit et de la main gauche : des taches violettes, assez grandes, sur-tout sur le bras droit et les jambes, résultaient d'un épan-

chement de sang dans le derme, se continuant, au-dessous de quelques-unes, dans le tissu cellulaire; la peau, sur les épaules sur-tout, recouverte de taches comme des piqûres de puces, lesquelles ne ressemblaient cependant pas aux pétéchies; ventre, plat et souple; le sang, peu abondant, noirâtre et très-fluide dans les vaisseaux du derme.

Tête. — Beaucoup de sérosité sanguinolente découlait quand on divisait les vaisseaux du péricrâne : les méninges contenaient dans leurs intervalles une grande quantité de fluides séreux; il en découlait des anfractuosités de ce viscère quand on enlevait ces membranes; on en trouvait assez abondamment dans tous les ventricules : la substance cérébrale, généralement fort molle et très-séreuse; la médullaire, un peu grisâtre; les corps cannelés; et les couches des nerfs optiques, particulièrement mous.

Cou. — La langue, petite, fort ridée, mince, rugueuse, recouverte de divers boutons peu rouges et fermes; sa base, blanchâtre : le voile du palais avait beaucoup d'épaisseur; la membrane buccale offrait la même disposition; la pituitaire, un peu rougie et tuméfiée en arrière.

Le pharynx, rempli de mucosités glaireuses; sa membrane muqueuse, légèrement

phlogosée à sa partie supérieure : celle des trompes, tuméfiée, fournissait beaucoup de mucosités : on trouvait dans les amygdales une quantité assez considérable de matière caséeuse, épaissie.

Le larynx, la trachée, fort pâles; les mucosités qui entouraient la glotte, écumeuses.

Poitrine. — Les poumons, libres, bien crépitans, contenaient peu de sang; quelques petits corps semblables aux tubercules dans le premier degré, étaient disséminés dans leur substance; les bronches offraient l'état à-peu-près naturel.

Les plèvres ne renfermaient point de sérosité.

Le cœur, d'un volume un peu considérable; les gros vaisseaux, extraordinairement dilatés : cette disposition, remarquable sur-tout pour l'aorte et le tronc cœliaque; la première offrait dans l'abdomen divers points ossifiés : dans quelques endroits, la tunique fibreuse était en partie réduite en une substance osseuse dure, ou bien en une substance semblable, mais liquide; les iliaques primitives, peu dilatées relativement à l'aorte et en partie osseuses.

Le sang, noirâtre, contenait peu de fibrine, assez molle.

Abdomen. — Les intestins n'étaient point

dilatés par des gaz ; ils offraient extérieurement une couleur grise et noirâtre : les vaisseaux du mésentère, tellement nombreux, qu'il semblait qu'on les avait injectés avec des substances brunes.

L'œsophage, dans l'état naturel.

L'estomac, extraordinairement rétréci ; sa moitié pylorique n'était pas plus dilatée que le duodenum ; le surplus n'aurait pas contenu un demi-setier de fluides : sa tunique interne offrait beaucoup de replis très-prolongés ; le cul-de-sac avait une couleur violette ; le mucus propre de cette membrane, peu abondant et blanchâtre ; le cardia, le pylore, dans l'état de santé.

Le duodenum offrait une grande quantité de mucosité jaunâtre ; sa membrane interne n'était point phlogosée, mais les artères qu'on y remarquait, extrêmement nombreuses.

Le jéjunum avait des matières liquides, muqueuses, et plus jaunes que celles contenues dans le duodenum ; elles s'y confondaient avec le mucus propre à cet intestin : sa membrane interne laissait apercevoir un nombre plus grand encore de vaisseaux rouges.

L'iléon, affaissé sur lui-même ; les matières qu'on y trouvait, ressemblaient à une

gélatine claire, d'un roux encore plus foncé, se changeant, en quelques endroits, en une couleur de chocolat : sa membrane muqueuse paraissait tapissée de vaisseaux sanguins, et même en quelques endroits, on remarquait des sillons rouges, dans lesquels les papilles nerveuses avaient une couleur rougeâtre ; dans d'autres, on apercevait des surfaces rougeâtres ou phlogosées, de couleur plus ou moins vive : la fin de cet intestin, très-étroite et vide.

Le cœcum, rempli de matières très-peu liquides, ayant cet aromate piquant qu'on distingue dans celles que renferment les gros intestins des personnes mortes pendant le cours des fièvres ataxiques : sa membrane interne, rougeâtre dans toute son étendue ; de nombreux vaisseaux s'y remarquaient ; beaucoup étaient très-dilatés.

Le colon rempli, de matières ni liquides, ni fort solides, mais par crotins, disposition résultant du resserrement de cet intestin, à des distances très-rapprochées : sa membrane interne, un peu rougie dans sa première moitié ; dans le surplus, elle était enduite d'un mucus peu abondant et blanchâtre.

Le rectum, gorgé de matières semblables à celle du colon, n'était pas fort dilaté

inférieurement ; sa membrane interne se rapprochait beaucoup de l'état naturel ; les veines hémorroïdales, fort variqueuses.

Les glandes du mésentère, rougeâtres, peu volumineuses, et de consistance naturelle.

Le pancréas, peu consistant ; ses granulations, légèrement rougeâtres ; le tissu cellulaire adjacent, parsemé d'un grand nombre de vaisseaux sanguins, et facile à déchirer.

Le foie, fort gros, et très-rouge ; ses granulations, peu fermes : chaque côté qui lui était en contact, avait formé un sillon dans sa face convexe.

La vésicule, adhérente avec le colon, et fort grande ; la bile, d'un jaune très-foncé, peu filante, n'était ni liquide, ni fluide.

La veine-porte et ses ramifications, considérablement dilatées ; le sang qu'elle contenait, presque liquide.

La rate, violette, molle, et pulpeuse ; sa membrane externe, en partie cartilagineuse.

Les reins, peu volumineux ; leur substance, rougeâtre, de consistance naturelle ; leur mucus, très-rare ; les bassinets et les uretères, pâles, n'étaient enduits d'aucun mucus.

La vessie, fort dilatée ; sa tunique interne, ne montrait aucun vaisseau ; on n'enlevait point de mucus en la râclant.

La prostate, grosse et peu ferme; son mucus, assez abondant et clair.

Les muscles de la vie animale, peu colorés, non poisseux.



OBSERVATION LXXIX.

Manie; Cancer ulcéré de l'estomac.

Marie-Anne Martin, âgée de 62 ans, d'un tempérament bilieux-sanguin, éprouva, après la mort de son mari, beaucoup de chagrins et des mauvais traitemens de la part de ses parens : dans le mois de prairial an 11, elle témoigna souvent l'envie de se détruire, et manifesta les signes d'un délire plus ou moins violent; ils se continuèrent, ainsi que l'agitation, qui variait beaucoup.

Le 28 frimaire an 12, elle fut reçue à l'hôpital de la Salpêtrière, et placée parmi les folles : pendant quelques jours, elle sembla assez tranquille, mais fort silencieuse et sombre ; bientôt le dévoiement survint, et l'affaiblissement en fut la suite.

Le 19 nivose, on la reçut à l'infirmerie; le dévoiement se continuait, il était extrê-

mement fréquent, et l'accablement progressif : on lui donna du vin, qu'elle vomit aussitôt; les jours suivans elle en but, et ne vomit plus : la faiblesse augmenta jusques au 19, où la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extér. — Point d'amaigrissement, et malgré la décrépitude de l'âge, les membres offraient une assez grande quantité de graisse très-jaune; le ventre plat et souple; les muscles de la vie animale, d'un rouge foncé et un peu poisseux.

Tête. — Les vaisseaux extérieurs du crâne, peu gorgés de sang; ceux qui rampent dans la direction des méninges, très-nombreux, et peu dilatés; la substance du cerveau, ni ferme, ni poisseuse; la médullaire, un peu grisâtre, et parsemée de beaucoup de vaisseaux sanguins; chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité transparente : rien de particulier à la base du crâne.

Cou. — La langue, assez mince; sa surface, blanchâtre près sa pointe, un peu noirâtre à sa base; la membrane buccale, très-pâle et épaisse : rien de remarquable au pharynx, ni à l'œsophage; larynx et trachée, fort pâles.

Poitrine. — Les poumons, mous, bien crépitans, contenaient très-peu de fluides sanguinolens; leur couleur était un rouge inégal et pâle; les bronches n'avaient absolument rien de particulier.

Les plèvres, très-libres, ne renfermaient point de sérosité.

Le cœur offrait, dans toutes ses cavités, du sang noirâtre, dans lequel on trouvait de la fibrine assez molle, qui se continuait dans les gros vaisseaux.

Abdomen. L'estomac, de grandeur naturelle; sa face extérieure, parsemée de petits vaisseaux sanguins : sa tunique interne présentait, dans sa petite courbure, un ulcère cancéreux d'un gris blanchâtre, saillant d'une ligne au moins; sa surface, bourgeonneuse; son étendue avait environ quatre pouces de circonférence; son épaisseur, deux ou trois lignes; il ne comprenait que la tunique muqueuse : plus près du pylore, était une espèce de polype bourgeonneux, et extrêmement mou; sa base, fort large; sa couleur, celle du chocolat : il faisait une saillie de près d'un pouce dans ce viscère : entre cette tumeur et le pylore, la membrane muqueuse était fort molle : on trouvait au-dessous un tissu mollasse, ayant près de deux lignes d'épaisissement, et rempli d'une

liqueur absolument analogue à du pus fort clair; sa tunique musculaire semblait peu altérée : le pylore, à-peu-près dans l'état naturel.

Le duodenum contenait beaucoup de matières d'un gris d'ardoise, et liquides; sa face extérieure en avait une semblable; sa tunique muqueuse offrait en partie cette couleur, qui était mélangée de sillons rouges : les vaisseaux sanguins qu'on y remarquait, extrêmement abondans.

Le jéjunum renfermait beaucoup de substances ayant une couleur brunâtre, et plus liquides encore que celles du duodenum; sa tunique muqueuse, d'un gris de fer, rougeâtre, un peu épaissie, remplie d'un nombre prodigieux de vaisseaux sanguins dans toute son étendue.

L'iléon, rétréci, avait extérieurement la couleur grise des précédens; il était également gorgé de matières d'un brun-grisâtre, mêlées à des mucosités blanchâtres, dans lesquelles était un ver lombrical; sa tunique interne offrait un rouge uniforme plus ou moins vif : dans certains endroits, cette couleur était moins forte, et les parois intestinales plus minces; la tunique muqueuse avait sur-tout cette disposition; sa surface, luisante, et privée du mucus naturel.

Le cœcum, peu dilaté; les matières qu'il offrait, très-liquides, avaient la couleur du café brûlé; sa tunique interne, d'un rouge foncé, semblait détruite dans beaucoup d'endroits : la valvule cœcale, épaissie, excoriée, sa couleur, celle du cœcum.

Le colon, peu dilaté, mais fort prolongé; avait extérieurement la couleur des autres intestins; sa tunique interne, épaissie, rouge, et détruite en grande partie, et par petites places très-rapprochées : une matière puriforme, roussâtre, et peu abondante, était tout ce qu'on rencontrait dans cet intestin.

Le rectum offrait la même disposition que le colon; sa tunique muqueuse, également altérée, moins rouge, mais plus épaisse et plus ferme.

Les glandes du mésentère, rougeâtres, et de volume naturel; une graisse très-rousse et assez abondante leur était interposée.

Le foie, d'un volume assez considérable; sa substance, rouge; ses vaisseaux, remplis de sang; sa consistance, plutôt molle que ferme : les ramifications des conduits biliaires très-dilatées : dans un grand nombre, on trouvait une substance épaisse, dure et friable entre les doigts : la vésicule, assez grande, contenait une bile verdâtre, et d'un roux foncé : beaucoup de petits corps durs,

où calculeux étaient mêlés à cette liqueur.

La veine porte, remplie de sang, et de fibrine molle.

Les reins, de volume naturel; leur substance, peu consistante, un peu rougeâtre.

La vessie, très-dilatée, contenait beaucoup d'urine, d'une odeur vive et désagréable.

La matrice, les ovaires, le vagin, n'offraient rien de remarquable.



OBSERVATION LXXX.

Manie ; Apoplexie.

Anne-Louise Detot éprouva, en l'an 6, des chagrins qui lui furent causés par la perte d'une somme d'argent. Alors âgée de 46 ans, elle commençait à ne plus être réglée ; l'écoulement menstruel disparut tout-à-fait : elle se plaignit d'abord de violens maux de tête, pour lesquels on pratiqua une saignée de pied, mais sans succès; les céphalalgies s'accrurent, et Louise Detot exerça des actes de furie et de délire : cet état ne changea point; les actions toujours violentes; le desir de se détruire constant :

il fallut employer les moyens convenables pour l'empêcher d'exercer sa fureur. Son mari et sa famille en prirent soin pendant plusieurs années.

Dans le mois de frimaire an 12, elle fut reçue à l'hôpital de la Salpêtrière, toujours furieuse et méchante; elle était alors affectée de paralysie dans les membres du côté droit.

Le 16 du même mois, elle éprouva des symptômes apoplectiques très-manifestes, et fut conduite à l'infirmerie, où je l'observai. Le 17, sa peau était blanche, très-molle et peu chaude; les yeux constamment fermés; le sommeil stertoreux; la respiration bouffante : la salive écumeuse se montrait sur les lèvres; le pouls petit, faible et un peu fréquent : aucune selle n'avait lieu.

Le 18, lèvres sèches; peau chaude; le pouls très-irrégulier, et par fois à peine sensible : on essaya en vain de lui donner un lavement; il sortait par l'anus, plutôt que de pénétrer dans le rectum : le soir, la difficulté de la respiration s'accrût, le râle s'y joignit, et la mort en fut la suite.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, blanche; les

traits du visage annonçaient encore l'égarement et la fureur : on voyait sur les cuisses, les jambes et les bras, des taches larges et livides, ayant l'aspect des pétéchies ; le ventre plat et souple ; la peau qui le recouvrait, particulièrement molle et lâche : au-dessous de cet organe, on trouvait une quantité plus ou moins considérable de graisse, qui n'était point huileuse, mais bien blanche ; par-tout où on apercevait sur le derme des taches livides, on observait dans son épaisseur, et dans le tissu adipeux sous-jacent, un épanchement de fluides sanguinolens, très-séreux et noirâtres.

Toutes les parties occupées par la graisse, ainsi que la peau, n'offraient qu'un très-petit nombre de vaisseaux sanguins, dans lesquels le sang était fort noir : en plongeant le scalpel dans ces parties, il semblait pénétrer dans du beurre, tant elles étaient peu consistatnes.

Tête. — Les vaisseaux du péricrâne contenaient très-peu de sang ; le tissu adipeux, fort développé ; la peau, très-facile à couper ; le crâne, dur.

La dure-mère, lâche ; les méninges, infiltrées ; leurs vaisseaux sanguins, développés, et remplis d'un sang très-fluide et noirâtre.

Le cerveau, peu ferme ; sa substance, non poisseuse : chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité ; les plexus choroïdes formaient de l'un et l'autre côté une grappe de vésicules pleines de sérosité, et confondues ensemble ; leur forme, conique, d'un pouce à-peu-près de longueur, et de trois lignes d'épaisseur dans l'endroit où cette disposition était la plus forte : on trouvait dans la partie postérieure de la scissure de Sylvius, du côté gauche, moins d'un gros de sérosité épanchée. Rien autre de remarquable dans toute la substance cérébrale, ni dans les nerfs.

Cou. — La membrane de la bouche, pâle et épaisse ; la langue, ferme, enduite d'une couche légère de mucus jaunâtre : ses papilles coniques avaient la même couleur ; elles étaient très-développées : le voile du palais, enduit d'une abondante quantité de mucus filant ; le pharynx en offrait sur-tout beaucoup.

La membrane pituitaire, un peu excoriée en arrière, mince, et de couleur rose dans toute son étendue.

Rien de remarquable au larynx, ni à la trachée.

L'œsophage, blanchâtre ; sa tunique interne se détachait aisément.

Poitrine. — Les poumons, libres, bien crépitans, contenaient fort peu de sang; leur couleur extérieure semblait formée de taches grisâtres et livides; les bronches, incolores.

Les plèvres ne présentaient aucun fluide, et n'avaient rien de remarquable.

Le péricarde offrait à peine une cuillerée à café de sérosité.

Le cœur, d'un volume assez considérable; ses cavités droites, remplies de sang; les gauches en avaient, ainsi que les gros vaisseaux, une quantité peu considérable; la fibrine, peu abondante, molle et infiltrée.

Abdomen. — Après avoir divisé les muscles de l'abdomen et le péritoine, on voyait au-dessus du pubis une tumeur ronde, formée par une augmentation considérable dans le volume de la matrice, au-dessus de laquelle la partie inférieure du colon descendant dilatée par des gaz, faisait un contour assez grand : plus haut, les intestins grêles semblaient noirâtres extérieurement.

L'estomac, fort petit, contenait des substances fluides, peu filantes, de couleur noire; sa membrane interne formait beaucoup de replis; sa couleur, un rouge-violet, peu foncé; son mucus, non abondant, plus glaireux que blanc.

Le duodenum, fort dilaté, renfermait des mucosités noirâtres, un peu liquides; sa tunique muqueuse n'était enduite que d'une couche fort mince de mucus blanchâtre, qui manquait en beaucoup d'endroits; les vaisseaux sanguins, fort abondans dans toute son étendue : on voyait des points rougeâtres en grand nombre.

Le jéjunum, moins dilaté que le duodenum, contenait des matières plus noires, plus liquides et fort abondantes; sa membrane interne offrait, sur-tout vis-à-vis le mésentère, des surfaces un peu rougeâtres, qui semblaient se composer d'un grand nombre de grains rouges, sans épaississement ni excoriations de cette tunique : ses valvules, minces; mais les vaisseaux sanguins paraissaient extrêmement nombreux dans toute son étendue.

L'iléon, plus étroit que le jéjunum, rempli de matières plus noires encore et plus liquides; sa membrane interne, mince, et très-injectée en quelques endroits, offrait en d'autres des sillons rougeâtres, et même de larges taches rouges : les parties phlogosées étaient dépourvues du mucus blanchâtre.

Le cœcum, dilaté par des gaz, offrait quelques crotins de matières fermes, d'un jaune-

vert, peu foncé; sa tunique interne, injectée par places isolées : dans le reste, la membrane muqueuse avait la couleur naturelle; son mucus, extrêmement blanc et clair.

Le colon ascendant, et une partie du transverse, remplis d'une douzaine de crotins bien fermes qui se joignaient tous; ils étaient enduits d'un mucus blanchâtre; la matière qui les formait, d'un vert-pâle : vis-à-vis plusieurs, la membrane muqueuse, un peu injectée, était dépourvue du mucus naturel; le surplus de cet intestin, dilaté par des gaz, avait plusieurs crotins fort libres.

Le rectum, rétréci supérieurement, ensuite prodigieusement dilaté par une quantité de matières solides, mais si abondantes, qu'elles remplissaient le petit bassin : après les avoir enlevées, on voyait dans la membrane muqueuse de cet intestin, des altérations de diverse nature, et plusieurs taches rougeâtres et noires, lesquelles ressemblaient aux pétéchies de la peau; elles ne comprenaient que la tunique interne, et abondaient sur-tout autour de l'anus.

(Dans toute l'étendue des intestins grêles, on ne trouvait point de gaz, mais on voyait à travers le péritoine un nombre considérable de vaisseaux sanguins).

Les glandes du mésentère, un peu grosses et molles; le tissu cellulaire adjacent au péritoine, parcouru par un grand nombre de vaisseaux rougeâtres, était facile à déchirer, et non infiltré.

Le foie, d'un volume assez considérable, d'un rouge foncé et peu consistant; le sang, abondant dans toute son étendue; les vaisseaux biliaires, très-développés.

La vésicule, adhérente avec le colon transverse, et fort dilatée : la bile avait presque la consistance du miel; sa couleur, noire; elle était fort abondante et glutineuse : la tunique interne de la vésicule, noiratre et veloutée; les conduits cistique, hépathique et cholédoque, remplis de bile.

La veine-porte pleine de sang, offrait un caillot de fibrine.

Le pancréas, peu consistant; ses granulations, un peu rougeâtres; le tissu cellulaire qui l'entourait, facile à déchirer, non infiltré, et parcouru par beaucoup de vaisseaux sanguins.

La rate, de volume naturel, d'un violet-brun, molle et pulpeuse, libre dans toute son étendue.

Les reins, peu consistans, d'un rouge-violet; leur mucus, blanc.

La vessie, de grandeur ordinaire; sa tu-

nique interne, pâle, n'était enduite d'aucun mucus.

La matrice, obronde, avait un volume considérable; sa consistance, extrêmement dure; elle fesait saillie au-dessus du pubis: sa paroi antérieure avait plus de trois pouces d'épaisseur dans sa partie moyenne; sa substance, fibreuse dans cet endroit; disposition qui changeait tout-à-coup: la paroi postérieure semblait être dans l'état naturel; la membrane interne de ce viscère ne paraissait point altérée.

Les muscles de la vie animale, secs, et d'un rouge-violet.

OBSERVATION LXXXI.

Manie; Symptômes apoplectiques; Pleuro-péripneumonie, au premier degré.

Victoire Gremel, âgée de 39 ans, d'un tempérament bilieux-sanguin, d'une constitution moyenne, fut reçue à l'hôpital de la Salpêtrière dans le commencement de nivose an 12, et placée au nombre des folles: ceux qui la conduisaient annoncèrent que depuis sept mois environ elle était dans un état de manie et de paralysie: à cette épo-

que, ses membres étaient presque immobiles; le bras gauche, dans une flexion continuelle et spasmodique; le droit exécutait peu de mouvement : Gremel ne semblait avoir aucune intelligence; quelques jours après je l'observai : ses avant-bras étaient, ainsi que ses poignets, dans une flexion spasmodique continuelle; je ne pus parvenir à déranger cette disposition; les extrémités inférieures, aussi immobiles et tendues; les yeux hagards; la tête s'agitait peu; la figure semblait par fois un peu animée, et l'état spasmodique plus considérable; les paroles, rares et insignifiantes; le ventre, plat et tendu; les muscles du visage paraissaient entrer dans une contraction fort vive, lorsque je pressais l'abdomen, et sur-tout les hypocondres; les selles, fort rares et très-solides : cet état fut en augmentant.

Le 3 pluviose, le sommeil devint un peu bruyant; la respiration se fit avec une espèce de râle : des vésicatoires furent appliqués aux jambes.

Le 4, cette malade demeura dans un état de somnolence apoplectique : le lendemain, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — La peau, blanche,

formait bien *la chair de poule*, sur-tout aux extrémités; les inférieures, fort grêles; les supérieures, comparativement plus fortes : on trouvait aux cuisses, au tronc et aux bras, une assez grande quantité de graisse sous le derme, malgré le peu d'embonpoint apparent : aucun engorgement, ni infiltration.

Tête. — Le crâne, fort dur; les vaisseaux des méninges, un peu gorgés d'un sang noir : on trouvait dans leurs intervalles quelques petits épanchemens sanguinolens.

La substance cérébrale, généralement ferme, et parcourue de beaucoup de vaisseaux sanguins : on voyait en plusieurs endroits de petits épanchemens de sang : le ventricule latéral droit en contenait au moins demi-once, dont une partie formait un caillot d'un rouge noirâtre; le surplus, réduit en bouillie, semblable à du chocolat; sa paroi interne, un peu molle, dans l'endroit qui correspond aux couches des nerfs optiques et au corps cannelé : un gros à-peu-près de sérosité était dans la partie postérieure de ce ventricule; un peu de sang se remarquait aussi dans l'extrémité occipitale de la scissure de Sylvius : dans l'hémisphère gauche, et vers la partie moyenne du centre ovale, on trouvait un caillot de sang assez

ferme, gros comme une petite noix, du poids de demi-once environ, qui déprimait la couche du nerf optique de ce côté, dans laquelle il était en partie logé.

Le troisième et le quatrième ventricule contenaient un peu de sérosité.

Le cervelet, assez ferme : on rencontrait dans sa substance plusieurs petits caillots de sang : la même chose s'observait dans la moëlle alongée.

Cou. — La langue, enduite d'une couche noirâtre, au-dessous de laquelle les papilles coniques étaient jaunes : le voile du palais, recouvert par une lame très-épaisse de mucosité filante qui suivait la luette, et descendait sur l'épiglotte.

Le pharynx, peu rougi, était rempli de mucosité un peu écumeuse et très-épaisse, qui se continuait jusque dans le larynx, et abondait dans l'œsophage.

Poitrine. — Le poumon droit, gorgé de fluides sanguinolens à sa partie postérieure, était presque dans le premier état de carnification dans cet endroit; il adhérait avec la paroi costale, par une lame albumineuse fort mince.

Le poumon gauche, libre et très-crépitant; les bronches de l'un et l'autre côté, à-peu-près dans l'état naturel.

Le cœur contenait du sang noirâtre en assez grande quantité, et peu de fibrine; la paroi du ventricule gauche, fort épaisse; les fibres, bien fermes.

Abdomen. — Les intestins ne renfermaient presqu'aucun gaz.

L'estomac, de volume naturel, offrait quelques fluides jaunâtres : sa tunique interne formait beaucoup de replis dans toute son étendue; son mucus semblait jaune, il était superficiellement confondu avec une substance de cette couleur, et la lame en contact avec cette membrane était blanchâtre : on voyait fort peu de vaisseaux sanguins au dessous.

Le duodenum contenait beaucoup de substances d'un jaune verdâtre; sa tunique interne, enduite d'un mucus blanchâtre, offrait un très-grand nombre de vaisseaux sanguins.

Le jéjunum avait, en aussi grande quantité que le duodenum, des substances muqueuses, liquides et verdâtres; sa tunique interne présentait plus de vaisseaux sanguins encore que cet intestin.

L'iléon, rempli de matières vertes et liquides; sa membrane muqueuse, en divers endroits, un peu rougie; dans le surplus, les vaisseaux y étaient fort abondans : on la

trouvait, en quelques points, emphisémateuse; dans le quart de cet intestin qui correspond à l'iléon, cette membrane avait une couleur assez rouge; les substances qu'elle contenait peu abondantes, mais fort vertes.

Le cœcum, distendu par des matières d'une odeur vive, en partie liquides, et en partie solides, dans lesquelles on trouvait des vers tricurides; sa tunique interne, rougie, excoriée, mais d'une couleur peu vive; en d'autres endroits, elle était différemment altérée.

Le colon ascendant, gorgé de matières en crotins durs; sa membrane interne, en partie rougie : dans le surplus, elle était luisante, ne formant point de valvule, n'étant enduite d'aucun mucus : le côlon transverse, dilaté par des gaz, offrait une grande quantité de crotins gros et durs; sa tunique interne, en partie rougie : le colon descendant, rempli de crotins plus petits et plus durs; sa membrane muqueuse, un peu rougie, vis-à-vis de beaucoup de ces crotins, que resserrait cet intestin, qui se rétrécissait beaucoup du côté du rectum.

Le rectum, fort étroit supérieurement, était presqu'aussi dilaté, inférieurement, que le petit bassin : il contenait beaucoup de crotins durs, qui se serraient les uns les autres, en comprimant le col de la matrice,

la partie postérieure du vagin, et tous les vaisseaux et nerfs adjacens; la réunion de ces matières formait une masse très-solide, qui s'étendait jusque près de la partie moyenne de cet intestin; la portion de sa tunique interne, qui leur était en contact, offrait une couleur rouge et brune.

Les vaisseaux adjacens, gorgés d'un sang noir et liquide.

Les glandes du mésentère, molles, gonflées et rougeâtres.

La rate, fort petite, d'un rouge-brun, contenait, à sa partie supérieure, un kyste gros comme une noix, en partie cartilagineux et en partie osseux: un fluide transparent, un peu filant, y était renfermé: ce kyste, placé sous la tunique péritonéale, s'enfonçait dans la substance de ce viscère.

Le foie, d'un volume remarquable; sa substance, molle; sa couleur, rouge; ses vaisseaux, assez gorgés de sang: la vésicule contenait beaucoup de bile d'un vert très-foncé.

Le pancréas, peu consistant, d'un gris peu rougeâtre.

Les reins, mous, peu colorés; le mucus exprimé des mamelons, abondant et blanchâtre.

La vessie, fort dilatée; sa tunique in-

terne, très-pâle; l'urine, un peu trouble et abondante.

La matrice et le vagin n'avaient rien de particulier.

Les muscles de la vie animale, secs et un peu poisseux : les veines des extrémités inférieures, gorgées d'un sang noir, qu'on retirait en caillots fibrineux, fermes ou liquides.



OBSERVATION LXXXII.

Manie ; Symptômes scorbutiques.

Salmon, âgé de 70 ans environ, était au nombre des maniaques de Bicêtre depuis plusieurs années; constamment fort agité, parlant beaucoup, et par fois dans un état de fureur. il entra à l'infirmerie avec des symptômes de scorbut; son agitation se continuait, mais elle n'était point constamment la même. Un jour il appela l'infirmier d'un air assez tranquille : dès que celui-ci fut à côté de lui, il lui donna un coup de poing très-fort, et le soir, lui en fit des excuses : les jours suivans, il fut plus calme; le dévoiement survint, la faiblesse fit des pro-

grès, et la mort eut lieu dans cet état le 7 pluviose an 12.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Stature, au-dessus de la moyenne; très-peu de cheveux, dont le plus grand nombre était blanc; ventre, plat : la peau, molle, offrait beaucoup de pétéchies de diverses grandeurs; peu de dents, les gencives, d'un blanc livide, et fort retirées.

Tête. — La tête avait la conformation naturelle; les vaisseaux extérieurs du crâne, assez gorgés de sang; ceux qui rampent dans la direction des méninges, et pénètrent le cerveau, ainsi que les sinus, en étaient remplis; la substance cérébrale, ferme, et un peu poisseuse : les ventricules latéraux contenaient peu de sérosité; on trouvait une lame osseuse, mince, et de deux lignes de longueur au plus dans le bord inférieur de la grande faulx : rien de remarquable dans le cervelet.

Cou. — La langue, enduite d'une couche muqueuse, et un peu brune : l'ayant enlevée, les papilles parurent jaunâtres.

Le pharynx contenait beaucoup de mucosités, qui semblaient purulentes et peu fi-

lantes ; les glandes amygdales, gonflées, fermes, et de couleur brune.

Poitrine. — Les poumons, libres et fort crépitans : les plèvres contenaient chacune plus de chopine de sérosité ; le péricarde en offrait un demi-setier environ.

Le cœur, de volume naturel ; le tissu cellulaire qui le sépare du péricarde, très-infiltré : le sang n'offrait point de fibrine.

Abdomen. — On ne trouvait aucun épanchement dans le péritoine ; les intestins semblaient extérieurement fort sains.

L'estomac, de grandeur naturelle ; sa tunique interne formait beaucoup de replis ; son mucus, blanchâtre dans toute son étendue.

Le duodenum contenait beaucoup de matières d'un jaune orangé ; sa membrane interne semblait offrir des sillons rougeâtres, qui suivaient la direction des valvules ; son mucus, fort clair et blanchâtre.

Le jéjunum contenait une grande quantité de matières un peu verdâtres et écumeuses, dans lesquelles on trouvait un gros et grand ver lombrical : dans une partie de cet intestin, la membrane muqueuse offrait beaucoup de sillons rougeâtres, plus ou moins vifs, qui se dirigeaient transversale-

ment; un grand nombre de valvules avaient cette couleur.

L'iléon, dans une partie de son étendue, présentait des matières verdâtres ; la membrane muqueuse qui leur était en contact, d'autant plus phlogosée, épaissie et mollasse, que ces matières étaient moins fluides et plus colorées ; plusieurs de ses anses étaient vides ; dans leur étendue la membrane muqueuse se rapprochait de la couleur naturelle ; le mucus était blanchâtre : la dernière portion de cet intestin renfermait une quantité plus considerable encore de substances d'un vert-brun ; la membrane muqueuse, qu'elles touchaient, épaissie, d'un rouge-brun, ou d'un gris-noirâtre, avait quelques légères excoriations, qui offraient cette dernière couleur.

Le cœcum, distendu par des matières très-fétides, d'une odeur piquante, et liquides pour la plus grande partie ; des vers ascarides leur étaient mêlés : sa membrane interne, épaissie, molle, d'un gris d'ardoise, semblait détruite en plusieurs endroits par sillons ou petites surfaces ; on voyait un fort petit nombre de vaisseaux sanguins dans son étendue.

Le colon ascendant, distendu par des matières parmi lesquelles étaient de fort gros

crotins; l'un deux, serré par cet intestin, et teint de sang : la portion de membrane muqueuse qu'il touchait, offrait un très-grand nombre de vaisseaux bien rouges; elle était phlogosée d'une manière bien manifeste.

Le colon transverse contenait quelques gaz, peu de matières liquides, mais beaucoup de gros crotins; sa membrane interne, altérée dans toute son étendue, et épaissie; sa couleur, noirâtre, et un peu rouge vis-à-vis de quelques-uns de ces crotins qu'elle renfermait : le colon descendant, gorgé de matières supérieurement; sa membrane muqueuse, de couleur livide là où elle leur était en contact; il se resserrait ensuite, et ne contenait que de fort petits crotins; sa membrane muqueuse offrait dans cet endroit les dispositions naturelles; son mucus, blanchâtre et glutineux.

Le rectum, très-rétréci à sa partie supérieure, et dilaté inférieurement; sa membrane muqueuse, dans l'état naturel dans ce premier endroit : on trouvait près de l'anus un très-grand nombre de taches noires, dont quelques-unes étaient excoriées.

Le foie, volumineux; sa couleur, un rouge foncé; ses vaisseaux, passablement remplis d'un sang fluide; la vésicule, peu

dilatée ; sa couleur, un gris-jaunâtre ; la bile, citrine et bien fluide.

La rate, plus grosse que dans l'état naturel ; sa substance, un peu pulpeuse, d'un rouge-brun.

Le pancréas, de volume naturel ; sa couleur, grisâtre.

Les reins, un peu fermes, mais rougeâtres.

La vessie, grande ; sa tunique interne, pâle, offrait diverses taches noires.

OBSERVATION LXXXIII.

Manie ; Affections scorbutiques.

Lhermite, âgé de 68 ans, d'un tempérament sanguin-pléthorique, d'une constitution athlétique et graisseuse, était, depuis plusieurs années, au nombre des maniaques de l'hôpital de Bicêtre. Lorsqu'on l'y conduisit, il éprouvait des accès de fureur assez violens, et souvent renouvelés : cet état se soutint pendant quelque tems ; ensuite Lhermite, plus calme dans ses actions, manifesta une folie continuelle, mais ne se portait à aucun excès : ses propos en désordre.

Pendant le courant de l'an 9, aucun accès

de fureur; depuis lors, état constant d'imbécillité; propos toujours insensés et abondans; actions insignifiantes.

Dans le cours de l'an 11, l'appétit continuellement fort vif; l'embonpoint n'avait pas diminué; les symptômes de manie étaient les mêmes.

Au commencement de l'an 12, la peau se couvrit de petites taches violettes; les forces allaient en diminuant; le calme était plus remarquable.

Les taches violettes de la peau s'agrandissaient; les gencives de plus en plus molles, d'un blanc livide, et retirées : l'appétit n'avait point changé. Lhermite ne put plus se lever : les signes scorbutiques s'accroissaient chaque jour; le 12 pluviose suivant, il mourut dans sa loge.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, assez remarquable; beaucoup de taches violettes, plus ou moins prolongées sur la peau, lesquelles, en quelques endroits, se continuaient jusqu'au-dessous du chorion; dans quelques autres, et sur-tout aux membres le tissu sous-cutané et les muscles étaient infiltrés de sérosités noirâtres; le ventre, souple et plat.

Tête. — Sa forme n'avait rien de remarquable ; le crâne offrait toutes les dispositions naturelles : les méninges, molles et infiltrés ; on trouvait un peu de sérosité épanchée dans leurs intervalles.

La substance du cerveau, séreuse, de consistance à-peu-près naturelle, n'ayant rien de particulier : chaque ventricule latéral contenait environ trois gros de sérosité ; les petites vésicules blanches qu'on trouve fréquemment dans le plexus choroïde, peu nombreuses : le cervelet présentait toutes les dispositions qu'on remarque dans l'état de santé.

Cou. — La langue, épaisse, ferme, enduite d'une couche très-légère de mucus noirâtre ; sa surface paraissait blanche dans toute son étendue.

Le voile du palais, épaissi et mollasse ; beaucoup de mucosités peu filantes découlaient de la partie supérieure du pharynx, où on trouvait quelques légères excoriations ; le larynx, comme dans l'état de santé.

Poitrine. — Les poumons, crépitans, adhéraient par d'anciennes brides dans une partie de leur étendue ; leur couleur, un rose pâle et grisâtre.

Le cœur, assez gros, rempli d'un sang

noir et fluide, dans lequel on trouvait peu de fibrine molle et infiltrée.

Abdomen. — L'estomac, d'un volume peu considérable, contenait quelques fluides bruns; sa tunique interne formait un assez grand nombre de replis : on trouvait plusieurs ulcérations près et dans le pylore, lesquelles ne comprenaient que la membrane muqueuse; leur couleur, grisâtre et brune.

Le duodenum ne renfermait que des fluides jaunâtres et bien clairs; sa membrane interne, molle, ne laissait apercevoir presque aucuns vaisseaux sanguins; son mucus, peu abondant, et un peu glaireux.

Le jéjunum offrait des mucosités plus épaisses, et d'un blanc roussâtre; sa tunique muqueuse, grisâtre; ses valvules, fort saillantes : très-peu de petits vaisseaux sanguins s'observaient dans son étendue.

L'iléon présentait des dispositions qui variaient : plusieurs anses resserrées ne contenaient que le mucus naturel; dans leur étendue, la membrane muqueuse n'était point injectée; sa couleur, grisâtre et un peu violette; quelques portions renfermaient des matières vertes : la membrane muqueuse, dans celle-ci, montrait un grand nombre de vaisseaux sanguins; la dernière extrémité de cet intestin était fort sensible-

ment altérée, les substances qu'on y trouvait, liquides et brunes; la membrane muqueuse qui leur était en contact, épaissie, molle, légèrement excoriée en quelques endroits; sa couleur, un gris d'ardoise.

Le cœcum contenait des matières brunes, dans lesquelles on trouvait un petit nombre de vers tricurides : sa tunique interne, altérée dans toute son étendue, épaissie, peu consistante, semblait détruite par sillons; sa couleur, un gris-de-fer, brun en quelques endroits : l'appendice et la valvule participaient à cette altération.

Le colon, rétréci dans une grande partie, et jusques près la crête de l'os des îles : sa tunique interne, jusqu'à la partie moyenne environ de la portion transverse, partageait les altérations du cœcum, lesquelles n'étaient cependant pas absolument semblables; beaucoup de petites ulcérations s'y observaient; leur couleur, brune : ensuite cette membrane formait des replis assez nombreux; elle semblait épaissie, peu altérée, et se trouvait en contact avec un mucus blanchâtre, qui la séparait de plusieurs petits crotins peu consistans : cet intestin formait ensuite un contour alongé au-dessus du pubis; une partie, rétrécie; le surplus était dilaté par des gaz : on trouvait dans cette

dernière portion plusieurs points altérés; mais sans rougeur.

Le rectum, resserré : sa membrane interne faisait beaucoup de replis; sa couleur, grisâtre : on ne voyait presqu'aucuns vaisseaux sanguins dans toute son étendue; il contenait peu de matières fermes : les veines hémorroïdales, fort variqueuses.

Les glandes du mésentère, gonflées, molles et un peu rougeâtres.

Le foie, assez volumineux; sa substance, peu consistante, fort rouge; ses vaisseaux sanguins, remplis de sang bien fluide.

La vésicule, très-dilatée; sa tunique interne, noirâtre; la bile, épaisse, noire et abondante.

Le pancréas, de grosseur naturelle, gris et peu ferme.

La rate, molle, et un peu pulpeuse, avait une fois le volume qu'on lui remarque dans l'état de santé; sa couleur, le rouge-brun.

Le rein gauche, de grosseur et consistance naturelles; celui du côté droit, ferme et une fois plus gros.

La vessie, petite; sa tunique interne, à colonnes et incolore, n'était enduite d'aucun mucus.

Les muscles de la vie animale, pâles et faciles à déchirer.

Dans toute l'étendue du derme, le sang, noirâtre, peu abondant, et très-fluide.



OBSERVATION LXXXIV.

Manie; Symptômes scorbutiques.

Salmon, âgé de 49 ans, d'un tempérament bilieux-lymphatique, d'une constitution grêle et alongée, était, depuis plusieurs années, aux loges destinées aux fous dans l'hôpital de Bicêtre : dès son entrée dans cet hospice, il manifesta les signes d'une manie furieuse : on fut obligé de gêner et de contenir ses mouvemens ; son appétit, constamment très-prononcé; son agitation augmentait, sur-tout dans les tems froids et humides : cet état changea peu pendant long-tems.

Au commencement de l'an 12, des pétéchies se manifestèrent sur la peau; des taches plus grandes et violettes leur succédèrent; le visage se décolorait; les forces allaient en diminuant, mais l'agitation et la manie se continuaient; leurs symptômes de-

meuraient toujours violens : l'accablement faisant des progrès, ainsi que les signes scorbutiques, Salmon parut dans un état d'affaissement ; il ne quittait plus le lit au commencement de pluviose an 12.

Le 5, on le conduisit à l'infirmerie ; il y resta dans un état d'imbécillité et d'égarement ; parlant peu ; marmottant seulement par intervalle, sans qu'on pût comprendre aucun mot : ses selles, liquides d'abord, devinrent abondantes, et la mort eut lieu le 12.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'amaigrissement ; peau blême, offrant beaucoup de pétéchies et de taches violettes de diverses grandeurs ; ventre plat et souple : aucun engorgement des extrémités.

Tête. — La tête présentait la conformation naturelle ; le crâne n'avait absolument aucune disposition particulière : les méninges, peu tendues, molles et infiltrées ; leurs vaisseaux, peu développés ; le sang, très-fluide et noirâtre.

La substance du cerveau, peu consistante et séreuse : chaque ventricule latéral contenait près de trois gros de sérosité fort claire ;

les vésicules transparentes des plexus choroïdes, petites et nombreuses.

Le cervelet, et l'origine des nerfs n'offraient rien qu'on ne remarque dans l'état de santé.

Cou. — La langue, blanchâtre à sa surface, était enduite d'une couche fort légère, noire et facile à détacher : le pharynx et le larynx ne présentaient rien de remarquable.

Poitrine. — Les poumons, libres, crépitans, contenaient peu de sang : les plèvres, saines.

Le cœur offrait du sang liquide, dans lequel on trouvait peu de fibrine molle.

Abdomen. — L'estomac renfermait des fluides incolores ; sa tunique interne, formant beaucoup de replis, était enduite d'un mucus blanchâtre.

Le duodenum avait des mucosités liquides et roussâtres ; sa tunique interne, pâle, ne laissait apercevoir aucun vaisseau sanguin ; ses valvules, fort saillantes et minces.

Le jéjunum contenait une quantité plus considérable de matières liquides, d'un blanc roussâtre ; sa tunique interne manifestait un peu plus de vaisseaux sanguins que celle du duodenum.

L'iléon, rétréci dans une partie de son étendue, était vide ; sa membrane interne,

en contact avec un mucus blanchâtre, épais et peu abondant dans ses endroits; les anses les plus rapprochées du cœcum, présentaient quelques altérations particulières à la tunique interne dans laquelle on voyait une espèce d'éruption dont les boutons étaient gros et peu abondans : à huit pouces environ de la valvule iléo-cœcale, cette membrane changeait tout-à-coup de disposition ; son épaisseur, au moins deux fois plus forte; sa consistance était la même; sa couleur, un brun sillonné en rouge; aucun mucus ne l'enduisait.

Le cœcum avait des matières liquides, d'un jaune-brun, dans lesquelles on ne trouvait aucun ver; sa tunique muqueuse, très-épaissie, semblait formée de sillons résultant de la réunion de petits bourgeons rougeâtres, se touchant tous à leur base; leur consistance était celle de cette membrane dans son état naturel : la valvule et l'appendice partageaient cette disposition.

Le colon, assez dilaté, contenait une petite quantité de matières en parcelles, passant à l'état solide; sa membrane muqueuse, altérée de la même manière que celle du cœcum, avait une épaisseur semblable; les bourgeons qu'on y remarquait pourraient être comparés à des papilles d'un volume

considérable, se confondant à leur base, s'isolant à leur sommet; les unes, un peu rouges; d'autres, brunes, et un grand nombre d'un gris foncé; leur consistance, assez molle.

Le rectum, peu dilaté; sa membrane muqueuse, moins altérée que celle du colon; son mucus, blanchâtre, assez abondant.

Les glandes du mésentère avaient une fois plus que le volume naturel, peu consistantes et rougeâtres.

Le foie, gros; sa substance, facile à déchirer, molle et rouge; ses vaisseaux contenaient beaucoup de sang.

La vésicule, dilatée et peu colorée extérieurement; sa face interne, d'un vert foncé; la bile, abondante, avait la même couleur, elle n'était point glaireuse; l'intérieur des conduits biliaires, dans le foie ou au dehors, fort libres.

La rate, d'un volume double de ce qu'elle est naturellement, molle et facile à déchirer; sa couleur, le rouge-brun.

Le pancréas, peu consistant et grisâtre.

Les reins, d'un rouge-pâle, et mous; le mucus exprimé des mamelons, roussâtre et assez abondant.

La vessie, étroite; sa tunique interne, pâle : aucun mucus ne semblait l'enduire.

OBSERVATION LXXXV.

Manie.

Marguerite, âgée de 16 ans, fut conduite à l'hôpital de la Salpêtrière, le premier prairial an 11 : sa structure était très-délicate ; elle ne parlait point, et paraissait dans un état d'imbécillité extrême. Depuis cette époque, elle resta toujours au lit, les cuisses fléchies, la tête constamment inclinée sur sa poitrine, agitant ses mains et son corps machinalement dans un sens ou dans un autre, ne prononçant que ce mot quelquefois répété, *maman*. Elle ne montrait aucune intelligence ; ses selles étaient peu réglées, et souvent très-liquides. Le 29 nivose an 12, elle expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Maigreur considérable ; membres, grêles ; cheveux, châtains-foncés ; sourcils, noirs et épais : les traits du visage annonçaient onze ans environ ; la stature en indiquait moins : la poitrine, assez évasée ; la peau, molle et blême, ne formait pas absolument la chair de poule,

mais elle était dans un état particulier, difficile à décrire, et semblait toute hérissée de pointes coniques : le ventre, plat ; la vulve n'offrait rien de particulier ; l'hymen, intact ; pas de poils autour des parties génitales.

Tête. — (*M. Pinel présent.*) Les dimensions de la tête, bien strictement observées, n'offraient rien de particulier ; son volume était relatif au tronc : le crâne, assez dur ; les méninges, molles ; une petite quantité de sérosité leur était interposée ; leurs vaisseaux, peu développés : la substance du cerveau, dans l'état à-peu-près naturel, non poisseuse, mais un peu séreuse ; elle n'offrit, malgré le plus scrupuleux examen, rien de remarquable : chaque ventricule latéral contenait environ un gros et demi de sérosité ; les deux inférieurs n'en renfermaient pas : le cervelet présentait l'état naturel ; les sinus avaient peu de sang, qui était très-fluide.

Cou. — Les lèvres, pâles ; la langue, petite, plate et blanche : on trouvait à sa surface, et près de sa partie moyenne, deux ulcérations assez semblables à des aphtes, mais plus rougeâtres.

La glotte offrait beaucoup de mucosités écumeuses.

Le pharynx présentait supérieurement, au-dessous de l'apophise basillaire et de l'os vomer, une ulcération ayant trois lignes au moins de haut en bas, une ligne transversalement, et à-peu-près autant de profondeur ; elle paraissait comprendre le petit corps glanduleux qu'on trouve en cet endroit : rien autre de remarquable dans cet organe.

L'œsophage était légèrement excorié dans une partie de son étendue ; on détachait dans sa partie moyenne, avec beaucoup de facilité, sa membrane interne, qui se réduisait en lames minces et semblables à l'épiderme : rien de particulier dans le larynx.

Poitrine. — Le poumon droit adhérait fortement dans une partie de son étendue, mais il était bien crépitant, et contenait peu de sang.

Le poumon gauche, très-libre, et aussi fort crépitant, n'offrait pas plus de sang que le droit ; leur couleur, un rose-grisâtre ; leurs glandes bronchiques, plus fermes que dans l'état naturel ; les bronches, très-pâles.

Le péricarde renfermait près de quatre gros de sérosité.

Le cœur, ferme, peu volumineux, et pâle ; sa substance, peu colorée ; le tissu cellulaire qui le recouvrait antérieurement,

infiltré vers sa pointe : le sang, liquide, assez abondant, n'offrait qu'une petite quantité de fibrine très-molle.

Les côtes se cassaient incomplètement ; elles pliaient aisément.

Abdomen. — Les intestins avaient à-peu-près la couleur qu'on trouve constamment à leur surface péritonéale : les grêles, un peu dilatés par des gaz, semblaient dans une grande étendue, presque transparens ; disposition qui provenait de leur vacuité et du peu d'épaisseur de leurs parois.

L'estomac, un peu dilaté, contenait des gaz et des fluides qui étaient incolores ; sa tunique interne offrait peu de replis : sa couleur, grisâtre ; son mucus, blanc et glutineux : rien de particulier au cardia ni au pylore.

Le duodenum renfermait très-peu de mucosités jaunâtres ; sa tunique interne présentait une éruption assez forte, mais les boutons étaient peu élevés : sa couleur n'avait rien de particulier ; ses vaisseaux sanguins, peu nombreux ; son mucus, blanchâtre et aussi abondant que dans l'état naturel.

Le jéjunum était presque vide ; ses parois, assez épaisses dans sa première moitié ; son mucus, blanchâtre, et même assez abondant

dans cette étendue : dans le surplus, il l'était moins.

L'iléon, en partie dilaté par des gaz, contenait dans plusieurs anses des matières jaunes et verdâtres ; sa membrane muqueuse dans leur étendue, offrait quelques taches rouges ; les vaisseaux sanguins y étaient plus abondans : sa dernière extrémité, resserrée dans cet endroit ; sa membrane interne, ses valvules et son mucus offraient les dispositions naturelles.

Le cœcum, dilaté, rempli de matières liquides, claires, d'un gris terreux et sale ; des vers tricurides et ascarides leur étaient mêlés en nombre prodigieux : la membrane interne de cet intestin, en partie excoriée, offrait beaucoup d'ulcérations qui ressemblaient aux aphtes ; leur couleur cependant était un peu rougeâtre et un peu brune : entre la valvule de Bauhin et l'appendice, on trouvait une espèce de cul-de-sac rempli par de semblables ulcérations, dans lesquelles étaient réunis des vers ascarides ; la couleur dominante de sa membrane muqueuse, un gris-de-fer rougeâtre ; son épaisseur, une fois plus forte que dans l'état de santé : sa consistance différait aussi, mais n'était point égale par-tout, et peu ferme.

Le colon, passablement dilaté, renfermait, dans toute son étendue, des matières sem-

blables à celles du cœcum ; des vers tricurides, des ascarides, leur étaient mêlés ou appliqués contre les parois internes de cet intestin : sa tunique muqueuse, généralement fort altérée, paraissait détruite en plusieurs endroits et par sillons ; dans d'autres, sa couleur était un peu noirâtre ; ailleurs, d'un jaune-brun : nulle part, elle n'offrait les dispositions naturelles ; aucun mucus ne l'enduisait.

Le rectum, dilaté supérieurement, l'était beaucoup à sa partie inférieure ; dans toute son étendue, on trouvait des matières liquides, dans lesquelles j'observai un petit nombre de vers ; mais je crus y distinguer des filamens bruns ou grisâtres, qui semblaient être des corps de ces insectes : la membrane interne de cet intestin, altérée dans toute son étendue, n'avait aucune ulcération bien sensible ; sa couleur variait comme celle du colon ; les veines qui l'entouraient, fort dilatées, sur-tout près de l'anus.

Les glandes du mésentère, molles, mais un peu grosses.

Le pancréas, de volume et consistance naturels ; sa couleur, un gris-jaune.

La rate avait la grosseur ordinaire à l'état

de santé, d'un rouge-brun ; sa substance, légèrement pulpeuse.

Le foie paraissait fort gros dans la proportion du tronc, d'un rouge très-foncé; le sang abondant dans les ramifications de la veine-porte; il y était même liquide; sa substance, séreuse.

La vésicule, grande et verdâtre; la bile, d'un jaune-brunâtre, mais transparente et un peu filante.

Les reins, un peu mous et bien rouges; le mucus, exprimé des mamelons, assez abondant dans celui du côté droit, et rare dans le gauche : les uretères, un peu dilatés, contenaient de l'urine trouble.

Le tissu cellulaire adjacent aux reins, infiltré.

La vessie, grande, et remplie par l'urine, qui était semblable à celle des uretères; sa tunique interne, fort pâle.

La matrice et ses dépendances n'offraient rien de particulier.

Les muscles de la vie animale, faciles à déchirer, et très-peu colorés.

OBSERVATION LXXXVI.

Manie ; affections scorbutiques ; Fièvre gastro-adynamique ; Mouvemens convulsifs.

Honoré Cortel, âgé de 33 ans, d'un tempérament sanguin-graisseux, peau très-blanche et molle, constitution assez forte : depuis plusieurs années, au nombre des fous de l'hôpital de Bicêtre, avait été d'abord très-agité, et même furieux : les symptômes qu'il manifestait se calmèrent ensuite lentement, et en proportion de son affaiblissement : dans l'hiver de l'an 12, sa peau se couvrit de pétéchies ; quelques légers symptômes gastriques, et ensuite adynamiques, obligèrent à le placer à l'infirmerie : pendant tout le tems qu'il y demeura, son agitation devenait chaque jour moindre, et la faiblesse progressive.

Il éprouva quelques symptômes apoplectiques, et dans la nuit du premier pluviose an 12, des accès convulsifs assez multipliés : on lui administra l'émétique le 2, on lui fit boire ensuite une très-grande quantité d'eau, sans provoquer de vomissement, ni de selles.

Le 3, il resta tout le jour dans un état de somnolence ; le soir, l'agonie survint : il mourut dans la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, blanche et molle ; peu de maigreur ; ventre plat et un peu tendu ; la verge et le scrotum offrant une espèce d'excoriation sans engorgement, mais avec un peu de lividité : les extrémités inférieures, comparativement aux supérieures, très-peu développées : la graisse abondait particulièrement sous la peau dans ces dernières : les lèvres, pâles ; les gencives, molles, retirées, d'un violet blanchâtre.

Tête. — Peu de sang dans les vaisseaux extérieurs du crâne, dont la conformation n'avait rien de particulier.

Les vaisseaux des méninges, très-abondans et dilatés ; le sang qu'ils contenaient, fluide et noirâtre ; ces membranes, molles ; des fluides sanguinolens épanchés entr'elles, semblaient en quelques endroits, leur donner une couleur livide, sur l'un et l'autre hémisphère.

La substance du cerveau, peu ferme et séreuse ; les ventricules latéraux, fort dilatés

par la sérosité; le gauche paraissait l'être davantage; les vaisseaux sanguins qui rampaient dans ses parois, plus développés que ceux du ventricule droit : rien de particulier dans le cervelet.

Cou. — La langue, enduite d'une couche de mucus, facile à détacher et noirâtre; au-dessous, les papilles coniques assez saillantes et rousses : la membrane buccale, fort pâle; le pharynx, peu coloré; les mucosités qu'on y trouvait, peu abondantes, et non filantes.

Le larynx, blême; la trachée, noirâtre, sans épaisissement de sa membrane muqueuse, qui semblait un peu luisante, et enduite seulement d'un mucus clair ou séreux.

Poitrine. — Les poumons très-crépitans, d'un rose-pâle, parsemés de taches d'un noir d'ébène, plus ou moins abondantes à leur superficie; peu de sang dans leur substance : les bronches, noirâtres; leur membrane, mince et luisante.

Le cœur, rempli d'un sang noir, dans lequel on trouvait très-peu de fibrine molle et infiltrée; sa substance, peu colorée, et peu consistante.

Abdomen. — Le péritoine ne contenait

aucun fluide ; les intestins météorisés dans une grande partie de leur étendue.

L'estomac, assez dilaté et mince ; sa membrane interne, molle et grisâtre ; son mucus, rare et peu glaireux.

Le duodénum contenait des substances presque fluides, d'un jaune orangé ; sa tunique interne, assez molle ; les vaisseaux sanguins y étaient peu abondans.

Le jéjunum renfermait des matières peu liquides, et plus colorées ; les vaisseaux sanguins semblaient aussi plus abondans dans sa tunique interne ; en quelques endroits elle était un peu rougie, infiltrée et épaissie.

L'iléon, fort dilaté par des gaz ; ses parois étaient minces : on voyait à sa surface, et près son adhérence avec le mésentère, des taches plus ou moins grandes, comme on en remarque fréquemment dans les affections scorbutiques : il contenait beaucoup de fluides d'un jaune safrané.

Le cœcum renfermait une grande quantité de matières liquides, d'un jaune verdâtre, dans lesquelles on trouvait des vers tricurides : sa membrane interne, assez vivement rougie dans une partie de son étendue, altérée dans le surplus : la valvule iléo-cœcale, un peu épaissie, excoriée, mais sans rougeur.

Le colon ascendant, enfoncé dans l'hy-

pocondre, contenait peu de matières liquides, dans lesquelles étaient peu de gaz; le colon transverse, fort dilaté par la présence de ces fluides, renfermait quelques lobules de matières presque solides; sa tunique, par-tout enduite d'un mucus blanchâtre, ne laissait apercevoir aucun vaisseau sanguin; le colon descendant, rétréci, offrait une petite quantité de matières sèches et par crotins, fort divisées.

Le rectum, très-rétréci dans sa partie supérieure, contenait inférieurement quelques crotins bien fermes : sa tunique interne formait des replis longitudinaux, resserrés supérieurement; son mucus, blanchâtre : on ne voyait aucun vaisseau sanguin dans toute son étendue, excepté des veines variqueuses à sa partie inférieure.

Les glandes du mésentère, peu consistantes et un peu grosses.

Le foie, facile à déchirer, d'un rouge fort pâle; sa substance, molle; le sang contenu dans ses vaisseaux, très-fluide : la vésicule, de couleur citrine; la bile n'était pas fort abondante : on en trouvait peu dans les ramifications des conduits hépatiques.

La rate n'avait guères plus du volume naturel; sa consistance, pulpeuse; sa couleur, un rouge-brun noirâtre.

Le pancréas, de fermeté naturelle, un peu rougeâtre.

Les reins, mollasses, peu colorés ; le mucus exprimé des mamelons, très-clair.

La vessie, assez dilatée ; sa membrane interne, très-pâle, ne présentait aucun vaisseau sanguin.

Les muscles de la vie animale, peu colorés et secs.



OBSERVATION LXXXVII.

Manie ; Affections scorbutiques ; Hépatite superficielle.

Callibre, canonnier, âgé de 31 ans environ, d'un tempérament sanguin-graisseux, d'une forte constitution, cheveux, barbe et sourcils noirs, fut conduit, dans l'an 9, à l'hôpital de Bicêtre. Il était alors dans un état de démence : ses propos et ses actions annonçaient le désordre des fonctions animales ; mais il n'éprouvait aucun accès de fureur, ne manifestait aucun symptôme violent : cet état changea peu jusques dans l'hiver de l'an 12, époque où des signes de scorbut se manifestèrent par de

petites taches violettes, oblongues, et en même tems par des pétéchies. Ces taches se prolongèrent sur les jambes et les cuisses, qu'elles affectaient principalement.

Au commencement de pluviose de la même année, Callibre, constamment alité, fut conduit à l'infirmerie des aliénés de cet hospice, où je l'observai. Son visage était blême, sans bouffissure; son regard, tranquille, n'annonçait point la folie : constamment couché en supination, et sans agitation, il ne parlait qu'à l'infirmier qui le servait, et demandait encore sensément ce qu'il voulait : sa peau fraîche, ses évacuations en bon état ; mais je ne pus point le déterminer à me parler, ni à montrer sa langue.

Les symptômes scorbutiques faisaient des progrès; les joues se décoloraient de plus en plus; l'affaissement augmentait, et les mouvemens de la tête, des yeux et des extrémités devenaient chaque jour moindres : aucune douleur ne paraissait affecter ce malade.

Le 15 du même mois, je m'approchais de son lit; ses yeux étaient ouverts, ses narines immobiles : une salive écumeuse couvrait ses lèvres; mais il venait d'expirer sans qu'on s'en aperçût.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint, comme dans l'état de santé; la peau, blême et molle, manifestait des pétéchies par tout le corps : on voyait sur les cuisses et sur les jambes, des taches violettes, plus ou moins alongées; en les incisant, il en découlait des sérosités sanguinolentes et noires : le tissu cellulaire sous-jacent, et même les muscles, étaient livides, faciles à lacérer, et infiltrés de sérosités sanglantes et brunes (sans odeur de gangrène); des incisions faites aux cuisses sur des parties où la peau n'offrait pas la couleur livide, laissaient apercevoir les muscles sous-jacens, violets et infiltrés de sérosité peu abondante et sanglante : le ventre, plat; aucun engorgement aux extrémités.

Tête. — Sa forme, son volume, n'avaient rien de particulier : le crâne, dur; son épaisseur, relative à son étendue et à l'âge; les méninges, un peu infiltrées : leurs vaisseaux, ainsi que les sinus, ne contenaient qu'une petite quantité de sang très-fluide; la substance du cerveau offrait par-tout la couleur et la consistance naturelles : chaque ventricule latéral ne renfermait pas deux gros de sérosité; le cervelet ne présentait rien de remarquable.

Cou. — La langue, blanchâtre à sa surface, n'était enduite d'aucun mucus.

Le pharynx, rougi et rempli de mucosités peu filantes.

Le larynx offrait plusieurs excoriations légères et un peu de rougeur, laquelle se continuait dans la trachée.

Poitrine. — Les poumons, libres, crépitans, d'un rouge-pâle et grisâtre; les bronches, un peu rougies; les plèvres, saines.

Le cœur, mou et peu coloré; le sang, très-fluide et noirâtre; la fibrine, molle et infiltrée.

Abdomen. — On voyait beaucoup de taches noires sur la surface péritonéale des intestins.

L'estomac, dilaté, contenait des fluides ayant la couleur du vin que le malade avait bu peu d'instans avant sa mort : sa tunique interne, molle, formait peu de replis; son mucus, blanchâtre et glaireux : on ne voyait presqu'aucun vaisseau sanguin dans toute son étendue.

Le duodenum renfermait des matières liquides et jaunes; son mucus, clair et roux : on apercevait à peine quelques petits vaisseaux sanguins dans toute sa tunique interne.

Le jéjunum, assez dilaté, offrait une grande quantité de mucosités blanches, sem-

blables à du blanc d'œuf qui est en partie cuit ; sa membrane muqueuse, molle, ne manifestait qu'un fort petit nombre de vaisseaux sanguins.

L'iléon présentait des matières beaucoup plus claires que celles du jéjunum, et presqu'incolores : sa membrane interne, molle et luisante, n'était enduite d'aucun mucus ; on n'y distinguait que de fort petits vaisseaux sanguins : les parois de cet intestin étaient si minces, qu'on l'eût pris pour une membrane séreuse, même en le regardant dans sa surface muqueuse ; cette disposition changeait près le cœcum, où la membrane interne était épaisse, et semblait bourgeonneuse, mais d'une couleur grise, légèrement sillonnée de points peu rouges.

La valvule cœcale, violette, épaissie, était remplie de boutons ayant cette couleur, et de petits points ulcérés ; sa consistance, comme dans l'état naturel.

Le cœcum contenait des matières peu abondantes, jaunâtres et liquides, dans lesquelles était un petit nombre de vers tricurides ; sa membrane interne, un peu épaissie, altérée dans toute son étendue, mais d'une manière difficile à décrire ; on y voyait des points ulcérés, petits et grisâtres, comme on en observe dans les intestins des

personnes mortes dans le dernier degré du scorbut : d'autres excoriations, et des épaississemens bourgeonneux peu rouges, et surtout difficiles à décrire, s'y observaient; mais on ne voyait presqu'aucun vaisseau sanguin, et seulement des rougeurs légères, et sans dureté dans toute cette membrane.

Le colon renfermait très-peu de matières, peu liquides dans sa portion ascendante, et moulées dans la descendante; sa tunique interne offrait des altérations semblables à celles du cœcum, mais qui diminuaient à mesure qu'on s'éloignait de cet intestin.

Le rectum, étroit, contenait un petit rouleau de matières non dures; sa tunique muqueuse et son mucus se rapprochaient de l'état naturel.

Le pancréas, peu consistant et grisâtre.

La rate, petite et molle, se réduisait en bouillie claire et violette par la pression.

Le foie adhérait dans une partie de sa surface convexe avec le diaphragme et la surface interne des fausses côtes, par des brides albumineuses, faciles à déchirer; elles formaient une espèce de poche remplie de sérosités claires, mais peu abondantes : sa substance, peu consistante et jaunâtre; son volume, assez considérable.

La vésicule, grande, peu colorée; sa

surface interne, d'un jaune safrané; la bile, en petite quantité, d'un vert-jaunâtre; les conduits biliaires, très-libres.

Les reins, fort pâles : on trouvait dans la substance du gauche une petite cavité pleine de matières liquides et noirâtres; en pressant les mamelons, on n'en faisait sortir presqu'aucun mucus; on n'en trouvait point dans les bassinets, qui, ainsi que les uretères, ne présentaient pas de vaisseaux sanguins; le tissu cellulaire adjacent, extrêmement infiltré.

La vessie contenait de l'urine trouble; sa tunique interne, fort pale.



OBSERVATION LXXXVIII.

Manie.

Billon, femme âgée de 46 ans environ, d'un tempérament sanguin-pléthorique, d'une constitution assez forte, stature au-dessus de la moyenne, éprouva des revers de fortune dans la fin de l'an 11, qui lui causèrent des inquiétudes d'autant plus vives, qu'elle était poursuivie pour dettes.

Au commencement de l'an 12, ses chagrins s'accrurent; elle manifesta des sym-

ptômes de folie, non avec fureur, mais avec des signes d'un désordre absolu dans le jugement, les propos et les manières, riant sans sujet, parlant, avec une confusion extrême, de diverses choses, sans aucune suite.

La respiration, difficile la nuit, était assez calme le jour : la glande tyroïde formait une saillie considérable, habituelle, et sans paraître causer aucune douleur.

Dans le courant de pluviose, les jambes et les bras enflèrent : le 14, cette malade ne quittait plus le lit; la somnolence était fréquente; les yeux un peu animés; la respiration de plus en plus difficile. Le 16, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Visage, un peu bouffi; ventre, souple; engorgement des extrémités; peau, blême et molle : l'impression du doigt s'y conservait dans presque toute l'étendue du corps.

Tête. — La tête avait une conformation très-naturelle; le crâne offrait la dureté et l'épaisseur ordinaires : les méninges, molles; les vaisseaux sanguins contenaient peu de sang.

La substance du cerveau, ferme et poisseuse; sa consistance, sa couleur ne présentaient rien de particulier : chaque ventricule latéral renfermait environ trois gros de sérosité; le cervelet avait toutes les dispositions qu'on observe dans l'état de santé.

Cou. — La langue, blanchâtre; le larynx, le pharynx, pâles.

La glande tyroïde faisait une saillie considérable sous la peau; elle se prolongeait du côté droit derrière la clavicule jusques au-dessus du péricarde, formant dans la poitrine une tumeur plus grosse qu'un œuf de dinde; laquelle comprimait le poumon, les gros vaisseaux et l'oreillette de ce côté : la substance de ce corps, dégénérée, présentait supérieurement une espèce de gélatine; plus bas, on trouvait une lame osseuse et cartilagineuse; au-dessus une cavité enkystée, contenant un fluide noirâtre : la partie inférieure de cette glande avait une couleur brune; elle était convertie en une substance fibrino-gélatineuse, très-particulière : au côté gauche, cette glande ne se prolongeait pas jusqu'au niveau de la clavicule; sa substance, peu consistante, en partie gélatineuse, de couleur jaunâtre et un peu rouge.

Poitrine. — Les poumons, crépitans, contenaient une petite quantité de sérosité san-

glante : le gauche adhérait par des fibres anciennes avec la paroi costale ; le droit, très-libre.

Chaque plèvre renfermait, la droite au moins, une livre de sérosité rousse ; la gauche en offrait moins : le péricarde en contenait près de trois onces.

Le cœur, très-volumineux, rempli de sang, ainsi que les gros vaisseaux ; la fibrine, abondante et molle : le système artériel n'avait aucune altération particulière.

Le tissu cellulaire des médiastins, infiltré.

Abdomen.—L'épiploon colique, prolongé jusques derrière le pubis, où il adhérait.

L'estomac, extrêmement étroit, n'avait pas plus de grandeur que le duodenum ; sa tunique interne formait des replis très-saillans qui se continuaient du cardia au pylore ; sa couleur, un peu rouge ; son mucus, blanchâtre, et un peu glaireux.

Le duodenum offrait des mucosités d'un jaune safrané ; les replis de sa membrane interne, saillans et rougeâtres ; son mucus, blanc, clair, et peu abondant.

Le jéjunum, resserré ; un mucus blanc, et assez abondant, enduisait sa tunique interne, dont la couleur était un rouge égal dans toute son étendue, résultat d'un grand

nombre de vaisseaux sanguins, qu'on distinguait aisément.

L'iléon, plus étroit encore, n'offrait qu'un mucus blanchâtre ; sa tunique interne, moins rouge que celle du jéjunum, seulement, dans quelques anses, dépourvue du mucus naturel, était rougeâtre et infiltrée; son épaisseur, fort accrue : cette disposition se remarquait sur-tout à l'approche de la valvule cœcale.

Le cœcum, un peu dilaté, renfermait des substances en partie liquides et jaunes, et en partie solides et noires, dans lesquelles on trouvait un fort petit nombre de vers tricurides; aucun n'était appliqué à la membrane interne, qui paraissait altérée, un peu épaissie, et légèrement rougie dans une grande portion.

Le colon ascendant offrait des matières épaisses, et quelques vers ascarides; sa tunique interne, peu altérée; son mucus, blanchâtre : le colon transverse, étroit, contenait des matières un peu solides, et quelques vers ascarides; sa tunique interne, grisâtre; son mucus, peu abondant et glutineux : le colon descendant, extrêmement resserré, offrait des crotins durs et gros comme ceux des moutons; on trouvait environ six vers ascarides dans cet intestin, mais aucune rougeur.

Le rectum, étroit supérieurement, plus large près de l'anus, où les matières étaient presque liquides; on n'y remarquait aucun ver.

Le pancréas, grisâtre, peu consistant.

La rate, fort petite, d'un rouge-brun; sa substance, facile à déchirer.

Le foie, d'une grosseur remarquable; sa substance n'était point ferme; sa couleur, un jaune-rougeâtre : les vaisseaux biliaires, dilatés, contenaient beaucoup de bile.

La vésicule, grande; sa couleur, un vert-foncé; la bile, abondante, peu fluide, et très-verte.

Les reins, petits et fermes; le mucus, exprimé des mamelons, fort clair, lactescent, et peu abondant.

La vessie, grande; sa tunique interne, pâle, n'était enduite d'aucun mucus; les urines, blanchâtres.

La matrice offrait à sa partie postérieure un corps obrond, dur et squirrheux, tenant à un pédicule que le péritoine formait seul : la membrane interne de cet organe présentait une petite excroissance plate, de nature polypeuse, qu'on enlevait aisément, et semblait seulement appliquée à cette membrane : le col de ce viscère était rempli par une substance glaireuse.

OBSERVATION LXXXIX.

Manie; Cancer ulcéré du col de la matrice.

Madame ***, âgée de 40 ans environ, d'un tempérament sanguin, d'une constitution forte, d'une stature élevée, d'un caractère gai, d'une sensibilité vive, ayant des dispositions à l'hystérie, éprouva, dès l'âge de 16 ans, des accès de folie qui se manifestaient chaque année, à-peu-près à la même époque; leur durée fut d'abord de quelques jours, ensuite de plusieurs mois : moins violens dans les premiers tems, ils le furent après constamment davantage : pendant leur durée, l'imagination était exaltée; la gaîté excessive; la loquacité fréquente; oubli des affections les plus chères; fureur utérine; insomnie; chaleur brûlante, sur-tout à la tête et aux parties sexuelles; appétit déréglé; constipation.

Dans le mois de vendémiaire an 12, douleurs avec élancemens et chaleur ardente à la matrice; écoulement d'un fluide d'abord grisâtre, ensuite brun : les extrémités inférieures enflèrent beaucoup; les supérieures, moins : cette enflure fut inconstante, elle

se dissipait en partie de tems en tems, et reparaissait ensuite avec intensité. Dans le mois de pluviose de la même année, elle devint très-vive; la douleur, l'écoulement du vagin persévéraient; l'accès de manie n'avait point lieu, lorsque le 12, madame *** expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint médiocre; peau blême; infiltration des extrémités inférieures; la sérosité était épanchée entre le tissu graisseux et dans tout le cellulaire, soit externe, soit interne, des aponévroses tibiales et fémorales; engorgement des mains, et sur-tout de la gauche; ventre souple et plat.

Tête. — La tête, bien conformée; le crâne, dur, avait toutes les dispositions naturelles; les vaisseaux des méninges contenaient peu de sang; la substance du cerveau était dans l'état qu'on lui remarque sur les personnes mortes en santé; chaque ventricule latéral renfermait environ un gros de sérosité; le cervelet ne présentait rien de remarquable.

Cou. — La langue, blanche à sa surface; le voile du palais, infiltré; le pharynx et le larynx, très-pâles.

Poitrine. — Le poumon droit, adhérant par d'anciennes brides; le gauche, libre; tous deux fort crépitans; chaque plèvre contenait de la sérosité; celle du côté droit qui en offrait davantage, n'en renfermait pas plus de six onces.

Le cœur, grand; ses cavités droites surtout, remplies de sang liquide, et d'une substance fibrineuse extrêmement infiltrée, blanche et aussi molle que de la gélatine claire.

Abdomen. — Le grand épiploon, assez graisseux, prolongé jusques au-dessus du pubis.

L'estomac contenait des substances abondantes et non digérées; sa tunique interne formait des replis dans toute son étendue; sa couleur, grisâtre; un mucus blanchâtre l'enduisait.

Le duodenum offrait beaucoup de mucosités rousses; sa tunique interne n'était parcourue que par un petit nombre de vaisseaux sanguins.

Le jéjunum avait des matières semblables à celles du duodenum, dans lesquelles on trouvait des flocons plus ou moins gros de substance verte.

L'iléon, presque vide; sa membrane interne, recouverte d'un mucus blanc, au-

dessous duquel on n'apercevait presque point de vaisseaux sanguins.

Le cœcum contenait fort peu de substances claires, incolores, dans lesquelles était un grand nombre de vers tricurides; sa membrane interne, fort épaissie et molle, parsemée d'un bien petit nombre de vaisseaux sanguins : on y voyait une assez grande quantité de petits bourgeons très-peu rouges, et peu consistans.

Le colon, de grandeur naturelle, offrait aussi un nombre considérable de vers tricurides, mêlés avec quelques fluides incolores; sa membrane muqueuse, molle et grisâtre, presqu'aussi épaisse que celle du cœcum.

Le rectum, étroit, n'avait rien de remarquable.

Le foie, assez volumineux; sa substance, molle et jaunâtre; le sang n'était pas très-abondant dans ses vaisseaux.

La vésicule, en partie occupée par un calcul gros comme une forte amande; la bile, jaune, un peu filante, et en petite quantité; les conduits biliaires, très-libres.

Le pancréas, grisâtre, peu consistant.

La rate, petite, d'un rouge-brun, non pulpeuse.

Le rein gauche, très-volumineux, pâle et

mou ; le droit, petit ; son bassinet et les calices, extrêmement dilatés : on n'exprimait aucun mucus des mamelons.

La vessie, petite ; sa tunique interne, pâle : on voyait derrière l'ouverture de l'urèthre, une tumeur bourgeonneuse ayant la forme d'un choux-fleur ; sa base, ferme et squirrheuse, se confondait avec le col de la matrice, dégénéré en une substance semblable ; les trois tuniques de ce viscère, dans cet endroit, avaient la même disposition ; le surplus, dans l'état naturel.

Le vagin n'offrait rien de bien particulier : on y trouvait une liqueur peu abondante et ichoreuse.

Le col de la matrice formait une cavité dans laquelle on eût pu placer une grosse noix ; sa face interne avait un aspect noirâtre : on la déchirait aisément ; elle était occupée par un ulcère duquel découlaient des fluides ayant la même couleur ; ses parois avaient une consistance squirrheuse, et une épaisseur considérable : une substance ferme, blanchâtre, de laquelle découlaient, par la pression, des gouttelettes nombreuses d'un fluide blanc et puriforme, les composait : tout le tissu cellulaire adjacent partageait cette disposition : l'affection squirrheuse et cancéreuse ne se continuait pas jusques au

corps de ce viscère, qui offrait, dans ses diverses tuniques, les dispositions naturelles : les ovaires, un peu gros ; celui du côté droit, plus consistant.

Les muscles de la vie animale, pâles et faciles à déchirer.

OBSERVATION XC.

Manie ; Affections scorbutiques ; Fièvre ataxique, au premier degré.

André Balajac, né en Bohême, âgé de 36 ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique, d'une constitution assez forte, de stature moyenne, fut conduit, dans le courant de l'an 8, à l'hôpital de Bicêtre, et placé parmi les fous : il était alors dans un état de fureur qui durait constamment ; cette disposition augmenta encore, et l'on fut contraint de fixer Balajac dans sa loge. Un jour il saisit un infirmier, et sans de prompts secours, il l'eût assommé ; plusieurs personnes avaient peine à retenir ses mains : on distinguait toujours dans ses actions l'envie de faire du mal, de frapper et de mordre ; aussi tout usage de ses bras lui fut-il interdit.

Dans l'hiver de l'an 12, sa peau se couvrit de taches violettes et scorbutiques; ses membres s'infiltrèrent un peu : l'état de prostration s'accrut, et la fureur s'affaiblit en même tems.

Balajac ne quittait plus le lit dans le mois de nivose; les taches violettes de la peau s'agrandissaient toujours; les selles, rares par intervalle, ensuite abondantes, variaient souvent.

Le 16 pluviose, la peau s'échauffa; la soif devint très-vive, et l'agitation fut telle, qu'il fallut contenir ce malade dans son lit : cet état changea peu jusqu'au 19, jour où la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Bouffissure du visage; peau, blême; on la coupait difficilement; elle était plus ferme que dans l'état naturel : en certains endroits, on voyait une infiltration plus ou moins profonde de sérosité rousse; dans d'autres, des fluides sanguinolens remplissaient le derme et les muscles adjacens; la couleur de ceux-ci était dans le plus grand nombre un brun livide : le ventre, plat et souple; les pieds et les mains, infiltrés.

Tête. — La conformation extérieure de la tête n'avait rien de particulier; le crâne, de consistance naturelle; les méninges, molles et infiltrées; la substance du cerveau, peu consistante et séreuse : chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité; le cervelet ne présentait rien de remarquable.

Cou. — La langue, très-blanche dans toute sa surface : rien d'extraordinaire au larynx, ni au pharynx.

Poitrine. — Les poumons, très-crépitans, libres, et d'un rose-pâle, avec des taches grises : les plèvres, saines.

Le cœur, assez grand, mou, et peu coloré; le sang, peu abondant, bien fluide, et noirâtre, n'offrait point de fibrine.

Abdomen. — On voyait des taches noirâtres sur les intestins, lesquelles ne comprenaient que la tunique péritonéale : en quelques endroits, cette membrane était épaissie dans une petite étendue; (disposition qu'on remarque fréquemment dans les scorbutiques au deuxième degré).

L'estomac, grand; sa tunique externe, dans l'état naturel : l'interne offrait beaucoup de replis peu saillans, et un grand nombre de taches d'un rouge-violet, et particulières, elles abondaient sur-tout près le pylore.

Le duodenum contenait quelques substances fluides et jaunes ; sa membrane muqueuse présentait des sillons très-rouges, sur-tout près l'ouverture du conduit choledoque ; son épaisseur ne différait guères de l'état naturel : dans la fin de sa deuxième courbure, cette tunique s'épaississait ; sa couleur, le gris-pâle.

Le jéjunum renfermait des substances peu abondantes, claires et jaunâtres ; sa tunique interne avait près de trois fois l'épaisseur naturelle, sans infiltration cependant : on n'y distinguait aucun vaisseau sanguin ; un mucus clair, rare et séreux l'enduisait.

L'iléon contenait en divers endroits des matières liquides, d'un jaune orangé ; sa tunique interne, par-tout très-épaisse, offrait les mêmes dispositions que celle du jéjunum : elle ne présentait de vaisseaux sanguins que dans les surfaces en contact avec des matières bilieuses ; encore étaient-ils fort rares et très-petits : dans sa dernière extrémité seulement, cette tunique manifestait une espèce de bourgeons, petits, nombreux, peu saillans, et d'un rouge-brun : on trouvait fort peu de mucus dans cet intestin ; il y était clair et non poisseux.

Le cœcum, dilaté, était rempli de matières de diverses natures, dans lesquelles on trou-

vait des vers tricurides et ascarides (d'un volume que je n'avais point encore observé) ; leur nombre était considérable : la tunique interne de cet intestin, extrêmement épaissie, d'un gris-brun, mélangé de beaucoup de bourgeons rouges, était altérée dans toute son étendue ; près la valvule, les matières étaient claires et jaunes : toute la surface de cet intestin, avec laquelle on la trouvait en contact, avait une couleur différente et rougeâtre ; on ne voyait point de vers dans ces matières, tandis que celles qui étaient brunes et moins liquides, en offraient beaucoup : la valvule iléale, l'ouverture de l'appendice, également altérées, épaissies, sans beaucoup de consistance, et d'un rouge-brun.

Le colon, dans sa portion ascendante et transverse, présentait peu de matières qui n'étaient pas fort liquides, mais qui contenaient un nombre prodigieux de vers ; surtout de tricurides : sa tunique interne, fort épaisse, grisâtre, parsemée de bourgeons rouges, semblait en partie détruite par sillons.

Le colon descendant ne renfermait point de vers ; sa membrane muqueuse, moins altérée que dans la portion transverse, épaissie et de couleur rougeâtre.

Le rectum, étroit et vide; sa tunique mu-

queuse offrait les mêmes dispositions que celle du colon descendant : on n'y trouvait ni vers, ni matières, et presqu'aucun mucus.

Les glandes du mésentère, grosses, molles et rouges.

La rate avait deux fois environ le volume naturel : sa substance, ni ferme, ni pulpeuse ; on la déchirait aisément : sa couleur, le rouge-brun.

Le foie, d'un jaune un peu rougeâtre, peu consistant, et légèrement poisseux ; la vésicule, très-dilatée; la bile filante, et d'un roux transparent.

Le pancréas, peu consistant, un peu rouge près le duodenum.

Les reins, fermes, peu colorés : on ne faisait sortir aucun mucus en pressant leurs mamelons.

La vessie, grande; l'urine, rousse : sa tunique interne, blanchâtre, n'était enduite d'aucun mucus.

OBSERVATION XCI.

Signes de manie; Affections scorbutiques; Péritonite.

Un homme, âgé de 34 ans environ, d'un tempérament bilieux; constitution musculaire; cheveux, sourcils et barbe noirs, étant dans les prisons de Bicêtre, manifesta des signes de folie : il parut d'abord très-agité; ses actions, ses propos, toutes ses manières annonçaient la démence; les opinions varièrent sur sa maladie; diverses personnes pensèrent qu'il était réellement fou; d'autres, que les symptômes de manie étaient simulés : peu de tems après, les signes changèrent; le calme remplaça l'agitation, les réponses étaient sensées, même prévoyantes, me dit M. Lanefranque, médecin en chef de cet hopital : deux fièvres s'étaient succédées, mais je ne pus savoir quel avait été leur caractère : seulement on m'annonça que pendant le tems où ce malade parut calme, il était dans une adynamie extrême, ayant des signes scorbutiques très-manifestes : il mourut dans cet état (*m'a-t-on dit encore*) : je pensai, d'après l'inspection du cadavre, que la folie avait eu lieu.

Nota. Les altérations qu'on observait dans ce cadavre, feront vivement sentir le besoin d'observer avec exactitude, et de décrire avec précision les signes des maladies qui ont précédé la mort, lorsque l'on veut rendre utile l'anatomie pathologique.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Un peu de maigreur; peau, d'un jaune noirâtre : un certain nombre de pétéchies s'y remarquaient; le ventre, souple et plat.

Tête. — Rien de particulier dans les méninges; la substance du cerveau, ferme et un peu poisseuse; beaucoup de points rouges dans la médullaire : chaque ventricule latéral contenait environ un gros et demi de sérosité : rien de remarquable dans le cervelet.

Cou. — La langue, recouverte d'une couche muqueuse, légère et noire à sa base; les papilles coniques, d'un blanc roussâtre; le larynx et le pharynx, peu colorés.

Poitrine. — Poumons, libres, fort crépitans, et d'un gris-brun.

Le cœur contenait du sang en caillots noirâtres.

Abdomen. — Le péritoine offrait quelques cuillerées de sérosité lactescente.

Le grand épiploon montrait plusieurs sillons rougeâtres, dans lesquels les vaisseaux sanguins étaient fort développés et un peu noirâtres ; il adhérait au-dessus de l'ombilic avec les parois abdominales ; plus haut, avec une grande partie de la rate, et dans le même endroit, avec le péritoine qui tapisse les fausses-côtes et le diaphragme ; adhérence facile à déchirer et récente : une partie de ce premier viscère était noire, et semblait dans un état de gangrène ; les vaisseaux sanguins y abondaient sur-tout.

La rate avait quatre ou cinq fois le volume naturel ; sa substance, en partie convertie en une bouillie claire, ressemblant à du chocolat : le surplus, mollasse.

L'estomac, de grandeur à-peu-près naturelle ; sa tunique interne d'un gris-brun ; son mucus, glaireux, et de couleur brune.

Le duodenum, le jéjunum, l'iléon, gorgés de substances liquides, et d'un jaune citrin ; leur membrane interne, d'un gris-de-fer, montrait un petit nombre de vaisseaux sanguins, peu rouges ; son mucus se confondait dans les substances jaunâtres ; *beaucoup de taches noires se trouvaient à leur surface externe* (1) ; elles correspon-

(1) Disposition fréquente dans le scorbut au 2e degré.

daient à des excoriations légères de la membrane muqueuse, de même couleur.

Le cœcum, rempli de matières liquides, abondantes, ayant une odeur vive et piquante, dans lesquelles on trouvait un nombre considérable de vers tricurides et ascarides ; sa tunique interne, épaissie, offrait diverses petites ulcérations, dont la couleur était le gris-brun ou le violet; dans toute son étendue, elle était altérée, et en plusieurs endroits semblait détruite par sillons : on ne voyait pas beaucoup de vaisseaux sanguins dans son épaisseur : ils avaient la disposition qu'on remarque dans les phlogoses de cette membrane à leur résolution : on ne trouvait à sa surface, qui était un peu luisante, qu'une petite quantité de mucus glaireux.

La tunique muqueuse de cet intestin offrait à-peu-près les dispositions qu'on observe sur les corps des personnes qui ont eu une fièvre ataxique, et qui sont mortes dans l'adynamie qui lui a succédé; seulement elle avait une épaisseur particulière, et des sillons dans lesquels elle paraissait détruite; (altération que je n'observai jamais en l'absence des vers).

Le colon, assez dilaté dans toute son étendue, et gorgé de matières semblables à celles

du cœcum, dans lesquelles on trouvait aussi un grand nombre de vers tricurides et ascarides; sa tunique interne, d'un gris-de-fer, épaissie et molle, moins altérée que celle du cœcum : on n'y trouvait pas d'ulcérations.

Le rectum, passablement dilaté, offrait des matières un peu consistantes; sa tunique interne, peu altérée supérieurement, offrait inférieurement beaucoup de taches noires.

Les glandes du mésentère, un peu tuméfiées et molles.

Le foie, d'un gros volume; sa substance, facile à déchirer, et molle; sa couleur, le rouge-foncé; le sang très-fluide dans ses vaisseaux.

La vésicule, grande; la bile, assez abondante, d'un jaune orangé et transparent.

Le pancréas, de volume naturel; les reins, mous; leur substance, rougeâtre.

La vessie, pâle et dilatée; sa tunique interne présentait beaucoup de taches noirâtres.

Les muscles de la vie animale, secs et un peu poisseux.

OBSERVATION XCII.

Manie; Fièvre ataxique, adynamique, au premier degré; Légers symptômes de scorbut.

Louis Reinchestein, d'un tempérament sanguin, d'une constitution assez forte, d'une stature élevée, fut conduit à l'âge de 24 ans, en l'an 4, à l'hôpital de Bicêtre, et placé au nombre des fous de cet hospice : il n'avait cessé, depuis sa naissance, d'être dans un état d'idiotisme, ne prononçant que ces mots, qu'il répétait souvent : *maman, papa.* Il ne montrait presque aucune intelligence, mangeait tout ce qu'on lui donnait, n'était point méchant tant qu'on ne le contrariait pas ; mais dans le cas contraire, il se mettait facilement en colère : rarement on fut obligé d'employer le corset de force pour le contenir.

Dans le mois de pluviose an 12, Reinchestein, âgé de 32 ans, fut mis à l'infirmerie pour quelques symptômes scorbutiques qu'il éprouvait : du 15 au 22, il eut une fièvre ataxique au premier degré; la

soif était assez vive ; la peau chaude ; les pommettes variables ; les yeux plus mobiles ; la voix plus fréquente ; la langue rouge à sa pointe ; l'appétit constant.

Le 25, les dents s'encroûtèrent ; les selles, liquides et très-fétides ; la soif, moins opiniâtre ; la parole, moins fréquente ; la mort survint dans cet état, le 27.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur — Les poils, les cheveux, la barbe, rouges ; la tête avait les dispositions qu'on lui remarque dans la santé : la poitrine, extrêmement étroite en avant : quelques taches de scorbut, sur-tout sur les cuisses.

Tête. — Le crâne, bien conformé ; sa substance, assez dure ; la dure-mère, un peu tendue ; rien de remarquable dans les méninges ; la substance du cerveau, ferme, et un peu poisseuse ; chaque ventricule latéral contenait environ trois gros de sérosité : rien de particulier dans le cervelet.

Cou. — La langue, blanchâtre, ferme, et sillonée à sa surface ; plusieurs papilles coniques très-développées, formaient une espèce d'éruption ; les dents, un peu encroûtées.

Le larynx n'offrait, ainsi que le pharynx, rien de remarquable.

Poitrine. — Le sternum, extrêmement étroit; la poitrine, resserrée en avant.

Les poumons, crépitans, adhéraient dans toute leur étendue par d'anciennes brides.

Le cœur, infiltré antérieurement et mou; le sang contenait des caillots fibrineux, assez fermes.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur naturelle; beaucoup de replis dans son intérieur; son mucus, blanchâtre : le pylore offrait une espèce d'excoriation avec éruption de boutons rouges.

Le duodenum contenait quelques matières claires et jaunes; on trouvait à la fin de la première courbure, et dans le commencement de la seconde, un peu de rougeur.

Le jéjunum renfermait des matières fluides, d'un jaune-orangé; sa tunique interne, molle et mince dans une grande partie, ne laissait apercevoir presqu'aucun vaisseau sanguin; son mucus, clair et séreux, était fort peu abondant; le commencement seulement de cet intestin paraissait un peu phlogosé.

L'iléon n'offrait que des fluides d'un jaune citrin, qui le dilataient; ses parois, fort minces; sa tunique interne ne présentait

presqu'aucune valvule; à peine trouvait-on un peu de mucus séreux sur sa tunique interne, qui ne montrait qu'un fort petit nombre de vaisseaux sanguins; près de la valvule cœcale, elle était épaissie, molle, un peu infiltrée, offrait des excoriations qui paraissaient anciennes, et deux vers ascarides.

Le cœcum, peu dilaté, contenait des matières claires, dans lesquelles étaient des vers tricurides et ascarides; sa tunique interne avait au moins deux fois l'épaisseur naturelle; sa consistance était à-peu-près la même, mais elle était complètement altérée; de nombreuses excoriations de diverses nature s'y remarquaient; elles se touchaient presque toutes, sur-tout auprès de la valvule et de l'appendice, qui étaient excoriées et partageaient l'altération de cet intestin.

Le colon, dans sa portion ascendante, était plus altéré encore que le cœcum, et de la même manière : on y trouvait aussi des vers tricurides et ascarides; sa partie transverse, plus excoriée, plus altérée encore; les trois tuniques partageaient cette disposition vis-à-vis l'appendice xiphoïde, où la péritonéale avait la couleur des ardoises : le colon ascendant, resserré, offrait des altérations semblables; on n'y trouvait point de vers;

une anse considérable que formait cet intestin au-dessus du pubis, était affectée de la même manière.

Le rectum, assez étroit dans toute son étendue, n'était guères moins altéré que le colon descendant; sa tunique interne, fort épaissie et excoriée, n'avait pas plus de consistance que dans l'état de santé; sa couleur, un gris très-peu rouge.

Les glandes du mésentère, grossies; un peu rouges et molles.

Le foie, gros, d'un jaune un peu rougeâtre; sa substance, facile à déchirer, sèche et un peu poisseuse; la vésicule, de grandeur médiocre; la bile, séreuse, d'un jaune clair et transparent.

Le pancréas, de volume naturel; sa couleur, le gris un peu rougeâtre près le duodenum.

La rate avait deux fois la grosseur qu'on lui observe dans l'état de santé; elle formait un prolongement à sa partie inférieure qui avait la conformation, la longueur et le volume d'un doigt; sa substance, rougeâtre, facile à déchirer, peu consistante et non pulpeuse.

Les reins, petits, pâles et peu fermes; le mucus exprimé des mamelons, fort rare et très-clair.

La vessie, incolore : on ne voyait aucun vaisseau à sa face interne ; aucun mucus ne l'enduisait.

Les muscles de la vie animale, assez colorés, secs et non poisseux.

OBSERVATION XCIII.

Manie ; Pleurésie ; Hydro-Thorax.

François Charbonnier, âgé de 35 ans environ, d'un tempérament sanguin-bilieux, d'une constitution forte, stature élevée, fut conduit dans l'hôpital de Bicêtre, et placé au nombre des fous de cette maison, dans le courant de l'an 3.

Pendant la disette des grains, il fut envoyé, par les administrations de Versailles, dans les départemens voisins pour requérir du bled : après qu'il en eut réclamé une assez grande quantité dans une commune, un jeune homme, riche fermier, desirant se venger du tort que lui causait cette opération, trouva le moyen d'enlever les chevilles qui fixaient les roues de sa voiture, sans qu'on s'en aperçût. A peine fut-elle en route, que chacune des roues se détacha : Char-

bonnier fut vivement effrayé et contus pendant ce fracas ; il ne put ensuite recouvrer son état naturel.

Au bout de quelque tems, il manifesta des signes d'agitation et de déraison ; il se livra même à des actes qui le firent incarcérer. Les symptômes de manie allaient en augmentant, et Charbonnier fut mis au nombre des fous de Bicêtre : il était alors dans un état de fureur continuelle ; on fut obligé de le contenir par le corset de force.

Depuis cette époque juqu'en l'an 12, il ne cessa d'être agité, violent, souvent furieux, et constamment soumis aux moyens convenables pour éviter les excès de la frénésie : il avait l'habitude de crier des arrêts du parlement, qu'il composait avec une confusion extrême ; souvent, pendant qu'il prononçait des condamnations de mort, la salive devenait écumeuse ; sa voix s'altérait, et sa figure paraissait s'animer.

Plusieurs des personnes qui avaient été accusées ou convaincues d'avoir enlevé les chevilles de la voiture de Charbonnier dans son commissariat, furent mises à mort ; mais le principal instigateur de ce complot se sauva : la crainte qu'il eut ensuite d'être arrêté, et d'éprouver le sort de ses camarades, causa un grand désordre dans ses facultés

intellectuelles; d'autres maux qu'il éprouva ensuite, achevèrent de le rendre fou : il fut conduit à l'hôpital de Bicêtre.

Charbonnier avait connu l'auteur principal de son désastre : dès qu'il l'aperçut logé près de lui, il chercha à l'éviter, et ne discontinua de faire de même chaque fois qu'il le voyait.

Le 3 frimaire an 12, il fut conduit à l'infirmerie pour quelques symptômes de scorbut qu'il éprouvait alors; jusqu'au 12 pluviose suivant, ils firent peu de progrès : Charbonnier, presque toujours alité, ne se plaignait d'aucun mal; il parlait beaucoup, déraisonnait sans cesse, était quelquefois assez violent, mais sans fureur.

Le 23, son pouls était plein, un peu inégal; sa peau, un peu chaude, sèche; sa figure annonçait la démence; les yeux très-mobiles; les propos abondans et sans suite : Charbonnier disait ne point être malade; il avait bon appétit; les selles, abondantes depuis quelques jours.

Le 24, aucun changement n'avait lieu; l'infirmier le soulevait pour arranger son lit, et il expira, âgé de 44 ans environ.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu de maigreur;

beaucoup de petits boutons rouges sur les bras et les cuisses ; ventre, plat et souple ; aucun vice de conformation.

Tête. — Cheveux noirs ; le crâne avait la forme et la consistance naturelles ; la dure-mère, tendue ; les méninges n'étaient point infiltrées.

La substance du cerveau offrait les couleurs, la fermeté qu'on lui observe dans l'état de santé ; chaque ventricule latéral contenait près de deux gros de sérosité : rien de particulier dans le cervelet, dans les nerfs, ni à la base du crâne.

Cou. — La langue, ferme et blanchâtre dans toute sa surface ; diverses papilles coniques, fort développées près de ses bords sur-tout.

Le pharynx et le larynx, pâles, n'offraient aucune altération,

Poitrine. — Le poumon droit, libre, d'un rouge-pâle, bien crépitant ; la plèvre de ce côté, saine.

Le poumon gauche, petit et refoulé au-dessus de la partie moyenne de la poitrine par une cavité formée dans la plèvre, et remplie de sérosité sanglante : cette membrane, enflammée dans sa moitié inférieure, lui servait de kyste : dans toute son étendue, elle était épaissie, remplie de vaisseaux

sanguins et de bourgeons rougeâtres : cette dernière disposition se rémarquait, sur-tout au-dessus du diaphragme : la paroi de ce kyste, correspondante à la colonne vertébrale et aux médiastins, était remplie de caillots d'un sang rouge ; la phlogose paraissait plus vive dans cet endroit.

La substance du poumon, crépitante ; les glandes bronchiques, grosses, dures, et de couleur ordinaire.

Le péricarde contenait près de trois cuillerées de sérosité.

Le cœur, mou, offrait quelques points d'ossification dans ses valvules ; le sang, assez abondant ; la fibrine, en partie ferme, en partie molle ; le tissu cellulaire des médiastins, un peu infiltré.

Abdomen. — Quelques cuillerées de sérosité dans le péritoine.

L'estomac, très-rétréci, resserré dans son milieu, semblait former deux petites cavités ; il ne contenait presque aucun fluide ; sa tunique interne formait un grand nombre de replis ; son mucus, blanchâtre et épais.

Le duodenum offrait peu de matières, vertes, jaunes et assez claires ; son mucus, abondant, blanchâtre et non glutineux ; plusieurs de ses valvules avaient une couleur rouge.

Le jéjunum présentait, en plus grande quantité, des substances vertes; en divers endroits, sa tunique interne, parsemée d'un très-grand nombre de vaisseaux sanguins, offrait une couleur rouge plus ou moins vive.

L'iléon avait des dispositions qui différaient entr'elles; en quelques endroits, il était rétréci et vide; le mucus, blanchâtre et abondant : d'autres portions de cet intestin, dilatées, contenaient des substances liquides et verdâtres; sa tunique interne, parsemée de vaisseaux sanguins assez gros : un mucus clair et peu abondant l'enduisait : les rougeurs qu'on y remarquait étaient plus fortes, à mesure qu'on approchait du cœcum; dans l'étendue de plusieurs d'elles, on voyait de petites excoriations plus ou moins vives; elles étaient nombreuses et plus profondes dans le voisinage de la valvule de Bauhin, où la membrane muqueuse semblait épaissie; plusieurs vers ascarides furent trouvés dans cet endroit.

Le cœcum contenait des matières liquides, dans lesquelles étaient des vers tricurides et ascarides; sa membrane interne, épaissie, rougie, excoriée en quelques endroits, était en partie altérée d'une manière particulière, et généralement avec plus ou moins de rou-

geur : la valvule et l'appendice, excoriées.

Le colon renfermait des matières liquides, rousses, d'une odeur très-vive, dans lesquelles étaient des vers tricurides et ascarides : les altérations de sa membrane interne offraient les dispositions de celles du cœcum ; elles étaient plus abondantes dans sa portion descendante ; celle-ci, fort rétrécie.

Le rectum offrait des matières en partie solides, en partie liquides, et quelques vers ; sa tunique interne, fort altérée, sur-tout dans sa partie moyenne où cet intestin paraissait plus dilaté.

Les glandes du mésentère, grosses, fermes et un peu jaunes.

Le foie, d'un volume assez ordinaire, mais fort rouge ; ses vaisseaux remplis de sang ; sa substance, peu consistante.

La vésicule, grande et peu colorée ; la bile, d'un jaune vif, un peu rouge.

Le pancréas offrait à-peu-près les dispositions naturelles.

La rate, deux fois plus grosse que dans l'état de santé ; sa couleur, le rouge foncé, un peu violet ; sa substance, molle et facile à déchirer.

Les reins, peu consistans, peu colorés ; leur mucus, blanchâtre, coulait en petite quantité quand on pressait les mamelons.

La vessie, pâle ; sa tunique interne n'était enduite d'aucun mucus.

Les muscles de la vie animale secs, peu rouges, non poisseux.

OBSERVATION XCIV.

Manie ; Ascite.

Jean-Baptiste Fouchet, d'un tempérament bilieux, constitution maigre, stature élevée, fut conduit, en l'an 6, à l'hôpital de Bicêtre : il était alors âgé de 36 ans. Constamment dans un état de démence, il fut placé au nombre des fous : depuis cette époque jusqu'en l'an 12, son état changea peu ; jamais il ne fut violent, et ne manifesta aucune envie de commettre des actes de fureur : il parlait beaucoup, sans aucune suite, et mêlait ses paroles avec une incohérence soutenue.

Dans le courant de nivose de la même année, Fouchet ne se levait presque pas : il parut dans un état d'accablement et de souffrance, cependant il ne se plaignait d'aucune douleur particulière ; il déraisonnait toujours.

Pendant le mois de pluviose, l'accablement fit des progrès ; il variait ainsi que l'état d'agitation : la figure se décomposait par fois ; et les yeux, habituellement un peu contournés en dehors, semblaient éprouver des mouvemens spasmodiques.

La peau, constamment assez chaude et sèche ; cette disposition s'accrut ainsi que la soif : les selles, très-variables, devinrent liquides et fréquentes ; le ventre, d'abord douloureux au toucher, s'éleva ensuite.

Le 24, la prostration s'était accrue ; la soif et la chaleur se soutenaient : la mort eut lieu la nuit suivante.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Très-peu de maigreur ; quelques pétéchies sur la peau ; léger engorgement des pieds ; ventre, large, un peu élevé ; cheveux, noirs, et peu abondans.

Tête. — Sa conformation n'avait rien de particulier ; le crâne, de consistance et épaisseur naturelles : les méninges, assez tendues, n'étaient point infiltrées ; la substance du cerveau, avait la fermeté et toutes les dispositions qu'on remarque dans l'état de santé ; chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité claire : rien de remar-

quable dans le cervelet, ni à la base du crâne.

Cou. — La langue, ferme, blanche et un peu noire à sa base : le pharynx et le larynx n'offraient rien de particulier.

Poitrine. — Les poumons, libres, bien crépitans, d'un rouge-grisâtre; les plèvres, saines.

Le cœur, mou; le tissu cellulaire qui le sépare du péricarde, un peu infiltré; le sang, abondant : la fibrine, molle, se prolongeait dans les gros vaisseaux, qui n'avaient rien de remarquable.

Abdomen. — Le péritoine renfermait environ une pinte de sérosité fort rousse; sa couleur était généralement un gris-de-fer : on ne voyait qu'une petite quantité de vaisseaux sanguins dans son étendue, et aucun signe de phlogose manifeste.

L'estomac, dilaté, contenait beaucoup de substances liquides, d'un jaune-verdâtre; sa tunique interne en était particulièrement tapissée; elle offrait un petit nombre de replis : le pylore, un peu rougi.

Le jéjunum renfermait des matières jaunes et claires; sa tunique interne, molle, un peu épaissie, enduite d'un mucus non glutineux, blanchâtre, et fort abondant, ne montrait presqu'aucun vaisseau sanguin.

L'iléon, dilaté par une grande quantité de gaz, offrait aussi beaucoup de matières bilieuses, très-claires et d'un jaune-pâle; en quelques endroits seulement, sa tunique interne offrait un assez grand nombre de vaisseaux sanguins; dans le surplus, elle était molle, mince, incolore, et ne manifestait presqu'aucun vaisseau : vers la dernière portion de cet intestin, elle était épaissie, excoriée et altérée, mais sans rougeur; on y trouvait des matières brunes et quelques vers tricurides.

Le cœcum, assez dilaté, renfermait des substances d'une odeur vive et fort désagréable; on y voyait des vers tricurides et des ascarides très-gros : sa tunique interne, épaissie, molle, un peu infiltrée, d'un gris-brun, était altérée dans toute son étendue; elle offrait de nombreuses excoriations de diverses grandeurs, ayant toutes la même couleur à-peu-près, et sans rougeur bien remarquable; la valvule, épaissie, partageait cette altération, qui était moindre dans l'appendice.

Le colon, altéré dans toute son étendue, l'était cependant moins que le cœcum; cette disposition s'affaiblissait à mesure qu'on approchait du rectum : sa tunique interne, moins épaissie, moins excoriée dans sa por-

tion descendante, où les matières ne contenaient plus de vers; celle-ci, resserrée et enfoncée dans l'hypocondre, formait ensuite un prolongement considérable, qui était logé dans le petit bassin, et partageait l'affection commune aux gros intestins.

Le rectum, resserré, offrait quelques substances en partie solides et en partie liquides; sa tunique interne, épaissie, un peu excoriée, d'un gris moins brun, était encore enduite d'un mucus blanchâtre peu abondant; elle présentait beaucoup de bourgeons noirâtres.

Les glandes du mésentère avaient au moins deux fois le volume naturel.

L'épiploon colique, court, infiltré, peu graisseux, d'un gris-foncé, offrait un bien petit nombre de vaisseaux sanguins.

Le foie, volumineux, d'un jaune-rougeâtre; le sang, clair dans les ramifications de la veine porte.

La vésicule, fort grande; la bile, très-fluide, d'un jaune citrin et transparent.

La rate avait près de trois fois le volume naturel; sa substance, molle et non pulpeuse; sa couleur, un rouge mordoré.

Les reins, de grosseur ordinaire, peu colorés; le mucus exprimé des mamelons,

fort rare et clair ; le tissu cellulaire qui les entoure, infiltré.

La vessie, dilatée, adhérente avec le rectum, ce qui paraissait ancien ; sa tunique interne, fort pâle : on n'enlevait aucun mucus en la râclant.

Les muscles de la vie animale, peu colorés.



OBSERVATION XCV.

Manie ; Epilepsie.

Victoire Lefevre, fille, d'un tempérament bilieux-sanguin, d'une stature moyenne, eut une frayeur à l'époque où ses règles commençaient à paraître ; elle éprouva bientôt des accès épileptiques qui se renouvelaient souvent : elle passa ensuite dans un état de démence, dont je n'ai pu connaître les détails.

Le 24 thermidor, Lefevre, alors âgée de 24 ans, fut reçue à l'hôpital de la Salpêtrière, et mise au nombre des insensées épileptiques : chaque jour elle éprouvait environ trente accès, qui s'annonçaient par une rougeur au visage, suivie rapidement

de pâleur; bientôt succédaient les spasmes convulsifs-épileptiques. Dès que les membres commençaient à se mouvoir librement, elle se levait, se mettait à courir avec une activité extrême, comme si quelqu'un l'eût poursuivie, en criant d'un ton de frayeur : *le voilà, le voilà!* il était difficile de l'arrêter, et plus encore de la retenir : si on la renfermait dans cet état dans sa loge, elle se fâchait et faisait beaucoup de bruit : dans les intervalles des accès épileptiques, les symptômes de manie étaient assez calmes : quelques mois après son entrée à l'hospice, ces accès furent beaucoup moins fréquens; mais cette rémission dura peu.

Les règles avaient lieu, elles étaient peu abondantes, et lorsqu'elles s'annonçaient, ou pendant leur cours, les signes épileptiques, constamment plus violens : au commencement de nivose an 12, ils devinrent très-rapprochés.

Le 19, environ, la fièvre survint; les jours suivans les convulsions se renouvelaient si souvent, qu'à peine un accès était terminé, qu'un autre commençait; ils ne cessèrent presque pas le 25 et le 26, et la malade succomba dans leur action.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Les membres avaient assez d'embonpoint; la peau, souple, rougeâtre en beaucoup d'endroits, et recouverte d'une espèce d'éruption formée par des boutons blancs, transparens et ressemblant à des pointes d'aiguilles; ils prominaient en grand nombre à sa surface, et donnaient une légère aspérité à cet organe : au-dessous, on trouvait une graisse rousse et ferme, dans laquelle étaient fort peu de vaisseaux sanguins; les muscles, bien secs, et d'un rouge-brun : le sang abondait dans les veines; celles des extrémités inférieures en étaient gorgées; il avait la consistance de la fibrine la plus ferme : on l'en retirait en cylindres très-alongés.

Des matières blanchâtres se trouvaient en petite quantité dans la vulve : on trouvait des poils longs et fort noirs entre les seins, dont le développement était bien prononcé : le ventre, un peu ballonné et tendu.

Tête. — Sa conformation n'avait rien de particulier; le crâne présentait la dureté naturelle; les méninges offraient des vaisseaux sanguins, un peu gorgés de sang : la substance du cerveau, peu ferme, non poisseuse; la médullaire, un peu grisâtre : chaque ven-

tricule latéral contenait environ deux gros de sérosité; les plexus, un peu rougeâtres, n'avaient rien de particulier : le cervelet, les prolongemens médullaires et les nerfs, paraissaient dans l'état naturel.

Cou. — La langue, assez mince, peu colorée, enduite d'une couche muqueuse, épaisse et d'un jaune foncé; la membrane buccale, blanchâtre et épaisse; les amygdales, molles, grosses, d'un gris foncé et rougeâtre.

Le pharynx, rempli de mucosités purulentes; la partie supérieure de cet organe, d'un rouge-brun, qui se communiquait aux glandes supérieures et aux trompes; les matières purulentes semblaient découler de ces diverses parties; de légères excoriations s'observaient en arrière des narines.

Le larynx et la trachée, dans l'état naturel; même disposition à l'œsophage; la glande tyroïde, molle, glutineuse; sa substance ressemblait à de la gélatine épaisse, n'ayant aucun goût particulier.

Poitrine. — Les poumons, libres, fort crépitans, contenaient très-peu de sang; leur couleur, le rouge grisâtre.

Les plèvres et le péricarde n'offraient point de sérosité, et paraissaient comme dans l'état de santé.

Le cœur, assez ferme, contenait beaucoup de sang dans ses cavités droites; les gauches en avaient moins; ce sang était noirâtre et mêlé avec une très-petite quantité de fibrine : rien de particulier dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — Les intestins grêles, et une partie du colon transverse, distendus par des gaz; le péritoine n'en contenait presque pas; l'épiploon colique s'étendait jusques derrière le pubis, en recouvrant bien tous les intestins.

L'estomac, peu dilaté, présentait quelques fluides mêlés avec de l'huile, et des matières vertes peu abondantes et liquides; sa tunique interne offrait quelques replis; son mucus, blanchâtre et glaireux : rien de remarquable au cardia, ni au pylore.

Le duodenum, assez ample, avait des matières claires, peu abondantes et d'un jaune verdâtre; son mucus, blanchâtre; les vaisseaux sanguins, fort abondans dans sa tunique interne, à laquelle ils communiquaient en certains endroits une couleur rouge.

Le jéjunum renfermait des matières semblables à celles du duodenum, un peu plus claires, quoiqu'elles eussent la même couleur; la quantité n'en était pas considérable; sa tunique interne laissait apercevoir beaucoup de vaisseaux sanguins; cependant elle n'était

point épaissie, et sa couleur n'était pas celle des phlogoses : cet intestin, ainsi que le duodenum, offrait une éruption de boutons ronds, petits, transparens et assez rapprochés.

L'iléon n'était pas moins distendu par le gaz, que les précédens ; il offrait une plus grande quantité de matières liquides, d'un jaune verdâtre ; elles n'abondaient pas également par-tout ; quelques anses en présentaient plus abondamment ; la membrane muqueuse, particulièrement rougie dans celles-ci, l'était seulement un peu dans les autres : cette disposition changeait en se rapprochant du cœcum : l'iléon contenait dans cette extrémité des matières plus épaisses et brunes ; toute la portion de membrane muqueuse qui leur était en contact, extrêmement rougie et épaissie ; cette disposition était commune à la valvule de Bauhin.

Le cœcum adhérait dans une grande étendue sur la fosse iliaque ; il était rempli de matières épaisses, fort jaunes, et presque solides ; sa tunique interne, d'un rouge très-vif dans toute son étendue, était recouverte d'un nombre prodigieux de vers ascarides, qui lui étaient immédiatement appliqués ; on en trouvait aussi beaucoup dans les sub-

stances contenues dans cet intestin : l'ouverture de l'appendice, un peu excoriée, avait la couleur du cœcum ; plusieurs ascarides la bordaient.

Le colon ascendant, peu dilaté et rempli de matières solides ; sa membrane muqueuse, moins rougie que celle du cœcum, était aussi en contact avec plusieurs vers de même espèce ; en quelques endroits elle semblait légèrement excoriée : la portion transverse du colon, un peu dilatée par des gaz, contenait quelques crotins assez fermes : sa partie descendante, fort rétrécie, logeait des crotins petits, et bien consistans ; en raison de ce qu'il les serrait davantage, sa membrane interne était plus rougie : là où cet intestin ne contenait rien, elle était peu altérée ; ce viscère, enfoncé dans l'hypocondre, n'avait, en certains endroits, que le calibre nécessaire pour passer un doigt : je ne pus, malgré d'attentives recherches, y trouver des vers ; son mucus, blanchâtre, et presque nul, là où il y avait de la rougeur.

Le rectum, rétréci supérieurement, presqu'aussi dilaté que le petit bassin à sa partie inférieure, où il était rempli de matières solides et abondantes, fortement appliquées contre l'anus et le vagin, qu'elles

poussaient en haut, ainsi que la matrice ; la membrane interne de cet intestin, épaissie et d'un rouge foncé en divers endroits ; les veines qui bordent l'anus et entourent le vagin, fort dilatées.

Les glandes du mésentère, rougeâtres, molles et un peu plus volumineuses que dans l'état naturel.

Le pancréas, peu consistant ; sa couleur, un gris rougeâtre ; le tissu cellulaire qui l'entoure, parsemé d'un assez grand nombre de vaisseaux sanguins.

La rate, de volume à-peu-près naturel, molle, pulpeuse, et d'un rouge foncé.

Le foie, un peu gros ; sa couleur, le rouge-mordoré ; ses granulations, molles ; les ramifications de la veine porte, passablement gorgées de sang ; la vésicule, très-ample, d'un vert très-foncé. (*couleur qui s'était fort imprimée sur les parties adjacentes, comme le pylore, le commencement du duodenum et le colon transverse, etc.*) les conduits biliaires, dilatés ; la bile, d'un vert très-foncé, n'ayant pas plus de fluidité que les syrops épais : la face interne de la vésicule, bien dentelée.

Les reins, peu consistans et gros ; leur couleur, un peu rougeâtre ; le mucus ex-

primé de leurs mamelons, blanchâtre et abondant.

Les bassinets et les uretères contenaient une matière jaunâtre, épaisse comme de la bouillie ; ils étaient, principalement les premiers, rougis et un peu excoriés ; leur épaisseur, sur-tout celle des bassinets, double de l'état naturel : cette disposition s'affaiblissait du côté de la vessie ; cet organe renfermait une petite quantité d'urine trouble ayant de la ressemblance avec le fluide qu'offraient les bassinets : sa tunique interne n'avait rien de bien remarquable.

La matrice, à sa surface péritonéale, assez rouge, de volume et consistance naturels ; sa cavité, fort petite, n'avait rien de particulier ; le museau de tanche et la cavité du col, d'un rouge-brun, rugueux comme le chagrin : les fluides blanchâtres et puriformes qu'on trouvait dans le vagin ou dans la vulve, semblaient en provenir.

OBSERVATION XCVI.

Epilepsie.

Claude Colier, âgé de 13 ans, fût reçu à l'hôpital de Bicêtre, dans l'année 1791 ;

il était alors affecté d'épilepsie, les accès se renouvelaient chaque jour, ou à des époques rapprochées : depuis ce tems jusqu'en l'an 12, ils se manifestaient aussi fréquemment, mais sans périodes fixes : le 16 pluviose de la même année, il était un peu plus agité que les autres jours ; le soir il soupa à son ordinaire, le lendemain à 6 heures du matin, un accès survint avec des symptômes extrêmement violens ; il dura jusqu'à onze heures, et la mort en fut le terme.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint musculaire, stature élevée, cheveux noirs ; aucun engorgement, ni infiltration ; ventre plat et souple.

Tête. — La tête avait la conformation naturelle ; le crâne dur ; les méninges et leurs vaisseaux, offraient les dispositions qu'on observe dans l'état de santé.

La substance du cerveau, ferme, un peu poisseuse ; les vaisseaux sanguins qui parcourent cet organe, contenaient du sang rouge, très-abondant ; chaque ventricule latéral renfermait environ un gros et demi de sérosité ; le cervelet n'offrait absolument rien de particulier.

Cou. — La langue, blanchâtre; plusieurs papilles coniques très-développées, ressemblaient à de petits boutons blancs.

Le pharynx et le larynx absolument dans l'état naturel.

Poitrine. — Les poumons, crépitans, libres et d'un rouge pâle;

Le cœur rempli de sang; la fibrine abondante et ferme; rien de remarquable dans les gros vaisseaux.

Abdomen. — Le péritoine humide et bien sain; l'estomac peu dilaté; sa tunique interne formait des replis très-saillans, fort nombreux; son mucus blanchâtre, également abondant, ne laissait apercevoir aucun vaisseau sanguin dans cette membrane.

Le duodenum contenait quelques substances fluides, d'un jaune verdâtre; ses valvules, saillantes et fermes, se touchaient presque toutes; elles n'étaient point molles; leur couleur un peu rougeâtre; une espèce d'éruption de boutons rouges s'y remarquait.

Le jéjunum n'offrait presque aucune autre matière, qu'un mucus blanchâtre, épais, et bien glutineux; sa membrane muqueuse, moins colorée que celle du duodenum; ses valvules, avaient la même disposition.

L'iléon resserré, presque vuide dans toute

son étendue; son mucus comme dans l'état naturel; une seule de ses anses contenait des substances vertes; les vaisseaux sanguins y étaient plus abondans que dans les autres : dans sa dernière portion, les matières un peu sèches.

Le cœcum, de grandeur naturelle, renfermait des matières liquides, et une quantité prodigieuse de vers ascarides et de tricurides; mais ces derniers beaucoup moins nombreux et dans la proportion d'un vingtième des premiers : le très-grand nombre tapissait la membrane interne, qui était légèrement phlogosée.

Le colon, dans sa portion ascendante, offrait des matières moins liquides et des vers presque aussi nombreux que dans le cœcum, indépendamment du grand nombre de ceux qui étaient appliqués à la membrane muqueuse; les matières en étaient recouvertes ou remplies; sa membrane interne un peu moins rougie que celle du cœcum : le colon transverse, étroit, les matières y étaient plus épaisses que dans le précédent, les vers beaucoup moins abondans; sa tunique interne, offrait la couleur naturelle : le colon descendant, très-étroit, présentait peu de matières, dans lesquelles on ne trouvait presque aucun ver; sa tunique muqueuse formait beaucoup

de replis épais et fermes : son mucus blanchâtre et glutineux.

Le rectum, contenait assez abondamment de matières presque liquides, dans lesquelles on n'aperçevait point de vers : sa tunique muqueuse et son mucus, avaient les dispositions naturelles.

Les glandes du mésentère, molles, rougeâtres, un peu gonflées.

Le pancréas, peu consistant et grisâtre.

La rate avait les dispositions et le volume qu'on lui remarque dans l'état de santé.

Le foie, assez gros, d'un jaune rougeâtre; sa substance n'était point ferme.

La vésicule, de grandeur moyenne; la bile d'un vert foncé.

Les reins peu développés : les bassinets remplis d'une liqueur lactescente : les mamelons d'un rouge foncé; le mucus qu'on en exprimait, très-blanc, clair, et peu abondant.

La vessie, petite; l'urine ressemblait à la liqueur des bassinets; sa tunique interne, incolore, n'était enduite d'aucun mucus.

Les muscles de la vie animale, secs, rougeâtres, et un peu poisseux.

OBSERVATION XCVII.

Epilepsie; Fièvre ataxique, au deuxième degré; Symptômes cataleptiques.

L'Esprit, âgé de 31 ans, d'un tempérament sanguin bilieux, cheveux noirs, constitution robuste, depuis plusieurs années au nombre des épileptiques de Bicêtre, éprouvait des accès de plus en plus violens et fréquens : dans le mois de frimaire an 12, ils s'accrurent d'une manière bien plus rapide encore : le 26, on le conduisit à l'infirmerie; depuis lors, jusqu'au 14 pluviose suivant, il fut très-fatigué de la fréquence opiniâtre des accès; la fièvre survint et fut accompagnée d'un vomissement assez fort, de matières vertes et amères.

Le 16, la figure était animée, les pommettes rouges, la soif vive, et chaque fois qu'il buvait, le vomissement se renouvelait; la langue jaune à sa base, rouge sur ses bords et à sa pointe; le délire continuel, la figure très-variable, les mains et les pieds agités; aucune selle n'avait lieu depuis plusieurs jours; le ventre souple et plat, mais chaud.

Le 17, ces symptômes changèrent peu; aucune intelligence; on ne put obtenir de voir la langue; les membres éprouvaient quelques contorsions, qui duraient peu de tems : le soir l'agitation s'accrut; les yeux plus animés, la rougeur des pommettes plus vive, le délire plus violent.

Le 18, les yeux conservaient l'ardeur qu'ils manifestaient la veille: les symptômes fort variables; le regard très-mobile, restait par fois subitement fixe; les muscles de la face se contractaient promptement et simultanément : les cris étaient fréquens, les propos délirans; la tête s'agitait beaucoup par intervalles; le pouls petit et prompt, ou bien insensible et intermittent; presque aucune évacuation par l'anus.

(*Vésicatoires, potion calmante.*)

Le soir, la sueur survint; la nuit fut assez calme; quelques vomissemens de matières vertes eurent encore lieu.

Le 19, le délire était moins agité, mais constant; les muscles éprouvaient des spasmes fréquens; les yeux tout-à-coup immobiles, ensuite très-actifs.

Les bras restaient dans la position, où on les mettait, soit qu'on les levât sur la tête ou sur la poitrine; cette disposition cataleptique, se continua pendant tout le jour,

mais elle était plus remarquable dans quelques instans, et alors le pouls plus petit encore, était dans certains momens à peine sensible.

Les lèvres et les dents sèches; la chaleur de la peau continuelle, excepté sur les pommettes où elle semblait varier ainsi que la coloration; la respiration inspirieuse, et par intervalles assez calme; le ventre un peu tendu et plat; la pression qu'on exerçait sur les hypocondres sur-tout, semblait provoquer les spasmes musculaires; le soir, les évacuations eurent lieu par l'anus, elles furent même très-abondantes : la respiration devint difficile pendant la nuit.

Le 20, les traits de la face étaient fort altérés, les yeux pulvérulens, les pommettes violettes, la respiration inspirieuse, difficile, laborieuse; une espèce de gargouillement se faisait au fond de la bouche, et le malade semblait faire des efforts pour cracher, mais en vain; il porta son bras entre ses dents, comme pour le mordre : la suffocation s'accrut, les yeux se contournèrent, le râle survint, le larynx faisait de grands mouvemens et la mort eut lieu dans cet état.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Très-peu de mai-

greur ; quelques taches violettes sur les jambes et les cuisses ; ventre plat et souple.

Tête. — Rien de particulier dans la conformation de la tête, ni dans le crâne ; les méninges tendues, leurs vaisseaux assez remplis de sang ; la substance du cerveau et du cervelet, un peu poisseuse, avait la consistance qu'on lui observe dans l'état de santé ; les ventricules latéraux contenaient peu de sérosité.

Cou. — La membrane pituitaire, rougie et tuméfiée ; la partie supérieure du pharynx, dans un état de phlogose très-vive ; la langue jaune à sa superficie ; ses papilles coniques développées ; plusieurs l'étaient d'une manière particulière, ce qui simulait de petits boutons blanchâtres.

Le larynx un peu enflammé, ainsi que la trachée.

Poitrine. — Les poumons crépitans ; les bronches injectées ; les plèvres saines.

Le cœur contenait beaucoup de sang fluide et noirâtre, dans lequel on ne trouvait point de fibrine.

Abdomen. — Le péritoine ne renfermait aucun fluide.

L'estomac, de grandeur naturelle, ne présentait rien de remarquable extérieurement ; sa tunique interne formait un assez grand

nombre de replis : ils abondaient sur-tout près le pylore, où cette membrane offrait beaucoup de sillons rouges ; le mucus blanchâtre et abondant près le cardia, était rare dans cet endroit.

Le duodenum contenait des substances jaunes et claires ; sa membrane interne, mince, molle, et enduite d'un mucus très-abondant et épais, ressemblant au blanc d'œuf cuit ; on ne voyait presque aucun vaisseau sanguin dans toute son étendue.

Le jéjunum contenait des matières un peu liquides, d'un vert sale, et fort abondantes ; sa tunique interne recouverte par une lame épaisse d'un mucus semblable à celui du duodenum, mais plus abondant encore : on voyait seulement quelques sillons rouges dans cette membrane ; sa plus grande partie ne présentait presque aucun vaisseau sanguin.

L'iléon renfermait quelques gaz : plusieurs de ses anses offraient des matières d'un vert très-foncé, ayant la consistance du miel ; les autres en avaient de plus claires et d'un vert jaunâtre, mais par-tout, elles étaient fort abondantes : un mucus épais, et semblable à celui du jéjunum, enduisait sa tunique interne, excepté en divers endroits, où elle était plus ou moins phlogosée ; on y obser-

vait une éruption de boutons rouges, et des excoriations enduites d'un mucus purulent; la fin de cet intestin présentait, dans une assez grande étendue, une excoriation semblable à la plaie récente d'un vésicatoire, et enduite d'une matière purulente.

Le cœcum, gorgé et distendu par des matières vertes et liquides dont la quantité était considérable; des vers tricurides, en nombre très-grand, leur étaient mêlés; sa membrane muqueuse, phlogosée, manifestait beaucoup de boutons d'un rouge plus ou moins vif, et semblables à ceux de l'iléon : la valvule, tuméfiée, rougie, excoriée : l'appendice avait un volume remarquable; extérieurement, elle était rouge; intérieurement phlogosée, presque toute ulcérée et remplie de matière puriforme.

Le colon ascendant, rempli de matières semblables à celles du cœcum, dans lesquelles on trouvait beaucoup de vers tricurides; sa tunique interne, en partie phlogosée : le colon transverse contenait moins de matières, et des vers d'autant moins abondans qu'on approchait du côté gauche; une portion de sa membrane muqueuse était rougie et surtout vivement dans la partie moyenne de cet intestin : le colon descendant, rétréci, enfoncé dans l'hypocondre; sa tunique in-

terne, moins altérée que celle du colon transverse.

Le rectum, étroit; sa membrane muqueuse offrait beaucoup de replis longitudinaux; elle présentait, ainsi que son mucus, les dispositions naturelles.

Les glandes du mesentère, grosses, rouges et molles.

La rate avait la consistance, la couleur et le volume naturels.

Le pancréas, grisâtre; sa grosseur, ordinaire.

Le foie, peu consistant, d'un jaune un peu rougeâtre; son volume, médiocre.

La vésicule, de grandeur moyenne; la bile, d'un roux verdâtre, épaisse, en partie transparente, et en partie trouble.

Les reins, volumineux, mous, et peu colorés; leur mucus, blanc et fort clair.

La vessie, dilatée; sa tunique interne, pâle; très-peu de mucus l'enduisait.

La prostate, molle; le fluide qu'on en exprimait ressemblait à de la sérosité transparente.

OBSERVATION XCVIII.

Epilepsie; Angine gutturale; Symptômes adynamiques.

Un prisonnier de Bicêtre était affecté d'épilepsie; chaque jour les accès se renouvelaient plusiours fois; des symptômes gastriques nécessitèrent l'emploi d'un émétique, il fut administré, mais les convulsions épileptiques continuaient d'avoir lieu; elles furent violentes le 6 pluviose an 12 : la mort les termina le même jour.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Les traits du visage annonçaient 26 ans environ; la stature élevée; la constitution sanguine et athlétique; l'embonpoint très-fort; les cheveux noirs; le ventre souple.

Tête. — Les vaisseaux sanguins extérieurs du crâne, contenaient beaucoup de sang; ceux qui pénètrent dans le cerveau ou qui suivent la direction des méninges et les sinus, en étaient gorgés; ces membranes

avaient une couleur rougeâtre, provenant du sang épanché en très-petite quantité dans leur tissu.

La substance cérébrale, assez ferme et poisseuse; la médullaire offrait un grand nombre de points rouges; chaque ventricule latéral contenait environ un gros de sérosité : rien de remarquable dans le cervelet.

Cou. — La bouche offrait une mucosité épaisse et brune; les amygdales avaient près de cinq fois le volume naturel; elles étaient molles, un peu rougeâtres; il découlait de leurs cellules un mucus semblable à celui qu'on trouvait dans la bouche.

Le voile du palais, la partie postérieure des narines, tuméfiés et rougis; le pharynx l'était aussi; il contenait beaucoup de mucosités brunes, qui se continuaient dans le larynx d'une part, et l'œsophage de l'autre; le larynx, un peu rougi.

Poitrine. — Les poumons, fort crépitans, contenaient peu de sang; ils étaient entièrement libres : rien de remarquable dans les bronches et les plèvres.

Le cœur, rempli d'un sang noir; la fibrine, en partie ferme, en partie infiltrée.

Abdomen. — Le grand épiploon offrait beaucoup de vaisseaux sanguins, qui lui donnaient une couleur rougeâtre.

Le péritoine n'avait rien de particulier.

L'estomac, de grandeur naturelle; sa tunique interne, recouverte de mucosité filante, extrêmement épaisse, laquelle formait des cordons qui ressemblaient au mucus épais rendu par la bouche dans les catarrhes du pharynx; sa tunique interne formait quelques replis; dans toute son étendue, on voyait des points rouges très-nombreux, qui lui donnaient en partie cette couleur: le pylore, intérieurement, avait l'aspect de la peau de chagrin, sans qu'on pût déterminer si cette disposition provenait d'une éruption.

Le duodenum, rempli de mucosités d'un blanc-roussâtre et orangé; sa membrane interne offrait beaucoup de valvules très-saillantes: on ne voyait presqu'aucun vaisseau sanguin dans toute son étendue.

Le jéjunum contenait des mucosités plus blanches, un peu plus claires, et aussi abondantes que celles du duodenum; sa membrane interne présentait un fort grand nombre de valvules qui se recouvraient comme des ardoises placées sur un toît: on n'apercevait qu'un petit nombre de vaisseaux sanguins dans toute son étendue.

L'iléon contenait des matières liquides et rousses, à-peu-près semblables à celles du

jéjunum; dans quelques anses on en trouvait de plus colorées en vert, ou en jaune; les vaisseaux sanguins, plus apparens dans leur membrane interne; près le cœcum, ces mucosités étaient plus vertes encore; les vaisseaux, plus nombreux; une éruption se manifestait dans cet endroit : on y trouvait deux taches d'un rouge très-vif, et avec phlogose très-sensible.

(*Les matières qui leur étaient en contact, près la valvule cœcale, se mêlèrent à d'autres, qui contenaient de petits vers ascarides, sans que je pusse distinguer si elles en contenaient aussi*).

Le cœcum, rempli de substances liquides, muqueuses, un peu jaunâtres, dans lesquelles on trouvait un nombre prodigieux de vers tricurides et ascarides; beaucoup étaient immédiatement appliqués sur sa membrane interne, qui avait une couleur rougeâtre dans une partie de son étendue : cette membrane, généralement épaissie et molle, était infiltrée dans l'endroit où cet intestin adhère sur la fosse iliaque; la portion phlogosée offrait la même disposition profondément : la valvule de Bauhin, un peu excoriée et rougie; l'appendice, très-dilatée, et pleine de mucosités, contenait, dans sa partie profonde, un petit corps dur.

Le colon, gorgé de substances liquides, semblables à celles du cœcum, renfermait un nombre considérable de vers tricurides et ascarides; sa tunique muqueuse, épaissie, infiltrée et grisâtre, ne présentait presqu'aucun vaisseau sanguin; son mucus, blanchâtre et glaireux, se confondait avec les substances qu'il renfermait.

Le rectum, un peu dilaté dans toute son étendue, n'offrait que quelques substances peu jaunes, liquides et mêlées à un petit nombre de vers tricurides et ascarides; sa tunique interne, grisâtre, molle et épaisse.

Les glandes du mésentère, à-peu-près dans l'état naturel.

Le pancréas n'avait rien de particulier; sa couleur, le jaune-grisâtre.

La rate, d'un rouge-brun, avait au moins six fois le volume ordinaire; sa substance, molle et pulpeuse.

Le foie, de consistance naturelle; sa couleur variait : une partie était un peu rouge, le surplus jaunâtre; ces couleurs se mélangeaient par plaques de diverses grandeurs; sa substance n'était point séreuse; ses vaisseaux contenaient peu de sang.

La vésicule, pâle et de grandeur moyenne; la bile, d'un vert foncé, un peu filante.

Les reins, mous, à peine colorés; il en

découlait peu de sang; les bassinets, remplis d'une liqueur jaune, semblable au mucus qu'on exprimait des mamelons.

Les bassinets, les uretères, la vessie, pâles, offrant très-peu de vaisseaux sanguins.

La graisse, ferme et abondante sous la peau.

Les muscles de la vie animale, rouges, secs et un peu poisseux.

OBSERVATION XCIX.

Epilepsie; Manie; Phthisie pulmonaire et abdominale; Etat d'adynamie.

Louise Caussin, fille, âgée de 30 ans, d'un tempérament bilieux-lymphatique, constitution faible et délicate, poitrine étroite, était depuis huit ans environ dans les dortoirs des épileptiques de la Salpêtrière.

Lorsqu'elle entra dans cet hospice, les accès d'épilepsie étaient assez fréquens; ils le devinrent constamment davantage depuis lors, mais les progrès qu'ils firent étaient lents : la toux survint; sèche d'abord, elle fut ensuite accompagnée d'expectoration de matières glaireuses et blanchâtres.

Caussin était dans un état d'imbécillité qui s'accroissait; elle devint méchante, et dès qu'on la contrariait un peu, elle se livrait à des emportemens violens, qui se renouvelaient souvent.

L'état d'idiotisme s'accrut; la maigreur fut proportionnée à l'accablement, qui fit des progrès, ainsi que la toux.

Au commencement de vendémiaire an 12, Caussin fut mise à l'infirmerie; depuis lors, les selles qui avaient été constamment rares et solides, devinrent souvent liquides, et même fréquentes : l'alitement fut ensuite continuel, et le pouls plus ou moins fébrile : à cette époque, les accès épileptiques commencèrent à être rares.

Dans le courant de pluviose an 12, la fièvre s'accrut; la soif fut constante; les soirs et les nuits plus fatigans; la sueur succédait souvent alors à la chaleur; les urines coulaient difficilement; la sonde était souvent nécessaire pour leur donner issue.

Les symptômes d'idiotisme changèrent peu, et malgré la prostration progressive, dès qu'on n'accédait pas promptement à ses demandes, cette malade se fâchait et manifestait les signes d'une agitation assez vive.

Le premier ventose, Caussin était dans

un état d'accablement très-prononcé : le soir elle expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Maigreur, assez grande ; aucun engorgement ; poitrine étroite ; ventre souple et enfoncé.

Tête. — Conformation naturelle ; le crâne avait les dispositions qu'on remarque dans l'état de santé ; les vaisseaux des méninges peu dilatés par le sang : ces membranes, un peu infiltrées.

La substance du cerveau, peu ferme et séreuse ; chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité : rien de remarquable dans le cervelet ; sérosité assez abondante à la base du crâne.

Cou. — La langue, enduite d'une couche de mucosités faciles à détacher, non glutineuses et noirâtres ; sa surface paraissait ensuite jaunâtre dans toute son étendue : larynx et pharynx, pâles.

Poitrine. — Poumons, libres et affaissés ; l'un et l'autre contenaient des tubercules petits et dans le premier état ; quelques-uns seulement, réduits en matière plus ou moins liquide, et enkystée, s'observaient à la racine des bronches droites.

Le cœur, mou ; le sang, noirâtre et fluide, contenait peu de fibrine, qui était infiltrée ; les côtes et le sternum pliaient plutôt que de se casser.

Abdomen. — Les intestins, affaissés ; le grand épiploon, mince, alongé et rougeâtre ; les vaisseaux sanguins y étaient nombreux, ainsi que dans tout le tissu cellulaire adjacent au péritoine ; cette membrane avait absolument la même disposition ; elle était sèche et bien luisante.

L'estomac, de grandeur moyenne, contenait des fluides jaunâtres ; sa tunique interne, molle, enduite d'un mucus en partie glaireux, en partie blanchâtre et non glutineux.

Le duodenum offrait peu de matières claires, d'un jaune très-pâle ; sa membrane interne ne présentait de vaisseaux sanguins qu'autour de l'ouverture du conduit cholédoque ; dans le surplus, on n'en voyait presqu'aucun ; ses valvules faisaient moins de saillie que dans l'état naturel ; elles étaient beaucoup plus molles ; son mucus, clair, et non glutineux.

Le jéjunum contenait très-peu de gaz, et quelques mucosités jaunâtres, fort claires, dans un seul endroit on y voyait des substances vertes, ayant la consistance du

miel, mais en petite quantité; on n'apercevait de vaisseaux sanguins bien sensibles à sa surface interne, que dans la portion en contact avec les matières vertes : aucune valvule dans cet endroit; le mucus y était rare; dans le surplus, il affectait plutôt la disposition séreuse que glutineuse.

L'iléon, en partie vide et étroit; sa membrane interne, molle, moins épaisse que dans l'état naturel, ne manifestait qu'un fort petit nombre de petits vaisseaux sanguins, d'une couleur plutôt noire que rouge : dans quelques anses, on voyait des matières claires, d'un vert, en quelques endroits foncé, en d'autres noirâtre : la portion de membrane muqueuse avec laquelle elles étaient en rapport, montrait un nombre plus ou moins grand de vaisseaux sanguins, était molle et comme infiltrée, là où les matières avaient la couleur brune : près le cœcum, cet intestin contenait des matières d'un vert foncé, extrêmement filantes; sa face interne paraissait dans un état catarrhal en cet endroit : plus loin, et dans l'extrémité en contact avec la valvule de Bauhin, il ne présentait d'autre substance qu'une lame mince de mucus blanchâtre; on ne voyait pas de vaisseaux sanguins dans cette portion : la face de la valvule correspondante

à cet intestin, de couleur grisâtre et non altérée; le mucus qu'il contenait, généralement clair, plutôt séreux que glutineux.

Le cœcum, extrêmement étroit, avait dans sa surface péritonéale une couleur rougeâtre; un tissu cellulaire, épais, et de couleur semblable, le recouvrait en formant une lame adhérente des deux côtés sur la fosse iliaque, qui bridait ce viscère dans l'étendue d'un pouce environ, et rendait au-dessous sa dilatation impossible; sa face interne, complètement altérée, offrait un nombre prodigieux de petits bourgeons d'un rouge-pâle et noirâtre; leur consistance, molle: on les détachait aisément; ils étaient continus à la tunique muqueuse, et se touchaient tous à leur base; leur forme, conique: quelques matières d'une odeur vive et piquante; un petit nombre de vers tricurides s'observaient dans cet intestin; ces matières, consistantes et jaunes, ressemblaient à une éponge; leur surface, criblée de cellules, qui paraissaient résulter de l'impression des bourgeons: un mucus, peu abondant, blanchâtre, plus clair que dans l'état naturel, et non glutineux, enduisait toute la tunique interne: la face de la valvule correspondante à cet intestin en partageait l'altération, tandis que celle qui lui

est opposée semblait saine : l'appendice, peu altérée.

Le colon, dans toute son étendue, offrait des dispositions à-peu-près semblables à celles du cœcum ; il ne contenait point de vers, et jusques dans la fin de sa portion descendante, plus ou moins rétréci, il présentait des matières non liquides, en très-petite quantité ; cette dernière portion, enfoncée dans l'hypocondre, était singulièrement resserrée : cet intestin formait ensuite plusieurs circonvolutions logées dans le petit bassin ; les matières qu'elles renfermaient, plus ou moins liquides, peu abondantes : dans quelques endroits on ne trouvait que des fluides purulens ; la portion de membrane sur laquelle ils étaient appliqués, offrait des bourgeons rougeâtres, extrêmement mous et tout excoriés : les altérations les plus fortes qu'on remarquait dans l'étendue des gros intestins, se trouvaient en cet endroit, mais étaient généralement particulieres à la membrane muqueuse.

Le rectum, étroit, beaucoup moins altéré que le colon, et presque vide.

Les glandes du mésentère, un peu plus grosses que dans l'état naturel, n'étaient pas plus fermes.

Le foie, jaunâtre ; un petit nombre de

points rouges se remarquaient dans sa substance, qui était peu consistante; la vésicule, de grandeur moyenne; la bile qu'elle contenait, d'un vert noirâtre, *tandis que les matières que renfermait le cæcum étaient à peine teintes en jaune*; les conduits biliaires, fort libres.

Le pancréas, de volume naturel, d'un gris-pâle, avait peu de fermeté.

La rate, une fois plus grosse que dans l'état de santé, violette et molle.

Les reins, peu consistans, peu colorés; le mucus exprimé des mamelons, clair et blanchâtre; les bassinets, les uretères, pâles, ne laissaient apercevoir aucuns vaisseaux sanguins.

La vessie, assez dilatée; sa face interne présentait des sillons rougeâtres; tout le contour de l'ouverture de l'urèthre, phlogosé.

La matrice et ses dépendances n'offraient rien de particulier.

OBSERVATION C.

Manie.

NICOLAS BRUN, d'un tempérament bilieux, constitution moyenne, cheveux, sourcils, barbe noirs, à la suite d'un amour malheureux, éprouva de violens chagrins; depuis lors, il ne cessa de paraître pensif, inquiet, rêveur, de témoigner des sentimens de mélancolie; il devint méchant, et manifesta ensuite des symptômes de folie, qui s'accrurent à un tel point qu'on le conduisit, en l'an 9, à l'hospice de bicêtre, où il fut placé au nombre des maniaques.

Brun, alors âgé de 27 ans, était dans un état très-agité, et souvent furieux; depuis cette époque, jusqu'en l'an 12, la folie ne cessa d'avoir lieu; mais les signes qui la caractérisaient changèrent, avec l'affaiblissement de la santé, qui se débilitait d'autant plus, qu'il se masturbait presque constamment, et restait toujours couché, rendant souvent ses matières dans la paille de son lit.

En l'an 12, il était assez calme, déraisonnait toujours, mais il parlait et s'agitait peu, mangeait constamment beaucoup, et tirail-

lait habituellement sa verge ; le 27 pluviose, il dîna suivant son habitude ; le soir, il mourut presque sans agonie.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Maigreur, assez forte ; peau recouverte de petits boutons, et d'ulcérations, ressemblant à celles qui ont lieu dans les gales invétérées ; ventre, plat, fort souple.

Tête. — La conformation de la tête n'offrait rien de particulier ; le crâne avait la fermeté et les dispositions naturelles ; les méninges, tendues et non infiltrées ; la substance du cerveau présentait la consistance qu'on observe dans l'état de santé : le cervelet en avait toutes les dispositions.

Cou. — La langue, un peu blanchâtre et lisse ; le larynx et le pharynx, pâles.

Poitrine. — Poumons, mous, très-crépitans, libres et peu colorés.

Le cœur contenait une petite quantité de sang fluide, et presque pas de fibrine.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur naturelle, renfermait quelques alimens non digérés ; sa tunique interne, enduite d'un mucus blanchâtre, assez abondant.

Le duodenum et le jéjunum offraient des

substances non digérées ; les valvules de leur tunique interne très-saillantes, les vaisseaux sanguins y étaient assez abondans ; leur mucus blanchâtre et clair.

L'iléon renfermait des substances semblables à celles des précédens ; une seule portion, rapprochée du cœcum, avait des matières très-vertes, presque liquides et écumeuses ; la membrane muqueuse, très-peu phlogosée dans cet endroit, présentait ensuite une éruption de boutons nombreux et gros.

Le cœcum, rempli de matières liquides, dans lesquelles on trouvait des vers tricurides et ascarides ; sa tunique interne, épaissie, un peu infiltrée et molle, n'était que légèrement excoriée près la valvule iléale.

Le colon ascendant et transverse, gorgé de matières semblables à celles du cœcum, dans lesquelles était aussi un petit nombre de vers tricurides et ascarides ; sa membrane interne avait les mêmes dispositions : la portion descendante de cet intestin, resserrée et presque vide, se rapprochait beaucoup intérieurement de l'état de santé.

Le rectum, étroit et peu altéré.

Les glandes du mésentère, un peu grosses.

Le foie, d'un volume assez considérable ; sa couleur, un jaune rougeâtre ; la vésicule,

grande; la bile, orangée, transparente et claire.

La rate, violette, avait environ deux fois le volume naturel; sa substance, un peu ferme.

Le pancréas, consistant et jaunâtre.

Les reins, petits; on n'exprimait aucun mucus en pressant leurs mamelons.

La vessie, fort dilatée et pâle; aucun mucus n'enduisait sa surface interne.

Les vésicules séminales, extrêmement grandes; la couleur des surfaces internes de leurs cellules, un jaune rougeâtre; la liqueur qu'elles contenaient, très-fluide, avait celle du chocolat; les conduits éjaculateurs, singulièrement dilatés, avaient le calibre d'une forte plume de corbeau.

La glande prostate, volumineuse et molle, d'un roux inégal; le mucus qu'on en exprimait avait la fluidité et la blancheur du lait.

La membrane interne de l'urèthre, beaucoup plus rouge que dans l'état naturel, sur-tout au périnée.

Les testicules, petits et retirés dans les aînes; leur substance, beaucoup plus grise que dans l'état naturel.

Les muscles pâles.

OBSERVATION CI.

Manie.

Augustine Boudou, fille, âgée de 28 ans, fut conduite en l'an 3 à l'hôpital de la Salpétrière ; elle était alors dans un état d'imbécillité très-manifeste, déraisonnant constamment, agitant machinalement ses mains, et les branlant presque sans cesse; depuis cette époque, cet état changea peu ; extrêmement mal-propre, elle rendait ses matières là où elle se trouvait, les remuait volontiers avec les doigts; on m'a même dit l'avoir vue en manger : ses vêtemens étaient aussi mal-propres que ses manières, malgré le très-grand soin qu'on a dans cet hospice de pourvoir avec exactitude aux choses qu'exige la propreté, ainsi qu'à tous autres objets.

En l'an 12, les symptômes avaient peu changé ; l'appétit toujours très-fort; la peau décolorée, et un peu jaunâtre.

Le 27 pluviose de la même année, Boudou mangea suivant son habitude ; le lendemain matin elle expira.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peau, blême; peu de maigreur; engorgement des pieds, et sur-tout du droit : on voyait à la partie supérieure de la cuisse de ce côté une tumeur grosse comme une noix, formée par l'engorgement des glandes inguinales, réduites en une matière molle comme du fromage, et entourée d'un kyste extrêmement mince; ventre renfoncé.

Tête. — Aucun vice de conformation dans la tête; le crâne avait la dureté et l'épaisseur naturelles; les méninges assez tendues; les vaisseaux contenaient fort peu de sang.

Le cerveau, ferme; sa substance, un peu poisseuse; chaque ventricule latéral contenait environ deux gros de sérosité fort claire; les vaisseaux qui rampent le long de leurs parois, assez développés : rien de particulier dans le cervelet.

Cou. — La langue, blanchâtre; le pharynx et le larynx, pâles; les glandes amygdales, volumineuses et fermes; toutes les glandes lymphatiques, grosses et dégénérées en une matière jaune; les salivaires, dans l'état naturel.

Poitrine. — Les poumons offraient quelques adhérences anciennes; leur substance,

crépitante, d'un rouge-pâle; les plèvres, saines.

Le cœur, peu coloré et mou; la fibrine, très-infiltrée, assez abondante.

Abdomen. — Le péritoine contenait environ chopine de sérosité.

L'estomac, de grandeur naturelle, renfermait des substances alimentaires non digérées; sa tunique interne formait des replis peu saillans; un mucus blanchâtre l'enduisait.

Le duodenum contenait fort peu de substances jaunâtres; sa membrane interne offrait un assez grand nombre de vaisseaux sanguins; un mucus roussâtre et clair l'enduisait.

Le jéjunum, presque vide; les vaisseaux sanguins abondaient assez dans sa membrane interne; un mucus clair, blanc et abondant l'enduisait.

L'iléon, étroit dans la plus grande partie de son étendue, renfermait peu de chose; dans sa partie moyenne, il était plus dilaté; deux vers lombricaux, assez gros, se trouvaient dans cet endroit, où la membrane muqueuse était un peu altérée, et les vaisseaux plus abondans qu'ailleurs; cette disposition s'observait dans l'espace de douze pouces environ; les matières qui les entou-

raient, écumeuses et plus brunes; à la fin de cet intestin, était un ver de même espèce, et beaucoup plus gros; la tunique muqueuse offrait aussi dans son voisinage un état particulier, et un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Le cœcum, distendu par des matières liquides, d'un jaune un peu verdâtre, dans lesquelles étaient un assez grand nombre de vers tricurides; sa membrane interne, épaissie, sans dureté, offrait divers bourgeons d'un gris-brun, et fort petits; elle était altérée dans toute son étendue, et seulement un peu excoriée près la valvule : on y voyait fort peu de vaisseaux sanguins.

Le colon, dans ses portions ascendante et transverse, rempli de matières semblables à celles du cœcum, dans lesquelles on trouvait des vers de même espèce; sa tunique interne, dans leur étendue, avait à-peu-près les mêmes dispositions que dans le cœcum : le colon descendant, rétréci et peu altéré; les courbures que fait ensuite cet intestin, plus dilatées, contenaient des matières liquides et des vers; la membrane interne, aussi altérée dans cet endroit que dans le cœcum.

Le rectum, étroit, offrait une petite quan-

tité de matières peu liquides, et quelques ascarides.

Les glandes du mésentère avaient un volume considérable; elles étaient dégénérées en une substance jaune, plus ou moins semblable à du fromage; dans beaucoup de celles qui entourent le pancréas sur-tout, on trouvait des concrétions osseuses; disposition qui se remarquait en divers endroits du corps dans les glandes, de même nature, qui étaient généralement aussi altérées.

Le pancréas, un peu ferme, offrait à-peu-près les dispositions naturelles.

Le foie, assez volumineux; sa couleur, un jaune peu rouge; sa consistance, peu ferme.

La vésicule, dilatée et pâle; la bile, transparente, extrêmement fluide, et d'un jaune-orangé.

La rate, fort petite, d'un rouge-brun, non pulpeuse.

Les reins, de volume naturel : on n'exprimait aucun mucus en pressant leurs mamelons.

Le tissu cellulaire adjacent au péritoine, parsemé de vaisseaux sanguins très-flexueux, plutôt violets que rouges : les bassinets et les uretères n'en offraient aucun.

La vessie, petite : on voyait un assez grand nombre de vaisseaux dans sa tunique interne, qu'un mucus peu abondant enduisait.

Les trompes, les ovaires, la matrice, le vagin et la vulve n'avaient rien de particulier.

Les muscles de la vie animale, peu rouges, assez fermes.



OBSERVATION CII.

Manie.

Marie Desloges, âgée de 56 ans, fut conduite à l'hôpital de la Salpêtrière, et placée à l'infirmerie des folles, au commencement de pluviose an 12 : à la suite d'une fièvre ataxique qu'elle avait eue peu de tems avant, elle était restée dans un état de folie, avec agitation violente : à son entrée dans cet hospice, elle manifestait des symptômes de délire et même de fureur, cherchant à frapper ou à mordre les personnes qui la servaient; elle parlait peu, avait la figure très-altérée, et le regard un peu farouche; les selles, liquides et fréquentes; le ventre, plat : elle n'urinait point; une sonde in-

troduite dans la vessie donnait chaque jour issue à une petite quantité de fluides sanguino-purulens.

Depuis cette époque, jusqu'au 25 du même mois, les symptômes changèrent peu; les propos ne cessèrent d'être délirans, la figure était animée, mais on y remarquait l'accablement; les selles demeuraient liquides : chaque jour une sonde passée dans la vessie, procurait issue à des fluides qui conservaient la même nature; l'air de souffrance augmentait; Desloges faisait souvent entendre des plaintes, sur-tout quand on touchait son ventre, au-dessous de l'ombilic.

Depuis le 25 jusqu'au 29, l'agitation s'accrût; le délire fut plus fort; les paroles plus abondantes : cependant la prostration faisait des progrès; le soir, elle était très-remarquable; les déjections, involontaires.

Le 30, la mort eut lieu dans la matinée.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — La face conservait l'empreinte du délire; elle paraissait même grippée; les membres, grêles; la peau recouvrait encore un peu de graisse qui était jaune : ventre, souple et plat; point d'engorgement dans les extrémités.

Tête. — Cheveux noirs : le crâne avait la dureté et la forme naturelles ; les vaisseaux des méninges ne contenaient pas une très-grande quantité de sang.

Le cerveau, ferme ; beaucoup de points rouges dans le centre ovale, provenant de la dilatation des vaisseaux : chaque ventricule latéral ne renfermait pas plus de trois gros de sérosité claire ; le cervelet n'avait rien de particulier.

Cou. — La langue, jaune à sa base, un peu noirâtre dans son milieu, petite et ferme ; plusieurs papilles coniques, très-blanches et fort développées ; pharynx et larynx, pâles.

Poitrine. — Les poumons, libres, peu gorgés de sang, et crépitans ; les plèvres, saines.

Le cœur, un peu mou, peu coloré ; le sang, assez fluide ; la fibrine, en partie ferme, en partie molle.

Abdomen. — Les intestins, affaissés ; presqu'aucun fluide dans le péritoine.

L'estomac, peu dilaté, contenait des mucosités filantes, un peu brunes ; sa tunique interne offrait beaucoup de taches d'un rouge foncé, et dans le cul-de-sac, une ulcération violette sillonnée de noir, peu

consistante, et enduite de matières noires, très-difficiles à détacher.

Le duodenum renfermait des matières fluides et jaunes, qui se confondaient avec un mucus clair et abondant qui enduisait la membrane interne, dans laquelle on voyait un très-grand nombre de vaisseaux sanguins.

Le jéjunum offrait beaucoup de matières claires et d'un jaune-brun; sa membrane interne, enduite d'un mucus sanieux, semblait phlogosée dans presque toute son étendue.

L'iléon était vide et étroit dans une grande partie; son mucus, clair et blanchâtre dans cet endroit; les vaisseaux sanguins y étaient nombreux, mais on n'y voyait pas de phlogose; dans le surplus, cet intestin offrait des dispositions qui variaient un peu; les matières qu'on y observait, verdâtres ou brunes, très-claires et séreuses en quelques endroits; en d'autres, elles avaient la consistance du miel, étaient gluantes, et particulièrement très-vertes; la fin de cet intestin, principalement altérée; sa membrane interne, épaissie et rougie.

Le cœcum, gorgé de matières liquides, un peu verdâtres, d'une odeur très-vive, dans lesquelles étaient des vers tricurides

en petit nombre; sa tunique interne, rougie dans une partie de son étendue, lisse et luisante dans le surplus.

Le colon, dans sa portion ascendante et transverse, rempli de matières liquides et épaisses, dans lesquelles on trouvait beaucoup de vers ascarides; le colon descendant, rétréci; sa tunique interne, épaissie et en partie phlogosée; le surplus de cet intestin était encore plus altéré; les matières y étaient en partie solides, en partie liquides.

Le rectum offrait des altérations avec phlogose; sa tunique interne, épaissie : on y trouvait des matières en partie solides.

Les glandes du mésentère, un peu tuméfiées, rougeâtres et molles.

Le foie, d'un jaune-rouge, présentait beaucoup de points plus rouges encore.

La vésicule, peu grande, fort brune, et sillonnée en noir; la bile, visqueuse, noirâtre et glutineuse.

La rate, extrêmement petite, peu ferme et non pulpeuse; sa couleur, un rouge-pâle.

Le pancréas, petit et grisâtre; ses vaisseaux sanguins, assez gorgés de sang.

Les reins, peu consistans, peu colorés : on n'exprimait qu'une petite quantité de

mucus clair en pressant leurs mamelons, dont le sommet était rougeâtre; les uretères, ainsi que les bassinets, pâles.

La vessie, petite; ses parois, épaisses; sa tunique interne, tuméfiée, d'un rouge foncé, semblait remplie de petits bourgeons violets, et enduite d'une lame épaisse de mucus puriforme; elle contenait une petite quantité de fluides purulens et sanguinolens: le canal de l'urèthre, rougi dans toute son étendue.

La matrice, de volume et consistance naturels; sa tunique interne paraissait en partie ecchimosée; la cavité de son col, remplie de mucosités transparentes et glaireuses.

Les muscles de la vie animale, un peu rouges, secs, un peu poisseux.

OBSERVATION CIII.

Manie; Symptômes apoplectiques.

Madelaine Fortier, âgée de 16 ans, d'un tempérament sanguin, très-graisseux, était depuis un an à l'hospice de la Salpétrière; elle y fut conduite dans le courant de

l'an 11, éprouvant des symptômes continuels de manie avec agitation; elle fut placée au nombre des folles, (*je n'ai eu que quelques renseignemens très-légers sur cette malade, et ne donne ce sommaire de son histoire, que comme très-imparfait :*) on la voyait tomber fréquemment par terre, sans convulsions ni symptômes remarqués d'épilepsie; elle mangait beaucoup, déraisonnait constamment, avait des intervalles un peu plus calmes, et ensuite des crises assez violentes : on la conduisit à l'infirmerie au commencement de pluviose an 12; elle avait alors très-peu d'appétit et paraissait dans un état d'accablement et de somnolence, ne rendant aucune matière par l'anus.

Du 25 au 28 pluviose de la même année, elle demeura dans un état de somnolence continue; on était obligé de l'agiter pour la faire boire ou manger.

Le 29, le râle survint, et la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint graisseux, peau blanche et molle, la graisse qu'elle recouvrait, abondante, ferme et un peu jaune; on ne voyait presque pas de vaisseaux sanguins dans la peau; aucun ne

se manifestait, dans le tissu graisseux; point d'engorgement ni d'infiltration; les paupières et les pommettes fort rouges; le ventre souple et déprimé.

Tête. — Un peu d'infiltration dans les tégumens, qui recouvrent l'occipital; la tête offrait la conformation naturelle; le crâne en avait toutes les dispositions; les vaisseaux des méninges fort gorgés de sang assez rouge.

Le cerveau ferme; les vaisseaux qui le parcourent, un peu développés; ceux qui rampent le long des parois des ventricules latéraux, l'étaient beaucoup : chacune de ces cavités contenait au moins quatre gros de sérosité; on en trouvait un peu dans le troisième ventricule : rien de remarquable dans le cervelet, ni à la base du crâne.

Cou. — La langue blanche, recouverte d'une espèce de boutons blanchâtres et transparens, jaune à sa base.

Le pharynx offrait beaucoup de mucosités épaisses et filantes; sa partie supérieure légèrement rougie : le larynx, dans l'état naturel.

Poitrine. — Les poumons contenaient une assez grande quantité de sang, ils étaient libres et bien crépitans : les plèvres saines.

Le cœur, dilaté par le sang qui abondait

dans toutes ses cavités; sa consistance, ferme, sa couleur, rouge; ses parois épaisses.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur naturelle, offrait beaucoup de matières jaunes et liquides; sa tunique interne, parsemée de taches rouges, présentait près le pylore, une excoriation rougeâtre, large comme une pièce de quinze sols.

Le duodenum renfermait une grande quantité de substances, d'un jaune safran; sa membrane interne, enduite de mucosités abondantes et rousses, avec lesquelles elles se confondaient; les vaisseaux sanguins, très-abondans dans son étendue.

Le jéjunum, dans sa première moitié, contenait peu de choses; on n'y trouvait presque que des mucosités rousses, non glutineuses : dans sa dernière extrémité, environ, on voyait des matières verdâtres; la membrane muqueuse, avec qui elles étaient en contact, épaissie et plus ou moins rougie, mais molle et infiltrée.

L'iléon était vuide et étroit, dans sa plus grande partie; près le cœcum, on trouvait des substances, d'un vert sale et brun; sa membrane muqueuse en cet endroit, épaissie, altérée d'une manière difficile à décrire, mais un peu rouge.

Le cœcum, gorgé de matières en partie liquides et verdâtres, en partie épaisses, et remplies de vers ascarides; le nombre de ces insectes était prodigieux, soit autour des matières, soit appliqués sur la tunique interne, qui était un peu rougie en quelques endroits, grisâtre, lisse et molle, en d'autres.

Le colon, dans sa portion ascendante et transverse, rempli de matières, d'autant plus solides, qu'on se rapprochait du côté gauche : les vers ascarides étaient aussi prodigieusement nombreux dans cet intestin, dont la tunique muqueuse était rougie et épaissie en beaucoup d'endroits : le colon descendant, très-resserré, enfoncé dans l'hipocondre, rempli de très-petits crottins extrêmement durs, vis-à-vis lesquels la membrane muqueuse était particulièrement rougie; on y trouvait encore beaucoup d'ascarides : cet intestin s'enfonçait ensuite dans le petit bassin, où il formait plusieurs circonvolutions appliquées les unes sur les autres, et tellement affaisées et serrées contre elles-mêmes, qu'il était difficile de les distinguer; après les avoir retirées, on reconnaissait qu'elles étaient remplies de petits crottins applatis et très-nombreux, vis-à-vis chacun desquels la membrane interne était plus ou

moins phlogosée, ou excoriée avec rougeur : des vers ascarides en assez grand nombre, se trouvaient encore dans cette portion.

Le rectum, rétréci supérieurement et plein de petits crottins durs, était inférieurement distendu par un groupe de ces corps, qui semblaient moins durs que dans le colon descendant; la membrane muqueuse dans cet endroit, offrait des taches rouges et d'autres brunes ou noirâtres de diverses grandeurs : un petit nombre de vers ascarides recouvrait ces matières, dont la couleur était un vert pâle.

Le mésentère et l'épiploon colique, qui était fort alongé, présentaient une grande quantité de graisse, ferme, sèche et jaunâtre.

Le glandes mésentériques, un peu grosses, molles et rougeâtres.

Le foie volumineux, peu consistant, d'un jaune rouge; ses vaisseaux contenaient beaucoup de sang : la vésicule grande et peu colorée; la bile abondante, transparente, fort claire et d'un jaune safrané.

La rate, peu volumineuse, d'un rouge brun et pulpeuse.

Le pancréas, grisâtre; les vaisseaux sanguins, assez abondans dans l'intervalle de ses grains.

Les reins, pâles et mous, leurs mamelons rougeâtres ; un mucus clair, blanchâtre, très-rare, provenait de leur pression ; les bassinets et uretères incolores.

La vessie, petite ; l'urine trouble ; sa tunique interne manifestait un grand nombre de vaisseaux sanguins.

Les ovaires n'offraient rien de particulier ; la matrice avait la consistance naturelle ; sa cavité fort petite et en partie remplie par des mucosités glaireuses ; sa tunique interne d'un rouge brun, semblait ecchimosée ; en pressant ce corps, on faisait couler, principalement de son col, des matières filantes, transparentes et glaireuses, qui semblaient sortir d'un crible, et par gouttelettes.

Les muscles de la vie animale, rouges, secs, et un peu poisseux.

OBSERVATION CIV.

Manie.

Françoise Vogien, âgée de 78 ans, fut conduite à l'hospice de Bicêtre en l'an 11, et placée au nombre des folles ; elle déraisonnait sans cesse, et manifestait des signes

constans de manie sans fureur ; depuis lors la folie ne discontinua pas, l'affaiblissement fut progressif, l'alitement continuel : le 29 pluviose an 12, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Un peu de maigreur; cuisses extrêmement fléchies ; il était impossible de les étendre sans couper les muscles fléchisseurs ; les articulations des genoux, saines ; peu de synovie dans leurs capsules ; les cuisses excoriées à leur face interne et supérieure ; la jambe droite offrait dans sa partie moyenne, une déperdition de substance gangreneuse, au milieu de laquelle le tibia était découvert dans l'étendue de deux pouces au moins : le ventre, souple, plat et enfoncé.

Tête. — La tête avait la conformation naturelle ; le crâne, dur, se cassait net ; plusieurs points d'ossification dans la dure-mère; la grande faulx était ossifiée dans presque toute l'étendue de son bord inférieur : les méninges, peu infiltrées.

Le cerveau, ferme, non poisseux ; la substance médullaire, garnie de points rouges ; chaque ventricule latéral contenait au moins trois gros de sérosité : leurs parois tapissées

d'un assez grand nombre de vaisseaux sanguins ; rien de remarquable dans le cervelet ; les artères basilaires en partie ossifiées.

Cou. — Point de dents dans la bouche ; la langue blanchâtre, enduite d'un mucus, jaunâtre à sa base, blanc et écumeux à sa pointe ; le pharynx offrait des mucosités filantes et abondantes ; sa partie supérieure, ainsi que la postérieure des fosses nasales, un peu rougies.

Poitrine. — Les poumons, libres, très-crépitans ; une partie des bronches, ainsi que les cartilages intercostaux, et ceux de la trachée, ossifiés ; les plèvres saines.

Le cœur volumineux, adhérent dans une partie de son étendue, avec le péricarde ; ce qui paraissait ancien, sur l'oreillette et sur une partie du ventricule droit, la partie de cette membrane, qui recouvre cet organe, et la portion qui lui sert d'enveloppe phlogosées, remplies de bourgeons rougeâtres et épaissies ; leur intervalle occupé par des sérosités sanguinolentes, dans lesquelles on trouvait de petits caillots de sang bien rouge : les grosses artères en étaient pleines ; la fibrine y abondait ; leurs parois en partie ossifiées, ainsi que les valvules mitrale et sigmoïdes.

Abdomen. — L'estomac, peu dilaté, contenait quelques matières vertes ; sa mem-

brane interne parsemée de taches violettes ; son mucus, blanc et glaireux.

Le duodenum renfermait des matières claires et jaunâtres ; un mucus très-abondant, roux et non glutineux, l'enduisait ; les vaisseaux sanguins très-abondans dans son étendue.

Le jéjunum avait beaucoup de matières liquides et rousses : on trouvait dans sa dernière portion des substances vertes ; les matières avec lesquelles il était en contact, d'un vert foncé, écumeuses et épaisses ; la membrane muqueuse, qui manifestait beaucoup de vaisseaux rouges, dans tout cet intestin, était épaissie, phlogosée, et très-molle dans cet endroit.

L'iléon, étroit dans les deux tiers de son étendue, ne renfermait que des mucosités abondantes, d'un blanc roussâtre ; les valvules y étaient assez développées, les vaisseaux très-petits et nombreux : dans le surplus et en deux endroits éloignés, dont l'un près le cœcum, cet intestin offrait un rouge livide dans sa face interne ; sa membrane muqueuse, altérée, molle et épaissie.

Le cœcum, gorgé de matières liquides, verdâtres, d'une odeur piquante ; sa membrane interne, en partie phlogosée, et en partie luisante, molle, et ne formant aucun

repli : un nombre prodigieux de vers ascarides, étaient mêlés aux matières, et surtout appliqués sur cet intestin.

Le colon contenait des matières réduites en crottins, d'autant plus durs, et plus petits, qu'ils étaient plus près, ou dans la portion descendante; le nombre des vers ascarides qu'on remarquait dans ce viscère, était énorme; sa tunique interne, rougie et altérée dans presque toute son étendue; sa dernière portion, enfoncée dans le petit bassin, était étroite, remplie de crottins gros comme de fort petites noisettes, extrêmement durs, et tapissée de vers ascarides; sa membrane muqueuse, épaissie et rougie, dans beaucoup d'endroits.

Le rectum, offrait aussi beaucoup de matières en crottins fermes, et des vers de même espèce; son extrémité inférieure, dilatée par ces matières, qui comprimaient et bouchaient l'anus, en dehors duquel on voyait beaucoup de petites tumeurs formées par l'infiltration du tissu sous-cutané.

Les glandes du mésentère, un peu grosses, molles et rougeâtres.

Le pancréas, de volume et consistance naturels.

Le foie, peu consistant, d'un rouge très-foncé : ses vaisseaux bien gorgés de sang;

la vésicule, dilatée; la bile, verte, trouble, épaisse et assez abondante, était en contact avec une concrétion calculeuse, libre et très-ferme.

La rate, peu volumineuse; sa tunique externe, en grande partie réduite en des lames cartilagineuses, qui formaient le quart de son volume; sa substance, d'un rouge violet et peu consistante; beaucoup de petits points, ossifiés dans cet intervalle.

Les reins, mous; les mamelons rougeâtres; en les pressant, on n'exprimait presque aucun mucus; les bassinets et les uretères, pâles; la vessie, dilatée; l'urine, fort trouble; la face interne de ce viscère offrait beaucoup de vaisseaux sanguins.

La matrice, de volume et consistance assez naturels; sa cavité, remplie de fluides sanguinolens et tenaces; sa face interne, d'un rouge ressemblant à celui de fortes ecchimoses récentes; la cavité de son col, pleine d'un mucus transparent et épais; ses parois semblaient formées d'un grand nombre de petites cavités, dont on exprimait par la pression des mucosités semblables.

Les muscles de la vie animale, assez secs et rougeâtres.

OBSERVATION CV.

Manie ; Mort subite.

Marie Labatte, âgée de 20 ans, d'une stature très-petite, le tronc fort court, la colonne vertébrale très-difforme, fut conduite à l'hospice de la Salpêtrière, et placée au nombre des maniaques imbécilles, dans le commencement de l'an 10 : elle sortait alors de l'Hôtel-Dieu, où elle avait resté deux ans parmi les insensées ; depuis cette époque, son état de manie fut fort variable ; souvent maussade, et refusant de parler ; d'autres fois se fâchant sans sujet, jurant, menaçant, criant, disant des injures à ceux qui l'approchaient : dès qu'on n'accédait pas promptement à ses desirs, elle manifestait des signes de colère violente, éprouvait fréquemment des spasmes convulsifs, ou au moins des contractions musculaires très-fortes, ce qui était souvent suivi d'écoulement de sang par le nez ; ces symptômes furent en augmentant jusques en l'an 12 : chaque nuit elle criait, s'agitait, et troublait le sommeil de ses voisines ; pendant le jour, elle avait

l'habitude de se coucher sur un côté, et d'agiter ensuite machinalement ses membres, toussant souvent, ne crachant qu'un peu de salive, mangeant assez, buvant fréquemment.

Pendant les dix-huit premiers mois qu'elle fut à la Salpêtrière, les règles ne coulèrent pas; ensuite une fois chaque mois, sa chemise seulement paraissait un peu tachée de sang.

Le 11 ventose, elle soupa comme à son ordinaire; la nuit on l'entendit crier plusieurs fois, et s'agiter suivant son habitude.

Le 12, à six heures du matin, sa figure parut tout-à-coup fort colorée; bientôt après on ne distingua aucun signe de vie.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — La peau formait ce qu'on nomme *chair de poule*; embonpoint médiocre; le tronc, extrêmement petit; la poitrine, difforme, courte et étroite; la colonne vertébrale formait deux courbures très-fortes, qui comprenaient toute son étendue; les pommettes, encore colorées (la chaleur s'était conservée long-tems après la mort).

Tête. — Aucun vice dans la forme du crâne; les vaisseaux des méninges, très-

injectés ; ceux qui parcourent le cerveau l'étaient aussi : rien de particulier dans ce viscère ; les ventricules latéraux ne contenaient presque pas de sérosité ; le cervelet était dans l'état naturel.

Cou. — La langue, blanchâtre, offrait des papilles très-développées, qui simulaient une éruption : rien de remarquable au larynx.

Poitrine. — Sa conformation, extrêmement difforme ; les côtes du côté gauche, très-longues, fort minces ; celles du côté droit, fort courtes ; la colonne vertébrale formant une concavité à gauche, une saillie considérable à droite ; les poumons, très-petits, le droit particulièrement : l'un et l'autre, crépitans ; le sang y était abondant.

Le cœur avait un volume considérable ; il était rempli de sang : la fibrine, ferme.

Abdomen. — L'estomac, de grandeur ordinaire ; sa membrane interne, fort ridée du côté du cardia, où elle avait les dispositions à-peu-près naturelles ; l'extrémité pylorique au contraire, présentait une couleur violette ; son mucus, épais et rougeâtre, comme s'il eût été mélangé de sang.

Le duodenum offrait beaucoup de matières filantes, ayant la consistance du miel, d'une couleur verte et rougeâtre ; sa tunique in-

terne, généralement rouge, manifestant beaucoup de petits boutons.

Le jéjunum, peu dilaté, contenait des matières semblables à celles du duodenum, et même plus rougeâtres; sa tunique interne, d'un rouge égal dans toute son étendue, montrait cependant peu de vaisseaux sanguins : on y remarquait de petits boutons et des espèces d'aphtes fort étroits : des mucosités blanches, abondantes et filamenteuses, étaient mêlées aux matières vertes.

L'iléon, peu dilaté, n'offrait qu'une petite quantité de substances semblables à celles du jéjunum; sa tunique interne était aussi rouge dans toute son étendue, sans qu'on y remarquât beaucoup de vaisseaux sanguins; des aphtes, très-petits, de petits boutons fort nombreux la comprenaient; le mucus qui la séparait des matières, abondant, ressemblait à du pus.

Le cœcum, très-étroit; sa tunique muqueuse, rouge et assez épaisse; les matières qu'il contenait, liquides et vertes; aucun ver ne leur était mêlé; il avait beaucoup de petits boutons.

Le colon renfermait beaucoup de crottins, assez solides et petits; un mucus purulent les séparait de la membrane muqueuse, qui offrait des sillons d'un rouge violet.

Le rectum contenait aussi des crottins peu gros et fermes ; sa tunique muqueuse, un peu altérée.

Les glandes du mésentère, un peu grosses et rougeâtres.

Le foie, volumineux ; sa substance, rougeâtre ; le sang remplissait tous ses vaisseaux ; ses conduits biliaires, très-dilatés : la liqueur qu'ils contenaient, d'un jaune citrin, et abondante ; la vésicule, de grandeur moyenne ; la bile, d'un vert noirâtre.

Le pancréas, assez gros et rougeâtre ; la rate, pulpeuse, d'un rouge-brun.

Les reins, d'un volume considérable, peu fermes et peu colorés ; l'un était fort élevé, et l'autre presqu'appliqué sur la fosse iliaque ; *désordre qu'on remarquait dans tous les viscères de cette cavité.*

La vessie, grande ; sa tunique interne offrait divers sillons rougeâtres ; l'urine, trouble.

La matrice et ses dépendances, dans l'état à-peu-près naturel.

Le sang abondait dans tous les vaisseaux des viscères, et sur-tout dans ceux de l'abdomen.

OBSERVATION CVI.

Manie; Fièvre ataxique, au premier degré.

Marguerite Renard, âgée de 66 ans, fut comprise au nombre des folles de l'hôpital de la Salpêtrière en l'an 10; depuis lors, elle resta presque constamment alitée, sans beaucoup d'agitation; le désordre de ses discours et de ses actions n'était pas considérable; son appétit, vif et constant.

Dans le mois de brumaire an 12, on la plaça à l'infirmerie; son état avait peu changé alors: au commencement de ventôse de la même année, les symptômes bilieux se manifestèrent; la soif était assez vive; la peau fort chaude; les pommettes un peu colorées; la langue blanche à sa surface, et même jaunâtre à sa base; l'appétit moindre; la constipation ne discontinua pas; les urines peu abondantes; les propos devinrent plus fréquens; l'agitation des bras, presque continuelle: chaque soir, légère exacerbation; un état d'accablement fut remarquable le 7 et le 8 : le 9, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Peu d'embonpoint ; cependant la peau recouvrait encore une assez grande quantité de graisse fort rousse ; les muscles, grêles, peu colorés, mais secs ; légère infiltration de la main droite et des pieds ; ventre déprimé.

Tête. — Conformation du crâne, naturelle ; méninges, un peu infiltrées ; la substance du cerveau, peu ferme : les vaisseaux qui parcourent le centre ovale, assez développés : les ventricules latéraux, distendus par la sérosité ; le cervelet n'offrait rien de remarquable.

Cou. — La langue, blanchâtre à sa surface, et même enduite d'une couche légère de mucosité brune à sa base ; les papilles coniques, saillantes ; plusieurs d'elles l'étaient particulièrement, et avaient une couleur presque transparente : rien de remarquable au larynx, ni au pharynx.

Poitrine. — Poumons libres, bien crépitans ; plèvres saines ; le cœur renfermait une assez grande quantité de sang, et peu de fibrine qui n'était point ferme.

Abdomen. — L'estomac, petit, contenait peu d'alimens à peine digérés, et beaucoup

de matières vertes ayant la consistance du miel; sa tunique interne avait une couleur un peu brune; elle semblait hérissée de fort petits boutons de même couleur, qui lui donnaient l'aspect des peaux de chagrin.

Le duodénum ne présentait que quelques matières d'un jaune-pâle et claires; sa tunique interne manifestait un assez grand nombre de vaisseaux sanguins, mais ils étaient fort petits et peu rouges.

Le jéjunum renfermait des matières plus vertes, plus liquides, mais par petites quantités; les vaisseaux sanguins, plus développés et plus abondans que dans le duodenum.

L'iléon, dans une partie, ne contenait que peu de matières plus ou moins vertes, et inégalement distribuées; les vaisseaux d'autant plus développés dans sa tunique interne, que les matières y abondaient davantage : dans plusieurs anses de cet intestin, on ne trouvait que du gaz, qui les dilatait un peu; dans cet endroit, ses parois minces et incolores, ne montraient aucun vaisseau sanguin : près du cœcum, des matières un peu filantes, d'un vert brun, s'observaient; dans cette extrémité, la membrane muqueuse, épaissie, molle, et d'un rouge brunâtre.

Le cœcum contenait beaucoup de matières en partie liquides, en partie solides, d'un jaune verdâtre, et d'une odeur fort piquante; plusieurs vers tricurides leur étaient mêlés; sa tunique muqueuse n'offrait aucun repli; sa couleur était dans sa plus grande partie un rouge-violet, qui se continuait sur la surface cœcale de la valvule de Bauhin.

Le colon, dans sa portion ascendante et transverse, peu dilaté, logeait beaucoup de crottins qu'il serrait; dans chaque endroit où ils étaient appliqués sur la surface muqueuse, celle-ci paraissait plus ou moins phlogosée, mais cette affection n'était nulle part bien vive; sa portion descendante, plus étroite encore, comprimait fortement des crottins petits et très-durs, qui la remplissaient; sa tunique interne, en cet endroit, était d'autant plus rougie, que l'intestin était plus resserré, et les matières plus fermes.

Le rectum, assez dilaté, offrait beaucoup de crottins assez libres; sa membrane interne ne semblait point altérée; son mucus, blanchâtre et presqu'aussi abondant que dans l'état naturel;

Les glandes du mésentère, développées, rouges et molles.

Le foie, gros; sa couleur, en partie rouge, en partie jaunâtre; le sang abondant dans ses vaisseaux; la vésicule, grande; la bile, un peu épaisse, d'un jaune sale, non transparente.

La rate, peu consistante, de volume naturel, d'un rouge foncé.

Le pancréas, grisâtre; ses grains n'étaient point fermes.

Les reins, gros, peu colorés, mais peu consistans.

La vessie, fort dilatée; sa tunique interne, un peu rougie près de l'ouverture de l'urèthre.

La matrice, et ses dépendances, n'offraient rien de remarquable.

OBSERVATION CVII.

Paralysie; Apoplexie.

Genevay, tailleur, âgé de 48 ans, d'un tempérament sanguin - pléthorique, était affecté de paralysie du bras gauche depuis plus d'un an; l'extrémité inférieure du même côté était devenue traînante depuis quelques mois.

Dans le commencement de pluviose an 12, il éprouva un sommeil très-fort; le 8, il fut reçu à l'infirmerie de Bicêtre, où il demeurait depuis plusieurs années, présentant les symptômes suivans : face rouge; pommettes violettes; somnolence presque continuelle, pendant laquelle la bouche restait ouverte, et la respiration se faisait avec bruit; le ronflement avait lieu aussitôt que Genevay fermait les yeux; dès qu'on l'agitait un peu, il les ouvrait, répondait, en témoignant de l'ennui de ce qu'on le dérangeait; puis il s'endormait de nouveau; il était constamment en supination, le bras gauche, fléchi, immobile, et appliqué sur le ventre, qui était souple : les selles, nulles; les urines, faciles et fréquentes; le pouls, peu développé, plein et tendu.

Les symptômes apoplectiques continuèrent; la peau devint chaude; la soif s'accrut; la face un peu animée; le râle survint, et la mort eut lieu le 11 du même mois.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint graisseux; face violette, ainsi que le cou; la peau, couverte de pétéchies de diverses grandeurs; ventre, un peu bouffi.

Tête. — Les vaisseaux extérieurs du crâne gorgés de sang; ceux des méninges, ainsi que les sinus, en contenaient beaucoup.

La substance cérébrale, de fermeté naturelle, non poisseuse; la médullaire offrait un assez grand nombre de points rouges, provenant de la dilatation des vaisseaux sanguins qui traversent ce viscère : les quatre ventricules, distendus par une sérosité roussâtre; les plexus offraient de l'un et l'autre côté beaucoup de vésicules pleines de sérosité très-claire.

On trouvait, à la partie postérieure de l'hémisphère droit, une cavité de la grandeur d'une petite noix, remplie de sérosité rousse, laquelle était logée dans la substance médullaire et dans la corticale, desquelles une espèce de kyste très-mince la séparait; il semblait se continuer avec la pie-mère à la partie postérieure de la scissure de Sylvius : le cerveau avait dans cet endroit la même fermeté que dans le reste de son étendue; seulement dans tout le contour de cette cavité, sa couleur était jaunâtre : on trouvait à la base du crâne une assez grande quantité de sérosité sanglante, provenant des vaisseaux divisés dans cette inspection.

Cou. — La langue, épaisse, recouverte

d'un léger enduit noirâtre, était blanche, sur-tout à sa base; les amygdales, la partie postérieure des narines et des cornets, gonflées et rougies; l'extrémité supérieure du pharynx offrait la même disposition; des mucosités assez abondantes, mais peu filantes, découlaient de ces diverses parties; rien de particulier au larynx, ni à la trachée.

Les vaisseaux sanguins du cou, très-gorgés d'un sang noir et bien liquide.

Poitrine. — Les poumons, libres et fort crépitans, ne contenaient pas plus de sang que dans l'état naturel; leur couleur, le rose-pâle, parsemé de taches grises; les plèvres et les bronches comme dans l'état de santé.

Le cœur, fort dilaté par le sang, qui était liquide, noirâtre, et dépourvu de fibrine; les gros vaisseaux en contenaient beaucoup.

Abdomen. — Le péritoine offrait quelques cuillerées de sérosité : on voyait à la surface extérieure des intestins, et sur-tout à leur jonction au mésentère, des taches noirâtres, qui étaient particulières à cette membrane.

L'estomac, de grandeur naturelle, contenait une assez grande quantité de fluides ayant l'odeur et un peu la couleur du vin; sa tunique interne, recouverte d'un mucus blanchâtre et légèrement glaireux, avait une

couleur uniforme et grisâtre ; elle formait des replis dans toute son étendue.

Le duodenum offrait quelques substances fluides et jaunâtres ; son mucus, blanchâtre, assez abondant ; ses vaisseaux sanguins, rares dans l'étendue de sa tunique muqueuse.

Le jéjunum renfermait une quantité plus considérable de matières liquides et vertes ; sa tunique interne présentait un grand nombre de vaisseaux sanguins, sans cependant être dans l'état de phlogose ; un mucus blanchâtre l'enduisait dans toute son étendue.

L'iléon contenait des substances liquides et verdâtres dans quelques anses ; la membrane muqueuse qui leur était en contact offrait beaucoup de vaisseaux sanguins, mais elle était encore enduite d'un mucus blanchâtre ; dans le surplus, cet intestin plus ou moins rétréci ne présentait qu'un mucus blanchâtre d'autant plus épais qu'il était plus étroit ; au-dessous, la membrane muqueuse avait la couleur naturelle.

Le cœcum renfermait peu de matières liquides, dans lesquelles on ne trouvait aucun ver ; sa tunique interne, recouverte de mucus blanchâtre, n'avait rien de particulier.

Le colon ascendant et transverse contenait

des matières peu solides et assez abondantes; sa portion descendante, extrêmement resserrée presque vide, et enfoncée dans l'hypocondre, formait ensuite une anse très-étendue, qui se contournait sur le pubis; sa membrane muqueuse, grisâtre, offrait très-peu de vaisseaux sanguins; un mucus blanc, peu abondant et clair, l'enduisait là où cet intestin était plus dilaté : on le trouvait plus épais et glutineux dans les portions resserrées et vides; à peine pouvait-on introduire le petit doigt dans le colon descendant.

Le rectum, étroit supérieurement, avait ensuite autant d'ampleur que le petit bassin qu'il remplissait presque totalement; une masse de matières fécales gorgeait cet intestin, qui, au-dessus de l'anus, était aussi dilaté que le petit bassin lui-même : sa tunique interne offrait beaucoup de taches d'un rouge livide, sans excoriation et sans injection; les veines hémorroïdales, extrêmement variqueuses.

Le grand épiploon, fort graisseux et prolongé.

Le foie, assez consistant; sa couleur, peu rouge et jaunâtre; ses vaisseaux contenaient beaucoup de sang très-fluide.

La vésicule, divisée en deux poches qui

communiquaient ensemble; dans la première, on trouvait un corps dur, gros comme une noix, qui la remplissait en partie; la deuxième cavité renfermait aussi plusieurs petits corps calculeux, lesquels étaient entourés par une liqueur blanchâtre comme du pus: plus près du conduit cystique, existait une troisième cavité; celle-ci était la plus petite; elle contenait un fluide d'un jaune verdâtre, qui paraissait être la bile; les conduits biliaires, libres.

Le pancréas, jaunâtre et un peu ferme.

La rate avait le volume, la consistance, la couleur, naturels; elle était entourée de plusieurs petits corps isolés ayant la même nature.

Les reins n'avaient rien de particulier; le mucus exprimé des mamelons, jaunâtre et rare.

La vessie, petite et à colonnes; aucun mucus n'enduisait sa tunique interne.

Les muscles de la vie animale, peu colorés; la graisse, très-abondante au-dessous du derme, sur-tout au tronc et aux bras; les vaisseaux sanguins, peu abondans dans l'épaisseur de cette substance et dans la peau; le sang y était très-fluide et noirâtre.

OBSERVATION CVIII.

Epilepsie; Symptômes apoplectiques; Fièvre ataxique, au premier degré; Catarrhe bronchique; Péripneumonie légère.

Manet, d'un tempérament sanguin plé-thorique, constitution athlétique, cheveux, sourcils et barbe noirs, était, depuis l'an 5, à l'hospice de Bicêtre, où il fut, à l'âge de 25 ans, reçu au nombre des épileptiques.

A 7 ans, il avait eu une frayeur très-vive; quelque tems après, on s'aperçut qu'il éprouvait dans la nuit des mouvemens convulsifs, ou épileptiques; ils se multiplièrent; tout sentiment était suspendu pendant leur cours: ils se manifestèrent d'abord une fois, et ensuite plusieurs, chaque mois; mais la plupart du tems, Manet n'en éprouvait qu'en pleine lune: au bout de quelques années, ils eurent souvent lieu en lune nouvelle, comme à l'autre phase.

Le 13 pluviôse an 12, les accès furent extrêmement multipliés; la constipation, depuis quelques jours, plus forte encore que d'habitude: le 14 et le 15, les sym-

ptômes changèrent peu, les urines coulaient assez abondamment, mais aucune selle n'avait lieu.

Le 16, accès peu multipliés; air de stupéfaction et de consternation; aucun signe d'intelligence; point de paroles; état soporeux; pouls plein et tendu : le soir, chaleur à la peau; pommettes plus vermeilles; yeux un peu brillans; soif assez continue; un peu de loquacité; disposition qui s'accrut dans la nuit, *suivant le rapport de ses voisins*.

Le 17, figure plus animée; quelques propos insignifians; chaleur de la peau, plus vive; roideur des articulations; le soir, exacerbation; mouvement fréquent du bras droit; besoin du corset de force, pour contenir ce malade.

Le 18, une saignée fut suivie d'une rémission très-sensible; la peau s'humecta; le soir, un lavement; pas de selles; sueurs copieuses; nuit assez calme.

Le 19, face peu animée; lèvres un peu humides; air de stupidité; regard peu mobile; propos incohérens; le soir, exacerbation : on eut de nouveau recours au corset de force, vu l'agitation du malade, qui, plusieurs fois, se laissa tomber de son lit; soif.

Le 20, chaleur naturelle; peau douce; figure non animée; mais l'air de stupéfaction, continuel; quelques réponses sensées; la langue ne pouvait se montrer; appétit; toujours pas de selles; plusieurs mouvemens convulsifs.

Le 21, la bouche contournée à droite (*disposition qui avait lieu depuis quelques jours*); quand le malade voulait montrer sa langue, elle s'enfonçait à gauche; pouls plein, un peu fréquent; spasmes convulsifs ou épileptiques.

Le 22, quelques matières très-dures furent rendues avec douleur; mêmes symptômes.

Le 24, une selle plus facile, un peu de sueur; la bouche n'était plus contournée; somnolence moins fréquente que les jours précédens; la langue ne pouvait toujours pas se montrer.

Les jours suivans il mangeait beaucoup, selon son habitude; mais il demeura dans un état de stupidité, et presque d'immobilité.

Dans le commencement de ventose, il toussait souvent; le 12 environ, il se plaignit de douleurs dans la poitrine; depuis lors, la toux fut plus vive; il crachait des matières très-blanches, claires et abondantes;

les spasmes convulsifs allaient en augmentant, mais ils duraient peu.

Le 16, déjections abondantes par l'anus, de matières noires.

Le 17, évacuations aussi copieuses que celles de la veille, mais les matières très-jaunes; les convulsions, les spasmes musculaires étaient presque continuels; la toux toujours fréquente; les crachats abondans.

Le 18, air de consternation; à chaque instant, contraction de tous les muscles; contorsion des membres; roideur des articulations : le soir, la mort eut lieu.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Aspect extérieur. — Embonpoint musculaire et graisseux; la peau formait la *chair de poule :* des matières blanches, écumeuses et un peu puriformes, sortaient de la bouche; ventre souple et enfoncé.

Tête. — Face large; crâne très-petit, ce qui était fort remarquable, vu la grandeur du corps; rien de particulier dans sa conformation; les vaisseaux des méninges, assez remplis de sang; la substance corticale offrait beaucoup de points rouges; la médullaire, peu blanche; chaque ventricule latéral contenait environ quatre gros de sérosité : les

vaisseaux sanguins qui rampent le long de leurs parois, très-injectés : rien de remarquable dans le cervelet.

Cou. — La langue, blanchâtre dans toute son étendue; beaucoup de ses papilles, plus développées que les autres, et presque transparentes.

La bouche, le pharynx contenaient des matières écumeuses et blanchâtres; ce dernier, rougi dans toute son étendue.

Le larynx renfermait aussi des mucosités beaucoup plus écumeuses, mais moins abondantes.

La trachée, rougie, et avec épaisissement de sa membrane muqueuse, à sa partie inférieure.

Poitrine. — Les poumons, gorgés de sang, sur-tout dans les lobes supérieurs qui étaient dans le premier état d'inflammation; le droit, adhérent supérieurement; le gauche, libre; les bronches, épaissies, et d'un rouge-violet; on en exprimait un mucus écumeux, blanchâtre, purulent et semblable à celui qui remplissait la bouche et le pharynx.

Les plèvres, non injectées, excepté celle du côté droit, qui l'était très-peu supérieurement, là où le poumon adhérait à la paroi costale.

Le cœur et le sang n'avaient rien de particulier.

Abdomen. — Le péritoine, dans l'état naturel; l'estomac, petit, semblait divisé en deux portions, par un rétrécissement qu'on remarquait vers son tiers pylorique; il contenait des fluides verdâtres, dans lesquels on trouvait des filets blanchâtres qui ressemblaient aux matières qui étaient dans la bouche, et d'autres épais et très-verts, qui paraissaient être de la bile; sa tunique muqueuse n'avait rien de bien particulier; son mucus, un peu glaireux.

Le duodenum présentait très-peu de matières claires, et d'un jaune fort pâle; sa membrane muqueuse montrait très-peu de vaisseaux sanguins; son mucus, blanchâtre et fort clair.

Le jéjunum ne renfermait qu'un mucus roussâtre et clair : on trouvait dans un seul endroit un flocon de matières vertes, ayant la consistance du miel.

L'iléon n'offrait dans sa plus grande partie qu'un mucus d'un blanc roussâtre et fluide : on trouvait cependant, à des distances plus ou moins éloignées, de petites quantités de matières plus ou ou moins vertes : près de son extrémité cœcale, étaient trois excoriations particulières à la membrane mu-

queuse, dont la plus grande avait environ quatre pouces d'étendue; elles étaient accompagnées de phlogose qui semblait ancienne, elles ressemblaient assez à la plaie d'un vésicatoire; la plus rapprochée du cœcum était en contact avec beaucoup de matières d'un vert-brun, et de consistance gélatineuse : cette disposition était moins remarquable pour les autres.

Le cœcum, rempli de matières claires, d'un jaune pâle, d'une odeur piquante, dans lesquelles on ne trouvait presque point de vers; sa membrane muqueuse, un peu épaissie, ne présentait qu'un fort petit nombre de vaisseaux sanguins : on y remarquait une espèce d'éruption près de la valvule.

Le colon ascendant contenait des matières en petite quantité, presque solides, et dans lesquelles on trouvait quelques vers tricurides; le colon transverse, étroit; les matières y étaient peu abondantes, et d'autant plus consistantes qu'on les observait plus à gauche : le colon descendant, enfoncé dans l'hypocondre, extrêmement resserré, ne présentait que des granulations de matières solides; sa membrane interne formait beaucoup de replis, ne manifestait presque point de vaisseaux sanguins; ensuite cet intestin, très-dilaté par des gaz, se contournait au-dessus du pubis.

Le rectum, peu dilaté, ne renfermait que très-peu de matières fermes; sa tunique interne avait les dispositions naturelles.

Le foie, assez volumineux, d'un rouge peu vif, mais uniforme dans toute son étendue; le sang, abondant dans ses vaisseaux; la vésicule, de grandeur moyenne et pâle; la bile, assez abondante, d'un vert un peu foncé, et bien fluide.

Le pancréas, peu consistant; la rate avait le volume et les dispositions naturelles.

Les reins, gros, peu fermes; leur substance, rougeâtre; les mamelons, très-rouges à leur sommet; le mucus qu'on en exprimait, abondant; les bassinets contenaient un fluide lactescent et très-blanc: on ne voyait presqu'aucun vaisseau dans leur étendue.

La vessie, extrêmement contractée, ne contenait qu'un peu d'urine.

OBSERVATION CIX.

Manie; Frénésie.

Bellant, d'un tempérament bilieux, d'une stature moyenne, constitution sèche, figure vive, passions violentes, peau habi-

tuellement assez chaude et un peu jaune, n'eut d'autres maladies jusqu'à l'âge de 18 ans que la gale, dont il fut traité et guéri.

A 25 ans, sujets d'inquiétudes très-forts; il avait été le principal instigateur du complot qui fut cause de l'état de manie de Charbonnier, dont l'histoire est rapportée n°. 93. Plusieurs de ses camarades avaient été mis à mort, il craignait d'être arrêté, et de subir le même sort; quelque tems après, il crut avoir des preuves de l'infidélité de sa femme, qu'il aimait beaucoup, ce qui lui causa des chagrins avec emportemens violens.

Il jeta une femme dans un réservoir d'eau; des gendarmes venaient pour l'arrêter, il parvient à les renfermer dans une chambre, et par une fenêtre, leur tira des coups de fusil; il en blessa un et s'enfuit.

Un an après ce dernier événement, environ, il resta long-tems exposé à l'ardeur du soleil; les maux de tête devinrent violens; il se plaignit d'étourdissemens, et éprouva une soif très-vive; bientôt après, vomissemens bilieux, abondans; ils se continuèrent pendant une couple de mois, et revenaient fréquemment; les céphalalgies frontales, les vertiges et la soif presque constans.

Au bout de six mois, Bellant traversant un

bois, fut arrêté par des voleurs et dévalisé; la frayeur, le trouble qui furent la suite de cet événement, se manifestèrent par des signes très-violens de manie; on le conduisit à l'Hôtel-Dieu de Paris, où on lui fit plusieurs saignées, on l'émétisa, et ensuite on lui administra quelques douches; au bout de 21 jours, Bellant rentra dans sa famille : sept mois se passèrent sans événement ni symptômes remarquables : à cette époque, chagrins nouveaux et de diverses natures; retour des céphalagies frontales; sommeil difficile et agité; soif; bouffées de chaleur fréquentes; chaleur continuelle à la peau; l'appétit devint vorace; les selles, rares et ensuite difficiles; quelque tems après, accès de frénésie, de manie, ou de délire avec fureur.

Bellant était alors âgé de 27 ans; depuis cette époque, il a éprouvé chaque mois un accès de manie avec fureur; dans les premiers tems, leur durée était de quinze jours, ensuite de huit : chaque intervalle, à-peu-près aussi calme qu'avant cette maladie.

Dans le courant de l'an 7, il fut compris au nombre des maniaques de Bicêtre; les accès continuaient d'avoir lieu de la même manière (presque toujours lorsque la lune était à son plein).

En l'an 12, les choses étaient dans le même état : les accès continuaient de se manifester par une soif assez vive ; la constipation augmentait, l'inappétence survenait, la figure s'animait, les propos, abondans, le chant, la gaîté, et tout à coup des vomissemens bilieux ; la peau, brûlante, les pommettes, rouges, les yeux, étincelans, la soif, inextinguible : si l'on n'enlevait pas la chemise de ce malade, ou qu'on ne retînt pas ses mains, il déchirait tout ce qu'il touchait ; ensuite le délire devenait extrême : les infirmiers qui connaissaient la marche de ces accès, prenaient constamment les moyens convenables pour gêner les actions de Bellant, dès qu'ils s'aperçevaient de l'augmentation de la soif.

Pendant les quatre premiers jours, chaleur brûlante et souvent par bouffées ; insomnie, soif, constipation ; le cinquième, rémission très-remarquable ; les vomissemens de matières vertes, qui étaient fréquens jusqu'alors, cessaient ; mais les selles devenaient liquides et abondantes ; l'appétit, qui était nul dans cette première période, allait en augmentant dans la deuxième : au neuvième, on lui rendait la liberté, l'accès était à-peu-près terminé.

Le 22 pluviose de la même année, Bel-

lant alors âgé de 35 ans, et dans la rémission des accès, me raconta son histoire; les infirmiers de son emploi et les surveillans en chef, me confirmèrent ce que j'avais appris, et me dirent ce qu'ils savaient sur ce malade; les résultats de leurs rapports, séparés, furent les mêmes.

Bellant, dans ses accès, conserve la connaissance de la plupart de ses actions; mais il dit qu'il lui est impossible de se contenir alors; il est sombre dans la rémission, la gaîté est le premier signe de la frénésie : elle se manifeste avec l'éclat des yeux; les symptômes en sont d'autant plus violens, que l'inaction et l'ennui ont été plus grands dans le tems du calme.

Nota. J'ai été témoin de l'accès qu'il a éprouvé dans le mois de ventose, mais il fut plus léger que d'habitude; Bellant s'était échappé de l'hospice de Bicêtre, et après une longue route, dans laquelle il avait beaucoup souffert, s'était plusieurs fois battu avec ceux qui voulurent l'arrêter, ou avec les guichetiers de quelques prisons où il fut mis dans son retour; il avait un dévoiement très-fort, à l'époque où la constipation est ordinairement plus forte, ce qui le réduisit à un état de prostration extrême, et parut

cause de ce que les symptômes frénétiques furent peu durables et peu vifs ; la bouche était très-amère, la langue enduite d'un mucus fort jaune ; la soif, continue ; les yeux, brillans, mais la figure prostrée ; l'appétit, presque nul ; le pouls, souple, fréquent, mais très-faible.

OBSERVATION CX.

Epilepsie ; Frénésie.

Prévotot, d'un tempérament bilieux-sanguin, courte stature, cheveux, sourcils et barbe noirs, n'eut d'autre maladie remarquable dans son enfance, que la teigne, à l'âge de dix ans ; cette maladie fut traitée, et disparut au bout de cinq mois : à cette époque, les paupières se tuméfièrent ; les yeux devinrent rouges ; l'appétit n'eut plus lieu ; des maux de tête se manifestèrent ; les nausées revenaient fréquemment (oubli ou défaut d'attention sur l'état des évacuations) susceptibilité accrue ; quelque tems après, Prévotot eut une frayeur panique, mais très-vive, car il perdit connaissance ; quatre jours se passèrent assez tranquille-

ment; le cinquième, accès d'épilepsie; le 6 et le 7, l'accès se renouvela; les quatre jours suivans furent assez calmes; ensuite, accès nouveau et de la même manière, pendant trois jours consécutifs; depuis cette époque, ils ont continué d'alterner, savoir quatre jours de rémission (1), ensuite trois d'accès epileptiques.

Prévotot a rendu pendant toute sa vie des vers lombricaux, mais à des intervalles irréguliers; depuis qu'il était affecté d'épilepsie, il avait une soif assez continue; elle s'accroissait ordinairement dans les jours d'accès; la constipation était habituelle, et la chaleur de la peau, constante,

Les convulsions épileptiques, habituellement précédées d'un frisson suivi de bouffées de chaleur, de soif et perte de connaissance plus ou moins prompte.

En l'an 5, Prévotot, âgé de 25 ans, était marié; une nuit, il éprouva subitement une chaleur brûlante partant de l'épigastre; tout-à-coup il se sentit tourmenté par l'envie de battre, de mordre ou de déchirer; il prévint sa femme de s'éloigner rapidement pour éviter sa fureur; aussitôt il fit un bond, et s'élança contre le ciel de son lit avec tant de force qu'il le déchira: pen-

(1) La rémission est quelquefois de cinq jours.

dant deux heures, on eut peine à le contenir, il lacérait tout ce qu'il touchait, et ne cherchait qu'à nuire.

Dans le cours des deux ans qui suivirent cet événement, Prévotot éprouva environ dix ou douze accès semblables à ce premier, ce qui ne troubla point l'ordre de ceux d'épilepsie, qui se continuèrent de la même manière pendant les années qui suivirent.

Jusques au commencement de pluviose, an 12, les accès épileptiques furent en augmentant, mais avec peu d'intensité; seulement ils se multipliaient souvent plusieurs fois dans un jour, ce qui avait particulièrement lieu au commencement et en pleine lune : j'observai Prévotot à cette époque, il présentait les signes suivans : embonpoint passable; peau, assez chaude, et sur-tout pendant les jours d'accès d'épilepsie; soif assez continue; figure, vive; langue, ferme, blanchâtre ou jaune à sa base; beaucoup de papilles coniques particulièrement développées; ventre plat; appétit variable; constipation opiniâtre; urines, fort colorées, quelques fois brûlantes; quand les selles étaient liquides, les matières, alors vertes, rendues avec chaleur et ténesme; un fourmillement se faisait sentir sur le gland chaque fois qu'il pissait.

Le 15 et le 16, accroissement de la soif;

bouffées de chaleur, ou sentiment subit de froid; chaleurs abdominales; accroissement dans celle de la peau; sentimens qui le portaient à des actes de fureur, mais il parvint à se contenir; picotemens dans les jambes; céphalalgie frontale, constante.

Les jours suivans, mal-aise; espèce de courbature dans les membres; envies, à chaque instant renouvelées de se livrer à des accès de fureur, mais efforts de la raison pour se contenir.

Le 24, accès de frénésie avec des mouvemens violens dans les membres; Prévotot ne cherchait qu'à mordre, à frapper et à déchirer: depuis lors, jusques au 18 ventose suivant, il a éprouvé presque chaque jour un ou plusieurs accès semblables de frénésie : il ne perd point connaissance pendant leur action, mais il lui est impossible de se contenir : placé dans un dortoir de Bicêtre destiné aux épileptiques, il appelle ses voisins, dès qu'il sent une espèce de frisson, subitement suivi de chaleur brûlante partant de l'épigastre : on accourt alors, et souvent six hommes sont nécessaires pour le contenir : les accès, illimités pour la durée et le retour : plus ils sont rapprochés et violens, plus la soif est vive; dans les intervalles, la constipation, opiniâtre; les

matières fécales, en crottins très-durs, rendus avec efforts et beaucoup de douleur; la soif, insatiable : quelquefois, mais rarement, les selles sont liquides, jaunes et brûlantes dans ces intervalles.

Pendant l'accès, l'épigastre éprouve une palpitation avec soulèvement considérable ; une chaleur dévorante s'exhale par la bouche, qui reste pâteuse et très-sèche ; la soif va en augmentant ; la connaissance ne se perd point, mais ce malade ne peut, contenir les efforts d'un sentiment qui le porte à des actes de cruautés : ses mouvemens sont extrêmement violens ; sa figure, animée ; ses yeux, étincelans; le pouls, petit, souple, fréquent, peu régulier; les accès épileptiques ne sont point interrompus dans les jours ordinaires, mais ils se manifestent avec plus d'intensité : l'appétit, un peu troublé et variable; la bouche, quelquefois amère; la langue, jaune ou blanchâtre à sa base, un peu rouge, quoiqu'humide à sa pointe : où l'on remarque des espèces de boutons ayant une couleur plus vermeille encore pendant la fréquence des accès.

Du 15 au 20 de ventose, les accès frénétiques furent moins violens, et les autres

symptômes éprouvèrent aussi une rémission ; le sommeil, moins agité par les rêves ; les étourdissemens et les éblouissemens plus légers que les jours précédens ; la vue constamment moins trouble ; la tête continuait d'être sensible, même au poids d'un bonnet.

OBSERVATION CXI.

Epilepsie ; Hystérie.

Haylon, âgée de 33 ans, d'un tempérament sanguin bilieux, stature moyenne, fut jusqu'à dix ans, sujette aux vers, soit lombricaux, soit plus petits ; depuis lors, elle ne s'aperçut pas si elle en rendait encore : elle éprouva, dans son enfance, des spasmes que l'on disait convulsifs ; ensuite, des accès épileptiques complets se renouvelaient plus ou moins souvent : depuis qu'elle a la connaissance, maux de tête fréquens ; étourdissemens ; bouffées de chaleur, qui alternaient avec des sentimens de froid ; la soif, peu remarquable ; l'appétit, très-variable, souvent extrême, et tout-à-coup presque nul ; les selles, habituellement rares, et les matières dures, mais quelquefois très-liquides ;

vomissemens irréguliers et par intervalles, fréquens; caractère, vif; susceptibilité, extrême; caprices, colère, ennui, tristesse, ou bien tout-à-coup gaîté; rires bruyans et par éclats; toutes ces dispositions variaient souvent et sans sujet, mais les passions tristes l'emportaient pour la durée : la mélancolie et les pleurs étaient souvent les affections dominantes.

A 16 ans, les membres peu développés encore; à 17, apparition de l'écoulement menstruel; depuis lors, il fut constamment irrégulier, et peu considérable; continuité des mêmes symptômes; frayeur avec battemens de cœur, et émotion vive, à la plus légère surprise; penchant pour les plaisirs de l'amour, très-impérieux.

A 18 ans, grossesse, accouchement difficile, et bientôt après, fièvre avec symptômes ataxiques; la douleur très-vive de l'abdomen, indiquant une péritonite : pendant deux mois, alitement, écoulement par le vagin de matières claires, blanches ou verdâtres; chaleur continuelle dans les parties génitales; dispositions constantes aux plaisirs vénériens; impossibilité de se deffendre contre les tentatives qu'on faisait à ce sujet; constipation opiniâtre; hémorroïdes, continuité des accès épileptiques.

A 19 ans, nouvelle grossesse; au bout de sept mois, accouchement d'un enfant qui était mort : jusqu'à 31 ans, ces symptômes parurent augmenter; alors grossesse et accouchement naturel; l'embonpoint avait varié souvent, mais la gorge toujours fort développée.

Haylon servait deux frères qui étaient épileptiques, sans qu'elle en fût instruite : tout-à-coup, elle voit l'un tomber dans son accès, bientôt le second éprouve un même état; les contorsions qu'ils faisaient étaient très-violentes, ce qui effraya cette fille : ses affections épileptiques devinrent, depuis cette époque, beaucoup plus fortes.

Dans le commencement de l'an 12, assez d'embonpoint, peu de changemens dans les signes décrits; douleurs survenues depuis quelque tems dans les lombes et le dos, par fois très-fatigantes; bâillemens fréquens; douleur gravative à l'épigastre; continuité de l'ardeur utérine; écoulement menstruel, très-léger, fort irrégulier; la peau habituellement recouverte de boutons : dans le mois de pluviose, je l'observai : la langue, un peu blanchâtre à sa base; ses papilles, fermes; les coniques, inégalement développées; l'appétit, variable; la constipation, habituelle; de petits vers étaient souvent rendus par

l'anus avec les matières ; écoulement continuel, blanchâtre et un peu verdâtre par la vulve ; chaleur utérine.

Ces divers signes s'accroissent dans l'inaction, et sont toujours moindres dans les occupations où tous les membres sont en activité, et sur-tout dans les exercices ou travaux qui ont lieu dans un endroit où l'air est vif et sec, et qui sont exécutés sans contrainte ; mais le repos les accroît très-sensiblement.

OBSERVATION CXII.

Hypocondrie.

Collubry, portier, âgé de 66 ans, avait constamment joui d'une bonne santé ; son caractère, gai ; son tempérament, assez pléthorique, jusqu'à 63 ans ; suant facilement, et sur-tout des pieds ; à cette époque, les sueurs devinrent difficiles et rares ; quelque tems après, il se plaignit de douleurs dans les jambes et les cuisses, qui se prolongeaient dans le ventre ; la digestion cessa d'être régulière ; tantôt la faim était vorace, d'autres fois, l'appétit, très-modéré ou nul ; les

selles variaient également; la constipation, fréquente : ensuite les matières, très-claires et abondantes; les urines, par fois copieuses et limpides; dans d'autres tems, rares et rougeâtres; la gaîté disparut, et Collubry devint inquiet, sombre, rêveur et craintif.

Dans le courant de l'an 10, et deux ans après, la sueur était nulle, la constipation, de plus en plus opiniâtre; les vertiges, les éblouissemens, fréquens; le caractère, plus enclin à l'inquiétude; la tête, souvent lourde; le priapisme presque continuel.

Dans le courant de floréal an 11, état de maigreur remarquable; sa peau, d'un jaune terreux, sèche et assez chaude; la langue, ferme, sillonée et blanchâtre; l'appétit, continuel et vorace; le ventre, enfoncé; la constipation, extrêmement opiniâtre; les matières sortaient par l'anus en crottins gros comme de petites noisettes, très-fermes et noirâtres; la figure, un peu grippée; l'inquiétude, les plaintes, la crainte de la mort continuelles; Collubry se plaignait sans cesse et sans en indiquer le sujet; il ne souffrait point, mais il disait toujours qu'on ne pouvait pas vivre dans l'état où il était : depuis quelques années, il ne se mouchait plus; il avait constamment soif, son pouls petit et un peu serré.

OBSERVATION CXIII.

Léthargie.

Guillemot, âgé de 18 ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique, cheveux bruns, éprouva, au commencement de pluviose an 11, des maux de tête opiniâtres, auxquels il n'avait jamais été sujet; il devint capricieux, hargneux, et perdit la mémoire; il évitait ses camarades, demeurait maussade et dans l'isolement : on le saigna du bras sans aucun succès; la céphalalgie s'accrut, les mucosités nasales se supprimèrent, et le crachement cessa d'avoir lieu; la bouche devint amère et pâteuse; l'appétit discontinua; des coliques se renouvelaient souvent; les selles devinrent rares, les matières solides, et fréquemment striées de sang; l'émétique fut administré, quelques nausées en résultèrent, une petite quantité de matières glaireuses fut vomie; le lendemain on remarqua un état meilleur; le troisième jour, un apozème purgatif procura dix-huit ou vingt selles; six jours se passèrent ensuite dans un état plus naturel encore; les urines, tantôt jaunes et abondantes; d'autres fois, rouges et rares.

Le septième, une selle de matières solides eut lieu ; ensuite on administra pendant trois jours des apozèmes purgatifs ; le dernier seulement fut suivi d'évacuation de matières dures, rendues avec ténesme, et un peu teintes de sang.

La céphalalgie, avec pesanteur de tête, se continuait ; le besoin du sommeil s'y joignit : Guillemot était dans un état de stupidité ; les selles, constamment rares, et les matières dures.

Douze jours se passèrent sans beaucoup de changemens : à cette époque, on eut recours aux infusions amères et aux bains de pieds ; les sueurs se rétablirent ; la chaleur de la peau devint plus douce, au bout de cinq jours Guillemot se trouvait si bien qu'on le crut guéri ; on cessa tous remèdes ; les selles étaient copieuses, les matières molles et en rouleaux alongés.

Pendant quinze jours environ, calme assez grand ; l'appétit cependant changeait chaque jour, et les maux de tête devenaient plus violens ; les étourdissemens étaient fréquens, et la mauvaise humeur constante ; la somnolence cessait à peine : quelques jours après le dévoiement eut lieu ; pendant sa durée, plusieurs accès convulsifs ; la salive fut écumeuse dans le cours de

quelques-uns : on présuma que des vers pouvaient les provoquer, et on administra les laxatifs avec les anti - vermineux, ce qui n'eut d'autre suite qu'un sentiment de chaleur dans l'abdomen : le mal de tête s'accrut encore; le ventre, qui s'était d'abord applati, s'enfonça; Guillemot y tenait constamment ses mains appliquées; l'appétit devint presque nul.

Le 7 prairial, cet état se soutenait, la constipation opiniâtre détermina à l'administration d'un purgatif; quelques matières dures furent rendues : depuis lors, la constipation fut plus opiniâtre encore.

Le 16, ce malade fut reçu à l'hôpital de la Charité, présentant les symptômes suivans : sommeil continuel; refus assez opiniâtre de parler; peau blanche et molle; embonpoint médiocre : après plusieurs questions faites avec instance, Guillemot, sans vouloir ouvrir les yeux, s'exprima ainsi : *j'ai la tête constamment lourde*; *les douleurs que j'y ressens sont continuelles*, *elles redoublent souvent*; *j'ai toujourrs envie de dormir*; *je n'ai ni faim*, *ni soif*; *je me sens hébêté*, *comme si j'étais de la terre*. Le ventre, enfoncé; la pression n'y causait aucune douleur : on sentait au-dessus de la crête de l'os des îles, une tumeur profonde

et placée dans le trajet du colon descendant, que je pris alors pour un engorgement de cet intestin : si on continuait la pression sur cet endroit, Guillemot pleurait; la langue, muqueuse et blanchâtre; le pouls, souple faible et lent.

Deux jours après, on appliqua les vésicatoires aux cuisses; le pouls devint plus fort, plus fréquent; le soir, le visage se couvrit de quelques sueurs, le refus de boire et de manger était constant, on entendait des borborygmes, les urines rouges et sédimenteuses; (pas de selles depuis le jour de la purgation.)

(*Infusion de camomille*; *potion cordiale mineure*).

Le 19, les lèvres, contournées à droite, étaient rouges et sèches; les yeux toujours fermés et larmoyans; le pouls, un peu tendu, développé, fréquent et irrégulier; la soif et la loquacité se manifestèrent; cet état se soutint dans la nuit.

Le 20, pouls moins irrégulier; pommettes et chaleur de la peau, variables, soif, paroles abondantes. Le 21, rires fréquens.

(*Eau rougie pour tout remède*).

Le 22, vésicatoire à la tête; le soir, peau humide, chaleur halitueuse, ventre un peu élevé; quelques borborygmes; un peu de

sueurs dans la nuit, demandes d'alimens.

Le 23 et le 24, les vésicatoires suppuraient bien ; sueurs légères. (*deux soupes.*)

Le 25, une selle copieuse, qui eut lieu le matin, fut précédée d'un frémissement dans l'extrémité inférieure gauche : le soir, gaz fréquens rendus par l'anus, chaleur douce à la peau. Le 26, langue nette ; sueurs faciles ; ce malade riait dès qu'il entendait rire près de lui. Le 27, les yeux s'ouvraient par intervalles (*plusieurs soupes*) ; envies et demandes de boissons. Le 29, nouvelle application des vésicatoires. Le premier messidor, urtication, à laquelle Guillemot parut peu sensible. (*tisane amère.*) Le 2, nouvelle urtication ; le malade ne semblait y être sensible que lorsqu'on touchait le scrotum. Le 4 et le 5, on voulut le forcer à se promener, ce qui le faisait pleurer ; yeux fermés. Le 6, une selle copieuse, rouleaux plus gros, plus alongés ; matières moins dures que précédemment. Le 7 et le 8, les yeux s'ouvraient souvent. Le 10, vésicatoires saupoudrés ; urtication : même résultat. Le 12, les yeux furent ouverts une partie du jour ; durant ce tems, Guillemot demeura levé, il mangeait volontiers et souvent. Le 13, coloration égale des deux pommettes ; langue bien humide ; sueurs ; éruption de boutons rouges

au visage, avec démangeaison aux yeux et aux oreilles; léger écoulement par celles-ci. Guillemot demeura levé tout le jour, écrivant librement, parlant fort sensément; le mal de tête, beaucoup moindre; le ventre élevé, et comme dans l'état naturel. Le 14, la salive était plus abondante; une éruption de boutons blancs se fit sur la poitrine et le ventre : la peau, humide; la chaleur, naturelle. Le 15 et le 16, démangeaison continuelle, qui troublait le sommeil. Le 18, encore un peu de mal de tête; une selle abondante; matières, non dures. Le 20, une selle liquide; un peu de sueurs; éruption nouvelle au visage. Le 21 et le 22, urines abondantes; démangeaison de tout le corps. Le 23 et le 24, selles faciles. Le 25, éruption de boutons assez gros autour de plusieurs articulations. Le 26, aucun mal de tête; boutons ayant le caractère de ceux de la gale. Le 28, on reconnut que la gale était très-prononcée; elle n'avait pu être communiquée par les gens qui servaient ce malade, les seuls qui l'eussent touché.

Les fonctions étaient en bon état, et Guillemot sortit de l'hôpital, devant sa guérison à M. Corvisart.

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

FIN.

ERRATA DU TOME II.

Page première, ligne 3, *de*; lisez *d'une*.
Page 4, ligne 22, *assidue*; lisez *non interrompue*.
Page 7, ligne 22, après *et*, ajoutez *celle*.
Page 9, ligne 21, *celle-ci*; lisez *ces substances*.
Page 10, ligne 25, *dans*; lisez *entre*.
Page 36, ligne pénultième, *rougeâtre*; lisez *rougeâtres*.
Page 49, ligne 26, *les*; lisez *la*.
Page 100, ligne 12, *ou bien*; lisez *soit*.
Idem, ligne 14, *auraient pu*; lisez *pouvaient*.
Page 198, ligne pénultième, *nageaien*; lisez *nageaient*.
Page 220, ligne pénultième *où*; lisez *soit*.
Page 274, ligne 24, *substances*; lisez *substance*.
Page 276, ligne dernière, *celle*; lisez *celles*.
Page 305, ligne 4, *infiltrés*; lisez *infiltrées*.
Page 316, ligne 2, *basillaire*; lisez *basilaire*.
Page 373, ligne 6, *prominaient*; lisez *proéminaient*.
Page 376, ligne 6 et 7, *l'iléon n'était pas moins distendu par le gaz que les précédens*; lisez *l'iléon était, ainsi que les précédens, très-distendu par des gaz*.
Page 426, ligne 27, *mitrale*; lisez *mitrales*.
Page 433, ligne 14, *aussi*; lisez *assez*.